

**Analyses critiques
et réfutations systématiques
d'un opuscule négationniste,
L'Holocauste au scanner de
Jürgen Graf**

Travaux de maturité élaborés et
publiés sous la direction de
Jean-Benoît Clerc

Collège de Gambach
Fribourg 2003

**«Nul, sans ailes, n'a le pouvoir
de saisir ce qui est proche»**

Friedrich Hölderlin

Confronter les étudiants à un négationniste afin que, en se mesurant à lui et en le réfutant, ils rétablissent, dans toute sa profondeur et son aspérité vraies, la réalité niée. Voilà le projet du séminaire de travail de maturité intitulé *Analyses critiques et réfutations systématiques d'un opuscule négationniste, L'Holocauste au scanner de Jürgen Graf*, tenu au Collège de Gambach de Fribourg durant l'année scolaire 2002-2003.

«*Nions les négationnistes...*» peut-on lire dans la conclusion d'un de leurs travaux. Il y a dans cet impératif la belle colère de ceux qui, un instant abusés par les arguments fallacieux d'une secte de mythomanes grincheux, s'exclament, après en avoir fait l'anatomie: Non ! Cela ne s'est pas passé comme ils le prétendent.

Cette devise informant tous les travaux qui suivent. Que ceux qui les liront voient dans les yeux desillés de leurs auteur(e)s un regard ami.

Enfin, que la Fédération suisse des communautés israélites, son président, M. Alfred Donath, son secrétaire général, M. Dennis L. Rhein, et M. Jean-Luc Nordmann soient ici remerciés pour avoir financé notre voyage à Dachau et à Munich.

Jean-Benoît Clerc

Table des matières

Jürgen Graf : itinéraire biographique d'un négationniste suisse	1
Par Jean-Benoît Clerc	
La volonté d'extermination et le plan d'extermination	9
Par Pascal Thierrin	
Le zyklon B	29
Par Pauline Chatagny	
Les chambres à gaz	43
Par Mélanie Berger	
Les autres méthodes d'exécution	67
Par Romaine Brunner	
Les moyens d'élimination des corps	83
Par Nadine Singy	
Le camp d'extermination de Belzec	103
Par Noémie Moullet	
Le camp de Treblinka	119
Par Gilles Zehnder	
Le procès de Nuremberg et les autres procès des camps de concentration d'Allemagne de l'ouest	135
Par Stéphanie Schlüchter	
Bibliographie générale	145

Jürgen Graf : itinéraire biographique d'un négationniste suisse

Jean-Benoît Clerc

Né à Bâle en 1951, licencié en philologie classique, Jürgen Graf¹ a été professeur de français et de latin à l'école secondaire et au progymnase de Therwil dans le canton de Bâle. A la fin mars 1993, il perd son poste de professeur suite à la publication de son ouvrage intitulé *Das Narrenschiff* (? ; *La nef des fous*) et de son premier écrit négationniste, *Der Holocaust auf dem Prüfstand* (1992; *L'Holocauste au scanner*)².

Le 1^{er} avril 1993, il fait la connaissance de Gerhard Förster (1920-1998), un ancien officier de la *Wehrmacht* domicilié à Würenlos dans le canton d'Argovie. Celui-ci lui présente son projet d'établissement du premier recueil systématique de déclarations de témoins sur les gazages homicides dans les camps d'extermination, accompagné de commentaires critiques. Ce livre doit paraître dans la maison d'édition que Förster envisage de créer et qu'il baptisera plus tard du nom de *Neue Visionen* (*Nouvelles Visions*).

Au mois de juillet 1993, il sert d'interprète au négationniste français Robert Faurisson (1929 -)³ qui donne une conférence dans un hôtel de Bern, lors d'une réunion du *Cercle Avalon*⁴. Grâce aux conseils de Faurisson et du négationniste italien Carlo Mattogno⁵, il termine son ouvrage intitulé *Auschwitz - Tätergeständnisse und Augenzeugen des Holocaust* (*Auschwitz: aveux des coupables et témoins oculaires de l'Holocauste*) en août 1994, qu'il publie à 3000 exemplaires aux éditions *Nouvelles Visions*.

La même année, il participe, en tant que conseiller, à la 12^{ème} session des révisionnistes organisée par l'*Institute for Historical Review* (IHR)⁶.

¹ Voir <http://www.idgr.de/lexikon/bio/g/graf-juergen/graf.html>

² Il publie ses premiers ouvrages dans sa propre maison d'édition dont le siège est à Bâle et qu'il nomme *Guideon Burg Verlag*, d'après le nom du négationniste allemand Joseph Burg (1908-1990; de son vrai nom Ginzburg), auteur du livre *Majdanek in alle Ewigkeit ?*.

³ Sur Faurisson, voir <http://www.phdn.org/negation/faurisson/> et <http://www.idgr.de/lexikon/bio/f/faurisson-robert/faurisson.html>

⁴ Dans la légende du roi Arthur et des chevaliers de la Table ronde, Avalon ou Avalun est le lieu où séjournent les héros après leur mort. Le *Cercle Avalon* (en allemand *Avalon-Kreis: Völkisch-heidnische Gemeinschaft*) est une organisation d'extrémistes de droite, provenant de divers groupes (skinheads, négationnistes, membres de la Nouvelle Droite), fondée et dirigée par Roger Wütrich au début des années 90. L'organisation compte de 100 à 150 membres parmi lesquels on compte le journaliste bernois Ahmed Huber (converti à l'Islam) qui entretient des contacts réguliers avec Jürgen Graf, l'Allemand Bernhard Schaub connu pour ses positions antisémites et racistes et qui milite pour la renaissance du Saint Empire Romain Germanique (*Heiligen Römischen Reiches deutscher Nation*) comme d'une nouvelle Europe, et Walter G. Scholl, ancien Waffen-SS. Les activités du *Cercle Avalon* ont, entre autres, inclus des cycles de discussion menés par des négationnistes sous l'appellation *Studiengruppe für Geschichte*, des commémorations de dates nazies et la propagation de théories négationnistes et néo-nazies. Voir <http://www.idgr.de/lexikon/stich/a/avalon/avalon.html>

⁵ Sur Mattogno (1951 -), voir <http://www.idgr.de/lexikon/bio/m/mattogno-carlo/mattogno.html>

⁶ L'*Institute for Historical Review* (IHR) est la principale officine négationniste au monde. Basé en Californie, il a été fondé en 1978 par deux extrémistes de droite, antisémites, racistes et néo-nazis Willis

En automne 1995, il publie, sous le titre choisi par son éditeur Förster, l'ouvrage intitulé *Der Holocaust im Klassenzimmer oder Todesursache Zeitgeschichtsforschung* (*L'Holocauste en salle de classe ou la recherche en histoire contemporaine: cause de mort*). Il s'agit d'un roman négationniste qui a pour cadre une classe d'école en Allemagne, dans un lieu imaginaire, Sanningen («Vérité» en suédois), où des élèves, préparant l'*Abitur* (bac ou maturité), débattent l'Holocauste. Graf affirme qu'il a choisi la forme du roman fictif pour éviter que son livre ne tombe sous le coup de l'article 261 bis du Code pénal suisse entré en vigueur le 1er janvier 1995⁷ : «*Les entraves légales m'obligèrent à revenir à une forme fictive*»; il ajoute que l'idée de ce roman lui a été suggérée «*en 1993 par la parution de l'excellent livre du Dr Ernst Gauss* (pseudonyme de Germar Rudolf), *dans lequel les cours du Dr Gauss sont constamment interrompus par les questions pertinentes des étudiants*»⁸.

Carto et William D. McCalden, alias Lewis Brandon. L'IHR organise régulièrement des conférences, dont la première s'est tenu en 1979, qui rassemblent, périodiquement depuis, la «crème» des extrémistes (l'ancien SS belge Léon Degrelle, l'anglais David Irving, l'allemand Ernst Zündel, l'américain Fred Leuchter, le français Henri Roques, l'ancien général Major de la SS Otto Ernst Remer et activiste néo-nazi, l'ancien SS Thies Christofersen, et bien d'autres). L'IHR publie une revue, le *Journal of Historical Review* (JHR). L'un de ses rédacteurs en chef adjoint, H. Keith Thompson, a été un animateur de l'*American Renaissance Party*, premier parti nazi créé après guerre sur le sol américain. Les signataires des articles du JHR se recrutent dans les mêmes milieux que les participants aux congrès, et sont souvent les mêmes personnes: anciens nazis, négationnistes, antisémites fanatiques, extrémistes de droite. Le catalogue de l'IHR, outre tout le matériel négationniste, comprend des centaines de titres, dont de très nombreuses apologies du nazisme, les ouvrages du SS Léon Degrelle, des apologies de la SS, et la panoplie de l'hitlérologie habituelle.

Voir <http://www.phdn.org/negation/faurisson/ihr.html> et http://www.adl.org/poisoning_web/ihr.html

⁷ Art. 261 bis b (Discrimination raciale):

«Celui qui, publiquement, aura incité à la haine ou à la discrimination envers une personne ou un groupe de personnes en raison de leur appartenance raciale, ethnique ou religieuse;

celui qui, publiquement, aura propagé une idéologie visant à rabaisser ou à dénigrer de façon systématique les membres d'une race, d'une ethnie ou d'une religion;

celui qui, dans le même dessein, aura organisé ou encouragé des actions de propagande ou y aura pris part;

celui qui aura publiquement, par la parole, l'écriture, l'image, le geste, par des voies de fait ou de toute autre manière, abaissé ou discriminé d'une façon qui porte atteinte à la dignité humaine une personne ou un groupe de personnes en raison de leur race, de leur appartenance ethnique ou de leur religion ou qui, pour la même raison, niera, minimisera grossièrement ou cherchera à justifier un génocide ou d'autres crimes contre l'humanité;

celui qui aura refusé à une personne ou à un groupe de personnes, en raison de leur appartenance raciale, ethnique ou religieuse, une prestation destinée à l'usage public,

sera puni de l'emprisonnement ou de l'amende» (http://www.admin.ch/ch/f/rs/311_0/a261bis.html).

⁸ Jürgen Graf, «Hommage à Gerhard Förster (22 mars 1920-23 septembre 1998) inventeur, éditeur, patriote et chercheur de vérités», dans <http://www.abbc.com/aaargh/fran/polpen/graf/vjproces.html>

Sur Germar Rudolf (1964 -), alias Ernst Gauss, voir <http://www.idgr.de/lexikon/bio/r/rudolf-g/rudolf.html> et http://www.h-ref.de/_inhalt/indexq.shtml#rudolf

Lors de la première audition du 16 juillet 1998 du procès en première instance devant le tribunal de Baden, à la question de la présidente du tribunal Andrea Staubli («*Dans ce livre, l'étudiante Marietta déclare que si les Allemands avaient pu utiliser davantage de Zyklon B, il y aurait eu moins de victimes. Comment pouvez-vous motiver cette déclaration?*»), Jürgen Graf répond: «*La cause principale de la mortalité élevée du camp d'Auschwitz était le typhus exanthématique, transmis par le pou. A la fin de l'année 1942, l'épidémie de typhus a fait, en l'occurrence, 403 victimes en une seule journée. Les documents montrent que les responsables du camp demandaient sans cesse du Zyklon B afin de combattre les poux, mais que les stocks étaient insuffisants pour faire face à ces demandes. Je fais d'ailleurs remarquer à la Cour que, pendant toute la guerre, du Zyklon B a été livré aussi à la Suisse, à la Norvège et à la Finlande. Cela voudrait-il dire que dans ces pays des Juifs auraient été gazés?*». Voir Xaver März,

En 1997, le professeur de théologie bâlois E. Stegemann, président de la *Christlich-jüdische Arbeitsgemeinschaft*, porte plainte contre Jürgen Graf pour outrage et violation de la disposition pénale réprimant les discriminations raciales. Le livre *Todesursache Zeitgeschichtsforschung* constitue, à son avis, une négation fondamentale de l'extermination des Juifs et une provocation antisémite de la pire espèce.

La même année, constatant que Graf racole sa clientèle sur Internet, l'avocat argovien D. Aufderblatten, en dépit des difficultés liées à la poursuite des auteurs de publications sur la toile, engage une poursuite pénale.

La procédure relève du tribunal de district de Baden, auprès duquel les plaintes de Sigi Feigel, l'ancien président des Communautés israélites de Suisse et de la Fondation contre le racisme et l'antisémitisme, contre Graf et son éditeur Förster sont en suspens depuis longtemps.

Au terme du procès en première instance qui s'ouvre le 16 juillet 1998 devant le tribunal de district de Baden (Canton d'Argovie), Jürgen Graf et son éditeur Förster sont condamnés, le 21 juillet, respectivement à 15 mois et à 12 mois d'emprisonnement sans sursis, à 8000 francs d'amende et à la restitution de 55 000 francs provenant de la vente de leurs livres pour violation de l'article 261 bis du Code pénal suisse. Förster ne purgera pas sa peine: il meurt le 28 septembre 1998.

Cette condamnation est confirmée en appel par le Tribunal cantonal d'Argovie à Aarau en juin 1999. L'appel de Graf contre cette décision ayant été rejeté par le Tribunal fédéral en mars 2000, il préfère prendre la poudre d'escampette plutôt que de se présenter, début octobre, au pénitencier de Schöngrün, dans le canton de Soleure, où il devait purger sa peine.

En novembre 2000, sur le site *web* de l'éditeur négationniste anglais Anthony Hancock, on pouvait lire que Graf, «après une odyssée à travers plusieurs pays de l'est, dont la Russie et la Turquie», avait obtenu l'«asile politique à Téhéran». Ahmed Huber, membre du *Cercle Avalon* et ami de Graf, affirmait quant à lui au journal *Jüdischen Rundschau* du 30 novembre 2000: «Es stimmt, Jürgen Graf ist in Teheran». Sans doute n'était-ce pas une coïncidence si le *Teheran Times* publiait, dès la fin janvier 2001, une série de 16 articles sous le titre «*The Auschwitz conspiracy*» ...⁹

En janvier 2001, le bulletin de l'association *Vérité & Justice*¹⁰ de Châtel-Saint-Denis (FR), fondée en 1999 et dirigée par Jürgen Graf, le fribourgeois René-Louis Berclaz et les

«Compte rendu du procès de première instance de Jürgen Graf, et de son éditeur Gerhard Förster, devant le Tribunal de district de Baden (canton d'Argovie), le 16 juillet 1998», dans <http://www.abbc.com/aaargh/fran/polpen/graf/vjproces.html>

Le site AAARGH est géré par les négationnistes français Pierre Guillaume et Serge Thion; sur ce site voir <http://www.phdn.org/negation/negainter/webarg.html>

⁹ Voir <http://www.teherantimes.com> et Jean-Claude Buhner, «La cavale du négationniste suisse Jürgen Graf en Iran», dans *Le Monde*, 18-19 février 2001. Le site de l'association *Vérité & Justice* (voir *infra*, n. 10) — www.ety.com/tell/books/jglife/jgtoc.htm — a mis en ligne une série de 15 textes écrits en anglais dont on nous dit qu'ils ont été écrits par Graf dans son exil à Téhéran: «*January 2001, written in exile, Teheran*».

¹⁰ L'association *Vérité & Justice* a pour buts de réunir des données sur les condamnations liées à l'article 261bis CPS et de soutenir toute initiative visant à abroger cet article de loi. L'association compte une cinquantaine de membres, mais multiplie les activités pour se faire connaître d'un plus large public: publications de brochures, conférences semi-publiques, tracts, site Internet régulièrement actualisé (www.ety.com/tell). Elle a tenté d'élargir son audience en exploitant les sentiments antisémites diffus exprimés lors du débat national sur le rôle de la Suisse pendant la Seconde guerre mondiale.

L'association a été dissoute par jugement du tribunal de district de la Veveyse en mars 2002 (voir *La Liberté*, 7 mars 2002). Ce même tribunal a condamné en mai 2002, pour discrimination raciale, Philippe

vaudois Philippe Brennenstuhl et Gaston-Armand Amaudruz, annonce la tenue, du 31 mars au 3 avril à Beyrouth, d'un colloque négationniste intitulé «révisionnisme et sionisme», organisé avec l'*Institute for Historical Review*. Sous la pression internationale, notamment des États-Unis et de la France, et celle de 14 intellectuels arabes¹¹, la conférence est interdite à la dernière minute par le premier ministre libanais Rafik Hariri.

En janvier 2002, à Moscou, Graf intervient comme principal orateur lors d'un congrès négationniste international co-organisé par le magazine américain *Barnes Review* et par le russe Oleg Platonov, membre du comité de rédaction du *Journal for Historical review* et éditeur de l'*Encyclopédie de la culture russe...*¹²

Selon le *SonntagsBlick*, Graf vivrait aujourd'hui avec de faux papiers à Minsk, en compagnie d'Olga, une traductrice qu'il a rencontrée lors de ses recherches dans les archives russes. En août 2002, Graf publie, aux éditions *Castle Hills Publishers*, un nouvel ouvrage négationniste écrit avec Carlo Mattogno et intitulé *Trelinka : Vernichtungs- oder Durchgangslager ?*. Treblinka ne serait qu'un camp de transit et personne n'y aurait trouvé la mort...¹³

La dernière apparition publique de Graf date de novembre 2002. C'était à Tallin devant un parterre de quelques 350 personnes, parmi lesquelles de nombreux jeunes skinheads. Graf en profita pour présenter la traduction estonienne de *L'Holocauste au scanner*¹⁴.

Jürgen Graf fait l'objet de condamnations non seulement en Suisse, mais aussi en Allemagne, où il a publié la majorité de ses livres qui ont été mis à l'index¹⁵, et en France¹⁶. Rappelons enfin que l'ouvrage de Graf intitulé *Vom Untergang der Schweizerischen Freiheit (Le déclin de la liberté suisse)* publié en 1997 mit, lors de la campagne pour les élections fédérales de 1999, le ténor de l'Union Démocratique du Centre (UDC) Christoph Blocher dans un fort embarras.

Dans cet ouvrage, Graf soutenait, entre autres, que la Suisse est en voie d'annexion par le «Moloch bruxellois» qui utilise «l'ennemi intérieur» —notamment les médias «soixante-huitards» qui servent les intérêts juifs et la conseillère fédérale juive Ruth Dreifuss — pour faire disparaître l'Etat et le peuple suisses. Citant le révisionniste italien Mattogno, il y affirmait en outre que l'Holocauste était un mythe permettant à l'«internationalisme» d'écraser «le droit des peuples à préserver leur identité et leur indépendance».

Brennenstuhl et Gaston-Armand Amaudruz à trois mois d'emprisonnement ferme et René-Louis Berclaz à huit mois d'emprisonnement ferme.

Voir http://www.gra.ch/prozesse_detail.asp?procnum=84 («Dokumentation zu Art. 261 bis StGB (Rassendiskriminierung)») et Marie-Paul Angel, «Révisionniste jugés à Châtel», dans *La Gruyère*, 23 mai 2002.

¹¹ Voir Mouna Naïm, «Palestine et négationnisme: L'appel de quatorze intellectuels arabes contre une conférence négationniste», dans *Le Monde*, 16 mars 2001.

¹² Voir <http://www.idgr.de/lexikon/bio/g/graf-juergen/graf.html>.

Sur Platonov, voir <http://www.idgr.de/lexikon/bio/pq/platonov-oleg/platonov.html>

¹³ Alexander Sautter, «Holocaust-Leugner hat illegal geheiratet», dans *Blick*, 24 octobre 2001; «Jürgen Graf: Braune Lügen aus Weissrussland», dans *SonntagsBlick*, 9 mars 2003. Sur le camp de Treblinka, voir le travail de Gilles Zehnder.

¹⁴ Voir <http://www.idgr.de/lexikon/bio/g/graf-juergen/graf.html>

¹⁵ Il a été condamné en août 1995 par le tribunal de Weinheim à une année de prison avec sursis et à une amende de 10 000.- DM. En février 1997, le tribunal de Mannheim a lancé un mandat d'arrêt contre Jürgen Graf et son éditeur Gerhard Förster pour incitation à la haine raciale.

¹⁶ En juillet 1994, Graf avait fait parvenir à plusieurs parlementaires français son ouvrage *L'Holocauste au scanner*, afin d'obtenir la levée de la loi antirévisionniste. En décembre 1999, il a été condamné à une amende de 50 000 FF pour discrimination raciale.

Or, suite à une perquisition au domicile de Graf, une lettre de Christoph Blocher datée de mars 1997 aboutit entre les mains des autorités judiciaires argoviennes. Dans cette lettre, publiée le dimanche 16 octobre 1999 par le *SonntagsBlick* et adressée à Ric Wohlgemuth, un membre de l'*Association pour une Suisse indépendante et neutre* (ASIN) qui lui avait envoyé l'ouvrage de Graf, Blocher affirmait: «*Je me suis tout particulièrement réjoui de l'ouvrage Vom Untergang der Schweizerischen Freiheit de Jürgen Graf. Comme il a raison*». Ric Wohlgemuth avait ensuite envoyé cette lettre à Graf, «*pour faire plaisir à ce patriote de premier ordre*», selon une déclaration recueillie par le *SonntagsBlick*.

Christoph Blocher réfuta catégoriquement les accusations d'avoir une quelconque sympathie pour les négateurs de l'Holocauste. Il soutint que la lettre publiée était sa réponse à un citoyen qui s'inquiétait des menaces pesant sur la liberté en Suisse, qu'il voulait confirmer qu'il partageait lui aussi cette inquiétude et rien d'autre. «*En aucun cas je n'ai voulu exprimer que j'apportais mon soutien au livre de Graf Vom Untergang der Schweizerischen Freiheit. D'ailleurs je ne l'ai jamais lu*», déclarait-il lors d'un entretien téléphonique avec l'*Associated Press* ce même dimanche 16 octobre 1999. Le conseiller national UDC ajoutait: «*Je suis contre le révisionnisme parce qu'il est absurde. Il en est de même pour toute forme d'antisémitisme, de racisme et d'extrémisme de droite*». A propos de la publication de cette lettre par le *SonntagsBlick*, il estimait qu'il s'agissait là d'une «*campagne pour le salir avant les élections fédérales qui est menée par un journal qui ne fait rien d'autre que ça depuis des mois*»¹⁷.

Malgré les dénégations de Christoph Blocher, cet épisode s'ajoutait au chapitre déjà bien rempli des relations ambiguës entre l'UDC, l'ASIN et l'extrême droite raciste et antisémite.

«Révisionnisme» et «négationnisme»: quelques précisions sur les mots

«*Révisionnisme: n. m. —1903; de révision, d'après le russe. Polit. Position idéologique de socialistes qui préconisent de réviser, en fonction de l'évolution politique, économique et sociale ultérieure, les thèses révolutionnaires de Marx et de Lénine. Par ext. Position idéologique préconisant la révision d'une doctrine politique dogmatiquement fixée*» (*Le Grand Robert de la langue française*, 1987, 2ème édition).

Ainsi, le mot «révisionnisme» apparaît au début du XXe siècle. A cette époque, le terme désignait la tendance de certains socialistes, partisans d'une révision du marxisme et du léninisme, qui remettaient en cause certains principes fondamentaux de ces deux doctrines pour les adapter au monde contemporain. Plus généralement, le «révisionnisme» désigne une position idéologique demandant la révision d'une doctrine politique donnée.

Du domaine strictement politique, le terme passa dans le domaine historique: le révisionnisme en vint à nommer la démarche légitime consistant à réviser en permanence le savoir historique à la lumière des recherches et des découvertes nouvelles en utilisant les règles du métier d'historien.

¹⁷ Sur cette affaire, voir Sylvain Besson, «Les félicitations de Christoph Blocher à un révisionniste sèment la confusion à l'UDC», dans *Le Temps*, 18 octobre 1999, et les dépêches de l'ATS et divers documents rassemblés sur le site de l'association d'extrême-gauche F.A.R.C.E (Fraction Armée Révolutionnaire Clandestine Etc.) http://www.geocities.com/farce_2000/ats.htm

Mais, dès la fin de la seconde Guerre mondiale, le terme «révisionnisme» fut adopté par ceux qui voulaient «réviser»¹⁸ les opinions généralement partagées par les historiens sur le rôle de l'Allemagne nazie dans le second conflit mondial.

Jürgen Graf définit les révisionnistes ainsi: «*Pour ce qui touche à la seconde guerre mondiale, cette expression, prise dans son sens large, désigne les historiens qui contestent l'opinion courante selon laquelle l'Allemagne et le Japon porteraient seuls, ou principalement, la responsabilité de cette guerre; dans son sens étroit, elle s'applique à ceux qui mettent en cause l' "Holocauste", c'est-à-dire l'extermination systématique des Juifs sous Hitler et l'existence des chambres à gaz dans les camps de concentration nazis*»¹⁹.

Donc le révisionnisme désigne particulièrement le discours de ceux qui conteste la réalité du génocide des Juifs perpétré par les Nazis durant la Seconde guerre mondiale.

Lors du procès de première instance devant le Tribunal de district de Baden (AG), le 16 juillet 1998, à la question de la Présidente —«*Vous considérez-vous comme un révisionniste? que veut-dire ce terme?*»—, Graf répondait: «*Oui, je me considère comme révisionniste. En général, ce terme est appliqué aux historiens qui soumettent l'histoire officielle à un examen critique. Appliqué à l'Holocauste, le révisionnisme conteste trois points capitaux:*

1. *L'existence d'un plan pour l'extermination physique des Juifs.*
2. *L'existence de camps d'extermination et de chambres à gaz pour les exécutions.*
3. *Le chiffre de 5 à 6 millions de victimes juives. Nous ne pouvons pas donner le nombre exact des victimes, car la documentation n'est pas toujours accessible. Personnellement, j'estimerai ce chiffre à moins d'un million*»²⁰.

Dans son ouvrage *L'Holocauste au scanner* (1992), il affirmait déjà: «*Les allégations suivantes sont contraires à la réalité :*

- a) *Il y avait un plan d'extermination physique des Juifs.*
- b) *Il existait dans certains camps de concentration des chambres à gaz destinées à la destruction d'êtres humains.*
- c) *Cinq à six millions de Juifs ont trouvé la mort sous la domination d'Hitler*»²¹.

Le «révisionnisme» de l'Holocauste consiste donc essentiellement à soutenir qu' *il n'y a pas eu* de volonté ou de politique délibérée des Nazis d'exterminer les Juifs, qu' *il n'y a pas eu* de camps où l'on exterminait les Juifs par les gaz, qu' *il n'y a pas eu* cinq à six millions de Juifs tués, mais beaucoup moins. Et les «révisionnistes» nomment «exterminationnistes» les historiens qui affirment le contraire²².

Considérant que les «révisionnistes» trahissent les règles de la méthode historique²³, que leur discours constitue une anti-histoire formée de mensonges et de falsifications, que le «révisionnisme» consiste non seulement en la contestation, mais avant tout en la *négation*

¹⁸ Graf (1992), chap. 1: «*Il s'ensuit que notre perception des époques passées ne cesse de se transformer. De nouvelles connaissances historiques nous contraignent régulièrement à réviser nos opinions*».

¹⁹ Graf (1992), chap. 2.

²⁰ Xaver März, «Compte rendu du procès de première instance de Jürgen Graf, et de son éditeur Gerhard Förster, devant le Tribunal de district de Baden (canton d'Argovie), le 16 juillet 1998», <http://www.abbc.com/aaargh/fran/polpen/graf/vjproces.html>

²¹ Graf (1992), chap. 7.

²² Graf (1992), chap. 4: «*Celui qui ne s'est pas penché spécialement sur le destin des Juifs sous le IIIe Reich et sur les camps de concentration allemands souhaiterait peut-être assister à un débat entre un révisionniste et un exterminationniste (c'est ainsi que les révisionnistes appellent les tenants de la théorie de l'extermination)*».

²³ Sur la méthode des négationnistes, voir Bernard Comte, «Le génocide nazi et les négationnistes», <http://www.phdn.org/negation/Comte90/IIC.html>

de la réalité, de l'ampleur, des modalités du génocide, ainsi que de la volonté des Nazis de le commettre, il est tout à fait impropre de les désigner sous le vocable de «révisionnistes». Il convient plutôt de les nommer «*négationnistes*».

Le mot «*négationnisme*» a été formé par l'historien Henry Rousso en 1987 dans le but explicite de lever la perverse ambiguïté et la parfaite inadéquation du terme «*révisionnisme*» pour désigner le discours des négateurs du génocide: «*Le grand public découvre [en 1978] le milieu interlope des "révisionnistes", un qualificatif qu'ils s'attribuent impunément : le révisionnisme de l'histoire étant une démarche classique chez les scientifiques, on préférera ici le barbarisme, moins élégant mais plus approprié, de "négationnisme", car il s'agit bien d'un système de pensée, d'une idéologie et non d'une démarche scientifique ou même simplement critique*»²⁴.

²⁴ Henry Rousso, *Le syndrome de Vichy*, Paris, Seuil, Points Histoire, 1990 (1ère éd. 1987), p. 176.

La volonté d'extermination et le plan d'extermination

Pascal Thierrin

Avant-propos

Je tiens premièrement à dire que, même si quelques difficultés ont perturbé la réalisation de ce travail de maturité, j'ai éprouvé un énorme plaisir à consacrer autant de temps à ce séminaire. La cause de ce travail m'a énormément aidé à me motiver à tout instant, car le but que nous nous sommes fixé était de dénoncer le négationnisme, et ce par tous les moyens.

Il est vrai que je ne m'attendais pas à un travail aussi conséquent et parfois difficile, mais j'espère que ce que nous avons exécuté durant cette année ne sera pas vain et que cela donnera matière à réfléchir à tous ceux pour qui subsiste encore le doute en ce qui concerne l'holocauste.

1. Introduction

Un des grands avantages des connaissances historiques dans notre civilisation est qu'on ne peut difficilement répéter une seconde fois un événement néfaste à l'humanité. Se souvenir nous permet d'éviter les erreurs commises autrefois. Le sujet de ce travail fait allusion à une erreur, la plus atroce commise par l'homme : l'Holocauste. Bien que cette entreprise à tuer se soit déroulée il y a plus d'un demi-siècle, les souvenirs restent gravés dans de nombreuses mémoires et le resteront sûrement à jamais. Il est néanmoins impératif de transmettre de génération en génération l'histoire de ce génocide, pour que l'on puisse se rappeler que cela a existé, et qu'il serait effroyable que cela se reproduise.

Malheureusement il subsiste certains historiens, si on peut les qualifier ainsi, qui n'hésitent pas à perturber la bonne transmission de ces événements. Ils sont prêts à mentir, à modifier l'histoire, afin d'imposer je ne sais quel idéal ! Ces gens, cachés, ne se montrant qu'à travers leurs documents intégralement faussés, sont les révisionnistes, ou mieux, les négationnistes. Il est très important pour les générations futures de les démasquer et surtout de dévoiler leurs propos diffamatoires et antisémites. Ces personnes n'ont pas leur place parmi les honorables historiens que l'on reconnaît pour la véracité de leurs propos.

C'est à un objectif principalement de dénonciation du négationnisme que ce travail est consacré. Il s'agira plus précisément de réfuter systématiquement les affirmations du négationniste bâlois Jürgen Graf. Les premiers chapitres porteront sur la volonté d'extermination des nazis, puis un dernier chapitre sur le plan d'extermination. Je tiens tout d'abord à présenter une brève chronologie, afin de se remémorer les principaux événements de l'Holocauste et de l'époque nazie.

2. Brève chronologie de l'Holocauste

1933

30 janvier : Hitler est nommé chancelier.

22 mars : Ouverture du premier camp de concentration à Dachau.

1^{er} avril : Boycott des magasins juifs ainsi que des entreprises juives en Allemagne.

14 juillet : Une loi est établie de façon à refuser la citoyenneté allemande aux réfugiés juifs.

1935

31 mai : Les Juifs sont exclus de l'armée allemande.

15 septembre : Lois de Nuremberg.

1936

17 juin : Heinrich Himmler est nommé chef de la police allemande.

2 octobre : Axe Rome-Berlin.

1938

13 mars : Anschluss ; l'Autriche est annexée au Reich.

9-10 novembre : Nuit de Cristal ; 30'000 Juifs sont emmenés dans des camps de concentration.

1939

30 janvier : Discours d'Adolf Hitler devant le Reichstag.

1^{er} septembre : Début de la Seconde Guerre Mondiale avec l'invasion de la Pologne par l'Allemagne.

12 octobre : Premières déportations de Juifs autrichiens et tchèques en Pologne.

1940

20 mai : Ouverture du camp de concentration d'Auschwitz.

16 novembre : Création du ghetto de Varsovie.

1941

1^{er} février : De nombreux Juifs polonais sont transférés dans le ghetto de Varsovie.

31 juillet : Goering ordonne à Heydrich de mettre en place la « Solution Finale ».

Juillet-août : Les Einsatzgruppen massacrent des milliers de Juifs dans les territoires occupés.

Octobre : Ouverture d'Auschwitz II (Birkenau).

1942

20 janvier : La Conférence de Wannsee.

Mai : Début des exterminations au moyen du Zyklon B.

1943

19 avril : Révolte dans le ghetto de Varsovie.

14 octobre : Révolte dans le camp d'extermination de Sobibor.

1944

6 juin : Débarquement allié en Normandie.

20 juillet : Attentat contre Hitler.

24 juillet : Libération du camp de Maidanek par les Russes.

8 novembre : Marche de la mort de 40000 Juifs de Budapest jusqu'en Autriche.

1945

17 janvier : Evacuation d'Auschwitz, marche de la mort.

29 avril : Libération de Dachau.

30 avril : Suicide de Hitler.

8 mai : Capitulation du 3^{ème} Reich.

3. La conférence de Wannsee

3.1. L'affirmation de Jürgen Graf et analyse

La conférence de Wannsee a une grande importance dans l'Holocauste. Le but de l'assemblée, qui sera à la base de l'extermination des Juifs, est largement déformé par les révisionnistes.

Selon Jürgen Graf, «A la conférence de Wannsee du 20 Janvier 1942, lors de laquelle, selon la thèse officielle, fut décidée l'extermination des Juifs, on parla en réalité de leur évacuation, ainsi que le montre à l'évidence le procès verbal (l'authenticité du document est d'ailleurs contestée par certains révisionnistes dont Stiglich et Walendy)»¹. Il conteste donc le fait que les nazis ont pris la décision d'exterminer la population juive à cette conférence. D'après lui, ils auraient en fait parlé de leur évacuation du Reich. Pour nous le faire accroire, il utilise certains termes qui sont sensés nous persuader : par exemple le terme «à l'évidence». Pour appuyer sa thèse, il ne cite pas ce qui a été dit à cette conférence et qui pourrait justifier sa version. Il nous parle ensuite du fait que des révisionnistes ne considèrent pas le protocole de la Conférence de Wannsee comme authentique. Il ajoute un peu plus loin que «les historiens officiels recourent à l'explication selon laquelle les termes d'"évacuation" et d'"émigration" n'auraient été que des mots désignant le "gazage"»². Selon lui, les historiens auraient mal interprété les idées nazies. Nous allons voir par la suite qu'il est impossible d'interpréter ce document autrement que dans une perspective exterminationniste.

3.2. La Conférence

3.2.1. Qu'est-ce que la Conférence de Wannsee ?

Pour mieux comprendre ce que fut cette assemblée et le rôle qu'elle a joué par la suite dans la Shoah, il est utile de faire un bref rappel.

C'est la réunion de 15 responsables nazis qui a eu lieu le 20 janvier 1942 au bord du lac de Wannsee, dans la banlieue de Berlin³. A cette occasion fut décidé le sort des Juifs dans les mois à venir⁴. Le protocole de cette conférence a été rédigé par Rolf Günther, adjoint d'Eichmann et présent à la conférence. Il est donc entièrement crédible. Il mentionne tout ce qui s'y est dit, plus particulièrement la volonté de l'extermination des Juifs par les nazis, ainsi que la liste de tous les hauts dirigeants qui ont participé à cette conférence.

Cette séance était présidée par l'*Obergruppenführer* SS Reinhard Heydrich, chef du *Sicherheit Dienst* (police de sécurité). Il ouvrit la séance et s'occupa de transmettre les volontés du Führer à propos de la «Solution Finale». Les autres membres étaient des secrétaires d'Etat et d'autres personnalités importantes de la police et de la sécurité⁵. Malgré la présence de tous ces hommes politiques, on remarque que le Führer lui-même n'était pas présent à cette conférence, qui était pourtant décisive pour la suite de la «Solution Finale». Il a préféré se faire représenter par Heydrich, ce qui n'enlève rien à l'importance des décisions qui furent prises.

¹ Graf (1992), chap. 9.

² Graf (1992), chap. 9.

³ Voir *infra*, annexes 1 et 2.

⁴ Roseman (2002), p. 7.

⁵ <http://www.ghwk.de/franzl/frproto.htm>

3.2.2. Le déroulement de la réunion et les principales décisions

Cette conférence avait comme premier but de faire part à tous les hauts dirigeants nazis de la décision prise par Hitler à propos de la «Solution Finale», c'est à dire du sort réservé aux Juifs. Ils avaient réuni tous ces dirigeants pour les préparer à la suite des opérations. Depuis 1939, l'objectif était d'évacuer les Juifs de la zone du Reich. Heydrich, qui ouvrit la séance, leur rappela ce qui avait été exécuté jusqu'alors au point de vue de l'émigration des Juifs ainsi que les difficultés financières que cela avait causé. Il leur apprit par la suite que le prochain objectif était de les évacuer vers l'Est. Il donna la liste du nombre de Juifs établis dans la zone occupée et la zone non occupée. Une fois évacués vers l'Est, les Juifs seront rassemblés dans des camps de travail. Les bien-portants devront travailler jusqu'à ce qu'ils meurent, par les souffrances de leurs efforts. Les Juifs qui survivront seront éliminés d'une autre manière. L'Europe sera ainsi vidée de tous ses Juifs qui seront acheminés dans ces camps. Ensuite Heydrich annonça que les Juifs de plus de 65 ans seront internés dans un camp à part, à Theresienstadt. On ne nous apprend rien sur leur sort, mais nous pouvons malgré tout penser qu'il sera le même que ceux qui seront envoyés au travail.

Ils décidèrent ensuite de nommer dans chaque pays occupé d'Europe un responsable de l'évacuation des Juifs. Ils ne voulaient pas qu'il reste de Juifs en Europe. Ils parlèrent enfin du sort des «*Mischlings*», à savoir les Allemands issus de mariage mixte qui ont le quart ou la moitié de sang Juif. Ils se rendaient bien compte qu'il serait difficile de les séparer de leur parenté allemande. Ils prirent donc la décision de leur imposer un choix : le camp ou la castration. Ainsi la descendance juive serait tout de même interrompue, ce qui rentrait dans les lignes de leurs idées : éliminer la race juive.

Suite à ces précisions, chacun donna son avis et la plupart étaient largement favorables à une évacuation rapide des Juifs dans ces camps. Après ces remarques, Heydrich mit un terme à la réunion⁶.

3.3. Réfutation des affirmations de Jürgen Graf

Dans le protocole on peut lire clairement les volontés des nazis évoquées par Heydrich : *«Désormais, à la place de l'émigration, la prochaine solution à envisager avec l'aval préalable du Führer, est l'évacuation des Juifs vers l'Est. Ces actions sont toutefois à considérer uniquement comme des solutions transitoires, mais qui nous permettront d'acquérir des expériences pratiques qui seront très précieuses pour la solution finale à venir de la question juive.(...) En grandes colonnes de travailleurs, séparés par sexe, les Juifs aptes au travail seront amenés à construire des routes dans ces territoires, ce qui sans doute permettra une diminution naturelle substantielle de leur nombre. Pour finir, il faudra appliquer un traitement approprié à la totalité de ceux qui resteront (...)»*⁷.

Par ces quelques phrases, il n'est pas difficile de se rendre compte qu'il parlait effectivement de l'extermination des Juifs.

Premièrement, il décrit l'émigration des Juifs à l'Est comme une solution transitoire à la «Solution Finale». Ceci veut dire que leur évacuation n'est que momentanée avant le commencement de leur extermination, le «*traitement approprié*».

Ensuite, il veut que les Juifs meurent au travail, ce qu'il désigne comme «*main d'œuvre*». Ceux qui y survivront seront exterminés d'une autre manière. Cette autre manière est purement et simplement les chambres à gaz, qui furent expérimentées à cette époque là⁸.

⁶ <http://www.ghwk.de/franz/frproto.htm>

⁷ <http://www.ghwk.de/franz/frproto.htm>

⁸ Voir *infra*, chap. 7.4.2.

A cette assemblée, le secrétaire d'Etat Bühler déclara : «*Il faut éliminer le plus vite possible les Juifs de cette région : le juif, en tant qu'agent de contagion, y représente un danger particulier (...)*»⁹. Si les nazis ont une telle phobie des Juifs, pourquoi voudraient-ils seulement les évacuer chez leurs voisins, avec la possibilité de les voir un jour ou l'autre faire leur réapparition en Allemagne ? Ce n'est pas logique. Ils n'avaient pas d'autre solution, pour éliminer à tout jamais «*cet agent de contagion*» (selon leurs termes), que de les exterminer. C'est d'ailleurs exactement ce qu'ils ont voulu faire. Ce protocole ne peut avoir d'autre interprétation que celle-ci.

En ce qui concerne l'authenticité et la véracité du document, aucun participant de la Conférence de Wannsee, ayant été interrogé plus tard, n'a nié ni l'existence, ni l'exactitude du procès verbal¹⁰. Pour ce qui est de l'avis des révisionnistes cités par Graf, il est tout à fait normal qu'un révisionniste conteste la véracité du protocole vu que celui-ci indique de manière claire la volonté des nazis d'exterminer la race juive, ce qui va à l'encontre des idées du négationniste. L'argument de la non authenticité est tout simplement nul.

La mauvaise interprétation de ce document est impossible. Les mots ont trop d'importance pour être pris à la légère. S'ils n'avaient voulu qu'évacuer les Juifs à l'Est, ils n'auraient pas utilisé les termes que l'on trouve dans ce protocole. Par exemple, je doute fort que le terme «éliminer» ait la signification d'«évacuer» ; ce n'est pas logique. Ce terme «éliminer» ne peut avoir une autre signification qu'«exterminer».

Pour ce qui est de la rédaction de ce protocole, les termes et les phrases qui s'y trouvent ne peuvent être que ceux que Heydrich a voulu transmettre lors de cette réunion. Il est par ailleurs inimaginable que le rédacteur du protocole de la Conférence de Wannsee ait modifié les paroles de Heydrich, car un protocole se doit d'être exact ; il se doit de mentionner ce qui s'est dit et ne peut permettre une mauvaise interprétation du sujet. Par ailleurs, si le protocole contenait des éléments inexacts, il n'aurait sans doute pas été distribué à 30 exemplaires et à des personnalités si importantes.

Il s'agit bien de l'extermination des Juifs dont Heydrich parla à cette assemblée. Elle servait d'ailleurs à annoncer le déroulement de la «Solution Finale» aux représentants nazis.

4. Les discours nazis

4.1. L'affirmation de Graf

Un point me paraît également important d'analyser : les discours par lesquels Hitler et ses collaborateurs évoquèrent la future extermination des Juifs. Les négationnistes, eux, affirment que «*les exterminationnistes, faute de preuve de l'assassinat de millions de juifs, produisent des citations d'Hitler et d'autres dignitaires nazis, qui menacent les juifs d'extermination*»¹¹. Graf veut donc faire comprendre que tous les propos des nazis dont le sujet était, pour les historiens, l'extermination des Juifs, n'ont en réalité pas eu cette signification. Cependant, quelques lignes plus loin, le négationniste suisse, après avoir cité une phrase d'un discours du Führer dans lequel celui-ci invoque leur anéantissement, avoue qu'il a réellement parlé de leur extermination : «*Ces propos constituent sans doute une claire menace d'extermination*»¹². En plus du fait que ses propos ne tiennent pas debout,

⁹ Kogon (2000), p. 133.

¹⁰ Kogon (2000), p. 18.

¹¹ Graf (1992), chap. 30.

¹² Graf (1992), chap. 30.

pour des raisons que nous verrons au cours de ce chapitre, il n'est absolument pas cohérent avec lui-même. En premier, lieu il affirme que les citations des nazis n'avaient pas comme sujet l'extermination des juifs. Ensuite il traduit un discours d'Adolf Hitler comme étant une menace d'extermination.

Par la suite le révisionniste compare l'incomparable. Il fait allusion à un discours de Winston Churchill¹³, qui aurait pour lui également une signification exterminationniste envers le peuple allemand : «*C'est ainsi que Churchill a dit, le jour où l'Angleterre a déclaré la guerre à l'Allemagne, que le but de la guerre était "la destruction de l'Allemagne"*»¹⁴. On ne peut comparer ces propos avec les discours de Hitler car le premier ministre anglais ne parle en aucun cas du peuple allemand ; il ne fait, lui, aucune allusion avec le génocide de tout un peuple. Il parle tout simplement du but qu'il désire atteindre : la victoire sur l'Allemagne, avec laquelle la Grande-Bretagne est en guerre. Ce que Churchill insinue, c'est qu'il veut également faire tomber les dirigeants nazis qui sont responsables de cette guerre.

4.2. Les discours nazis : des paroles avant tout exterminatrices

Depuis son arrivée au pouvoir et même avant, Hitler ne s'est pas abstenu de crier haut et fort sa volonté suprême : l'extermination de la race juive. Nous disposons effectivement de nombreuses citations reconnues dans lesquelles il évoque cet idéal. Il serait évidemment impossible de toutes les rapporter dans ce travail. Néanmoins il y en a parmi elles qui sont extrêmement connues et qui ne font aucun doute quant à leur sens.

4.3. La prophétie de Hitler

4.3.1. Discours devant le Reichstag

Le 30 janvier 1939, lors d'un discours du Führer devant les Allemands, celui-ci informe clairement la population de ses volontés par rapport aux Juifs : «*Aujourd'hui, je serai encore un prophète : si la finance juive internationale en Europe devait parvenir encore une fois à précipiter les peuples dans une guerre mondiale, alors le résultat ne serait pas la Bolchévisation du monde, donc la victoire de la juiverie, au contraire, ce serait l'anéantissement de la race juive en Europe*»¹⁵.

Par cette phrase, Hitler annonce formellement son intention d'exterminer la race juive. Même le négationniste Graf ne peut nier la signification de cette phrase et il l'avoue dans son document, comme nous avons pu le voir auparavant. Hitler mentionne que, si les Juifs font aboutir le monde à une seconde guerre, cela signifiera leur destruction. Or, à cette date-là, le chancelier allemand savait déjà qu'une guerre allait bientôt éclater, et ce par sa faute. Non seulement il trouve un bouc émissaire sur qui rejeter la faute de la 2^{ème} Guerre Mondiale, mais il a dorénavant le prétexte et les moyens de commencer la «Solution Finale».

Ajoutons enfin que le Führer a commis une erreur volontaire: celle de changer la date à laquelle il l'aurait prononcé. En effet, lors des discours suivants, il mentionna plusieurs fois que cette prophétie avait été annoncée le 1^{er} septembre de la même année, c'est à dire pas moins de 7 mois après la date exacte. Eberhard Jäckel, historien intentionnaliste, explique le changement de date de Hitler par le fait que celui-ci s'est rendu compte qu'il avait parlé

¹³ Premier ministre anglais durant la Seconde Guerre Mondiale.

¹⁴ Graf (1992), chap. 30.

¹⁵ <http://www.phdn.org/negation/documents/volonté.html>

un peu trop tôt de l'éclatement d'une guerre¹⁶ ; ceci paraîtrait en effet suspect de la part du chancelier allemand.

4.3.2. Les rappels de la prophétie

Par la suite, Hitler évoquera à plusieurs reprises sa prophétie de janvier 1939. Le 8 novembre 1942, il déclare : *«Une autre force, jadis très présente en Allemagne, a entre-temps appris que les prophéties national-socialistes ne sont pas des paroles vaines. C'est la principale puissance que nous devons remercier de toutes les infortunes : la juiverie internationale. Vous vous souvenez encore de la réunion du Reichstag dans laquelle j'ai déclaré : "Si la juiverie croit d'une manière ou d'une autre pouvoir provoquer une guerre mondiale internationale pour exterminer les races européennes, il en résultera non pas l'extermination des races européennes, mais l'extermination de la juiverie en Europe". On s'est toujours moqué de mes prophéties. De tous ceux qui riaient alors, beaucoup ne rient plus aujourd'hui. Et ceux qui rient encore aujourd'hui cesseront peut-être eux aussi de le faire d'ici peu»*¹⁷.

Cette déclaration à elle seule montre que Hitler voulait anéantir la race juive. En effet la force dont parle Hitler, la juiverie, a selon lui été «témoin» de ses prophéties. Or, les prophéties du Führer ne font autre allusion qu'à l'anéantissement des Juifs ; ce qui prouve qu'il a déjà eu l'intention de l'exécuter, que cette anéantissement a déjà commencé et qu'il va continuer jusqu'à aboutissement total de la prophétie : *«ceux qui rient encore aujourd'hui cesseront peut-être eux aussi de le faire d'ici peu»*.

Eberhard Jäckel hésite entre deux interprétations de cette dernière citation. La première consiste à penser que Hitler voulait par là encourager et approuver le meurtre de nombreux Juifs perpétré par ses «hommes de mains». La deuxième, tout aussi probable, est que le Führer voulait accélérer le processus de la «Solution Finale», alors qu'un certain doute planait quant à la victoire allemande, car les Soviétiques n'étaient toujours pas vaincus, les Américains étant bientôt prêts à combattre¹⁸.

Ces quelques citations suffisent à démontrer que Hitler avait bel et bien l'intention d'exterminer la race juive et que son vocabulaire n'avait rien à voir avec *«l'emploi d'un langage guerrier dans le but de se montrer ferme dans les combats de rue ou envers l'extrême gauche»*¹⁹, comme l'insinue le négationniste Graf.

4.4. Les autres discours

Hitler n'est pas le seul à avoir annoncé publiquement l'holocauste, ou à y avoir fait allusion. Plusieurs de ses collaborateurs l'ont évoqué dans l'un ou l'autre de leurs discours.

4.4.1. Les discours de Himmler

Le chef de la tristement célèbre SS n'a pas hésité à parler des idéaux nazis à des officiers SS à Poznan en 1943 : *«Je me réfère à présent à l'évacuation des juifs, à l'extermination du peuple juif. C'est une des choses qu'il est aisé d'exprimer : "Le peuple juif est en train d'être exterminé," déclare chaque membre du Parti. Effectivement, c'est une partie de nos plans, l'élimination des juifs, l'extermination, nous l'accomplissons... peu! Une bricole! Et puis ils viennent, 80 millions de braves Allemands, et chacun a son "bon" Juif. Evidemment, les*

¹⁶ Jäckel (1973), p. 88.

¹⁷ <http://www.phdn.org/negation/documents/volonté.html>

¹⁸ Jäckel (1973), p. 87.

¹⁹ Graf (1992), chap. 30.

autres, ce sont des porcs, mais celui-là, c'est un Juif de première qualité. Pas un d'eux n'a vu [les cadavres], pas un n'était sur place. La plupart d'entre vous savent ce que c'est que de voir un monceau de cent cadavres, ou de cinq cents, ou de mille. Etre passés par là, et en même temps, sous réserve des exceptions dues à la faiblesse humaine, être restés corrects, voilà ce qui nous a endurcis. C'est là une page de gloire de notre histoire, une page non écrite et qui ne sera jamais écrite»²⁰.

Himmler ne manque pas de se vanter de la terrible entreprise dont il est l'un des auteurs. Il déclare bien que l'extermination des Juifs fait partie de leurs plans! Ce ne sont sûrement pas des paroles en l'air que Himmler est en train de donner à ces hommes ! Il avoue explicitement qu'ils veulent aboutir à la disparition physique des Juifs. Il encourage de même ces officiers à continuer ce massacre.

4.4.2. Le discours de Goebbels

Les phrases qui suivent sont issues du discours que tint Joseph Paul Goebbels²¹ à des journalistes polonais en septembre 1942 : *«Il y a encore 48000 (Juifs) à Berlin. Il savent avec une mortelle certitude qu'à mesure que la guerre progresse ils seront expédiés vers l'Est et livrés à un destin meurtrier. Ils sentent déjà l'inéluctable rigueur de l'extermination physique et c'est pourquoi ils nuisent au Reich chaque fois que possible pendant qu'ils vivent encore»²²*. Goebbels ne mâche pas ses mots en parlant de «l'extermination physique».

4.4.3. Discours de Robert Ley

Le 22 juin 1941, le dirigeant nazis Robert Ley²³ s'exprime à Breslau en ces termes : *«Le Juif reste notre ennemi implacable, qui s'est employé à détruire notre peuple afin de régner. C'est pourquoi nous devons nous battre jusqu'à ce qu'il soit anéanti, et nous l'anéantirons ! Nous voulons être libres, non seulement à l'intérieur, mais à l'extérieur aussi !»²⁴*.

Robert Ley, parlant pour tous les allemands («nous»), évoque très explicitement «l'anéantissement des Juifs». «Le Juif» est également pris au sens large du terme : il veut parler de tous les Juifs, et non seulement du Juif marxiste, car selon Graf, *«Hitler n'appelait pas de ses vœux l'extermination des Juifs dans leur totalité, mais seulement la liquidation des dirigeants marxistes»²⁵*.

Face à de tels discours, il est évidemment impossible de nier que les nazis désiraient à tout prix la destruction totale des Juifs. Certains d'entre eux, notamment ceux de Himmler et de Goebbels, montrent que cette extermination a déjà commencé, ce qui prouve que leur volonté n'était pas seulement utopique.

²⁰ <http://www.phdn.org/negation/documents/volonté.html>

²¹ Ministre de la Propagande et de l'information sous le 3ème Reich. Également nazi, il fût le secrétaire personnel d'Adolf Hitler. Voir Vallaud (1995), p. 398.

²² <http://www.phdn.org/negation/documents/volonté.html>

²³ Membre du NSDAP dès la première heure, il fut tout d'abord inspecteur du Reich et suppléant du chef d'organisation du Reich. Il prit ensuite la tête de l'organisation du Reich. Voir <http://www.dhm.de/lemo/html/biografien/LeyRobert/>

²⁴ Bruchfeld (2000), pp. 72-73.

²⁵ Graf (1992), chap. 30.

5. Les documents relatifs à la volonté d'extermination

Les documents nazis concernant l'holocauste sont, avec les discours nazis, des preuves irréfutables des événements dont Hitler et les dirigeants nazis ont été responsables durant la deuxième Guerre Mondiale. Il est évident que tous les documents n'ont pas pu être retrouvés, mais ceux qui l'ont été sont bien suffisants pour retracer le déroulement de l'extermination des Juifs et surtout pour prouver une véritable volonté de cette extermination.

5.1. Affirmation de Jürgen Graf

Pour le négationniste, aucun document ne peut prouver que les nazis ont voulu exterminer les Juifs. Il mentionne à plusieurs reprises que ces documents n'ont jamais existé et que, à défaut de ceux-ci, les historiens ont faussement interprété d'autres documents : «*En l'absence de toute documentation écrite sur l'extermination des Juifs et les chambres à gaz, les exterminationnistes sont contraints d'interpréter les documents relatifs à la déportation*»²⁶.

Malgré ce que pense le révisionniste, les documents ne manquent pas pour prouver cette volonté d'extermination. De plus ils n'ont pas besoin d'être mal interprétés. Le plus révélateur des documents qui ont pu être sauvés est assurément le protocole de la conférence de Wannsee²⁷.

5.2. Les documents

Les documents qui suivent prouvent précisément cette volonté, que ce soient des lettres de correspondance, des rapports, ou alors des extraits de journaux personnels, tels ceux de Goebbels.

5.2.1. Le rapport Jäger

Ce document a été rédigé par le Colonel SS Jäger. Il mentionne dans ce rapport le bilan des exécutions qui ont eu lieu jusqu'au 1^{er} décembre 1941 par les *Einsatzgruppen*. On peut effectivement y voir le nombre de Juifs fusillés sous ses ordres, ce qui donne un total de 137 346 personnes, dont la grande majorité sont juifs. Jäger affirme par la suite : «*Notre but, débarrasser la Lituanie de ces Juifs, a pu être atteint grâce à la mise en place de plusieurs vagues de commandos constitués à partir d'hommes sélectionnés et placés sous le commandement du SS-Obersturmführer Hamann*». Ensuite, il explique les conditions nécessaires à cette tuerie et son déroulement. Ce document montre parfaitement la volonté des nazis d'exterminer les Juifs, «leur but»²⁸.

Himmler avait également effectué un rapport similaire, daté du 29 décembre 1942, dans lequel il faisait état de 363 211 Juifs tués²⁹.

5.2.2. Le journal de Goebbels

Le journal de Goebbels est très utile pour la compréhension de l'idéologie et de la volonté du Führer. Dans ce journal, il évoque l'idée d'extermination des Juifs ; les termes qu'il utilise sont très clairs. Le 19 août 1941, il fait allusion à la prophétie d'Hitler devant le

²⁶ Graf (1992), chap. 7.

²⁷ Voir *supra*, chap. 3.

²⁸ <http://www.phdn.org/negation/documents/jaeger.html>

²⁹ Voir *infra*, annexe 4.

Reichstag : *«Le Führer est convaincu que sa prophétie se réalise ; que les Juifs parviennent, une fois de plus, à provoquer une Guerre Mondiale, et cela se terminera par leur anéantissement. Dans ces semaines et dans ces mois, cela se vérifie avec une sûreté presque terrifiante. A l'Est, les Juifs sont en train d'en payer le prix ; en Allemagne, ils ont déjà payé en partie, et ils devront payer encore davantage à l'avenir»*³⁰.

Ces propos démontrent que les nazis consacrèrent une très grande importance à la «Solution Finale». Celle-ci reste un objectif élémentaire à atteindre pour le futur. Plusieurs autres citations vont dans le même sens et ne laissent planer aucun doute quant à ce que leur réservent les nazis.

5.2.3. Le compte rendu de Rosenberg

Ce compte rendu est en fait tiré d'une conversation entre Heinrich Himmler et Alfred Rosenberg³¹, le 15 novembre 1941, dans lequel ce dernier affirma : *«Simultanément, ce territoire oriental est appelé à résoudre une question à laquelle sont confrontés tous les peuples d'Europe, à savoir la question juive. A l'Est vivent encore quelque six millions de Juifs ; ce problème ne peut être résolu que par l'extermination biologique de tous les Juifs d'Europe»*³².

Rosenberg entend par «extermination biologique», l'extermination physique des Juifs. C'est lui qui a été à l'origine de l'idéologie aryenne dans le mouvement nazi et qui a inspiré Hitler. Il veut naturellement voir les Juifs anéantis. Ceci est la seule interprétation que l'on peut faire de ce texte.

Il y a bien sûr quantité d'autres documents tout aussi révélateurs que ceux qui ont été mentionnés ci-dessus, mais ces derniers suffisent largement à prouver cette volonté d'extermination, quoiqu'en disent les révisionnistes.

6. La main d'œuvre juive

6.1. Affirmations de Jürgen Graf

Selon Graf, la politique nazie utilisait la main d'œuvre juive non pas dans un but politique, c'est à dire l'extermination de la race Juive, mais dans un but plutôt économique. Les Allemands avaient d'après lui besoin de main d'œuvre. Il dit clairement : *«Cette politique (la déportation de milliers de juifs dans des camps de travail) s'appuyait sur les raisons suivantes : Etant donné que presque tout les hommes en état de porter les armes se trouvaient au front, les Allemands avaient un besoin urgent de main d'œuvre»*³³.

Il affirme, entre autres, que la violence et le manque de nourriture, que les Juifs ont subi dans ces camps de travail, n'avaient aucun rapport avec les décisions politiques nazies concernant la main d'œuvre juive. C'est-à-dire que ce n'était pas dans les projets de l'Allemagne de faire souffrir la population juive : *«Les mauvais traitements subis par les prisonniers ne relevaient pas d'une politique d'Etat, car le régime avait tout intérêt à disposer d'une main d'œuvre aussi valide que possible»*³⁴.

³⁰ Browning (2002), p. 55.

³¹ Membre du parti national socialiste, conseiller d'Hitler, il fut un grand inspirateur pour le Führer en ce qui concerne la conception aryenne. Voir Vallaud (1995), p. 834.

³² Browning (2002), p. 70.

³³ Graf (1992), chap. 9.

³⁴ Graf (1992), chap. 10.

6.2. Les travailleurs juifs de 1933 à 1945

Pour bien comprendre ce que représente cette main d'œuvre, il faut connaître les faits qui précèdent le 2^{ème} conflit mondial. Dans la décennie qui précéda la seconde guerre, l'Allemagne, comme d'autres pays d'Europe, souffrait d'un manque important de main d'œuvre. Les nazis, au lieu d'employer des Juifs, procédaient au contraire à leur exclusion de l'économie allemande, ce qui allait naturellement à l'encontre d'une résolution du problème. Les nazis commencèrent même déjà, petit à petit, à exclure les juifs de leur société pour les pousser à l'exil. En 1936, l'Allemagne manquait toujours de travailleurs et ne désirait néanmoins pas faire travailler des Juifs. Ils engagèrent plutôt des ouvriers étrangers, et plus tard mirent au travail leurs prisonniers de guerre, pour la plupart des soviétiques. En 1939, ils commencèrent à faire travailler des groupes de Juifs dans un grand désordre et sans but réel. En 1940, ils comprirent qu'ils pouvaient tirer quelque chose de ces travailleurs. Cependant ils refusèrent toujours de réintroduire cette main d'œuvre dans l'économie. A partir de 1942, les Allemand décidèrent de faire travailler les Juifs dans des conditions atroces, de les faire souffrir avant leur mort, par la force des choses. Heydrich déclare lors de la conférence de Wannsee : «(...) *les Juifs aptes au travail seront amenés à construire des routes dans ces territoires, ce qui sans doute permettra une diminution naturelle substantielle de leur nombre*»³⁵. En 1944, malgré son antisémitisme extrême, Adolf Hitler accepte enfin que l'on utilise de la main d'œuvre juive (seulement quelques milliers d'ouvriers) dans un dernier recours en Allemagne pour effectuer des travaux de défense (construction de bunkers). Mais ceci allait contre ses desseins : il les aurait totalement anéanti une fois leur travail terminé³⁶. On peut s'apercevoir que les nazis ont toujours eu du mal à intégrer les Juifs dans leur économie, que ce soit dans n'importe quel secteur. Ce n'était d'ailleurs pas leur objectif principal.

6.3. Les nazis et la main d'œuvre

6.3.1. Pourquoi ont-ils fait travailler les Juifs

L'historien Daniel Jonah Goldhagen attribue, entre autres, des causes psychologiques et non économiques au fait que les nazis imposaient le travail forcé aux Juifs. En effet, selon lui : «*la mise au travail des Juifs, indépendamment de toute finalité économique, est née de 2 considérations antisémites : Premièrement puisque, de part sa nature, le Juif fuyait le travail, tout travail honnête était pour lui un pesant fardeau : le travail "punissait" le Juif physiquement, vengeait des siècles, des millénaires d'exploitation. (...) Second motif non économique de cette mise au travail des Juifs, la satisfaction qu'éprouvaient les maîtres allemands, leur plaisir de voir les Juifs au travail et d'étaler leur capacité à contraindre le Juif à agir contre sa nature, comme un homme honnête (même s'il ne pourrait jamais le devenir)*»³⁷.

Ce serait donc une certaine haine qui les aurait poussé à les faire travailler jusqu'à leur décimation et non le besoin d'une aide supplémentaire pour combler le manque d'ouvriers dû à la guerre.

Le régime nazi n'avait pas comme priorité l'apport économique que pouvait représenter cette main d'œuvre. La politique primait à leurs yeux : ils voulaient avant tout satisfaire leur but principal qui était d'exterminer la race juive. Ainsi le montre la réponse donnée par

³⁵ <http://www.ghwk.de/franz/frproto.htm>

³⁶ Goldhagen (1997).

³⁷ Goldhagen (1997), pp. 388-389.

les dirigeants nazis à des responsables de l'Ostland qui veulent savoir s'ils doivent exterminer tous les Juifs, quel que soit leur intérêt économique : *«Par principe, les considérations économiques ne doivent pas être prises en compte (sous entendu dans la solution de la question juive)»*³⁸.

Le rapport de Wilhelm Kube à Heinrich Lohse, datant du 31 juillet 1942, et qui traite des Juifs en Ruthénie Blanche³⁹ où nombre d'entre eux sont utilisés comme main d'œuvre, va dans le même sens. Le commissaire général pour la Ruthénie blanche, Kube, répond au commissaire du Reich pour les territoires de l'Est, Lohse, par ces termes : *«En conséquence, la question juive en Ruthénie Blanche, vu le danger qu'elle présente pour l'ensemble de l'économie, est un problème éminemment politique appelé de ce fait à être résolu par une approche non pas économique mais politique»*⁴⁰. Il vante par la même lettre l'extermination de milliers de Juifs dans cette région. Il veut par ces exterminations diminuer la race juive dans cette région qui a pourtant tout intérêt à utiliser cette main d'œuvre. Il impose également une limite de Juifs qu'ils vont exploiter et qu'ils vont éliminer après leur «utilisation» : *«Le nombre de Juifs destinés à être utilisés comme main-d'œuvre, sera limité par le SD et par moi-même à 800 au maximum et si possible à 500 . (...) Bien sûr lorsque la Wehrmacht n'en aura plus besoin, nous voudrions, le SD et moi-même, éliminer la juiverie une fois pour toutes du district général de Ruthénie Blanche»*⁴¹. Le principal employeur de cette main d'œuvre est l'armée (Wehrmacht), ce qui signifie que les travaux qu'ils auront à exécuter seront des travaux dangereux comme la fabrication d'explosifs. Ils préfèrent donc risquer la vie des Juifs plutôt que leur propre vie et c'est pourquoi ils vont les employer.

6.3.2. La pseudo utilité de cette main d'œuvre

Les nazis ne prêtaient pas grande importance à la bonne organisation du travail des Juifs. Christopher R. Browning le souligne : *«Nombreux furent, en effet, les cas où le "travail" juif fut organisé d'une façon parfaitement irrationnelle du point de vue économique et ne constitua en réalité qu'un autre moyen cruel de leur imposer des humiliations et des souffrances supplémentaires avant des les tuer»*⁴². Ils leurs faisaient faire des travaux complètement inutiles dans le seul but de les épuiser afin qu'ils meurent à la tâche. Browning y fait également référence en parlant d'un chef de la SS, Odilo Globocnick, qui remplissait son camp de Juifs pour qu'ils y travaillent : *«Au bout du compte, à peine treize kilomètres de fossés antichars, parfaitement inutiles, furent creusés (...)»*⁴³.

Dans le même sens, Goldhagen fait référence à une citation d'Eugen Kogon à propos du travail dans le camp de Buchenwald : *«Certains des travaux effectués au camp avaient une utilité, mais d'autres étaient totalement dépourvus de sens, et n'étaient qu'une forme de torture, pour le seul "amusement" des SS. Les Juifs, en particulier, étaient souvent contraints de construire des murs qu'ils auraient à démolir le lendemain, pour les reconstruire le surlendemain, etc...»*⁴⁴.

³⁸ Browning (2002), p. 95.

³⁹ Pour les allemands, la Ruthénie Blanche n'était autre que la Biélorussie. Voir <http://www.universalis-edu.com/private/article.asp?nref=C010055>

⁴⁰ <http://www.universalis-edu.com/private/article.asp?nref=C010055>

⁴¹ <http://www.universalis-edu.com/private/article.asp?nref=C010055>

⁴² Browning (2002), p. 82.

⁴³ Browning (2002), p. 86.

⁴⁴ Goldhagen (1997), p. 389.

Plusieurs témoignages confirment l'inutilité de ce travail, en particulier celui de Joseph Schupack, détenu au camp de travail et d'extermination de Maidanek. «*Puis nous allions au travail. On avait des chaussures de bois, et une volée de coups de bâton s'abattait sur nos épaules pour nous obliger à aller à un bout du champ et remplir tantôt nos casquettes, tantôt nos vestes, de pierres, de sable humide ou de boue ; ensuite, en les tenant à deux mains et en courant sous une nouvelle grêle de coups, il fallait les apporter à un autre bout du champ, déverser ce que nous avons, puis le reprendre et courir de nouveau à l'autre bout du champ, et ainsi de suite*»⁴⁵. Voilà ce que produisait cette main d'œuvre qui devait avoir tant d'importance pour l'économie allemande. La majorité des travaux était inutile et n'avait aucun sens d'être accomplie. Les nazis ne voulaient surtout pas faire travailler ces gens de manière rationnelle et humainement correcte, car cela allait évidemment contre leurs principes. Et si leur but était d'utiliser à bon escient cette main d'œuvre, ils auraient évidemment mieux entretenu ces Juifs, et surtout ne les auraient pas si atrocement maltraités, aussi bien physiquement que psychiquement.

7. Le plan d'extermination

7.1 Affirmation de Jürgen Graf

En ce qui concerne l'accomplissement de la volonté d'Adolf Hitler et de son parti, à savoir l'extermination totale de la population juive, le négationniste bâlois précise dans son document l'absence d'un plan préétabli par le Führer: «*En revanche, les allégations suivantes sont contraires à la réalité : il y avait un plan d'extermination*»⁴⁶. A nouveau, Graf nous donne une affirmation sans prouver la véracité de ses propos. Il nous informe qu'il n'y a pas eu de plan d'extermination ; mais nulle part il ne fait référence directe à une quelconque preuve qui justifierait son affirmation, si ce n'est le fait que, selon lui, aucun document en rapport avec un éventuel plan d'extermination n'ait été retrouvé : «*en réalité, on ne dispose pas d'un seul document allemand concernant un plan d'extermination des juifs (...) Les exterminationnistes le reconnaissent*»⁴⁷. Mais le fait de dire que ces documents n'ont pas existé ne forment pas une preuve très convaincante. Après cette dernière phrase, il cite un passage du *Bréviaire de la Haine* de Poliakov dans lequel celui-ci avoue l'ambiguïté de la question du plan d'extermination sans pourtant nier l'existence de ce plan⁴⁸.

7.2. Deux camps distincts parmi les historiens de l'Holocauste

Il est clair que beaucoup d'historiens se sont penchés sur la question du plan d'extermination : est-ce que Hitler avait, avant le début du second conflit mondial, déjà programmé l'holocauste ? Cette question perturba les historiens et deux mouvements se sont alors formés, dans les années 70. On les nomme l'intentionnalisme et le structuralisme.

7.2.1. Les historiens structuralistes

La première chose à dire à propos des structuralistes, ou fonctionnalistes, c'est qu'ils ne nient pas la volonté finale d'exterminer les Juifs par les dirigeants nazis. Par contre, leur

⁴⁵ Bruchfeld (2000), p. 125.

⁴⁶ Graf (1992), chap. 7.

⁴⁷ Graf (1992), chap. 14.

⁴⁸ Graf (1992), chap. 14.

divergence par rapport aux intentionnalistes se caractérise surtout par la façon dont ils sont arrivés à cette extermination et les moments clés de la réalisation de la «Solution Finale». Selon eux, les nazis n'avaient tout d'abord pas la volonté d'exterminer le peuple Juif, mais de les évacuer du Reich. La «Solution Finale», bien qu'ils ne soient pas tous d'accord avec ce qualificatif, ne serait envisagée et élaborée par les nazis qu'au cours du deuxième conflit mondial. Toujours selon eux, Hitler n'aurait jamais planifié le génocide des Juifs. Cette entreprise se serait effectuée, non systématiquement, mais plutôt par improvisation⁴⁹. Ils n'allouent pas non plus la totale responsabilité de la décision de ces crimes à Hitler seul, mais pensent qu'il aurait été passablement influencé par d'autres hommes très puissants comme Hermann Goering⁵⁰. Ils affirment également que, sans la participation d'hommes comme Heydrich et Himmler, il n'y serait jamais arrivé. Ils remettent la faute non seulement sur les nazis, mais aussi sur la population allemande, sur l'industrie qui recherchait un bouc émissaire sur lequel remettre la faute de la situation de l'Allemagne à l'époque, car rappelons-le, l'Allemagne avait perdu une grande partie de sa puissance et de son territoire à l'issue du 1^{er} conflit mondial. L'historien Ian Kershaw écrit : «*Leur interprétation (des structuralistes) ne nie aucunement la responsabilité personnelle, politique et morale de Hitler dans l'holocauste. Toutefois, elle englobe dans cette culpabilité, non seulement les dirigeants nazis et les organisations du parti, mais aussi directement, et à titre d'agents consentants et actifs, de larges secteurs de l'élite non nazie appartenant à l'armée, à l'industrie et à l'administration*»⁵¹.

On pourrait placer les révisionnistes (négationnistes) du côté des structuralistes, en ce qui concerne certains points, comme le plan d'extermination. C'est d'ailleurs à ces mêmes structuralistes que Graf fait sûrement allusion lorsqu'il affirme que certains historiens comme Poliakov «reconnaissent» l'absence de documents sur le plan d'extermination⁵². Mais cet historien ne nie pas l'existence d'un plan d'extermination.

7.2.2. Les historiens intentionnalistes

Ces historiens, penchent plutôt pour le fait qu'Adolf Hitler avait déjà une idée préconçue sur l'extermination des Juifs et un plan de celle-ci avant le début du 2^{ème} conflit mondial. Selon eux, déjà à la fin des années 20, il se serait mis en tête l'élimination de ce peuple. Certains historiens pensent d'ailleurs que c'est lors de son séjour à l'hôpital, en 1918, suite à une attaque aux gaz, que le futur chancelier se mit dans la tête cette macabre entreprise et élaborait les premiers plans à long terme. A ce moment-là, il ne lui manquait plus que les moyens et l'occasion de mener ses idées à terme⁵³. Les deux buts principaux de Hitler sont pour les intentionnalistes la politique de l'Est, c'est-à-dire l'extension du territoire allemand à l'Est, et l'extermination de la race juive⁵⁴.

7.3. Les documents

Il est clair que l'on a pas retrouvé de documents exclusivement liés au plan d'extermination comme l'affirme Léon Poliakov⁵⁵. On ne peut cependant pas certifier qu'ils n'ont pas

⁴⁹ Kershaw (1992), p. 166.

⁵⁰ Maréchal et homme politiques allemand. Membre du parti nazi, il fonda la *Gestapo* et les premiers camps de concentration; voir Vallaud (1995), p. 399.

⁵¹ Kershaw (1992), pp. 176-177.

⁵² Graf (1992), chap. 14.

⁵³ Kershaw (1992), p. 168.

⁵⁴ http://fr.encyclopedia.yahoo.com/articles/s/s0003507_p0.html

⁵⁵ Poliakov (1986), p. 124.

existé. Vues les conséquences d'une aussi monstrueuse entreprise, car il faut se rendre compte qu'il s'agit bien de l'extermination de tout un peuple, les nazis ne pouvaient bien entendu pas se permettre de garder de tels documents. Par ailleurs, cette opération ne peut difficilement avoir été conçue au préalable sans l'élaboration de plan sur papier. Il nous est évidemment impossible de savoir si les ordres ont été donnés entièrement par écrit ou en partie par oral. Il y a un document qui peut nous mettre sur la voie d'un éventuel plan d'extermination ; il constitue même l'objet d'un chapitre de ce travail, c'est le protocole de la conférence de Wannsee. Il nous apprend en effet le sort des Juifs à partir de cette année 1942⁵⁶. Le même Poliakov précise dans son œuvre, à propos de la campagne d'extermination des Juifs : «*Des inférences et considérations psychologiques, des récits de troisième ou de quatrième main nous permettent d'en reconstituer le développement avec une vraisemblance considérable*»⁵⁷. Il est donc possible de relater les décisions prises par les dirigeants nazis et d'évoquer la possibilité d'un plan d'extermination.

7.4. Les étapes de l'extermination

C'est donc du point de vue intentionaliste que l'on va analyser l'existence d'un éventuel plan d'extermination car leur théorie paraît être la plus vraisemblable.

Les historiens ont pu, plus ou moins, reconstituer les étapes de l'extermination des Juifs. Bien que tous les documents relatifs à cette opération n'aient pas été retrouvés, ils arrivent néanmoins à restituer approximativement ce qui s'est passé durant ces années et ce qui s'y est décidé. Il faut tout d'abord s'intéresser à ce qu'il s'est passé entre 1933 et 1941, car c'est dans cette période que le plan d'extermination a certainement dû être élaboré. Il est clair que le génocide des Juifs n'a pas pu être préparé en un jour. Il a fallu beaucoup de temps pour mettre en place cette horrible entreprise et cela a nécessité énormément de modifications : «*Ce que l'entreprise avait d'inhabituel, le manque de tout précédent, nécessite des mises au point continues*»⁵⁸.

7.4.1. De 1933 à 1941⁵⁹

Dès l'accession au pouvoir d'Adolf Hitler en 1933, plusieurs phases se sont succédées avant d'arriver à la «Solution Finale». Tout d'abord les Juifs sont persécutés ; ils perdent peu à peu leurs emplois dans les fonctions publiques. Dans cette période d'avant guerre, les Juifs sont passablement écartés de la société. Les «Lois de Nuremberg»⁶⁰ ont joué un grand rôle dans cette politique anti-juive. Une telle «mise à l'écart» des Juifs fut certainement réalisée dans le but de les défamiliariser de la population Allemande, afin que ces derniers ne montrent pas trop d'opposition dans ce qui allait suivre.

A la fin de l'année 1937, voyant que ce pays leur est hostile, des milliers de Juifs quittent l'Allemagne d'eux-mêmes. En 1938, les premières expulsions commencent et, le 24 janvier 1939, Göring ordonne l'évacuation hors du territoire du Reich de tous les Juifs. Par la suite, ces expulsions s'intensifient et s'étendent à des pays comme l'Autriche. Entre temps Adolf Hitler annonce l'anéantissement des Juifs devant le Reichstag⁶¹ :

⁵⁶ Voir *supra*, chap. 3.

⁵⁷ Poliakov (1986), p. 124.

⁵⁸ Poliakov (1986), p. 130.

⁵⁹ http://fr.encyclopedia.yahoo.com/articles/s/s0003507_p0.html

⁶⁰ Lois antisémites décidées à Nuremberg le 15 septembre 1935. La citoyenneté allemande se voyait refusée aux Juifs ainsi que le mariage d'un Juif avec une Allemande. Voir Vallaud (1995), p. 688.

⁶¹ Voir *supra*, chap. 4.3.1.

7.4.2. 1941 : début de la mise en application du plan

En 1941 commence donc «*la mise en application du plan de liquidation*» qui va se faire par étapes successives. On peut distinguer 3 grandes phases :⁶²

1. Juin 1941

L'avancée de l'Allemagne dans sa conquête de l'URSS permet aux SS (Einsatzgruppen) d'exécuter la population Juive au moyen des armes au fur et à mesure de l'avancée de l'armée allemande. Pendant ce temps, on met au point des techniques plus radicales et plus rapides qui serviront à l'avenir pour l'extermination des Juifs (il s'agit là de la mise au point des chambres à gaz). Les déportations des Juifs commencent petit à petit.

2. Avril 1942

Certains camps ont déjà été ouverts et ont permis certaines expérimentations en ce qui concerne l'extermination. Les déportations s'étendent maintenant à toute la zone occupée par les Allemands et ses alliés. Les camps d'extermination fonctionnent presque à plein régime, grâce aux chambres à gaz et au terrible Zyklon B.

3. Octobre 1942

L'extermination des Juifs s'intensifie à nouveau, et cette fois elle englobe même les «travailleurs» juifs. Les nazis veulent en finir le plus rapidement possible avec ce peuple.

7.5. Peut-on affirmer l'existence d'un plan d'extermination ?

Tout ceci ne prouve pas irréfutablement l'existence d'un plan d'extermination, mais les événements, qui se sont déroulés avant l'année 1939 (l'exclusion des Juifs de la société et la montée de l'antisémitisme Allemand), suggèrent la volonté d'Adolf Hitler et de son parti d'amener progressivement les Juifs à leur anéantissement total. Tous les discours nazis étudiés dans le deuxième chapitre ne peuvent que fortifier l'idée qu'ils avaient très tôt envisagé leur extermination. Cette «Solution Finale» n'aurait pu avoir lieu si un plan n'avait préalablement été conçu, que ce soit dans les années 30 ou dans le début des années 40.

8. Conclusion

Il peut être souvent difficile de prouver l'intention d'un individu à commettre tel ou tel acte. Ce dont nous pouvons être certains, c'est la réalisation de faits qui ne peuvent être dissimulés.

Dans le cas de l'Holocauste, même si la volonté des nazis d'éliminer la race juive ne laissera jamais entrevoir la preuve suprême, le génocide des Juifs a eu lieu et cela aux yeux du monde entier. C'est un fait et jamais personne ne pourra le nier.

Le culot dont a fait preuve Graf afin de tromper le monde par ses propos indignes d'une honnête personne se réclamant de la vérité, ne servira strictement à rien. Son *Holocauste au Scanner* ne mérite certainement pas d'être classé dans la catégorie «livre d'histoire» mais dans celle «humour noir» et c'est peu dire.

J'espère en tous les cas que la réfutation de négationnistes sera chose plus exercée à l'avenir afin d'éviter l'oubli et la perturbation de l'histoire.

⁶² Poliakov (1986), pp. 130-133.

Annexes

Annexe 1 : le bâtiment et la salle dans lesquels se déroula la Conférence de Wannsee, le 20 janvier 1942.



Annexe 2 : Les 15 dirigeants nazis qui ont participé à la Conférence de Wannsee.

Annexe 3 : Le bilan du massacre des Juifs entre août et novembre 1942 par Himmler.

Der Reichsführer-
Feld-Kommando 116
den 29. Dezember 1942

4 fr

Bez.: Meldungen an den Führer über
Bandenbekämpfung.

Meldung Nr. 51
Russland-Süd, Ukraine, Bialystok.
Bandenbekämpfungserfolge vom 1.9. bis 1.12.1942

1.) Banditen:

a) festgestellte Tote nach Gefechten (x)

August:	September:	Oktober:	November:	insgesamt:
227	381	427	302	1337

b) Gefangene sofort exekutiert

125	282	87	243	737
-----	-----	----	-----	-----

c) Gefangene nach längerer einschender Vernehmung exekutiert

2100	1400	1596	2731	7828
------	------	------	------	------

2.) Bandenhelfer und Bandenverdächtige:

a) festgenommen

1343	3078	8337	3795	16553
------	------	------	------	-------

b) exekutiert

1198	3020	6333	3706	14257
------	------	------	------	-------

c) Juden exekutiert

31246	165282	95735	70948	363211
-------	--------	-------	-------	--------

3.) Überläufer a.G. deutscher Propaganda:

21	14	42	63	140
----	----	----	----	-----

(x) Da der Russe seine Gefallenen verschleppt bzw. sofort verscharrt, sind die Verlustzahlen auch nach Gefangenaussagen erheblich höher zu bewerten.

BILAND-1.JPG

Crédits iconographiques

Annexe 1: <http://www.scrapbookpages.com/EasternGermany/Wannsee>

Annexe 2: <http://www.ghwk.de/franz/katalog/catfr6a.htm>

Annexe 3 : <http://www.nizkor.org/ftp.cgi?orgs/german/einsatzgruppen/images/report-51.jpg>

Le zyklon B

Pauline Chatagny

Avant-propos

La seconde Guerre Mondiale est une des périodes historiques qui m'intéresse le plus. Notre tuteur, M. Jean-Benoît Clerc, nous a fait découvrir le négationnisme par la lecture de *L'Holocauste au Scanner. Témoignages oculaires ou Lois naturelles*, ouvrage de Jürgen Graf. Le fait qu'on puisse nier l'Holocauste, l'extermination systématique d'un peuple de par sa différence, m'interpelle et me révolte. C'est la raison pour laquelle j'ai choisi ce thème, en espérant démontrer l'incohérence d'une des théories de Graf.

Ce travail sur le Zyklon B m'a permis de conjuguer ma passion pour les sciences et le besoin de prouver l'inexactitude de ses dires.

Grâce à cette étude, j'ai appris à cibler mes recherches, à les analyser et en faire une synthèse. Elle m'a également apporté énormément d'informations sur les négationnistes et, en opposition, sur les réelles techniques chimiques et physiques pratiquées dans les camps.

1. Introduction

Jürgen Graf est né en 1951 à Bâle. Il perd son emploi d'enseignant en 1993, après la publication des ouvrages *Das Narrenschiff (La Nef des Fous)*¹ et *L'Holocauste au Scanner. Témoignages oculaires ou Lois naturelles*. Comme l'exprime parfaitement le titre, cet ouvrage est une réflexion négationniste sur l'existence de la *Shoah*, sur l'extermination systématique, en particulier des Juifs, durant la seconde Guerre Mondiale. Pour nier l'holocauste, Graf utilise diverses techniques, dont celles qui consistent à affirmer qu'il était tout simplement impossible d'utiliser le gaz issu du Zyklon B pour assassiner des millions de personnes. Imaginez le chaos que ces affirmations entraîneraient si ce qu'il avance était exact? Toute l'histoire de l'Europe serait à réécrire, tout notre passé, toutes nos origines se trouveraient transformées, bouleversés... Comment pourrions-nous comprendre notre présent s'il était basé sur une erreur, un mensonge monumental? C'est pour toutes ces raisons que mon travail est de vous prouver, à vous lecteurs, que ce qu'il avance est totalement faux.

2. Le Zyklon B

Le Zyklon B est un produit utilisé, en premier lieu, comme pesticide². Il se présente sous trois différentes formes: en disque, en granulés rouge-brun ou en petits cubes bleus³.

¹ <http://www.idgr.de/lexikon/bio/g/graf-juergen/graf.html>

² <http://www.lennotech.com/fran%C3%A7ais/cyanure-environnement.htm>

³ Pressac (1989), p. 18.

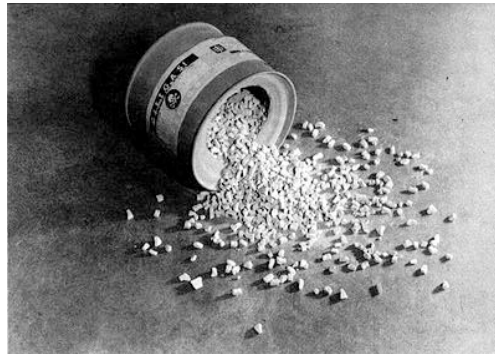
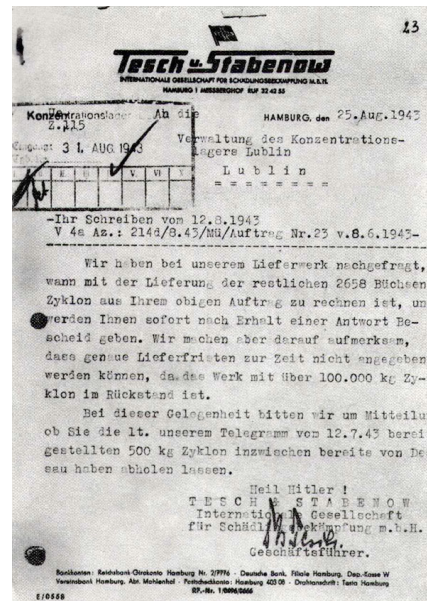


Figure 1: Zyklon B en granulés, dans une boîte de 0.5 kg

Il s'agit d'un support de silice⁴ utilisé pour transporter l'acide cyanhydrique (99.4%⁵), ainsi qu'un produit stabilisateur et un produit lacrymogène, très volatil⁶. Durant la 2^{ème} guerre mondiale, il était, en majorité, produit par la société *DEGESCH*⁷ et distribué par *Tesch und Stabenow*⁸.



Figures 2 et 3: Boîtes de Zyklon B avec le label du producteur *Degesch* ; lettre du 25 août 1943 adressée au Camp de Majdanek par le principal distributeur de Zyklon *Tesch und Stabenow*

Le Zyklon B était stocké dans des boîtes de tailles variables, allant de 0.5 à 1.5kg⁹. En 1941, à Auschwitz, le commandant du camp, Rudolf Höss, qui jugeait l'utilisation du monoxyde de carbone inefficace, découvre un nouveau procédé d'extermination par le Zyklon B, avec lequel la mort survient plus rapidement. Dès qu'on ouvre la boîte, l'acide se

⁴ <http://perso.wanadoo.fr/rom1vial/zyklon.htm>

⁵ <http://www.uvp5.univ-paris5.fr/TELETOX/SelSpe/SpeAff.asp?SpeCle=ZYKLON+B>

⁶ Kogon (1987), p. 257.

⁷ *Deutsche Gesellschaft für Schädlingbekämpfung*: «Compagnie allemande pour le contrôle de vermine»; voir Pressac (1989), p. 16.

⁸ <http://perso.wanadoo.fr/rom1vial/zyklon.htm>

⁹ Pressac (1989), p. 16.

dégage et agit sur le métabolisme des victimes. Une quantité suffisante peut provoquer une mort instantanée¹⁰.

2.1. L'acide cyanhydrique

Formule brute: HCN

Autres noms: acide prussique ou cyanure d'hydrogène

Formule développée: $\text{H} - \text{C} \equiv \text{N}$

L'acide cyanhydrique (appelé également acide prussique) est un acide faible, isolé à partir du bleu de Prusse, en 1782, par Scheele¹¹. Le mot « cyanhydrique » vient du préfixe *cyano-*, qui signifie « bleu », et du suffixe *-hydrique* qui caractérise les acides hydrogénés. On peut le trouver à l'état naturel dans certains noyaux de fruits, comme la pêche, l'abricot, ou dans les feuilles de certains arbres, le saule par exemple. A l'état liquide, il est incolore et dégage une forte odeur d'amande amère¹².

2.2. Propriétés physico-chimiques¹³

Masse moléculaire (g/mol):	27.03
Etat physique (à température ambiante):	liquide
Densité (g/l):	0.6876
Point de fusion (°C):	-13.2
Point d'ébullition (°C):	25.7
Tension de vapeur (mm Hg):	630
Densité de vapeur:	0.93
Limite de détention olfactive (ppm, partie par million):	0.814
Température d'auto inflammation (°C):	538
Limites d'explosivité en volume % dans l'air:	5.6 à 40
La densité est relative à l'eau.	
1ppm = 1.2mg/m ³	

2.3. Effets sur les insectes¹⁴

Les effets de l'acide cyanhydrique sur les insectes, comme sur tout autre organisme vivant, dépendent avant tout de la durée de l'exposition au gaz, de sa concentration et du métabolisme de l'animal. Une forte dose et une longue exposition conduisent à la mort.

Voici des exemples de doses létales pour certains insectes:

Moustiques:	0.25g/m ³ pendant 30 minutes
Punaises:	2.5g/m ³ pendant 1 heure
Puces:	1.25g/m ³ pendant 2 heures
Cafards/Poux:	5g/m ³ pendant 2 heures
Tous les insectes:	5g/m ³ pendant 6 heures

¹⁰ Kogon (1987), p. 257.

¹¹ http://encyclopedie.desinformations.com/question.php?q_id=168

¹² http://fr.encyclopedia.yahoo.com/articles/do/do_4213_p0.html

¹³ Voir: <http://www.irsst.qc.ca/htmfr/FICHE/qmt74908Fra.htm>,
<http://www.cdc.gov/niosh/ipcsnfrn/nfrn0492.html> et Pressac (1989), p. 18.

¹⁴ Pressac (1989), p. 18.

2.4. Effets sur les êtres humains

Les conséquences du cyanure d'hydrogène sur l'homme dépendent de variables identiques à celles sur les insectes.

Les symptômes peuvent aller du simple mal de tête, du vertige ou des palpitations (en cas d'intoxications bénignes) au coma, à l'arrêt respiratoire et au décès (intoxication aiguë)¹⁵.

L'acide prussique s'attaque au cytochrome oxydase, enzyme qui permet d'utiliser 90% de l'oxyhémoglobine, sans laquelle la respiration des cellules devient impossible. Dès que la réaction entre le cytochrome oxydase et l'acide cyanhydrique est terminée, aucun produit ne permet de revenir en arrière; aussi, une fois la dose mortelle absorbée, la mort est inévitable¹⁶.

Données¹⁷ concernant l'acide prussique et ses conséquences sur l'homme dans:

L'atmosphère

Détection par l'odorat dès 1mg/m³

Danger dès 20mg/m³

Taux létal dès 100mg/m³

Brutalement mortel: 500mg/m³

Le sang (cyanures libres: CN⁻)

Seuil de sensibilité: 5x10⁻⁶g/l

Chez les fumeurs jusqu'à: 500x10⁻⁶g/l

Intoxication sévère: 2mg/l

2.5. Utilisations

L'acide cyanhydrique a beaucoup d'utilisations possibles. Il a tout d'abord été utilisé comme pesticide et il est également responsable de la mort de milliers de personnes dans les chambres à gaz, durant la 2^{ème} guerre mondiale. Mais il a aussi beaucoup de qualités.

Actuellement, certains cyanures complexes sont utilisés dans l'industrie comme, par exemple, la cyanuration, qui est un procédé de traitement des aciers, ou la galvanisation (pour dorer ou argenter). Ils sont aussi employés pour extraire l'or ou l'argent de leurs minerais, ou encore pour fabriquer certaines fibres textiles ou du caoutchouc artificiel¹⁸.

3. Le rapport Leuchter

Jürgen Graf s'appuie, dans son ouvrage *L'Holocauste au scanner. Témoignages oculaires ou lois naturelles*, sur un rapport très célèbre auprès des négationnistes: Le rapport Leuchter¹⁹. Celui-ci stipule, dans les grandes lignes, que l'extermination d'êtres humains au moyen du Zyklon B est inconcevable, car elle est impossible.

3.1. Analyse du rapport Leuchter

Fred Leuchter²⁰, ingénieur responsable de la construction des chambres à gaz de certains Etats américains, a été contacté, vers 1987, par le négationniste américain Zündel²¹, afin de

¹⁵ <http://www.ctq.qc.ca/avril97tox.html>

¹⁶ Kogon (1987), p. 259.

¹⁷ <http://www.egora.fr/Tox-In/PROTOCOL/ACCYA/ACCYA2.HTM>

¹⁸ http://fr.encyclopedia.yahoo.com/articles/do/do_4213_p0.html

¹⁹ Graf (1992), chap. 20.

²⁰ Fred Leuchter est né en 1943. En 1988, il est appelé comme témoin par la défense de Ernst Zündel et c'est durant ce procès et dans l'objectif de faire acquitter Zündel qu'il présente son fameux rapport; voir <http://www.idgr.de/lexikon/bio/l/leuchter-fred/leuchter.html>

démontrer que les chambres à gaz d'extermination d'Auschwitz-Birkenau n'avaient jamais existé.

Dans ce rapport, Leuchter tente de prouver que l'extermination d'êtres humains par le gaz Zyklon B est impossible.

Tout d'abord, les chambres à gaz n'étaient pas étanches, donc l'acide se serait répandu à l'extérieur et aurait intoxiqué un grand nombre de personnes se trouvant à proximité des lieux de gazage.

Ensuite, le gaz étant explosif, il aurait été extrêmement dangereux de construire les chambres d'extermination à proximité ou même au-dessous des fours crématoires, sous peine de les détruire.

De plus, d'après Leuchter, le gaz n'aurait pu se répandre car, premièrement il n'y avait pas de mécanisme de diffusion et, deuxièmement, on ne trouve aucune installation permettant d'augmenter la température de la pièce de manière à ce que le gaz atteigne son point d'ébullition.

Enfin, il affirme que les dispositifs d'aération étaient insuffisants et que le Zyklon B présent dans une chambre, même après une semaine depuis le dernier gazage, aurait tué toute personne y entrant. Il ajoute que le port d'un masque à gaz était insuffisant.

Finalement, les chambres à gaz étaient en fait des morgues ou des abris antiaériens.

La seconde partie du rapport traite de la teneur en acide cyanhydrique trouvée dans le mortier des chambres à gaz. Il précise que le cyanure pénètre dans la pierre ou le mortier et y reste pendant plusieurs années. La teneur en cyanure trouvée dans l'échantillon de la chambre de désinfection (installation d'épouillage BW 5a.²²) était très élevée alors que celle des chambres à gaz était infime. Il s'agirait d'un phénomène chimique courant. On aurait trouvé plus de cyanure dans une ferme de Bavière que dans «*les prétendues chambres à gaz de Birkenau*»²³.

Comme second argument, Graf avance que, si ce rapport avait pu être réfuté, les exterminationnistes auraient réalisé une contre-expertise. Il cite tout de même deux réfutations du rapport Leuchter, l'une de Jean-Claude Pressac et l'autre de Werner Wegner. D'après Graf, «*elles n'ont aucun sens*», puisqu'elles sont niées par un autre négationniste, Udo Walendy²⁴, dans un des numéros de la revue négationniste *Historische Tatsachen*.

Il ajoute que cette expertise a été répétée par des polonais (Institut d'expertises médico-légales de Cracovie) et par le chimiste négationniste Germar Rudolf²⁵, et que leurs observations sont similaires à celles de Leuchter.

²¹ Son nom complet est Ernst Christof Friedrich Zündel. Pour échapper au service de l'armée allemande, il part, en 1958, au Canada. L'année suivante, il devient partisan d'un groupe canadien néonazi. En 1979, Zündel prend part à la fondation de l'organisation négationniste *Institute for Historical Review*. Il fait alors la connaissance d'autres négationnistes comme Robert Faurisson et Udo Walendy. En 1980, il réédite, en version canadienne, le livre de Richard Harwood, *Did six Million Really Die?*. En 1987, il est amené devant les tribunaux canadiens et c'est là qu'il fait appel à Leuchter ; voir <http://www.idgr.de/lexikon/bio/xyz/zuendel-ernst/zuendel.html>

²² <http://www.phdn.org/negation/pressac-leuchter.html>

²³ Graf (1992), chap. 20.

²⁴ Udo Walendy est né en 1927. Il a fait des études d'économie et droit. Il a également été représentant au secrétariat général de la Croix Rouge allemande. Puis il est devenu directeur de l'université populaire d'Herford. Ensuite, il a travaillé comme collaborateur à l'élaboration du *Journal of Historical Review*; voir <http://www.idgr.de/lexikon/bio/w/walendy-udo/walendy.html>

²⁵ Germar Rudolf est un négationniste allemand né le 29 octobre 1964 à Limburg. Il a plusieurs pseudonymes comme Ernst Gauss, Dr. Christian Konrad, Dr. Rainer Scholz, Jakob Sprenger ou encore,

3.2. Réfutation²⁶

3.2.1. Fred Leuchter, scientifique et ingénieur?

Fred Leuchter, qui n'a en réalité aucune formation d'ingénieur, a obtenu en 1964 un diplôme en sciences humaines. Il faut également savoir qu'il n'a aucune connaissance académique et professionnelle de chimie et de toxicologie et qu'il ne sait que très peu de choses concernant les propriétés de base de l'acide cyanhydrique.

Tout scientifique sait que, pour obtenir des thèses, des lois objectives, il faut tout d'abord faire des expériences, récolter et rassembler les résultats obtenus, puis les analyser et, finalement, émettre une loi. Nous savons que Leuchter n'a absolument pas suivi une telle démarche pour ses recherches. En effet, lorsque ce dernier s'est rendu au camp d'Auschwitz-Birkenau, il était déjà convaincu de ce qu'il allait découvrir. Cette conviction, il l'avait acquise grâce au talent d'orateur du négationniste français Robert Faurisson²⁷, qui raconte lui-même «comment il a littéralement intoxiqué Leuchter avant même que celui-ci ne mène quelque étude que ce soit»²⁸. De plus, Leuchter est totalement financé par le négationniste Ernst Zündel et est donc obligé de soutenir son point de vue. Nous ne pouvons donc pas raisonnablement qualifier les « études » de Leuchter de scientifiques et d'objectives.

Pour effectuer ses prélèvements, Leuchter dit s'être basé sur des plans obtenus par le musée d'Auschwitz. En réalité, ces plans lui ont été fournis par Faurisson; donc, la question est: A-t-il fait ses prélèvements aux bons endroits...?

Par ailleurs, après avoir récolté les échantillons, il a demandé au chimiste James Roth de les analyser. Mais Leuchter a omis des données importantes: il avait prélevé des gros blocs de murs alors que l'acide cyanhydrique ne pénètre qu'en surface (à quelques microns de profondeur), certains blocs étaient exposés aux intempéries depuis plusieurs années et nous savons que le cyanure d'hydrogène est un acide très soluble. Donc, toutes les données obtenues par le Dr Roth sont totalement faussées.

3.2.2. L'étanchéité des chambres d'extermination

Passons maintenant à l'étanchéité des chambres à gaz. Pour Leuchter, les chambres n'étant pas étanches, le gaz échappé aurait intoxiqué un grand nombre de personnes. En supposant que cette information soit exacte, pourquoi l'utilisation du gaz serait impossible pour des chambres à gaz d'extermination alors que Leuchter ne le nie absolument pas pour les chambres de désinfection, qui n'étaient pas plus étanches que les premières. De plus, dans les chambres d'épouillage, il fallait une quantité beaucoup plus élevée de gaz pour une exposition d'une durée 18 fois plus grande (20 minutes pour tuer des animaux supérieurs comme l'homme contre 6 heures pour tuer des animaux inférieurs comme certains

Tuisco... Il a fait des études de chimie à Bonn et Frankfurt ; voir <http://www.idgr.de/lexikon/bio/r/rudolf-g/rudolf.html>

²⁶ <http://www.phdn.org/negation/leuchfaq.html>

²⁷ Robert Faurisson est un négationniste français né en 1929. Il était professeur de littérature à l'université de Lyon. Il fait partie du comité d'édition du *Journal of Historical Review*, tout comme Udo Walendy. Il a participé, comme Zündel, à la rencontre révisionniste « Wahrheit macht frei » à Munich. Il est un des organisateurs des principales rencontres négationnistes ; voir <http://www.idgr.de/lexikon/bio/ffaurisson-robert/faurisson.html>

²⁸ <http://www.phdn.org/negation/leuchfaq.html>

insectes²⁹). On peut donc imaginer combien les dégâts dus aux chambres d'épouillage auraient été supérieurs aux dégâts provoqués par les chambres d'extermination.

Bien entendu, pour que l'acide soit dangereux pour l'homme, il faut une concentration d'au moins 300ppm (partie par millions), quantité qu'utilisaient les SS pour gazer les prisonniers. De ce fait, lorsque le gaz entre en contact avec l'atmosphère, sa concentration chute et l'acide est donc sans conséquence pour l'homme.

3.2.3. Le caractère explosif et la température d'ébullition du Zyklon B

De plus, pour que le Zyklon B provoque une explosion, il faut que sa concentration soit au moins de 56000ppm, quantité 186 fois supérieur à celle utilisée pour assassiner les victimes. Il était donc tout à fait possible de trouver une chambre à gaz à proximité d'un four crématoire (car le risque d'explosion est quasiment nul, le risque zéro n'existant pas).

Leuchter affirme également que le gaz n'aurait pas pu se répandre. Tout d'abord, l'acide cyanhydrique se diffuse assez facilement car, sa densité étant de 0.941, le gaz est plus léger que l'air (densité=1). De plus, sa température d'ébullition est de 25.6°C, ce qui est assez bas en comparaison à l'acétone, par exemple, dont la température d'ébullition est de 56.2°C³⁰, tout en sachant qu'elle est considérée comme volatile. Par ailleurs, on trouve, dans les *Kremas* 2 et 3, des installations de chauffage. J'ajouterais que dans une pièce remplie de personnes dont la température du corps est de 36 à 37 °C, la chaleur dégagée ne peut être négligée. On décrit aussi lors de certains jugements, comme celui de l'ancien *Hauptscharführer* SS Martin Roth, un autre système de chauffage: la position d'une brique brûlante dans l'appareil d'admission des gaz:

«Si un gazage devait avoir lieu (...), Roth donnait l'ordre à l'un des détenus du kommando de crématoire qui lui étaient subordonnés, la plupart du temps au témoin Kanduth, de faire chauffer une brique au four crématoire. Roth portait dans une pelle la brique brûlante et la déposait dans l'appareil d'admission des gaz. Celui-ci consistait en une caisse métallique fermée par un couvercle mobile, qui pouvait être clos hermétiquement à l'aide de vis à papillons et d'une garniture étanche. Par son dégagement de chaleur, la brique permettait la libération rapide du gaz toxique fixé sur des rognures de papier»³¹.

3.2.4. L'aération des chambres à gaz

Leuchter avance également que le dispositif d'aération des chambres aurait été insuffisant. Donc, les dispositifs d'aération étaient insuffisants pour les chambres d'extermination, mais suffisant pour les chambres d'épouillage? De plus, le port du masque à gaz n'aurait pas suffi. Or, un masque à gaz laisse pénétrer moins d'une particule sur 10'000³² et l'on sait que durant cette période, il existait des masques à gaz réservés à l'utilisation du Zyklon B³³.

²⁹ Voir *supra*, chap. 2.3 et 2.4.

³⁰ *Formulaires et Tables, Mathématique Physique Chimie*, s.v. « Table générale », Genève, Editions du Tricorne, 1996, p. 192.

³¹ Kogon (1987), p. 224.

³² *Encyclopédie Universalis*, s.v. « Armes et Armements », tome 11, Paris, Encyclopédie Universalis, 1996, p. 1038.

³³ Pressac (1989), p. 17.



Figure 4: Boîtes de zyklon B de 1.5 kg avec un masque trouvés à Majdanek après la libération du camp

En admettant que ce qu'il dit soit exact, les SS se souciaient-ils réellement des personnes qui pénétraient les premières dans les chambres après un gazage, à savoir, des détenus du camp. En réalité, comme les chambres à gaz étaient équipées d'un système de ventilation et qu'elles n'étaient composées que de quatre murs nus, le temps de 15 à 20 minutes d'attente était suffisant avant d'y pénétrer. Il ne faut pas oublier que les Allemands avaient de grandes connaissances et beaucoup d'expérience avec le Zyklon B. Ils l'utilisaient donc avec précaution (emploi de papier indicateur pH³⁴...).

3.2.5. Les chambres à gaz, des morgues?

Leuchter précise enfin que les chambres à gaz étaient en réalité des morgues. Mais comme je l'ai dit précédemment, il se trouve dans les Kremas 2 et 3 des dispositifs de chauffage totalement inutiles dans une morgue. Leuchter ajoute que si l'on a découvert des concentrations d'acide dans les murs des chambres à gaz, c'est parce que le Zyklon B aurait été utilisé pour désinfecter les cadavres dans les morgues. Or, cet insecticide ne s'attaque pas aux bactéries; donc il aurait été inutile de l'utiliser pour la désinfection des cadavres.

3.2.6. Les concentrations d'acide cyanhydrique

A Auschwitz, pour ses expériences, Leuchter a prélevé 30 échantillons dans les 5 chambres à gaz et un échantillon de «contrôle» dans la chambre d'épouillage. Dans 14 des 30 échantillons, il a trouvé de l'acide à des concentrations de 1.1 à 7.9 mg par kilo. Il explique ces résultats positifs par le fait que toutes les installations du camp avaient été désinfectées au Zyklon B en 1942 (à cause d'une épidémie de typhoïde). Or, les chercheurs de l'institut de Cracovie ont prélevé, comme échantillon de contrôle, des morceaux d'habitation désinfectés en 1942 (épidémie de typhoïde). Ils n'y ont pas trouvé de composés cyanure.

Figure 5: «Concentration d'ions cyanure dans des échantillons de contrôle prélevés dans les bâtiments d'habitation qui furent probablement désinfectés par fumigation seulement une fois (en rapport avec l'épidémie de typhoïde de 1942)»³⁵.

³⁴ Kogon (1987), p. 224.

³⁵ <http://www.phdn.org/negation/markiewicz.html>

Site	Bloc N°	Échantillon N°	Concentration de CN ⁻ en µg/kg
Auschwitz	3	9	0
"	"	10	0
"	8	11	0
"	"	12	0
Birkenau	3	60	0
"	"	61	0
"	"	62	0
"	"	63	0

L'échantillon de contrôle de Leuchter avait une concentration de 1060 mg par kilo.

De plus, il oublie de signaler que les chambres à gaz, totalement détruites, étaient exposées aux intempéries depuis plus de 42 ans. En 45 ans, il est tombé l'équivalent d'une colonne d'eau de 35 mètres de hauteur et comme l'acide cyanhydrique est soluble, une grande partie de celui-ci a disparu.

Voici une des expériences de l'institut polonais montrant la solubilité du cyanure d'hydrogène.

«L'expérience suivante a illustré jusqu'à quel point l'eau dissout les ions de cyanure. Deux échantillons de plâtre de 0.5g. préalablement soumis à une fumigation par du cyanure d'hydrogène (après dosage combinés de cyanure qu'ils contenaient) furent placés dans des entonnoirs de verre, sur du papier filtre et furent l'un et l'autre nettoyés avec 1l. d'eau propre distillée et désionisée. Les résultats du test sont présentés ci-dessous»³⁶. (figure 6)

Figure 6: *«Résultats de l'expérience concernant l'effet de l'eau sur une concentration d'ions de cyanure dans du plâtre»³⁷.*

Échantillon	Concentration initiale (CN ⁻ en µg/kg)	Concentration après lavage par l'eau (CN ⁻ en µg/kg)	Perte, en %
I	160	28	82,5
II	1200	112	90,7

On peut voir que la perte de cyanure est énorme, puisqu'elle se situe entre 82.5 et 90.7%.

Par ailleurs, comme je l'ai déjà mentionné, la durée de désinfection est d'environ 6 heures, alors que dans les chambres d'extermination, la durée d'exposition au gaz n'est que de 20 minutes.

Les analyses de l'institut polonais montrent après des recherches approfondies que, dans tous les échantillons en contact avec l'acide (chambres à gaz et chambre d'épouillage), on trouve des composés cyanure. Ces composés sont à des concentrations différentes suivant les échantillons, bien qu'ils soient extraits de la même pièce. Ces résultats sont expliqués par le fait qu'il faut, après réaction de l'acide avec les composés du mur, des conditions favorisant la stabilité du composé final. Leuchter peut donc être tombé sur des endroits où ces conditions ne sont pas réunies.

³⁶ <http://www.phdn.org/negation/markiewicz.html>

³⁷ *Ibid.*

Voici les données établies par l'institut de Pologne concernant les concentrations d'acide cyanhydrique aux endroits cités (figure 7 et 8).

Figure 7: «Concentration d'ions de cyanure dans les échantillons prélevés dans les crématoires (ou leurs ruines) dans lesquels les victimes étaient gazées»³⁸.

A - Échantillon N°

B - Concentration de cyanure⁻ (CN⁻) (µg/kg)

Crématoire I

A	17	17	18	19	20	21	22
	28	76	0	0	288	0	80

B	28	76	0	0	288	0	80
	26	80	0	0	288	0	80

Crématoire II

A	25	26	27	28	29	30	31
	640	28	0	8	20	168	296

B	592	28	0	8	16	156	288
	620	28	0	8	16	168	292

Crématoire III

A	32	33	34	35	36	37	38
---	----	----	----	----	----	----	----

B	68	12	12	16	12	16	56
	68	8	12	12	8	16	52
	68	8	8	16	8	16	56

Crématoire IV

A	39	40	41	42	43	-	-
---	----	----	----	----	----	---	---

B	40	36	500	traces	16		
	44	32	496	0	12		
	44	36	496	0	12		

Crématoire V

A	46	47	48	49	50	51	52
---	----	----	----	----	----	----	----

B	244	36	92	12	116	56	0
	248	28	96	12	120	60	0
	232	32	96	12	116	60	0

Tous les échantillons ont été analysés trois fois. Cette étude montre bien que, même après une longue période (environ 45 ans), les ruines des anciennes chambres d'extermination contiennent toujours des composés de cyanure où les conditions étaient favorables à leur formation (Exemples: les échantillons 25, 41, 46...)

³⁸ <http://www.phdn.org/negation/markiewicz.html>

Figure 8: «Concentration d'ions de cyanure dans des échantillons prélevés dans les installations destinées à la désinfection par fumigation des vêtements des prisonniers»³⁹.

Site	Lieu	Échantillon N°	Concentration de CN ⁻ en µg/kg		
Auschwitz	Block No.1 (1)	1	4, 4, 4		
		2	0		
		3, crochet de fer	0		
		4, morceau de bois d'une porte	0		
	Block No.3 (2)	5	0		
		6	900,840,880		
		7	0		
		8	16,12,16		
		Deux Dosages successifs faits dans le block No.3 en 1990	I. 70,30,74,142,422 II.1180,52,80,60,214		
		Birkenau	Douches du Camp B1-A	53 (3)	24, 20, 24
				53a (3)	224, 240, 228
54 (3)	36, 28, 32				
55 (3)	736, 740, 640				
56 (4)	4, 0,0				
57 (5)	840, 792, 840				
58 (5)	348, 324, 348				
	54 (6)	28, 28, 28			

- (1) Quartiers d'habitation près de l'atelier du cordonnier et des chambres de désinfection.
- (2) Installations de désinfection.
- (3) Matériaux prélevés sur le côté extérieur du mur du bâtiment.
- (4) Mortier prélevé sur le côté extérieur du mur du bâtiment.
- (5) Plâtre prélevé sur les taches bleu-foncé sur le côté intérieur du mur du bâtiment.
- (6) Plâtre provenant des murs blancs à l'intérieur du bâtiment.

On peut voir que la teneur en cyanure varie selon divers facteurs, en particulier le lieu et la matière des échantillons prélevés. Les concentrations de certains échantillons (6, 57) sont plus élevées que celles trouvées dans les chambres d'extermination. Ces résultats sont dus, en partie, à l'état des chambres à gaz, qui sont exposées aux intempéries.

En résumé, Fred Leuchter n'a aucun diplôme d'ingénieur; il était convaincu de ce qu'il allait découvrir avant même qu'il ne se rende à Auschwitz et il n'avait pas les bons plans des installations du camp. De plus, il n'a pas tenu compte des propriétés de l'acide cyanhydrique: sa solubilité, les faibles quantités nécessaires pour assassiner des êtres humains, des conditions favorisant la stabilité du composé après la diffusion du gaz... En outre, ses arguments montrant l'impossibilité d'utiliser l'acide prussique ne peuvent être pris en compte, puisqu'ils ne sont, comme je l'ai démontré, absolument pas justifiés.

On peut donc conclure que les résultats et les solutions donnés par Leuchter sont totalement erronés⁴⁰.

³⁹ <http://www.phdn.org/negation/markiewicz.html>

⁴⁰ <http://www.phdn.org/negation/markiewicz.html>

4. Les lois de la nature ont-elles été abolies?

4.1. Analyse⁴¹

Selon Graf, les lois de la nature peuvent prouver l'incohérence des techniques de gazage. Il s'appuie, en particulier, sur trois impossibilités.

Tout d'abord, on ne construirait pas de crématoire dans le même bâtiment qu'une chambre d'extermination, car on y utilisait du zyklon B, gaz explosif. Ainsi, « *une telle manière de faire aurait témoigné d'une folie suicidaire, d'autant que, pour tuer 2000 personnes en trois minutes, il fallait utiliser d'énormes quantités de gaz* »⁴². Il reprend ensuite le problème de la température, à savoir que celle-ci devrait être de 25°C pour que le Zyklon B se vaporise et qu'en réalité, on ne trouve aucun système de chauffage dans « *la chambre à gaz* »⁴³. Finalement, il affirme qu'entrer dans une chambre d'extermination une demi-heure après le gazage « *aurait été un pur suicide* »⁴⁴, tout en sachant qu'elles ne possèdent « *qu'un système d'aération rudimentaire, de sorte que des masques à gaz n'auraient pas suffi à protéger les membres des commandos spéciaux* »⁴⁵.

Il veut donc démontrer par ces impossibilités qu'aucun gazage n'aurait pu avoir lieu dans de telles conditions.

4.2. Réfutation⁴⁶

Comme nous pouvons le constater, Graf utilise le même genre d'arguments que Leuchter, à savoir le problème de la nature explosive du gaz, de sa température d'ébullition, et également le problème de l'aération de la chambre.

En complément des arguments exposés dans la négation du rapport Leuchter⁴⁷, l'ouvrage de Jürgen Graf donne par lui-même, des solutions aux problèmes soulevés. En effet, il indique le déroulement exact d'un gazage dans une chambre de désinfection, en se basant sur « *deux documents allemands datant de la guerre* »⁴⁸. Il explique tout d'abord que les chambres « *pouvaient être fermées hermétiquement* »⁴⁹ puis, la température était élevée entre 25 et 35°C. Le gaz était alors répandu par un système de ventilation que servait également à aérer la chambre après le gazage. « *La boîte de Zyklon B s'ouvrait automatiquement lors de la mise en marche du système de ventilation et son contenu se déversait dans un récipient* »⁵⁰. Enfin, l'aération de la chambre durait environ quinze minutes.

Comment expliquer le fait qu'un tel déroulement soit impossible lorsqu'il s'agit d'extermination d'êtres humains, alors que si l'on parle de désinfection, ces techniques deviennent tout à fait réalisables? Les éléments ci-dessus prouvent bien que les problèmes relevés par Graf ont des solutions.

⁴¹ Graf (1992), chap. 19.

⁴² *Ibid.*

⁴³ *Ibid.*

⁴⁴ *Ibid.*

⁴⁵ *Ibid.*

⁴⁶ Graf (1992), chap. 17.

⁴⁷ Voir *supra*, chap. 3.2.

⁴⁸ Graf (1992), chap. 17.

⁴⁹ *Ibid.*

⁵⁰ *Ibid.*

En effet, si la désinfection, qui nécessite beaucoup plus de gaz, pour un temps plus long, était possible, le bon sens et la raison, ainsi que la physique ou la chimie, démontrent que le gazage à des fins exterminationnistes était plus que possible.

Il faut ajouter que Graf ne parle que d'une chambre à gaz, en ce qui concerne le chauffage, alors qu'au camp d'Auschwitz-Birkenau, il y en avait cinq⁵¹.

Conclusion

Finally, I think I can affirm that Zyklon B was indeed used as a gas for extermination during the Second World War. Numerous testimonies show that, in terms of chemistry, physics or biology, as Graf claims, nothing prevents the use of cyanide gas for lethal purposes. On the contrary, it pushed the Germans to use it. In fact, hydrogen cyanide is a deadly poison, which causes a rapid death, even with a short exposure and relatively small quantities of acid. In addition, they have good knowledge of its use, the precautions to take against prussic acid, without forgetting the fact that Zyklon B is a pesticide, which corresponds exactly to Nazi ideology. In fact, up to then, it was used to eliminate vermin, a term frequently used to designate the Jews⁵².

Crédits iconographiques

Figure 1: <http://www.wsg-hist.uni-linz.ac.at/Auschwitz/HTML/Ver-18.html>

Figure 2: <http://www-sul.stanford.edu/depts/spc/exhibits/nowinonlinholo.html>.

Figure 3:

http://www.lettertothestars.at/die_holocaust_dokumentation/doew/disketten/kapitel_xiv/kapitel_xiv-f/k_14f.html

Figure 4: <http://fcit.coedu.usf.edu/holocaust/gallery/13112.HTM> (*Photo credit: Archiwum Akt Nowych, courtesy of USHMM Photo Archives*)

Figure 5: <http://www.phdn.org/negation/markiewicz.html>

Figure 6: <http://www.phdn.org/negation/markiewicz.html>

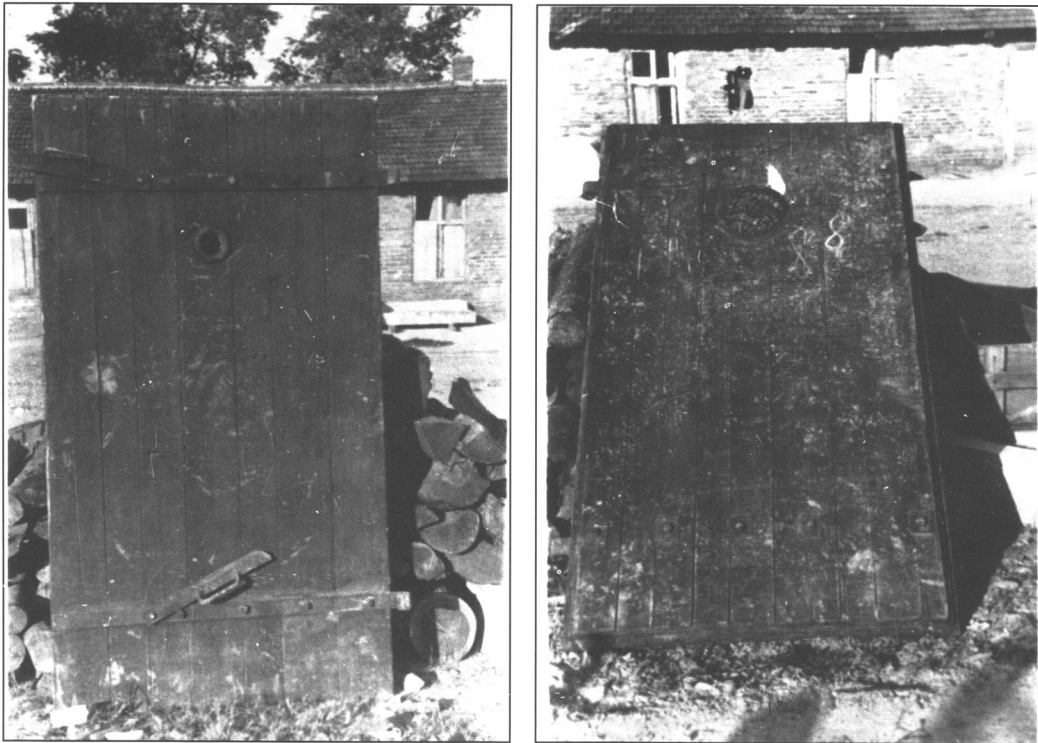
Figure 7: <http://www.phdn.org/negation/markiewicz.html>

Figure 8: <http://www.phdn.org/negation/markiewicz.html>

⁵¹ http://www.auschwitz-museum.oswiecim.pl/html/eng/historia_KL/krematoria_komory_gazowe_ok.html

⁵² <http://www.droitshumains.org/Racisme/shoah/holo/22.htm#Anchor>

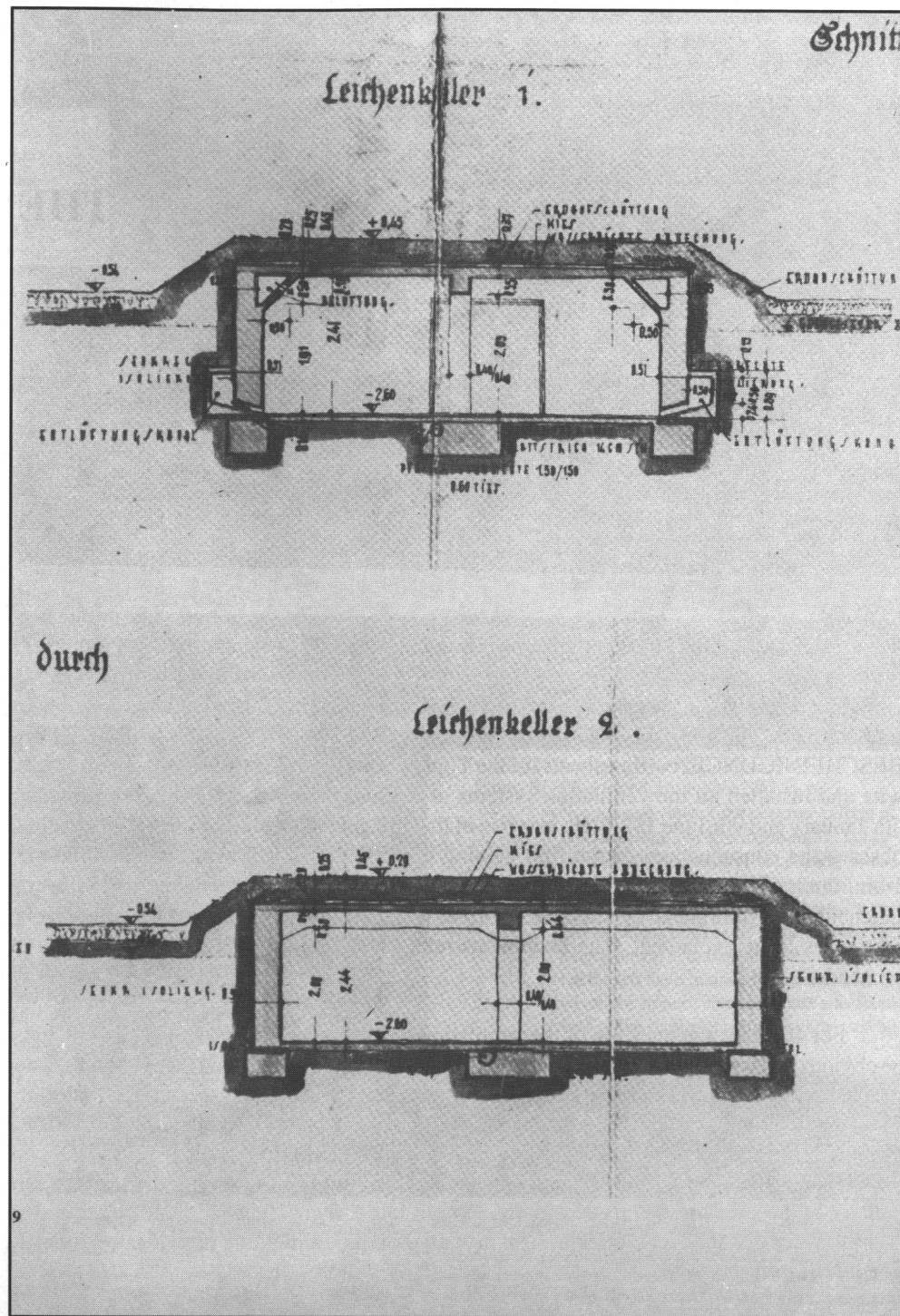
Annexes



Document 1 : Intérieur et extérieur d'une porte étanche aux gaz. Celle-ci appartient certainement à la chambre à gaz de l'un des quatre crématoires de Birkenau.



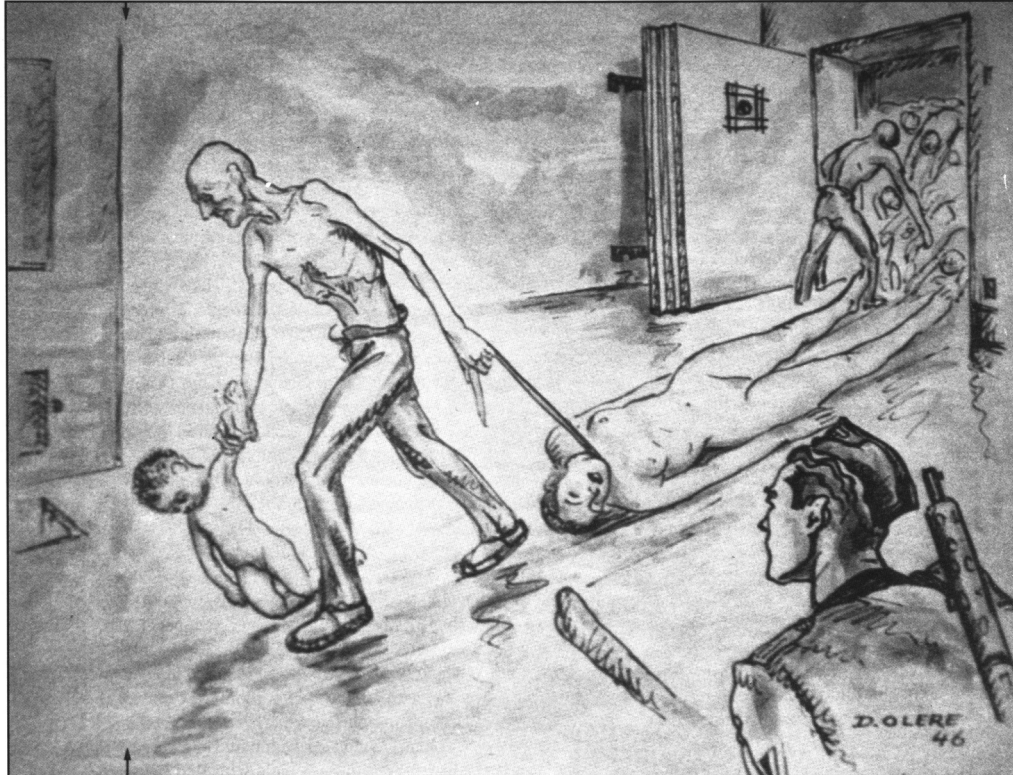
Document 2 : Porte étanche au gaz retrouvée presque intacte dans la partie ouest du crématoire V.



Document 3 : Fragment du dessin 934 de la *Bauleitung*, projet d'un nouveau crématoire, le futur Kema II. On y trouve les coupes de la *Leichenkeller I* (en haut) et de la *Leichenkeller II* (en bas). On peut remarque le système de ventilation de la *Leichenkeller I* dans le mur (désigné par *Enlüftungskanal*)



Document 4 : Ces deux personnes équipées de masques à gaz utilisent le Zyklon-B comme insecticide dans une usine.



Document 5 : Dessin du *Sonderkommando* David Olère daté de 1946. On y voit un *Sonderkommando*, transportant des corps de la chambre à gaz du *Krema III* vers les fours.

14- Auf 19 / Kirschbaeck
Abschrift
27.12.3806/69
158
29. Januar 1943

Btgb.Nr.: 2225a/43/BA/L.

Betr.: Krematorium II. Baustand.
Bezug: Fernschreiben des W-AMIA Nr. 2646 vom 22.1.43.
Anlg.: 1 Prüfbericht

An
Antagruppenchef C,
W-Brigadeführer und Generalmajor
der Waffen-W Nr. Ing. Kammeler,
Berlin-Lichtenfelde-Post
Unter den Eichen 126-127

Das Krematorium II wurde unter Einsatz aller verfügbaren Kräfte trotz unagbarer Schwierigkeiten und Frostwetter bei Tag- und Nachtbetrieb bis auf bauliche Kleinigkeiten fertiggestellt. Die Öfen wurden im Beisein des Herrn Oberingenieur Prüfer der ausführenden Firma, Firma Topf u. Söhne, Erfurt, angefeuert und funktionieren tadellos. Die Eisenbetondecke des Leichenkellers konnte infolge Kroststeinwirkung noch nicht ausgeschalt werden. Die ist jedoch unbedeutend, da der Vergasungskeller hierfür benutzt werden kann.

Die Firma Topf u. Söhne konnte infolge Waggensperre die Be- und Entlüftungsanlage nicht wie von der Zentralbauleitung gefordert rechtzeitig anliefern. Nach Eintreffen der Be- und Entlüftungsanlage wird jedoch mit dem Einbau sofort begonnen, sodass voraussichtlich am 20.2.43 die Anlage vollständig betriebsfertig ist.

Ein Bericht des Prüfingenieurs der Firma Topf u. Söhne, Erfurt, wird beigelegt.

Der Leiter der Zentralbauleitung
der Waffen-W und Polizei Ausschäts

W-Hauptsturmführer

Verteiler:
1 W-Untstuf Janisch u. Kirschbaeck
1 Registratur (Akt Krematorium)

F.d.R.d.A.:
25
W-Untstuf. (F)

Document 6 : Le Service S.S. de construction à Auschwitz a adressé cette lettre datée du 29 janvier 1943 au Service central de construction de la S.S. à Berlin.

On parle dans ce document du *Krema II*. A la fin du premier paragraphe en trouve le terme révélateur de *Vergasungskeller* (cave de gazage).

Auschwitz, am 6.3.1943

PAŃSTWOWE MUZEUM W OSWIECIMIU
 ARCHOIWUM

BW 30/25

Hftgb.: 24366/43/JR/LM

Betr.: Fla Auschwitz, Krem. II und III KGL, BW 30 u. 30 a
 Bezug: Dort. Schreiben vom 22.2.43 D.IV. Prf.
 Anlg.: - - -

Firma
 T o p f und S ö h n e
E r f u r t

Auf Grund Ihres Vorschlages erklärt sich die Dienststelle einverstanden, dass der Keller 1 mit der Abluft aus den Räumen der 3 Saugzuganlagen vorgewärmt wird. Die Anlieferung und der Einbau der hierfür benötigten Rohrleitungen und des Druckluftgebläses muss schnellstens erfolgen. Wie Sie in o.a. Schreiben angeben, sollte die Ausführung noch in dieser Woche geschehen. Um Hergabe eines spezifizierten Kostenangebotes 3-fach für Lieferung und Einbau wird gebeten.

Desgleichen wird um Einsendung eines Nachtragsangebotes für die Umänderung der Entlüftungsanlage für den Auskleideraum gebeten.

Nach Eingang dieser Angebote wird Ihnen schriftlich Auftrag erteilt.

Der Leiter der Zentralbauleitung
 der Waffen-~~H~~ und Polizei Auschwitz

[Handwritten Signature]

H-Sturmabanaführer Gut.

Verteiler:
 1 Bault. KL u. Landw.
 2 Registr. KGL BW 30 u. 30 a
 1 Sachbearb.

7

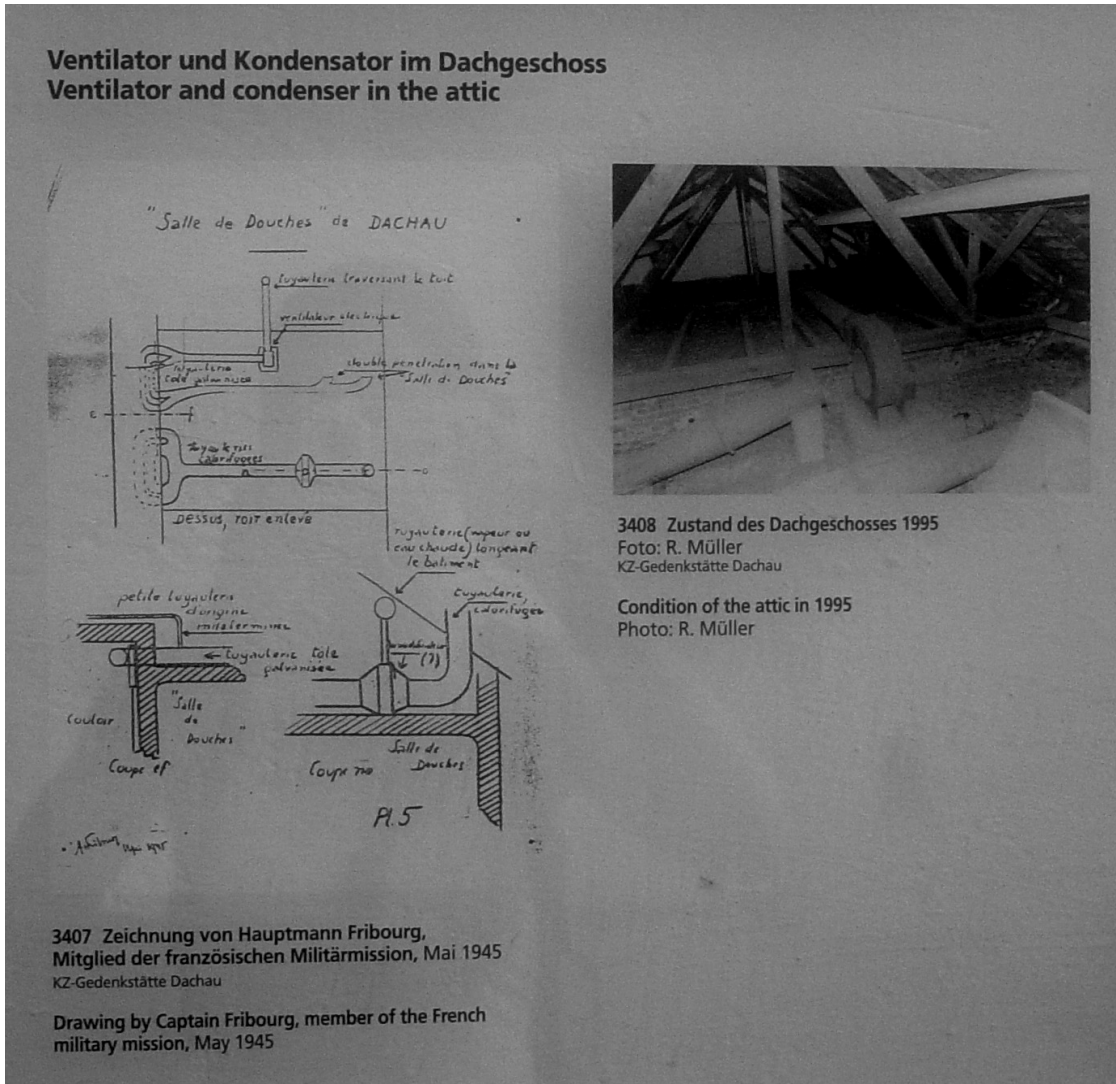
Document 7 : Lettre du 6 mars 1943 adressée par le Service S.S. de construction à Auschwitz à l'entreprise Topf und Söhne. On y parle du *Krema II*. Au deuxième paragraphe on trouve le terme *Auskleideraum* (chambre de désabillage).



Document 8 : Le crématoire de Dachau, nommé Baraque X. Ce bâtiment fut construit en 1942/1943. Il abrite quatre fours d'incinération ainsi qu'une chambre à gaz.



Document 9 : Une des portes de la chambre à gaz de Dachau. Elle s'ouvre vers l'extérieur.



Document 10 : Schéma du système de ventilation de la chambre à gaz de Dachau.



Document 11 : Déverseur de Zyklon-B de la chambre à gaz de Dachau, s'ouvrant vers l'extérieur.

Crédits iconographiques

- Document 1 : Pressac (1989) p. 486.
- Document 2 : Pressac (1989) p. 425.
- Document 3 : Pressac (1989) p. 356.
- Document 4 : Pressac (1989) p. 17.
- Document 5 : Pressac (1989) p. 493.
- Document 6 : Pressac (1989) p. 211.
- Document 7 : Pressac (1989) p. 221.
- Documents 8-11 : Photographies de l'auteur.

Les chambres à gaz

Mélanie Berger

1. Introduction

L'objectif des négationnistes est de nous amener à croire qu'il n'y a jamais eu d'extermination volontaire des juifs pendant la période de la seconde guerre mondiale. Selon le négationniste bâlois Jürgen Graf, l'Holocauste est une invention des alliés pour «isoler l'Allemagne sur le plan international pour des décennies et démoraliser le peuple allemand au point de lui ôter toute velléité de mener une politique autonome dans un proche avenir»¹. Pour tenter de prouver qu'il n'y a pas eu génocide, les négationnistes vont s'attaquer principalement aux chambres à gaz, «à la fois comme instrument et comme symbole de la politique d'extermination nazie»². Car comme le dit Jürgen Graf lui-même, «la question de l'existence ou de la non-existence des chambres à gaz est (...) d'une importance cardinale»³ ; «l'assassinat cynique et de sang-froid de plusieurs millions de personnes sans défense dans des chambres à gaz, s'il s'était produit, n'aurait pu se prévaloir d'aucune nécessité économique ou militaire; on se serait alors trouvé, sans l'ombre d'un doute, devant un crime sans équivalent dans l'histoire»⁴. C'est pour cela que J. Graf, dans son ouvrage *L'holocauste au scanner*, veut absolument prouver que les chambres à gaz n'ont techniquement pas pu fonctionner. Dans mon travail, je vais analyser les propos du négationniste bâlois et démontrer que ce qu'il affirme n'est que mensonge.

2. Les chambres à gaz américaines⁵

Au chapitre 16, Jürgen Graf s'inspire des thèses des négationnistes français Robert Faurisson⁶ et Serge Thion⁷. Ceux-ci, pour appuyer leurs négations des chambres à gaz nazies, se sont intéressés aux chambres à gaz américaines.

2.1. Description du gazage

La méthode d'exécution par le gaz aux USA a été introduite en 1924 au Nevada. Elle résulte d'expériences sur les gaz toxiques menées pendant la première guerre mondiale.

Si le principe est simple, (faire inhaler au condamné les vapeurs toxiques d'un gaz -du cyanure mélangé à de l'acide sulfurique - entraînant sa mort), le procédé est par contre

¹ Graf (1992), chap. 12.

² Bihr (1997), p. 125.

³ Graf (1992), chap. 8.

⁴ *Ibid.*

⁵ Voir Monestier (1981), pp. 359-372 et Wellers (1981), pp. 137-139.

⁶ Sur Robert Faurisson, voir <http://www.phdn.org/negation/faurisson/> et <http://www.idgr.de/lexikon/bio/fl/faurisson-robert/faurisson.html>

⁷ Sur Serge Thion, voir <http://www.phdn.org/negation/negainter/thionint.html>

assez complexe, comme l'affirme Graf. *«Le mode d'emploi d'une chambre à gaz comporte plus de vingt pages et contient des dizaines de recommandations précises quant aux seules dispositions techniques»*⁸. Une certaine pression atmosphérique est maintenue dans la salle pour que l'intoxication soit optimale. De plus, la chambre à gaz est parfaitement étanche pour ne pas risquer d'intoxiquer les personnes assistant à l'exécution. L'évacuation du corps du condamné fait aussi l'objet d'un soin tout particulier et suit une procédure très précise: la chambre à gaz est rigoureusement aspergée d'eau pour neutraliser le gaz. Les personnes pénétrant dans la chambre sont munies de masques à gaz.

Cette technique d'exécution tend à disparaître. En effet, comme on l'a vu, elle est assez complexe. De plus les coûts sont très élevés : *«Au Maryland, une étude a démontré que chaque exécution par chambre à gaz représente un coût total de 7 millions de dollars»*⁹.

De plus, *«après la Seconde Guerre mondiale, lorsque le monde découvrit l'existence des camps d'exécution et l'utilisation de gaz mortel qui y était faite, un certain nombre d'Etats américains abandonnèrent cette forme d'exécution et optèrent pour d'autres méthodes»*¹⁰. Mais il existe encore sept Etats américains qui appliquent la peine de mort par le gaz, si la condamnation a été prononcée avant une certaine date. Mais le prisonnier peut aussi opter pour une mort par injection létale¹¹.

Ayant démontré qu'un gazage aux Etats-Unis est compliqué et coûteux, Graf veut nous faire admettre qu'il aurait été impossible aux nazis d'appliquer cette méthode à plusieurs millions de personnes en un espace de temps aussi court et avec les moyens assez rudimentaires dont ils disposaient.

2.2. Deux moyens d'exécution qui ne peuvent être comparés

Or Graf, dans ce chapitre 16, rapproche deux moyens d'exécution qui ne peuvent être comparés. Aux USA, le condamné, bien qu'il ait pu commettre d'horribles crimes, est encore considéré comme un être humain. On veut atténuer ses souffrances. De plus, l'exécution est publique. Des médecins, des journalistes, des officiels y assistent. Le condamné peut même inviter un certain nombre de personnes à sa mise à mort (entre 5 et 10 selon les Etats). Ainsi, tout doit être mis en oeuvre pour un parfait déroulement de l'opération : éviter tout problème technique et mettre en place une opération sérieuse et humaine.

Par contre à Auschwitz ou dans les autres camps d'extermination, le but principal était d'éliminer le plus rapidement possible les détenus juifs. On ne s'arrêtait pas sur des aspects de confort ou d'éthique.

*«Quoi qu'il en soit, ce qui est absolument évident, c'est que si à Auschwitz on tuait les Juifs comme on exécute les assassins aux Etats-Unis, jamais les nazis n'auraient pu tuer en quelque trois ans six millions de Juifs. Il est non moins évident que si, aux Etats-Unis, on avait envisagé de se débarrasser des assassins avec les méthodes d'Auschwitz, tout le système aurait sombré dans un gigantesque scandale dès la première exécution»*¹².

Graf insiste aussi sur toutes les précautions devant être prises lors de l'évacuation du prisonnier. Là aussi les autorités américaines veulent éviter tout risque. Il ne faut pas oublier que les personnes évacuant le corps aux USA sont médecins tandis qu'à Auschwitz,

⁸ Monestier (1994), p. 362.

⁹ Monestier (1994), p. 361.

¹⁰ Monestier (1994), p. 372.

¹¹ Pour plus de précision concernant les Etats appliquant encore l'exécution par le gaz, voir <http://www.revoltes.org/modesexecetas.htm>

¹² Wellers (1981), p. 139.

c'étaient des *Sonderkommando*¹³ qui effectuaient cette sale besogne. Les *Sonderkommando* étaient constitués de prisonniers juifs. Ce n'était pas si grave qu'ils fussent intoxiqués; de toute façon, ils seraient gazés.

L'holocauste est une période tellement particulière de l'histoire qu'elle ne peut être mise en rapport avec d'autres. Toute comparaison est impossible entre la technique de mise à mort utilisée pendant l'holocauste et toute autre forme d'exécution. Pour analyser le procédé de gazage employé par les nazis, on ne doit donc prendre en compte que les faits s'y rapportant.

C'est la deuxième étape de Jürgen Graf : sa comparaison entre chambres à gaz nazies et américaines étant insuffisante pour convaincre le lecteur, il va s'attaquer directement aux chambres à gaz utilisées pendant la Seconde Guerre Mondiale par les nazis.

3. Les impossibilités techniques des chambres à gaz d'Auschwitz, selon Graf¹⁴

3.1. Le rapport Leuchter

Pour tenter de discréditer l'existence des chambres à gaz, Graf veut démontrer que, techniquement, elles n'ont pas pu fonctionner. Selon lui, il est donc impossible que des Juifs aient été gazés dans ces locaux.

Graf s'appuie en grande partie sur le rapport Leuchter pour fonder ses dires.

Fred Leuchter a été mandé par le négationniste français Faurisson et le négationniste allemand Ernst Zündel¹⁵ en Pologne pour examiner les sites d'Auschwitz I, d'Auschwitz-Birkenau et de Majdanek. L'expédition était financée par Zündel. Au terme de ces observations, Leuchter rédigea un rapport, connu sous le nom de *Rapport Leuchter*, dans lequel il met en doute l'existence des chambres à gaz. Il se base sur des impossibilités techniques rendant l'existence des chambres à gaz inconcevable. Il constate notamment des problèmes d'étanchéité, de ventilation, ainsi que des problèmes d'accès aux chambres à gaz. Il en arrive à la conclusion que les chambres à gaz n'en n'étaient pas mais furent utilisées comme morgues pour stocker les cadavres.

3.2. «L'ingénieur» Fred Leuchter

Jürgen Graf présente Leuchter comme un «*spécialiste des chambres à gaz*»¹⁶, «*responsable de la construction des chambres à gaz qui servent à l'exécution des criminels dans plusieurs Etats américains*»¹⁷ et encore comme un «*ingénieur*»¹⁸. Graf nous indique par ces qualificatifs que Fred Leuchter est un spécialiste, un scientifique en lequel nous pouvons avoir confiance. Son rapport aura donc de la valeur.

Pourtant il a été démontré que Fred Leuchter n'est pas du tout ingénieur. Il n'a qu'un diplôme en lettres obtenu en 1964, mais en aucun cas, n'a fait des études scientifiques. Il le

¹³ Voir *infra*, chap. 3.5.4 pour plus de précision sur les *Sonderkommando*.

¹⁴ Voir http://www.davenportlyons.com/www/legal_services/defamation_media/irving_penguin_trial/section3.htm

¹⁵ Sur Zündel, voir <http://www.idgr.de/lexikon/bio/xyz/zuendel-ernst/zuendel.html>

¹⁶ Graf (1992), chap. 20.

¹⁷ *Ibid.*

¹⁸ *Ibid.*

reconnaît lui-même au procès de son mécène négationniste, Ernst Zündel¹⁹. Ses connaissances en sciences sont assez limitées²⁰ et il n'est donc pas en mesure d'établir un rapport scientifique. De plus, s'il a bien construit des dispositifs de mise à mort, il a utilisé des méthodes proches du chantage pour les vendre aux prisons américaines. «*Si un Etat refusait d'utiliser ses services, Leuchter témoignait à la dernière minute pour le condamné, en affirmant que la chambre à gaz de l'Etat était susceptible de ne pas fonctionner correctement*»²¹. Enfin il prétend avoir travaillé dans les pénitenciers de certains Etats (Californie, Caroline du Nord) alors que les officiels de ces prisons le nient²². Ces quelques indications reflètent bien la personnalité de cet escroc.

3.3. Présentation du site d'Auschwitz²³

Auschwitz est un immense site constitué de plusieurs camps. Je vais d'abord rappeler les différents composants d'Auschwitz pour une meilleure compréhension de la suite.

Pendant l'été 1940, les allemands construisirent à Auschwitz un camp de concentration pour y interner les opposants polonais. Situé près d'un nœud ferroviaire important, Auschwitz devint vite un complexe gigantesque, comprenant le camp de base d'Auschwitz I (*Stammlager*), Birkenau (Auschwitz II) et Monowitz (Auschwitz III). Les gazages de masse débutèrent à Auschwitz I en septembre 1941, puis furent transférés à Birkenau où l'on convertit deux petites fermes en chambres à gaz rudimentaires. Quatre nouveaux complexes crématoire-chambre à gaz (qu'on appelle *Krema* ou K) furent construits à Birkenau en 1942-1943. L'énorme processus de mise à mort atteignit son point culminant au printemps et à l'été 1944. Pendant cette période, on pouvait «traiter» 1200 juifs par jour arrivés de Hongrie.

Les désignations officielles des cinq crématoires d'Auschwitz étaient les suivantes: le crématoire du Stammlager (Auschwitz I) était appelé *Krema I* (KI); les deux grands crématoires de Birkenau (Auschwitz II) étaient connus sous les noms de *Krema II* et *III* (KII et KIII); enfin, on désignait par *Krema IV* et *Krema V* (KIV et KV) les deux petits crématoires de Birkenau. On nommait les maisons paysannes *Bunker I* et *Bunker II*. Les gazages prirent fin en novembre 1944. Avant la libération du camp par l'armée soviétique en janvier 1945, les nazis détruisirent tous les complexes crématoire-chambre à gaz sauf le *Krema I*, qui, au moment de la fuite des SS, n'était plus utilisé comme lieu d'assassinat de masse.

¹⁹ Voir <http://www.nizkor.org/ftp.cgi/people/l/ftp.py?people/l/leuchter.fred/leuchter.03>

²⁰ Dans cet interrogatoire de Leuchter on peut remarquer ses carences scientifiques.

Voir <http://www.nizkor.org/ftp.cgi/people/l/ftp.py?people/l/leuchter.fred/leuchter.04>

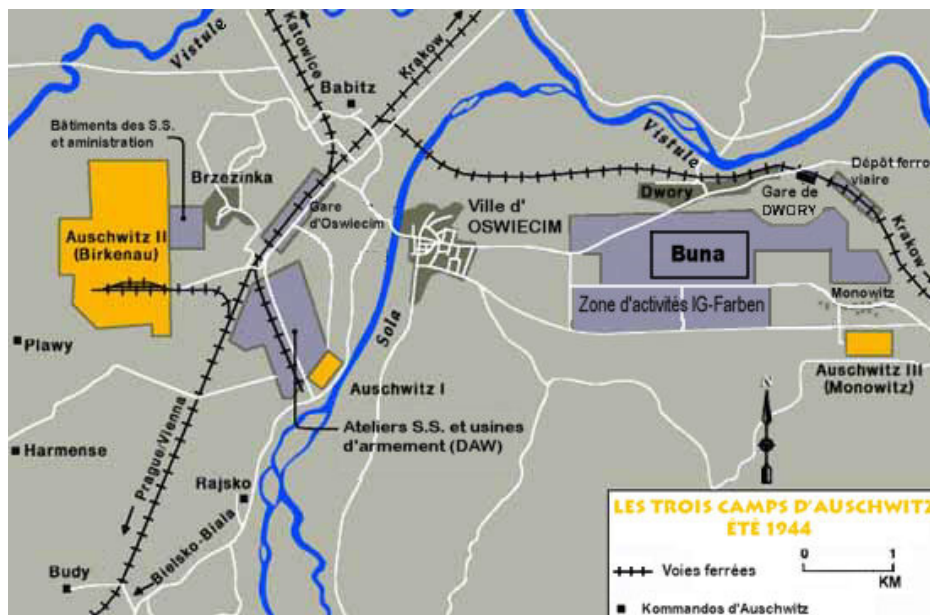
²¹ Voir <http://www.phdn.org/negation/leuchfaq.html#par3.20> et

<http://www.nizkor.org/faqs/leuchter/leuchter-faq-22.html> pour la version originale, en anglais.

²² Voir <http://www.phdn.org/negation/leuchfaq.html#par3.10> et

<http://www.nizkor.org/faqs/leuchter/leuchter-faq-22.html> pour la version originale, en anglais.

²³ Voir www.phdn.org/negation/krema-i.html et Bruchfeld (2000), p. 127.



Le site d'Auschwitz, été 1944

(http://perso.wanadoo.fr/d-d.natanson/3_auschwitz.htm)

3.4. L'étanchéité des chambres à gaz

Le rapport Leuchter rapporte que les portes des chambres à gaz «*ne sont pas étanches, si bien que le gaz mortel n'aurait cessé de se répandre à l'extérieur*»²⁴.

Ces affirmations sont complètement erronées. Pour le prouver, voici les témoignages de plusieurs personnes qui ont vu ces portes.

Tout d'abord, il y a Rudolf Höss. Il fut le commandant du camp d'Auschwitz²⁵. Les chambres à gaz ont été construites sous sa direction et sa responsabilité. «*Nul n'a connu aussi complètement et intimement le complexe d'Auschwitz que Rudolf Höss. De plus, après la guerre, il s'est montré remarquablement prodigue en confidences, comme s'il se trouvait en proie à des obsessions et éprouvait le besoin de s'en libérer*»²⁶. Voici son récit concernant la porte de la chambre à gaz du crématoire I : «*On utilisa comme chambre à gaz la morgue du crématoire à côté du «Revier», après avoir rendu les portes étanches et percé quelques trous au plafond pour jeter le gaz*»²⁷. Et pour la chambre à gaz des bunkers de Birkenau : «*(...) et l'on ferma les portes hermétiquement*»²⁸.

Un autre SS très important du camp d'Auschwitz a fourni une description des portes des chambres à gaz des bunkers. Il s'agit du SS-Unterscharführer Pery Broad. «*De l'avis général de ceux qui l'ont connu, il était fort intelligent et, malgré son modeste grade subalterne, l'un des SS les mieux informés*»²⁹. Voici son témoignage : «*(...) les maisons n'avaient pas de fenêtres, mais (...) leurs portes étaient étonnamment robustes, munies de garnitures hermétiques en caoutchouc et de fermetures à vis*»³⁰.

²⁴ Graf (1992), chap. 20.

²⁵ Sur Höss, voir http://www.shoa.de/p_rudolf_hoess.html

²⁶ Kogon (2000), p. 177.

²⁷ Cité par Wellers (1981), p. 132.

²⁸ Cité par Kogon (2000), p. 187.

²⁹ Kogon (2000), p. 178.

³⁰ Cité par Kogon (2000), p. 186.

Un survivant d'Auschwitz a lui aussi fait une description très minutieuse des portes des chambres à gaz. Il s'agit du *Sonderkommando*³¹ Henryk Tauber³² qui, de par sa fonction, côtoya de très près les chambres à gaz et put ainsi apporter une description très détaillée des portes. Selon Jean-Claude Pressac, auteur du livre *Auschwitz, Technique and operation of the gas chambers*, «le témoignage de Henryk Tauber est le meilleur qui existe sur les crématoires d'Auschwitz»³³. Voici la déposition qu'il a faite le 24 mai 1945. Il parle de la porte de la chambre à gaz du crématoire II : «C'était une porte en bois, faite de deux couches de pièces courtes de bois arrangées comme du parquet. Entre ces couches, il y avait une unique plaque de matériel scellant les bords de la porte et les rabbets de l'encadrement étaient aussi munis de bandes de feutre scellées. Environ à hauteur de la tête d'un homme moyen, cette porte avait un judas rond en verre. De l'autre côté de la porte, c'est-à-dire du côté de la chambre à gaz, cette ouverture était protégée par une grille hémisphérique. Cette grille était encastrée parce que les personnes dans la chambre à gaz, sentant qu'ils allaient mourir, essayaient de casser le verre du judas. Mais la grille ne fournissait pas toujours la protection suffisante et de similaires incidents se produisirent. L'ouverture était bloquée par une pièce de métal ou de bois. La porte était fermée hermétiquement de l'extérieur au moyen de [deux] barres de fer qui étaient bien vissés. [au moyen de deux verrous d'angle qui étaient vissés à travers les loquets sur les barres, qui étaient elles-mêmes fixées avec la poignée]»³⁴.

Alter Szmul Fajnzylberg, qui fut déporté à Auschwitz le 27 mars 1942, travailla comme *Sonderkommando* au KI de novembre 1942 à juillet 1943. Il a fait une déposition devant notaire dans laquelle il décrit la chambre à gaz du crématoire I : «Cette salle n'avait pas de fenêtres (...). Les deux portes en bois épais de la salle, l'une ouvrant sur la longueur de la salle, l'autre sur la largeur de la salle, avaient été rendues étanches»³⁵.

La direction centrale des constructions des *Waffen SS* à Auschwitz (*Deutsche Ausüstungswerke*) a passé toute une série de commandes aux Usines allemandes d'armement lors des modifications ou des constructions des crématoires. Un registre conservé contient ces commandes. Là aussi on fait allusion à des portes étanches : «Nous vous indiquons par la présente (...) que les trois portes étanches aux gaz faisant l'objet de la commande du 18 janvier 1943 (...) doivent être construites exactement selon les mêmes dimensions et particularités que les portes déjà livrées. A cette occasion, nous vous rappelons une autre commande du 6 mars 1943 portant sur la livraison d'une porte étanche aux gaz 100/192 pour la morgue n°1 du crématorium III. Cette porte doit être identique à celle de la porte de la cave du crématorium II située en face; elle doit être munie d'un regard de verre double de 8 millimètres, avec garniture et joints de caoutchouc. Cette commande doit être considérée comme particulièrement urgente»³⁶.

La commande n°162 du 6 mars 1943 porte sur «une poignée pour la porte étanche aux gaz Ø 12»³⁷. Le 6 avril 1943, la commande n° 280 demande «vingt-quatre vis à ancrage pour

³¹ Voir *infra*, chap. 3.5.4. pour plus d'informations sur les *Sonderkommando*.

³² Henryk Tauber est né en 1917 en Pologne. Le 19 janvier 1943, il est transféré à Auschwitz. Là, il a été membre des *Sonderkommandos* des crématoires, I, II, IV et V. Après la libération du camp par les américains, Tauber a fourni une description très détaillée d'Auschwitz devant une cour polonaise. On peut trouver sa déposition dans Pressac (1989).

³³ Pressac (1989), p. 481.

³⁴ Traduction de la déposition de Henryk Tauber dans Pressac (1989), p. 483. Voir Annexes, documents 1 et 2.

³⁵ Cité par Pressac (1989), pp. 124-125.

³⁶ Cité par Kogon (2000), p. 200.

³⁷ Cité par Kogon (2000), p. 199.

portes étanches aux gaz»³⁸ destinées aux crématoriums IV et V. Le 16 avril 1943, on sollicite, pour le crématorium III, des «garnitures pour une porte étanche aux gaz, identiques à la commande n° 957 déjà livrée»³⁹. Le 12 juin 1943 on commande «une clé pour la chambre à gaz»⁴⁰. Dans les archives, sous la rubrique «Serrurerie», on peut trouver les commandes suivantes: «douze portes étanches aux gaz de 30 sur 40 centimètres»⁴¹. L'entreprise Riedel et fils, «béton armé et construction en superstructure» a noté, au sujet des travaux du 28 février 1943: «modifier les lucarnes étanches aux gaz»⁴²; «Trois portes «étanches aux gaz» seront également commandées pour les crématoriums IV et V (...), conçues de la même manière que les portes déjà livrées et avec les mêmes dimensions»⁴³. Tous ces témoignages sont très frappants. Ils montrent que, quel que soit le crématoire, il existe des preuves que l'on a utilisé des portes étanches aux gaz. Je ne comprends pas comment Fred Leuchter peut se permettre de nier cette évidence. Il n'était pas là lorsque les chambres à gaz fonctionnaient. Je pense que des témoignages de personnes ayant vu ces portes (Höss, Broad, Tauber) ont une valeur autrement plus élevée que les élucubrations d'un pseudo-ingénieur se fondant sur les ruines des chambres à gaz, plus de quarante ans après leur utilisation. En outre, en plus des récits des témoins directs, il y a des preuves incontestables : les commandes de la direction des constructions d'Auschwitz que les négationnistes ne peuvent ignorer. Les dires de Leuchter, et par conséquent ceux de Graf, sont simplement sans fondement et inacceptables.

3.5. Ventilation

Selon Leuchter, «les installations d'aération sont insuffisantes»⁴⁴. Il donne l'exemple du *Krema I* dont la ventilation «n'était assurée que par une lucarne»⁴⁵.

3.5.1. Les systèmes de ventilation des différents crématoires

3.5.1.1. Le *Krema I*

En ce qui concerne la chambre à gaz du crématoire I, ce que dit Leuchter est faux. Il fait référence à une lucarne de la chambre à gaz du *Krema I* alors que celle-ci n'en possède pas. Le *Sonderkommando* Alter Szmul Fajnzylberg le précise dans sa déposition⁴⁶ : «Cette salle [la chambre à gaz] n'avait pas de fenêtres»⁴⁷. L'erreur que fait Leuchter sur la lucarne vient sûrement du fait des nombreuses transformations qu'a connu le crématoire I. En effet, en 1944, à cause des bombardements alliés, le KI fut transformé en abri anti-aérien pour les patients de l'hôpital SS tout proche. Il subit donc des modifications, «notamment le rajout de trois murs de renforcement dans l'ancienne chambre à gaz, divisant celle-ci en quatre pièces, et le colmatage de plusieurs entrées. Un sas fut également rajouté à l'extrémité de l'ancienne chambre à gaz, et une

³⁸ *Ibid.*

³⁹ *Ibid.*

⁴⁰ Cité par Kogon (2000), p. 200.

⁴¹ *Ibid.*

⁴² *Ibid.*

⁴³ Cité par Kogon (2000), pp. 200-201.

⁴⁴ Graf (1992), chap. 20.

⁴⁵ *Ibid.*

⁴⁶ Déposition faite le 29 septembre 1980 à Paris devant le notaire Pierre Attal.

⁴⁷ Cité par Pressac (1989), p. 124.

ouverture pratiquée, menant directement du sas vers l'extérieur (alors qu'avant aucune entrée ne permettait de pénétrer directement dans la chambre à gaz)»⁴⁸.

Contrairement aux autres crématoires, le *Krema I* ne fut pas détruit en 1945 par les allemands car il n'était plus utilisé comme lieu d'extermination de masse.

Après la guerre, les Polonais et les Soviétiques ont tenté de remettre le bâtiment dans l'état où il se trouvait avant sa transformation en chambre à gaz. *«Malheureusement, dans leur empressement, les Polonais ont commis plusieurs erreurs. Ils ont laissé le sas et son entrée donnant vers l'extérieur, longtemps présenté indûment comme celle de la chambre à gaz originale»⁴⁹.*

Leuchter s'est sûrement basé sur le crématoire en son état actuel pour affirmer qu'il possédait une lucarne. Ce qui est faux, du fait que le crématoire n'est plus le même.

Si le crématoire ne possédait pas de fenêtres et pas de porte qui donne vers l'extérieur, il devait impérativement disposer d'un système de ventilation efficace. Alter Szmul Fajnzylberg y fait référence dans sa déposition : *«Cette salle [la chambre à gaz du Kremna I] avait des ventilateurs au plafond»⁵⁰.*

3.5.1.2. Les Kremna II et III

Les chambres à gaz des crématoires II et III possédaient des systèmes de ventilation. On en a la preuve dans la déclaration du *Sonderkommando* Henryk Tauber : *«Le système de ventilation de la chambre à gaz était couplé avec les canaux installés dans la chambre de déshabillage. Ce système de ventilation qui desservait aussi la chambre de dissection était actionné par des moteurs électriques dans l'espace du toit du crématoire»⁵¹.*

Il existe aussi un rapport daté du 29 janvier 1943 qu'a établi l'ingénieur en chef Prüfer. La construction du crématoire II vient juste d'être terminée. Voici ce que Prüfer écrit : *«La livraison des installations d'aération et de ventilation des morgues a été retardée du fait du manque de wagons disponibles de sorte que le montage ne pourra probablement pas être effectué avant dix jours»⁵².*

Enfin, on peut constater ce système de ventilation sur les plans de la *Bauleitung*⁵³.

3.5.1.3. Les Kremna IV et V

Les chambres à gaz des *Krema IV* et *V* ne disposaient pas de système de ventilation. Etant petites, une aération naturelle, en ouvrant portes et fenêtres, était suffisante. Comme le dit le manuel sur le Zyklon B de l'entreprise *Degesch*⁵⁴, *«il n'est pas nécessaire d'utiliser des ventilateurs ou de la ventilation forcée dans la chambre fumigée, si des courants naturels évacuent le gaz rapidement»⁵⁵.*

3.5.1.4 Les bunkers de Birkenau

Les *bunkers* de Birkenau ne possédaient pas non plus de systèmes de ventilation. On aéraït la chambre en ouvrant portes et fenêtres, comme on peut le constater dans le témoignage

⁴⁸ <http://www.phdn.org/negation/krema-i.html>

⁴⁹ <http://www.phdn.org/negation/krema-i.html>

⁵⁰ Cité par Pressac (1989), p. 124.

⁵¹ Cité par Pressac (1989), p. 484.

⁵² Cité par Kogon (2000), p. 198.

⁵³ Service chargé de dessiner les plans des bâtiments d'Auschwitz. Voir Annexes, document 3.

⁵⁴ *Degesch* (pour *deutsche Gesellschaft für Schadlingsbekämpfung*) était l'entreprise allemande qui produisait le Zyklon-B

⁵⁵ http://www.davenportlyons.com/www/legal_services/defamation_medial/irving_penguin_trial/section3.htm

d'un déporté français, le Dr A. Lettich : «Vingt à vingt-cinq minutes après [le gazage], fenêtres et portes étaient ouvertes pour aérer (...)»⁵⁶.

3.5.2. Tout n'est que question de concentration

Graf affirme que lors de la ventilation «le gaz se serait immédiatement répandu dans l'hôpital SS situé en face de la «chambre à gaz» [du Krema I] et aurait tué patients et médecins»⁵⁷.

Cela est faux. Tout n'est que question de concentration. «Une fois que le gaz est relâché dans l'atmosphère, sa concentration chute et il n'est plus dangereux⁵⁸. D'autre part, l'HCN se dissipe rapidement, et ceci d'autant plus qu'il est plus léger que l'air»⁵⁹. Les Etats-Unis utilisent le même système pour leurs chambres à gaz (c'est-à-dire une ventilation directe dans l'atmosphère) et aucun problème n'a jamais été constaté⁶⁰.

3.5.3. Durée de la ventilation⁶¹

Selon Jürgen Graf, «on peut supposer qu'il aurait subsisté dans les chambres, une semaine encore après chaque gazage, un quantité de Zyklon B suffisante pour expédier dans l'autre monde toute personne qui y aurait pénétré»⁶².

Jürgen Graf prétend donc que les chambres à gaz n'auraient pas pu être ouvertes en toute sécurité après quelques minutes comme l'affirme Höss ou le *Sonderkommando* Müller⁶³.

Il est vrai que lorsque l'on désinfecte un bâtiment quelconque à l'aide d'un gaz comme le Zyklon B, quelques minutes d'aération sont insuffisantes. Il faut compter environs 20 heures avant d'y pénétrer à nouveau. Les meubles, les tapis, les draps rendent la ventilation moins efficace et augmentent donc considérablement le temps nécessaire.

Cette recommandation n'a plus aucun sens concernant les chambres à gaz. Tout d'abord, les chambres à gaz nazies étaient des pièces de béton vides. De plus, elles étaient dotées de systèmes de ventilation puissants (KI, II et III). Quinze minutes étaient dès lors suffisantes pour évacuer le gaz et renouveler l'air après un gazage. Enfin, dans cette durée de vingt heures, on tient compte d'une importante marge de sécurité qui n'a aucun sens dans le contexte des chambre à gaz nazies. En effet, les personnes qui entraient dans la chambre après le gazage étaient des prisonniers, les *Sonderkommando*.

3.5.4. Les *Sonderkommando*

Après le gazage, une fois la ventilation terminée, les *Sonderkommando* entraient en action. Ils devaient extraire les cadavres des chambres à gaz et les brûler dans les fours crématoires. Ces hommes étaient choisis par les nazis parmi les prisonniers. Ces Juifs-esclaves étaient remplacés régulièrement et les anciens étaient tués dans les chambres à gaz. Il est donc évident que les SS ne se souciaient guère de savoir si la chambre à gaz était suffisamment ventilée pour que ces *Sonderkommando* ne souffrent pas des effets du gaz. Cela permettait donc de raccourcir la durée de la ventilation. De plus, les *Sonderkommando*

⁵⁶ Cité par Kogon (2000), p. 190.

⁵⁷ Graf (1992), chap. 20.

⁵⁸ Voir le travail de Pauline, *Le Zyklon B*.

⁵⁹ <http://www.phdn.org/negation/leuchfaq.html>

⁶⁰ Voir <http://www.phdn.org/negation/leuchfaq.html>

⁶¹ Voir <http://www.phdn.org/negation/negation/66QER/qer30.html>

⁶² Graf (1992), chap. 20.

⁶³ Cité par Graf (1992), chap. 18.

qui pénétraient les premiers dans la chambre à gaz portaient des masques à gaz jusqu'à ce que la concentration du gaz ait baissé suffisamment. Il en était de même pour ceux qui travaillaient dans une chambre à gaz qui n'avait pas de système de ventilation (KIV, KV et *bunkers*).

Jürgen Graf affirme que «*les masques à gaz n'auraient pas suffi à protéger les membres des commandos spéciaux*»⁶⁴.

Cela est complètement ridicule. En effet, on trouve dans une revue de *Degesch*⁶⁵, une photo montrant deux personnes équipées de masques à gaz maniant du Zyklon B⁶⁶. Si les masques à gaz protègent les producteurs de Zyklon B des effets nocifs de ce gaz, pourquoi ne protégeraient-ils pas les *Sonderkommando* ?

3.6. Accès aux chambres à gaz

D'après Jürgen Graf, «*les portes de toutes les «chambres à gaz» s'ouvrent vers l'intérieur. Par conséquent les membres des commandos spéciaux n'auraient pas pu pénétrer dans ces locaux bourrés de cadavres jusqu'au dernier centimètre carré*»⁶⁷.

Ceci est absolument faux. Tout d'abord, en observant les photos conservées des portes des chambres à gaz⁶⁸, on constate que celles-ci sont munies de deux loquets. Les loquets qui, évidemment, se trouvent sur la porte du côté extérieur de la chambre à gaz, se ferment contre le mur. La porte doit donc obligatoirement s'ouvrir vers l'extérieur.

David Olère, un *Sonderkommando*, a fait de nombreux dessins sur les scènes auquel il assistait à Auschwitz. Sur l'un d'entre eux, on aperçoit la chambre à gaz avec la porte ouverte et celle-ci s'ouvre bien vers l'extérieur⁶⁹.

De plus Henryk Tauber affirme dans sa déposition sur la chambre à gaz du KII que «*la porte était fermée hermétiquement de l'extérieur*»⁷⁰.

Voici enfin la description des bunkers faite par Szlama Dragon devant un juge d'instruction polonais. Elle confirme l'ouverture des portes vers l'extérieur : «*Sur la porte d'entrée, il y avait une plaque en tôle avec l'inscription "Hochspannung-Lebensgefahr" (Haute tension-Danger de mort). (...) On apercevait l'inscription que la porte fermée. Quand elle était ouverte, l'inscription était invisible. Par contre, on en voyait une autre : "Zum Baden" (Vers les bains)*»⁷¹.

La porte décrite s'ouvre donc vers l'extérieur !

3.7. Chambres à gaz ou morgues?

On l'a vu, il est impossible pour Graf que les chambres à gaz aient l'usage que les historiens leur attribuent. Selon lui «*les «chambres à gaz» étaient en réalité des morgues. Celle du Krema I fut transformée plus tard en abri anti-aérien*»⁷².

L'architecte néerlandais Robert Jan Van Pelt a étudié les plans d'Auschwitz conservés aux archives russes. Il arrive à la conclusion que la *Leichenkeller I* et la *Leichenkeller II* du

⁶⁴ Graf (1992), chap.19.

⁶⁵ Voir *supra*, n. 54.

⁶⁶ Voir Annexes, document 4.

⁶⁷ Graf (1992), chap. 19.

⁶⁸ Voir Annexes, documents 1 et 2.

⁶⁹ Voir Annexes, document 5.

⁷⁰ Pressac (1989), p. 483.

⁷¹ Cité par Kogon (2001), p. 191.

⁷² Graf (1997), chap. 20.

Krema II, avant d'être une chambre à gaz homicide et une chambre de déshabillage furent bel et bien des morgues, comme l'affirme Graf.

En effet, sur les premiers plans du crématoire II, on trouve un escalier qui descend au sous-sol et une *Rutsche*, un toboggan. Les cadavres pouvaient glisser jusqu'au sous-sol ; ainsi on avait pas besoin de les porter. Ce toboggan débouche sur les deux grandes salles souterraines, les deux morgues. Sur les plans, rien n'indique qu'à ce moment-là, cette pièce n'avait d'autres fonctions que l'entreposage des cadavres des prisonniers de Birkenau⁷³.

Mais à la fin de l'année 1942, on prit la décision de faire de la *Leichenkeller I* une chambre à gaz homicide. En effet, sur un plan dessiné par l'architecte Walter Dejaco le 19 décembre 1942, le toboggan a disparu. Par contre, on trouve un escalier sur le flanc de la voie ferrée qui descend à la chambre à gaz. Ce plan indique que ceux qui occuperont la morgue sont vivants à leur arrivée.

De plus, on peut prouver que la *Leichenkeller I* fut bel et bien une chambre à gaz et la *Leichenkeller II* une chambre de déshabillage grâce aux archives nazies.

Tout d'abord, il y a la lettre du 29 janvier 1943 que le Service S.S. de construction à Auschwitz adresse au Service central de construction de la S.S. à Berlin. Ce document parle du KII et de l'état dans lequel il se trouve, fin janvier 1943. En voici le passage révélateur : «*Le plafond en béton de la cave aux cadavres (Leichenkeller) n'a pas pu encore être décrépi en raison de l'action du gel. Cela est toutefois sans importance étant donné que la cave au gazage (Vergasungskeller) peut être utilisée à cette fin*»⁷⁴. Ce document est très important, il désigne expressément une cave de gazage. Les plans du KII de l'époque dont date la lettre sont connus⁷⁵. Sur ces plans figurent le crématoire au rez-de-chaussée et deux chambres aux sous-sol : la cave aux cadavres I (*Leichenkeller I*) et la cave aux cadavres II (*Leichenkeller II*). Il n'y a aucune trace d'une cave de gazage (*Vergasungskeller*). De toute évidence, cette *Vergasungskeller* désigne une des *Leichenkeller*. Normalement, les nazis étaient tenus d'utiliser un langage codé dans leurs documents pour effacer toute trace du génocide. On se trouve donc face à une bavure qui n'aurait pas dû avoir lieu. Mais, comme il s'agissait d'une correspondance entre «collègues», on a négligé la consigne de chiffrage. On peut donc déduire que la cave I, la fausse morgue, était bien une chambre à gaz.

Un autre document au contenu très éloquent est la lettre du 6 mars 1943 adressée par le Service S.S. de construction à Auschwitz à l'entreprise *Topf und Söhne*⁷⁶. On désigne aussi le KII dans cette lettre. En voici deux extraits : «*En raison de votre proposition, le service est d'accord que la cave I (Keller I) doit être préchauffée avec l'air provenant des trois installations de tirage forcé [au sens de cheminée]. (...) Par la même occasion, nous vous prions de nous envoyer un devis supplémentaire pour la modification du système d'extraction d'air dans la chambre de déshabillage (Auskleideraum)*»⁷⁷.

Cette fois-ci la cave I est désignée selon le langage chiffré ; mais c'est la cave II qui n'est pas codée et devient une «chambre de déshabillage». La cave II n'était donc pas une morgue.

De plus, cette lettre est une commande pour des installations de chauffage pour la «morgue» (la cave I). Or, il paraît complètement absurde de vouloir chauffer une morgue.

⁷³ Voir le document vidéo *Les plans d'Auschwitz*, 1994, 50'.

⁷⁴ Pressac (1989), p. 211. Voir Annexes, document 6 pour la lettre originale en allemand.

⁷⁵ Voir Annexes, document 3.

⁷⁶ *Topf und Söhne* est une entreprise allemande basée à Erfurt. C'est elle qui a construit les crématoires d'Auschwitz.

⁷⁷ Pressac (1989), p. 221. Voir Annexes, Document 7 pour la lettre originale en allemand.

Cet endroit doit en théorie rester frais. Par contre il est logique de chauffer une chambre à gaz, pour faciliter l'évaporation du Zyklon-B⁷⁸.

Grâce à ces deux documents, on peut déduire que les deux salles du sous-sol du crématoire II n'étaient pas des morgues. La première (*Leichenkeller I*) était en réalité une chambre à gaz (*Vergasungskeller*) et la deuxième (*Leichenkeller II*) servait de chambre de déshabillage aux futurs gazés.

En ce qui concerne les autres crématoires, ses arguments sur l'étanchéité, la ventilation et l'accès aux chambres à gaz ayant été réfutés, Graf ne dispose d'aucune autre preuve pour affirmer que les chambres à gaz étaient en réalité des morgues.

4. Les chambres à gaz des camps de l'ouest

4.1. La lettre de Martin Broszat⁷⁹

Au chapitre 28, Jürgen Graf cite une lettre écrite par Martin Broszat en 1960 dans le journal allemand *Die Zeit*. Martin Broszat est un spécialiste du III^e Reich. Il fut le directeur de l'une des institutions historiques les plus prestigieuses d'Allemagne, l'Institut d'histoire contemporaine de Munich. La lettre est citée correctement par Jürgen Graf. Voici son contenu : «*Ni à Dachau, ni à Bergen-Belsen, ni à Buchenwald des juifs ou d'autres détenus n'ont été gazés. (...) L'anéantissement massif des juifs par le gaz commença en 1941/1942 et il prit place uniquement en de rares points choisis à cet effet et pourvus d'installations techniques adéquates, avant tout en territoire polonais occupé (mais nulle part dans l'Ancien Reich) : à Auschwitz-Birkenau, à Sobibor-sur-Bug, à Treblinka, Chelmo et Belzec (...)*»⁸⁰. La conclusion que tire Graf est par contre fautive. Il affirme : «*En quelques mots, Broszat admettait que tout ce qui avait été dit sur les chambres à gaz du Reich allemand depuis 1945 était mensonge*»⁸¹.

Dans sa première phrase, Martin Broszat ne cite que trois camps : Dachau, Bergen-Belsen et Buchenwald dans lesquels il n'y aurait pas eu de gazage. Il ne parle pas des autres camps situés dans le territoire allemand. Dans la deuxième phrase, Broszat dit que «*l'anéantissement massif des juifs par le gaz*» n'a pas eu lieu dans le territoire de l'ancien Reich. Cela ne signifie en aucun cas qu'il n'y ait pas eu des gazages occasionnels dans certains camps de l'ouest dotés d'une chambre à gaz. Ce qu'affirme Martin Broszat ne met donc pas en doute ce qui a été dit sur les chambres à gaz du Reich allemand, comme le croit le négationniste bâlois.

4.2. Le camp de Dachau

Au chapitre 13, Jürgen Graf prétend : «*Pendant des années, à Dachau, une plaque commémorative a rappelé les 238 000 morts de ce camp et quiconque mettait en doute l'existence de la chambre à gaz de Dachau risquait, dans la RFA des années cinquante, une peine de prison. Depuis lors, il y a longtemps qu'une conception révisionniste s'est imposée à propos de Dachau : le nombre de victimes ne se montait pas à 238000 mais à 32000 personnes et aucun prisonnier de Dachau n'a été gazé (une pancarte est là pour l'attester)*»⁸².

⁷⁸ Voir le travail de Pauline, *Le Zyklon-B*

⁷⁹ Voir <http://www.phdn.org/negation/broszat.html>

⁸⁰ Cité par Graf (1992), chap. 28.

⁸¹ Graf (1992), chap. 28.

⁸² Graf (1992), chap. 13.

Il est impossible de vérifier l'existence de cette pancarte à travers les livres. Le seul moyen est de se rendre sur place. C'est ce que nous avons fait lors de notre voyage d'étude à Munich et à Dachau. Le 24 juin 2003, nous⁸³ avons visité le camp de Dachau, situé à quelques kilomètres de Munich. Nous avons donc recherché cette fameuse pancarte à laquelle Graf fait allusion. En vain ! «*Elle n'existe pas et n'a jamais existé*»⁸⁴ nous a affirmé une guide officielle du camp, madame Beate Klemann.

Nous avons certes trouver des panneaux expliquant qu'il n'y a pas eu à Dachau des gazages massifs : «*Sie [la chambre à gaz] wurde allerdings nicht zur Massentötung benutzt*». Mais cela ne signifie pas qu'elle n'a pas été utilisée du tout. En effet, la chambre à gaz de Dachau⁸⁵ possède tout le matériel nécessaire à son bon fonctionnement : deux portes étanches et robustes s'ouvrant vers l'extérieur⁸⁶, un système de ventilation⁸⁷ et de chauffage, un déverseur pour le gaz⁸⁸, un judas et même un système de rinçage de la chambre. Il aurait été «bête» pour les SS de ne pas tester cette chambre à gaz en parfait état de fonctionner, d'autant plus qu'il y avait assez de cobayes dans le camp.

De plus, nous avons appris que le camp de Dachau était un «camp de formation» pour les nouveaux SS (Höss y a notamment commencé sa «carrière»). On pourrait alors supposer que la chambre à gaz ait eu un but expérimental et pédagogique pour ces nouveaux SS et le judas aurait permis d'observer le gazage depuis l'extérieur.

La seconde supposition est liée à la lettre qu'a rédigé le médecin du camp, le Dr Rascher à l'intention de Heinrich Himmler : «*Comme vous le savez, on a construit au camp de Dachau les mêmes installations qu'à Linz. Puisque les convois d'invalides finissent d'une manière ou d'une autre dans les chambres qui leurs sont destinées, je pose la question suivante : ne serait-il pas possible de vérifier, dans ces chambres, sur les personnes qui leur sont d'une manière ou d'une autre destinée, l'efficacité de nos gaz de combat ? Jusqu'ici nous ne disposons que d'essais faits sur des animaux ou de rapports relatifs à des accidents qui se sont produits lors de la fabrication. A cause de ce paragraphe, j'envoie ma lettre sous la mention "Secret"*»⁸⁹.

Comme on ne connaît pas la réponse donnée à cette lettre, on ne sait pas si ce programme a été mis en œuvre.

Dans le chapitre 4.1., on a vu que Martin Broszat affirmait en 1960 qu'il n'y avait pas eu de gazage à Dachau. Il semble avoir changer d'avis. En effet, il a édité un livre⁹⁰ en 1979 où il est affirmé qu'il y aurait eu à Dachau des gazages expérimentaux menés par le docteur Rascher.

Bien que l'on ne puisse certifier l'utilisation de la chambre à gaz de Dachau, elle est bien présente et aucune pancarte, aucune preuve, ne certifie son inutilisation.

Conclusion

Enfin, on peut affirmer sans l'ombre d'un doute, que les chambres à gaz nazies ont bien été utilisées pour tuer. Les arguments avancés par Jürgen Graf sur l'inexistence des

⁸³ Le groupe de Travail de Maturité sur le révisionnisme accompagné de M. Clerc et de M. Roduit.

⁸⁴ Entretien de l'auteure avec Mme Beate Klemann, 24 mai 2003 à Dachau.

⁸⁵ Voir Annexes, document 8.

⁸⁶ Voir Annexes, document 9.

⁸⁷ Voir Annexes, document 10.

⁸⁸ Voir Annexes, document 11.

⁸⁹ Cité par Kogon (2001), p. 253.

⁹⁰ Kimmel (1979), p. 391.

chambres à gaz dans *L'holocauste au scanner* ne tiennent pas debout et peuvent être réfutés.

Lors de ma première lecture de cet opuscule négationniste, j'avais été troublée. Bien sûr, je ne remettais pas en doute l'existence de la Shoah, mais je me disais, que peut-être les choses ne s'étaient pas toujours passées comme le décrivent les historiens. Mais à mesure que je me documentais sur le sujet et que je lisais les sites de réfutation, je prenais conscience de la manière perfide dont les négationnistes essayaient de modifier la vérité et de tromper le public. Puis j'ai pensé aux hommes, aux femmes et aux enfants qui ont été tués dans les chambres à gaz. Comment peut-on les injurier d'une pareille sorte ? J'ai compris que la lutte contre le négationnisme était nécessaire. Il faut analyser les textes des négationnistes «*comme on fait l'anatomie d'un mensonge*»⁹¹. Il faut réfuter leurs écrits pour que le public ne soit pas abusé et que la mémoire des personnes exécutées dans les chambres à gaz ne se trouve pas salie.

⁹¹ Vidal-Naquet (1987), p. 9.

Les autres méthodes d'exécution

Romaine Brunner

Avant-propos

Avant de commencer mon travail de maturité, je ne savais pas que certaines personnes niaient l'existence de l'Holocauste, qui était pour moi une évidence. En lisant *L'Holocauste au scanner* de Jürgen Graf, j'ai pu me rendre compte de ce qu'est le négationnisme, puis, au fil de mon travail, j'ai pu discerner ses méthodes de raisonnement. Au tout début, il est vrai que ses arguments me semblaient véridiques, mais je me suis vite aperçue que tout ceci n'était en fait qu'une formidable mise en scène destinée à piéger ceux qui ne cherchent pas plus loin. Tout au long de ce travail passionnant, parfois aussi très dur, j'ai certes appris énormément sur mon sujet, mais, j'ai de plus appris à chercher des arguments et à lire au-delà des lignes pour ne pas me laisser prendre dans le piège tendu par les négationnistes. Pourtant, arrivée à la fin de ce travail, il me reste UNE question à laquelle je n'ai pas su trouver de réponse : pourquoi les négationnistes nient-ils l'Holocauste ?

1. Introduction

Le siècle passé fut le témoin de beaucoup d'horreurs ; le génocide juif en est une. Or il subsiste de celui-ci une insulte à la vie, qui est celle de nier la Shoah ait existé.

Dans son livre *L'holocauste au scanner*, Graf a voulu démontrer, entre autres, par des affirmations douteuses que les différentes méthodes d'exécutions utilisées par les nazis en vue d'assassiner la population juive européenne ne sont pas crédibles, puisque selon lui, elles n'auraient jamais existé. Pourtant, comme nous allons le voir, les fusillades de l'Est et les exécutions au monoxyde de carbone eurent véritablement lieu, en dépit des «arguments» de Graf pour tenter de nous faire croire le contraire.

2. Les fusillades

2.1. Réfutation du chapitre 11 : « *Les massacres du front de l'Est* »

«Le 22 juin 1941, la Wehrmacht pénètre en Union Soviétique, devant d'une quinzaine de jours une attaque soviétique»¹. Ainsi, Graf nous affirme que Staline prévoyait d'attaquer l'Allemagne, tirant à cet effet son argumentation du *Brise-Glace*, un livre de Victor Suvorov. D'après ce dernier, Staline aurait préparé ce qu'il appelle l'«Opération Tonnerre», qui prévoyait d'attaquer l'Allemagne le 6 juillet 1941². Pourtant, nous savons très bien, d'une part que l'Armée Rouge n'en avait pas la force, affaiblie qu'elle était par

¹ Graf (1992), chap. 11.

² <http://www.anti-rev.org/textes/Gorodetsky97b/body.html>

les Purges de 1937-1939, d'autre part que Staline était tellement occupé à assurer avant tout la sécurité intérieure de son pays qu'il ne s'aperçut pas assez vite du piège que lui tendait l'Allemagne qui, petit à petit, avait posté des chars et une armée le long de la frontière, et enfin que que Staline, pensait que la guerre était inévitable, et souhaitait d'abord constituer une armée forte pour attaquer l'Allemagne avant le printemps 1942³.

J'ajouterais que le livre de Victor Suvorov a tout pour plaire aux négationnistes puisqu'il minimise l'attaque de la Russie par l'Allemagne et que nous pouvons le retrouver dans quelques écrits négationnistes (le *Journal of Historical Review*⁴ par exemple). Il faut en outre ajouter que son livre *Le Brise-Glace* a été réfuté par Gabriel Gorodetsky dans son ouvrage *Le grand jeu des dupes*⁵.

En 1941, l'Allemagne attaqua donc la Russie, sans avoir auparavant posé un ultimatum, violant ainsi le pacte germano-soviétique de non agression qu'elle avait signé le 23 août 1939 ; c'est ce qu'on appelle l'«opération Barberousse».

Devant l'armée allemande qui envahissait son territoire, l'Union soviétique a, malgré une armée impréparée, répondu violemment et a mené une guérilla. Pour Graf, il s'agit d'une guérilla «*contraire au droit international*»⁶, mais il faut tenter d'imaginer ce que pouvait ressentir un peuple attaqué en dépit d'un pacte mutuel de non agression. La réaction de l'Union soviétique était donc justifiée.

Or selon Graf, c'est la riposte russe qui a mené les Allemands à instaurer la terreur des crimes qui ressemblent à ceux commis par les actions françaises, américaines ou russes⁷. Ces massacres, certes condamnables, ne sont pas comparables avec l'extermination de juifs, car les Etats cités ci-dessus n'ont pas tué une population particulière dans le but de l'exterminer ; ils ont terrorisé une population civile, sans distinction de race ou de religion. Il est vrai que tous ces crimes se sont déroulés lors de guerres, mais les nazis n'ont pas tué les juifs parce qu'ils étaient des ennemis, mais parce qu'ils les considéraient comme des êtres inférieurs (*Untermenschen*).

De plus, les Allemands avaient déjà constitué auparavant des *Einsatzgruppen* (groupes d'intervention), qui, après le passage de l'armée, «*avaient l'ordre d'exécuter les commissaires politiques soviétiques et les Juifs "membres du parti"*»⁸.

Par ailleurs, en Ukraine, où les civils avaient accueilli les Allemands avec joie, les *Einsatzgruppen* perpétrèrent des massacres à l'encontre des populations pour vider l'Ukraine de ses habitants et donner leur terre aux Allemands. L'exemple de Babi Yar (*infra* chapitre 2.3.3.) montre clairement une volonté d'extermination et non des représailles. On ne peut pas parler de représailles, puisque les Ukrainiens n'ont mené ni attaques, ni guérilla contre l'armée allemande.

³ Bethell (1980), pp. 27, 71, 83, 101.

⁴ Voir http://www.angelfire.com/folk/library/suvorov_fr.htm

⁵ Voir Gorodetsky Gabriel, *Le grand jeu des dupes, Staline et l'invasion allemande*, Paris, Les Belles Lettres, 2000 et Wierviorka Olivier, compte rendu de l'ouvrage de Gabriel Gorodetsky dans *Libération*, 29 juin 2000.

⁶ Graf (1992), chap. 11.

⁷ Voir Graf (1992), chap. 11.

⁸ Bruchfeld (2000), p. 108.



Figure 1 : une carte très explicite quant au sort des juifs de Lituanie, d'Estonie, de Lettonie et d'une partie de la Biélorussie et de la Russie actuelles. Ici les exécutions de l'*Einsatzgruppe A*. Nous remarquons aussi que l'Estonie est déclarée purgée de sa population juive⁹.

Les *Einsatzgruppen* n'ont pas seulement massacré des Juifs, mais aussi des civils soviétiques, des Tziganes, des communistes et beaucoup d'autres personnes ; mais il ne fait aucun doute que la plupart de ces gens étaient juifs et que la résolution de la «solution finale» commença par les groupes d'intervention¹⁰. Quant à la question du nombre de victimes, personne ne peut réellement trancher. Selon les historiens, il varie d'un peu moins d'un million à un million et demi voir deux millions. D'après Raoul Hilberg le nombre victimes des *Einsatzgruppen A, B, C et D* serait de plus de 700 000¹¹. Mais, même si ce chiffre semble trop élevé selon les négationnistes, il ne peut pas être d'une dizaine de milliers de victimes seulement, comme nous l'indique Graf¹². En comptant toutes les fusillades (celles des : «*Einsatzgruppen, chefs suprêmes des SS et de la Police, armées roumaines et allemandes dans les opérations mobiles, fusillades en Galicie pendant les déportations, exécutions des prisonniers de guerre en Serbie et ailleurs*»¹³), Raul Hilberg arrive à un chiffre qui dépasse 1 300 000 victimes.

2.2. Réfutation du chapitre 13 : « L'image officielle de l'Holocauste »

«Selon la version officielle de l'histoire, le massacre des juifs commença dès 1941, mais c'est en 1942, lors de la Conférence de Wannsee, que fut décidée la disparition des juifs d'Europe»¹⁴. Selon Graf, les historiens se tromperaient dans les dates. Pourtant nous

⁹ <http://www.nizkor.org/ftp.py?orgs/german/einsatzgruppen/images/eg-map.jpg>

¹⁰ Voir Bethell (1980), pp. 27, 71, 83, 101.

¹¹ Hilberg (1988), pp. 1041-1042.

¹² Graf (1992), chap. 11.

¹³ Hilberg (1988), p. 1045.

¹⁴ Voir Graf (1992), chap. 11.

l'avons vu précédemment, le massacre des juifs commença bel et bien dès 1941 en Union soviétique. Par la suite, les exécutions massives par fusillades ne remplissant pas les quotas voulus, étant trop visibles, et affaiblissant le moral des *Einsatzgruppen*, certains dirigeants nazis organisèrent en janvier 1942 la Conférence de Wannsee afin de discuter de la «solution finale» de la question juive¹⁵. Nous constatons donc que l'histoire suit parfaitement son cours.

2.3. Les Einsatzgruppen

Le nom d'*Einsatzgruppen* est surtout connu durant l'invasion de l'Union soviétique par l'armée allemande. Or ces groupes d'intervention existaient déjà auparavant : en 1938 durant l'*Anschluss* de l'Autriche, en octobre 1938 dans les Sudètes, en mars 1939 en Tchécoslovaquie et en septembre 1939 durant l'invasion de la Pologne. Mais il ne s'agissait pourtant pas encore là d'instruments «d'une politique d'assassinats de masse»¹⁶.

2.3.1. Que sont les Einsatzgruppen ?

Après le passage de l'armée allemande, venaient les *Einsatzgruppen*, quatre en tout (A, B, C, D), composés d'environ 3000 hommes, tous volontaires, «commandés par des officiers de haut grade dont certains étaient hommes d'église ou intellectuels brillants»¹⁷. Chaque *Einsatzgruppe* comptait entre 500 et 1000 hommes qui dépendaient de certaines armées : L' *Einsatzgruppe* A de celles du Nord, le B de celles du Centre, le C de celles du Sud et le D d'aucune ; cette dernière procédait à ses activités en Ukraine principalement¹⁸. Ces groupes d'intervention, formés par Heinrich Himmler (chef de la *Gestapo* et de la police du Reich, puis ministre de l'intérieur en 1943) et Reinhard Heydrich (chef de la police de sûreté) étaient chargés de liquider les commissaires politiques soviétiques, les Juifs et les Tziganes¹⁹.

2.3.2. Les Einsatzgruppen durant l'invasion de l'Union soviétique

Les *Einsatzgruppen* jouèrent un rôle très important durant l'invasion de l'Union soviétique. Après le passage de l'armée allemande, chaque groupe se chargeait d'assassiner la population, principalement juive, restée sur place. Bien que chaque groupe fût rattaché à une armée, ils recevaient souvent leurs ordres directement de Himmler ou de Heydrich.

Les *Einsatzgruppen* capturaient la population juive des villages, souvent des femmes, des enfants et des vieillards, qui devait se rendre à un point de rassemblement d'où ils les conduisaient vers des fosses communes, creusées à l'écart du village par des «travailleurs juifs». Pour plus de sûreté «un cordon policier se déployait autour du village ou du quartier»²⁰ afin qu'aucun Juif ne puisse s'échapper. Les Juifs devaient ensuite se déshabiller entièrement et remettre leurs biens. Après s'être approchés de la fosse, les hommes des *Einsatzgruppen* se chargeaient de les fusiller par vagues successives.

¹⁵ Voir le travail de Pascal Thierrin.

¹⁶ Bensoussan (1996), p. 40 et <http://www.org/histgen/einsatzintro.html>

¹⁷ Bensoussan (1996), p. 40 et <http://www.Holocaust-history.org/intro-einsatz>

¹⁸ Bensoussan (1996) pp. 40-41 et <http://www.Ushmm.org> ; <http://www.Phdn.org/histen/einsatzintro.html>

¹⁹ Bruchfeld (2000), p. 108.

²⁰ Bensoussan (1996), p. 41.

« Les fusillades de Babi Yar en septembre 1941 sont les symboles de cette destruction de masse »²¹. En deux jours, les *Einsatzgruppen* tuèrent près de 34 000 Juifs près de Kiev dans le cirque de Babi Yar²²

2.3.3. La preuve des crimes

Les *Einsatzgruppen* ayant tenu des rapports de leurs activités, nous pouvons donc être certains des crimes commis par ceux-ci.

Ces rapports étaient divisés en deux catégories : « les rapports de situation et d'activités » comprenaient les activités mensuelles des *Einsatzgruppen* ; les « rapports de situation opérationnelle » provenaient « des différentes unités donnant des détails précis sur le nombre de meurtres commis et les biens volés »²³.

Ces documents furent tous retrouvés par l'armée américaine au quartier général de la *Gestapo* (à l'exception d'un seul des rapports de situation opérationnelle), car chaque *Einsatzgruppe* envoyait son rapport aux plus hautes autorités du troisième Reich.

Parmi ceux-ci se trouvait celui du « *SS-Standartenführer Karl Jäger, commandant de l'Einsatzkommando 3 de l'Einsatzgruppe A* »²⁴. Ce rapport (voir *infra* figures 2 et 3) est une comptabilité des 137 346 victimes qu'a assassinées l'*Einsatzkommando 3* durant cinq mois²⁵.

Aujourd'hui, les originaux de ces documents sont classés dans les archives de Coblenz, en Allemagne où ils peuvent être consultés.

Une autre preuve est le témoignage que fit Otto Ohlendorf, commandant de l'*Einsatzgruppe D*, durant son procès et qui ordonna l'exécution de 90 000 victimes. Celui-ci est le dernier commandant survivant²⁶.

Date	Lieu	Victimes	Fonctionnaires	Total
4.7.41	Kamen - Part VII	416 Juifs	47 Juifs	463
6.7.41	Kamen - Part VII	Juifs		2 514
7.7.41	Mariampole	Juifs		32
8.7.41	"	14 " et 5 komm. Funktionäre		19
8.7.41	Sirtallini	komm. Funktionäre		6
9.7.41	Vendigala	32 Juifs, 2 Juifines, 1 lit.komm., 2 lit.komm., 1 russ.kommunist		36
9.7.41	Kamen - Part VII	21 Juifs, 3 Juifines		24
14.7.41	Mariampole	21 " , 1 russ., 9 lit.komm.		31
17.7.41	Babtei	8 komm. Funktionäre (6 d'entre eux Juifs)		8
18.7.41	Mariampole	35 Juifs, 14 Juifines		53
19.7.41	Kamen - Part VII	17 " , 2 " , 4 lit.komm., 8 komm. lit.komm., 1 deutsch.l.		26
21.7.41	Pasovays	59 Juifs, 11 Juifines, 1 lit.komm., 1 poln., 12 lit.komm., 9 russ.komm.		103
22.7.41	"	1 Juif		1
23.7.41	Kodizini	63 Juifs, 12 Juifines, 14 russ.komm., 15 lit.komm., 1 russ. O-politruk.		125
25.7.41	Mariampole	90 Juifs, 15 Juifines		105
28.7.41	Pasovays	22 " , 25 " , 13 russ.komm., 20 lit.kommunisten		200
-Übertrag-				3 834

Figure 2 : extrait du rapport Jäger²⁷

²¹ Bensoussan (1996), p. 42.

²² Voir Bensoussan (1996), pp. 41-42.

²³ <http://www.phdn.org/histen/einsatzintro.html>

²⁴ <http://www.phdn.org/negation/documents/jaeger.html>

²⁵ <http://www.phdn.org/negation/documents/jaeger.html>

Le commandant de
la sécurité et du SD
Einsatzkommando 3

Kauen, 1^{er} Décembre 1941

|Affaires du Reich, Secret!|

fait en 5 exemplaires
exemplaire n°4

Bilan des exécutions effectuées par les commandos spéciaux EK3
jusqu'au 1er décembre 1941

Le commando EK3 est entré en action le 2 juillet 1941 pour
accomplir une mission spéciale et assurer la sécurité.

(Sa mission a commencé le 9 août 1941 dans la région de Vilna le 2
octobre 1941 dans la région de Schaulen. Jusqu'à cette date, Vilna
était du ressort du commando n°9 et Schaulen du commando n°2.)

Conformément à mes instructions et à mes ordres, les
patriotes lituaniens ont procédé aux exécutions suivantes:

4.7.41	Kauen-Fort VII	416 Juifs, 47 Juives	463
6.7.41	Kauen-Fort VII	Juifs	2 514
Après avoir constitué un roulement de commandos sous les ordres du SS-Obersturmführer Hamann et de 8 à 10 hommes fiables appartenant au commando EK3, nos hommes ont procédé aux opérations citées ci-dessous en collaboration avec les patriotes lituaniens:			
7.7.41	Mariampole	Juifs	32
8.7.41	Mariampole	14 Juifs, 5 cadres comm.	19
8.7.41	Girkalinei	Cadres comm.	6
9.7.41	Wendziogala	32 Juifs, 2 Juives, 1 Lituanienne, 2 comm. lituaniens, 1 comm. russe	38
9.7.41	Kauen-Fort VII	21 Juifs, 3 Juives	24
14.7.41	Mariampole	21 Juifs, 1 Russ., 9 comm. lit.	31
17.7.41	Babtei	8 cadres comm. (dont 6 Juifs)	8
18.7.41	Mariampole	39 Juifs, 14 Juives	53
19.7.41	Kauen-Fort VII	17 Juifs, 2 Juives, 4 comm. lit. dont 2 femmes, 1 comm. all.	26
21.7.41	Panevezys	59 Juifs, 11 Juives, 1 Lituanienne, 1 Polonais, 22 comm. lit., 9 comm. russes.	103
22.7.41	Panevezys	1 Juif	1
23.7.41	Kedainiai	83 Juifs, 12 Juives, 14 comm. russes., 15 comm. lit., 1 off. Pol. russe.	125
25.7.41	Mariampole	90 Juifs, 13 Juives	103
28.7.41	Panevezys	234 Juifs, 15 Juives, 19 comm russes., 20 comm. lit.	288
sous-total			3 384

Figure 3 : extrait du rapport Jäger traduit en français²⁸

²⁶ <http://www.phdn.org/histgen/einsatzintro.html>

²⁷ <http://www.einsatzgruppenarchives.com/jager1.html>

²⁸ <http://www.phdn.org/histgen/jaeger.html>

3. Les exécutions au moyen du gaz d'échappement des moteurs Diesel

3.1. Réfutation du chapitre 25 : «Belzec ou le camp d'extermination fantôme»

Dans ce chapitre, Graf insiste surtout sur la confession de Kurt Gerstein, une des six confessions de celui-ci puisque, selon Graf, il en existe six qui divergent les unes des autres. Pourtant cette affirmation ne vient pas de lui, mais d'Henri Roques²⁹. Et comme Henri Roques est lui aussi un négationniste, il n'est pas venu à l'idée à Graf d'aller vérifier cette affirmation. Au cours de mes recherches, je n'ai jamais constaté que Gerstein avait rédigé plus d'une confession.

Kurt Gerstein était un officier de la Waffen SS, chargé du département de désinfection. C'est donc lui qui procurait le Zyklon B chargé de tuer les victimes envoyées dans les différents camps d'extermination³⁰.

Graf nous annonce tout d'abord que Gerstein «se rendit aux troupes de la 1^{ère} Armée française qui occupaient le Wurtemberg en avril 1945 et avant de se suicider dans sa prison en juillet de la même année, il déposa sa confession»³¹. Tout est exact mais personne ne sait si Gerstein s'est réellement suicidé ou s'il a été tué par d'autres officiers SS³².

Auparavant, Gerstein visita bien les camps de Belzec et Treblinka en 1942, en août pour être plus précis.

Plus loin Graf nous explique que selon Gerstein, 700 à 800 personnes s'entassaient dans une chambre de 25m², ce qui semble beaucoup. Pourtant Graf oublie de préciser que Gerstein ajouta dans sa confession que plus de la moitié étaient des enfants. Quand bien même ce chiffre serait exagéré, il est fort probable que Gerstein n'avait pas la possibilité de calculer combien de personnes en tout se trouvaient dans cette chambre.

De plus, les tas de chaussures n'atteignaient pas 35 à 40 mètres de haut comme le dit Graf, mais 25 mètres. Même si 25 mètres c'est effrayant, cela fait plus de 10 mètres de moins³³.

Encore plus loin, toujours dans ce même chapitre, Graf nous parle des gaz des moteurs Diesel. Il nous affirme que ceux-ci contiennent peu de CO toxique³⁴. La combustion de Diesel produit certes moins de monoxyde de carbone (CO) qu'un moteur à essence normale. Celle-ci entraîne une mort plus rapide, mais le Diesel a l'avantage de pouvoir brûler de l'essence non raffinée ; les coûts en sont donc beaucoup plus bas. Mais le résultat final est le même : l'asphyxie³⁵.

3.2. Réfutation du chapitre 26 : «Treblinka, une offense à la raison»

Il y eut à Treblinka, entre autre, «des massacres aux gaz d'échappement de moteurs Diesel»³⁶, mais ceux-ci se révèlent impossible selon Graf. Pour appuyer son affirmation, il

²⁹ Henri Roques est un ingénieur qui a occupé les fonctions de secrétaire général de la Phalange française, un groupe néo-nazi ; voir <http://www.phdn.org/negation/comte/IIA.html>

³⁰ <http://www.auschwitz.dk/Gerstein.htm>

³¹ Voir Graf (1992), chap. 25.

³² <http://www.auschwitz.dk/Gerstein.htm>

³³ <http://www.auschwitz.dk/Gerstein.htm>

³⁴ Voir Graf (1992), chap. 25.

³⁵ Pour plus de précisions, voir *infra* chapitre 3.6.1.

³⁶ Graf (1992), chap. 25.

nous propose de nous pencher sur le cas d'un train qui resta bloqué en 1988 dans un tunnel. Celui-ci se remplit de fumée et durant les 40 minutes d'attente jusqu'à la délivrance, aucun passager ne subit de préjudice³⁷.

Nous pouvons tout d'abord remarquer que son histoire est relatée par la *Polish Historical Society*, qui est en fait un organe négationniste³⁸.

De plus, rien de précis ni de clair ne permet d'expliquer et de comparer ce train bloqué dans un tunnel avec les massacres commis par gazage au moteur Diesel.

Les tunnels sont d'habitude munis d'un système de ventilation. Dès qu'un accident se produit le tunnel est normalement aéré. Le train, resté bloqué dans ce tunnel-là, est-il resté en marche ? Cette question change toute la donne, car un train n'étant pas en état de marche dans un tunnel n'est, à priori, pas un danger. Il ne l'est en tout cas pas du point de vue des gaz d'échappement. Enfin, la vapeur dont parle la *Polish Historical Society* pose problème, car qu'entend-elle par vapeur ? La vapeur est constituée de fines particules d'eau, tandis que le monoxyde de carbone est un gaz incolore. Nous ne pouvons associer la vapeur à du monoxyde de carbone. Il faudrait aussi comprendre pourquoi le tunnel s'est rempli de vapeur.

En conclusion, cet exemple manque cruellement d'informations et ne peut se comparer avec les gazages commis dans des chambres ou des camions à gaz. Nous pouvons donc en conclure que celui-ci n'a aucune valeur.

3.3. Réfutation du chapitre 33 : «*Frank Walus et John Demjanjuk*»

Graf nous expose dans ce chapitre les horreurs commises par John Demjanjuk dit «Ivan le Terrible» à Treblinka.

Il faut tout premièrement éclairer la situation. Cet homme vit aujourd'hui aux Etats-Unis et bien qu'il ait été jugé plusieurs fois, il a toujours fini par être acquitté. Nous ne pouvons donc assurer avec certitude qu'il fut bien celui dont nous parle Graf. Il utilise ce personnage afin de dénoncer le fait que ceux qui croient à l'Holocauste jugent aujourd'hui des innocents. Il fait ainsi passer les révisionnistes pour des gens honnêtes qui, eux, ne condamnent pas d'innocents et les historiens et les juges pour des « monstres ». De plus, personne ne sait exactement quelle a été l'attitude de John Demjanjuk durant la guerre, si bien que nous ne pouvons dresser un constat totalement véridique.

Selon Graf, il est accusé d'avoir «*assassiné de sa propre main 800'000 juifs au moyen de gaz d'échappement émis par un char russe hors d'usage*»³⁹. Or durant ses différents procès, John Demjanjuk, cet Ukrainien qui, en 1958 changea son nom d'Ivan pour John, a toujours affirmé qu'il avait été un prisonnier de guerre dans le camp de Chelmno en Pologne.

Graf nous explique aussi que «*les autorités judiciaires israéliennes reconnaissent que l'Ukrainien n'a probablement jamais mis les pieds à Treblinka. Elles songent maintenant à l'inculper pour des massacres commis à Sobibor*»⁴⁰. Or il est intéressant de constater que durant un des procès de John Demjanjuk en 1993 pour ses crimes commis à Treblinka sous le nom d'«Ivan le Terrible», son avocat, Yoram Sheftel, avait proposé le témoignage d'un certain Ignat Danielchenko qui était garde à Sobibor et qui a affirmé que John Demjanjuk escortait les victimes du train jusqu'aux chambres à gaz. Ce témoignage a été utilisé dans le

³⁷ *Ibid.*

³⁸ <http://www.nizkor.org/ftp.cgi/orgs/american/polish-historical-society/press/polish-american-journal-1293>

³⁹ Graf (1992), chap. 33.

⁴⁰ *Ibid.*

but de semer le doute dans les esprits afin que John Demjanjuk ne soit pas inculpé. A ce propos, il est important de noter que ce procès se déroula en Israël et que les autorités judiciaires israéliennes ont donc dû faire une demande d'extradition. Or une loi stipule qu'on ne peut condamner l'accusé que pour les crimes pour lesquels il a été extradé. De ce fait, l'avocat de Demjanjuk, en proposant un témoignage d'un ancien garde à Sobibor, donnait ainsi à son client la possibilité de ne pas être inculpé.

Les affirmations de Graf paraissent exagérées et ne permettent pas d'affirmer que John Demjanjuk soit innocent.

Il est vrai que, pour l'instant, nous ne savons pas exactement si John Demjanjuk est vraiment «Ivan le Terrible», dont parlent les survivants de Treblinka. Mais une chose est sûre, c'est que toute cette histoire est ambiguë et que Graf utilise cette ambiguïté pour servir ses fins⁴¹.

3.4. Réfutation du chapitre 34 : «Les récits juifs "survivants de l'holocauste"»

«Une substance noire et lourde sort en volutes de trous pratiqués dans le plafond»⁴². Selon Alexander Pechersky, «un prisonnier de guerre juif d'origine russe»⁴³, cité par Carlo Mattogno⁴⁴, c'est ainsi que l'on a assassiné les juifs du camp de Sobibor. Pourtant selon les historiens actuels, «les 250 000 assassinats de Sobibor n'ont pas été commis au moyen d'une substance noire et lourde, mais au moyen de gaz d'échappement»⁴⁵. Par cet exemple, Graf tente de nous montrer que les assassinats de Sobibor n'ont jamais eu lieu puisque ces deux versions se contredisent.

Or, comment prouver que cette substance noire et lourde ne provient pas des gaz d'échappements de moteur Diesel ? Ceux-ci, à l'époque, n'avaient pas de normes anti-pollution comme aujourd'hui et ils laissaient échapper de la suie, une substance noire.

Les massacres commis à Sobibor furent bien commis par gazages au moteur Diesel⁴⁶. Les victimes de ce camp furent gazées dans des chambres transformées en salles de douche. Chacune de ces chambres pouvait accueillir de 160 à 180 personnes. Une fois les victimes enfermées, on introduisait les gaz d'échappement émis par le moteur Diesel et les victimes mouraient d'asphyxie, provoquée par le monoxyde de carbone.

Dans ce camp-là éclata une révolte de prisonniers. Sobibor, qui était un camp d'extermination, devait se transformer, sous l'ordre d'Himmler, en camp de concentration afin d'éliminer toutes traces des exécutions commises dans ce lieu. Pour cela, il fallait aussi liquider les équipes de travail ayant vu les massacres. Les prisonniers décidèrent donc de se révolter, plutôt que de subir une mort certaine. Plus de 300 d'entre eux y participèrent, mais seuls quelques dizaines d'entre eux survécurent (une cinquantaine environ). Parmi les survivants se trouvait Alexander Pechersky. C'est lui qui, dans son livre *Die Revolte von Sobibor*, décrit la substance noire et lourde évoquée en début de chapitre⁴⁷.

⁴¹ <http://www.nizkor.org/hweb/people/d/demjanjuk-john/synopsys-background.html>

⁴² Graf (1992), chap. 35.

⁴³ <http://www.jewishgen.org/ForgottenCamps/Camps/SobiborFr.html>

⁴⁴ Carlo Mattogno est un italien, membre de L' *Institute of Historical Review* ; voir <http://www.idgr.de/lexikon/bio/m/mattogno-carlo/mattogno.html>

⁴⁵ Graf (1992). chap. 35.

⁴⁶ <http://www.jewishgen.org/ForgottenCamps/Camps/SobiborFr.html>

<http://www.nizkor.org/faqs/reinhard/reinhard-faq-05.html>

⁴⁷ <http://www.jewishgen.org/ForgottenCamps/Camps/SobiborFr.html>
<http://www.nizkor.org/faqs/reinhard/reinhard-faq-05.html>

3.5. Réfutation du chapitre 50 : «Croire à l'holocauste, c'est croire aux sorcières au XXe siècle»

Dans ce chapitre, Graf résume les différents sujets de son livre. Il veut en quelque sorte donner le coup de grâce aux historiens.

Il nous réaffirme que les massacres aux gaz d'échappement de moteur Diesel sont théoriquement possibles, mais que le moteur à essence habituel est une arme beaucoup plus efficace. Comme je l'ai dit précédemment, le moteur à essence entraîne une mort plus rapide que celui au Diesel, mais le résultat final est le même : l'asphyxie qui entraîne inévitablement la mort.

Il nous rappelle aussi l'histoire de John Demjanjuk dit «Ivan le Terrible», mais nous pouvons constater que le résumé qu'il en fait veut porter une estocade. «L'Ukrainien John Demjanjuk a fait entrer à coups de bâton dans la chambre à gaz de Treblinka 800'000 juifs, à qui il avait préalablement coupé les oreilles, pour les asphyxier par les gaz d'échappements du moteur Diesel d'un char russe bon pour la casse»⁴⁸. Quand nous lisons cet extrait, nous trouvons que cette affirmation est vraiment irrationnelle et cette description plus qu'improbable. Et cela sert Graf, puisque celui-ci veut démontrer l'«absurdité» des historiens actuels au travers de déclarations comme celle-ci.

3.6. Les exécutions

3.6.1. Le monoxyde de carbone

Le monoxyde de carbone (CO) est un gaz constitué d'un atome de carbone et d'un atome d'oxygène et «se forme par combustion incomplète de matières carbonées»⁴⁹, comme par exemple l'essence ou le diesel. Il est non seulement inflammable, mais aussi très dangereux et très toxique. De plus, il est incolore et inodore.

Il provoque l'asphyxie car les atomes de carbone se fixe sur l'hémoglobine (qui transporte l'oxygène) plus vite que les atomes d'oxygène. La conséquence est donc la mort.

3.6.2. Le moteur Diesel

C'est en 1896 que vit le jour le premier moteur Diesel inventé par Rudolph Diesel.

Ce moteur, à la différence des moteurs à essence normale, est «capable de brûler dans de bonnes conditions des huiles de qualité inférieure»⁵⁰. Il est donc d'un très bon rendement et par ailleurs peu onéreux.

«Sa différence fondamentale avec le moteur à essence est qu'il ne possède pas de bougies pour carburant car celui-ci s'auto-inflamme»⁵¹.

A ses débuts, le moteur Diesel a surtout été utilisé dans les locomotives et les camions, puis s'est généralisé aux machines agricoles et aux voitures. Jusqu'à nos jours, le moteur Diesel a subi plusieurs modifications qui le rendent moins polluant⁵².

⁴⁸ Graf (1992), chap. 50.

⁴⁹ <http://www.geneve.ch/maisonsante/fr/monoxyde.html>

⁵⁰ <http://www.motorlegend.com/new/technique/diesel/>

⁵¹ http://vistite.artsetmetiers.free.fr/moteur_diesel.html

⁵² Voir http://vistite.artsetmetiers.free.fr/moteur_diesel.html

3.6.3. L'Aktion T4

Les juifs ne furent pas les premières personnes à être gazées au monoxyde de carbone. Dès l'automne 1939, Hitler mit en place un programme spécial connu sous le nom d'*Aktion T4*. Ce nom de code, provenant du nom de la rue où se trouvait le siège de la centrale à Berlin (numéro 4 de la *Tiergartenstrasse*⁵³), fut donné afin de cacher le véritable but de l'action. Ce programme était chargé d'éliminer toutes personnes, enfants ou adultes, qui souffraient de «*dégénérescences nerveuses, d'handicaps lourds, de tares, de maux incurables ou de maladies mentales*»⁵⁴ car elles étaient improductives et donc inutiles pour l'Etat. De plus, elles engendraient de nombreux coûts.

Ce furent surtout des médecins qui s'occupèrent de ce programme. Ils commencèrent par procéder au recensement des patients selon trois groupes par ordre de priorité. Le groupe 1 était «*constitué de patients souffrant de schizophrénie, d'épilepsie, de troubles mentaux, de syphilis,...*», le groupe 2 de «*patients internés de puis cinq ans sans discontinuité*» et le groupe 3 de «*patients ayant un passé criminel, les étrangers et ceux qui tombaient sous le coup des lois de Nuremberg*»⁵⁵. Puis, d'après les formulaires reçus des différents hôpitaux, ils sélectionnaient les patients à éliminer sans les avoir vus auparavant. Ceux-ci étaient ensuite envoyés dans les «*centres de traitements*». Il existait six centres de mise à mort : Brandenburg, Grafeneck, Hartheim, Sonnenstein, Bernburg et Hadamar. Là, les patients devaient se déshabiller, puis on les faisait patienter dans une salle d'attente. On leur donnait une serviette et une savonnette afin de les rassurer. Enfin, on les faisait entrer «*par groupes de quarante à cinquante personnes*»⁵⁶ dans une salle transformée en salle de douche. Une fois que les portes étaient hermétiquement fermées, on envoyait le monoxyde de carbone. Contrairement à ce que nous pourrions croire, les malades n'étaient pas tués par des gaz d'échappement, mais par du monoxyde de carbone fourni dans des bouteilles de métal contenant chacune «*environ six mètres cubes de monoxyde de carbone comprimé*»⁵⁷. Les corps étaient ensuite brûlés.

Les familles des victimes recevaient alors une lettre type annonçant la mort du patient par maladie ; «*et on ajoutait, que pour éviter les risques de contagion, il avait été nécessaire d'incinérer le corps ; sur demande on pouvait envoyer l'urne avec les cendres du défunt*»⁵⁸. Afin de dissimuler le plus possible l'*Aktion T4*, trois entités furent mises sur pied. La première, le *R.A.G (Reichsarbeitsgemeinschaft)*, s'occupait du recensement des patients et du choix des «*centres de traitement*». La deuxième, la *Gerkrat (Gemeinnützige Krankentransporte GmbH)*, était chargée de gérer le transport des patients. La dernière, la *GSA (Gemeinnützige Stiftung für Anstaltspflege)*, participait à la construction ou à l'aménagement des différents centres d'exécution, formait le personnel et réglait l'aspect financier.

Pourtant, même avec ces précautions, le peuple allemand découvrit peu à peu la vérité et des voix s'élevèrent (comme par exemple des plaintes du clergé). Malgré toute cette organisation, il y eut des bavures. Citons ici, quelques exemples : «*certaines familles reçurent deux urnes, d'autres en reçurent des vides ou remplies de paille, une cause de décès d'un patient fut une appendicite aiguë, alors que celui-ci en avait déjà été*

⁵³ Kogon (2000), p. 28.

⁵⁴ <http://www.1939-45.org/articles/aktion/akt4.html>

⁵⁵ <http://www.1939-45.org/articles/aktion/akt4.htm>

⁵⁶ Kogon (2000), p. 42.

⁵⁷ Kogon (2000), p. 46.

⁵⁸ Kogon (2000), p. 45.

opéré,...»⁵⁹. Hitler décida donc à la fin août 1941 de mettre un terme à ces exécutions. Officiellement seulement, car elles continuèrent tout de même clandestinement, mais d'une manière différente. Les médecins n'utilisèrent plus le monoxyde de carbone, mais ils firent des injections mortelles de morphine aux patients ou les privèrent de nourriture et de soins. Nous ne savons pas exactement combien l'*Aktion T4* fit de victimes. Le procès de Nuremberg estime à 275 000 le nombre des victimes, mais il est certain que ce programme fit des milliers de victimes innocentes⁶⁰.

3.6.4. Les camions à gaz itinérants

C'est durant l'invasion de l'Union soviétique que commencèrent à être utilisés pour la première fois les camions à gaz. La raison est toute simple : le moral des *Einsatzgruppen* était affecté par ces exécutions massives ; c'est pourquoi les nazis eurent recours à cette autre méthode. Ils firent appel à des gens compétents, en l'occurrence des chimistes, qui leur conseillèrent d'utiliser le gaz d'échappement. Le premier essai eut lieu dans un asile d'aliénés. Or ils avaient pour cela utilisé en premier lieu les gaz d'échappement d'une voiture, mais le résultat ne fut pas concluant. Puis l'un d'entre eux eut l'idée de prendre un autocar et aussitôt après, les gaz firent leur effet⁶¹.

Le résultat étant cette fois positif, cinq camions Saurer furent livrés par la Wehrmacht en Union soviétique pour le début de cette opération. Il fallut aussi les modifier afin qu'ils puissent être hermétiquement clos. Par la suite, «vingt camions furent livrés jusqu'au 23 juin 1942»⁶² selon Friedrich Pradel, responsable des transports⁶³. Il y avait deux sortes de camions : le Diamond qui pouvait accueillir vingt-cinq à trente personnes et le Saurer qui avait une capacité de cinquante à soixante personnes⁶⁴.

L'utilisation de ces camions eut lieu dans toute l'Union soviétique dès la fin 1941 (début des essais), mais surtout dès l'application de la solution finale décidée à la conférence de Wannsee.

3.6.5. L'Aktion Reinhard

L'*Aktion Reinhard*, «*désignant l'opération d'anéantissement des Juifs du "Gouvernement Général", partie orientale de la Pologne non incorporée au Reich*»⁶⁵, fait suite aux exécutions massives commises par les *Einsatzgruppen*. Cette organisation spéciale fut mise en place à la conférence de Wannsee, mais la construction des camps commença déjà auparavant. Sa fonction était d'exterminer les juifs «*des districts de Varsovie, Cracovie, Lublin, Radom et Lwow*»⁶⁶. A la tête de cette *Aktion Reinhard*, nom donné en hommage à Reinhard Heydrich, assassiné par des résistants tchèques en 1942, se trouvait Odilo Globocnik. Lui et son équipe s'occupaient entre autre «*d'établir le plan des déportations et des opérations d'extermination, de construire les camps, d'assurer la mise à mort des juifs dans les camps*»⁶⁷. Ce furent des anciens participants au programme d'euthanasie, l'*Aktion T4*, qui furent chargés de la construction des trois camps d'extermination, Belzec,

⁵⁹ Kogon (2000), p. 49.

⁶⁰ Voir <http://www.1939-45.org/articles/aktion/akt4.htm> et <http://www.deathcamps.org/t4/>

⁶¹ Voir les témoignages dans Kogon (2000), p. 72.

⁶² Kogon (2000), p. 75.

⁶³ Kogon (2000), p. 73.

⁶⁴ Kogon (2000), p. 75.

⁶⁵ <http://www.phdn.org/histgen/reinhard.html>

⁶⁶ Kogon (2000), p. 133.

⁶⁷ Kogon (2000), p. 134.

Sobibor et Treblinka et Trawniki, un camp de formation pour les volontaires ukrainiens, et d'occuper dans ceux-ci des fonctions précises.

Belzec⁶⁸ fut le premier camp à être construit en novembre 1941. Christian Wirth fut commandant de ce camp. Ayant eu l'expérience du programme d'euthanasie, il décida de n'employer que du monoxyde de carbone, car les commandes de Zyklon B auraient éveillé des soupçons. Le moteur employé était celui d'un char de combat de 250 CV. Les exterminations commencèrent en février 1942. Comme dans les trois autres camps de l'*Aktion Reinhard*, les victimes devaient se déshabiller, les femmes étaient rasées et ensuite elles entraient dans les chambres à gaz transformées en salles de douche. Au bout de dix minutes environ toutes les victimes étaient mortes.

Sobibor fut le deuxième camp de l'*Aktion Reinhard*. Sa construction débuta en mars 1942 ; et au milieu d'avril 1942 son commandant, Franz Stangl, décida de commencer les exterminations. Auparavant, il visita le camp de Belzec afin d'aménager Sobibor de façon à ce que celui-ci soit une copie améliorée de Belzec.

Le troisième camp, Treblinka⁶⁹, fut construit alors que les deux autres camps fonctionnaient déjà. Il fut donc le plus moderne de ces trois camps, ayant tirés les enseignements des deux camps précédents⁷⁰.

Ces trois camps ne fonctionnèrent pas très longtemps, mais ils liquidèrent la quasi-totalité des juifs qui peuplaient les régions environnantes.

Belzec s'arrêta au début décembre 1942. Au total, ce camp extermina selon Raul Hilberg 550 000 juifs⁷¹.

En février ou mars, ce fut au tour de Treblinka d'arrêter son fonctionnement. Ce camp fut celui qui fit le plus grand nombre de victimes de l'*Aktion Reinhard*. Ici périrent 750 000 juifs⁷².

Le dernier camp à stopper les exterminations fut Sobibor en octobre 1943, suite à une révolte de détenus. Ce camp-là, malgré son temps de fonctionnement plus long, fit le moins de victimes, 200 000⁷³.

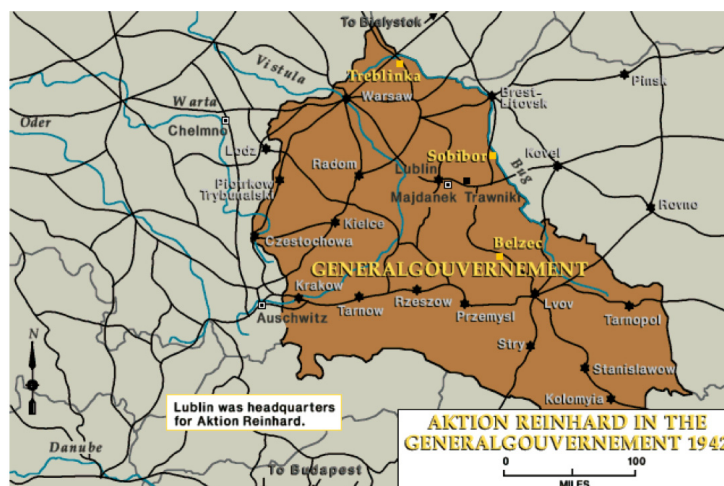


Figure 4 : carte représentant la situation des différents camps de l'*Aktion Reinhard*⁷⁴

⁶⁸ Pour plus d'information sur ce camp, voir le travail de Noémie Moullet.

⁶⁹ Pour plus d'information sur ce camp, voir le travail de Gilles Zehnder.

⁷⁰ « L'opération Reinhard : les chambres à gaz en Pologne orientale » dans Kogon (2000).

⁷¹ Hilberg (1988), p. 1045.

⁷² *Ibid.*

⁷³ *Ibid.*

3.6.6. Chelmno

Chelmno (Kulmhof, en allemand), fut le premier camp d'extermination à tester les gazages au monoxyde de carbone. Situé près de Lodz en Pologne, Chelmno a été construit par les nationaux-socialistes afin d'exterminer la population des alentours, mais il extermina aussi des allemands et des Tziganes. Il fit selon Raul Hilberg 150 000 victimes⁷⁵.

Les premières opérations commencèrent le 7 décembre 1941 et s'arrêtèrent en mars 1943. Son commandant, Herbert Lange, ainsi que son équipe furent des anciens participants à l'Aktion T4. *«Le camp était composé de deux sections. Dans la première on réunissait les victimes pour les assassiner ; dans la deuxième, on enterrait les cadavres»*⁷⁶.

Chelmno disposait de trois camions à gaz «Renault à moteur Otto»⁷⁷ que Berlin avait mis à disposition. Voici la description qu'en fait le Hauptscharführer SS Walter Burmeister : *«Les camions étaient carrossés avec une caisse fermée par une grande double porte à l'arrière. De l'extérieur, ils paraissaient tout à fait anodins. A l'intérieur, ils étaient recouverts de tôle, et, sur le sol de tôle, il y avait un caillebotis en bois. Sous le caillebotis se trouvait un tuyau percé de trous d'éjection qui se dirigeait vers l'avant. A l'avant, sur le pot d'échappement, se trouvait un dispositif grâce auquel on pouvait diriger les gaz par une conduite en spirale vers le tuyau que je viens de décrire»*⁷⁸.

Les juifs arrivés à Chelmno devaient d'abord se diriger vers le château où ils se déshabillaient. On leur avait auparavant raconté, pour les rassurer, qu'ils devaient passer à l'épouillage avant d'aller travailler dans un camp. Ils devaient par la suite descendre à la cave. Ils sortaient enfin du bâtiment pour arriver à une rampe en bois qui conduisait au camion à gaz. Les victimes devaient entrer dans le camion qui se tenait à l'arrière et dont les portes étaient grandes ouvertes. La plupart entraient docilement, ayant été dupées. Une fois que trente-cinq à quarante personnes se trouvaient à l'intérieur on fermait les portes, puis le chauffeur du camion mettait en marche le moteur pendant dix minutes environ. A l'intérieur on entendait des cris et des râles. Quand tous étaient morts, on conduisait les cadavres, par le même camion qui avait servi à les tuer, dans une forêt où les corps étaient enterrés dans des fosses communes⁷⁹.



Figure 5 : Un des camions du camp de Chelmno transformé en chambres à gaz mobiles⁸⁰

⁷⁴ <http://www.ushmm.org/wlc/article.php?ModuleId=10005195>

⁷⁵ Hilberg (1988), p. 1045.

⁷⁶ Kogon (2000), p. 100.

⁷⁷ Kogon (2000), p. 102.

⁷⁸ Kogon (2000), pp. 102-103.

⁷⁹ D'après différents témoignages cités dans Kogon (2000), pp. 110-116.

⁸⁰ <http://www.jewishgen.org/ForgottenCamps/Camps/ChelmnoFr.html>

Conclusion

Nous l'avons vu, tous les arguments de Graf sont facilement réfutables : les crimes horribles qu'ont commis soit les *Einsatzgruppen*, soit les SS ne peuvent être niés ou oubliés si facilement, car nous avons en main tous les documents, témoignages, images,... qui prouvent que ceux-ci ont réellement existés et qui sont par là des preuves irréfutables. L'extermination des Juifs, c'était hier. La nier aujourd'hui, c'est insulter la mémoire de millions de personnes, dont certaines sont encore en vie. La nier aujourd'hui, c'est prendre le risque de voir la Shoah renaître sous une autre forme et ailleurs. Notre dignité, notre devoir et notre intérêt à tous est de faire éclater la vérité au grand jour et de prouver au monde que les négationnistes ont tort. Nions les négationnistes ...

Crédits iconographiques

Figure 1 : <http://www.nizkor.org/ftp.py?orgs/german/einsatzgruppen/images/eg-map.jpg>

Figure 2 : <http://www.einsatzgruppenarchives.com/jager1.html>

Figure 3 : <http://www.phdn.org/histgen/jaeger.html>

Figure 4 : <http://www.ushmm.org/wlc/article.php?ModuleId=10005195>

Figure 5 : <http://www.jewishgen.org/ForgottenCamps/Camps/ChelmnoFr.html>

Les moyens d'élimination des corps

Nadine Singy

Avant-propos

Les camps de concentration. Pourquoi ai-je choisi de traiter ce sujet pour mon travail de maturité ? Je ne pourrais vous donner une réponse claire...

Les deux guerres mondiales sont un sujet relativement souvent abordé en classe et cette période m'a toujours passionnée. Souvent, on nous enseigne la deuxième guerre mondiale comme étant une guerre semblable aux autres, puisque finalement elles ont toutes un châssis commun. Cependant, parler de cette guerre sans évoquer les camps de concentration, et surtout d'extermination, c'est comme essayer de guérir un malade en ignorant le nom de sa maladie. Ça n'a aucun sens !

Certains Suisses ont pris leur parti dans la deuxième guerre mondiale, à l'époque et même encore aujourd'hui. C'est le cas de Jürgen Graf¹, une personne comme vous et moi, lequel apparemment défend le régime nazi en niant le génocide des Juifs. Je me sentais peut-être ainsi le devoir de rétablir la vérité.

En voyant le visage des déportés, indescriptibles à mes yeux, je suis sûre d'une chose : je travaille à la réhabilitation de leur mémoire afin qu'ils obtiennent justice. Mon but étant finalement que, jamais plus, dans l'Histoire de l'Homme ne se répète une telle abomination.

1. Introduction

Dans ce travail de maturité, vous allez être confronté à un sujet très délicat qui concerne la deuxième guerre mondiale, à savoir : l'Holocauste. Plus précisément, je vais traiter des moyens d'élimination des corps dans les camps d'extermination, et principalement dans celui d'Auschwitz-Birkenau (voir figure 1, en annexe).

C'est un sujet très important, puisque après les chambres à gaz, les moyens d'élimination des corps constituent un point crucial de la machinerie du meurtre de masse, en permettant l'«effacement» des preuves. Cette disparition m'a obligée à effectuer un examen minutieux pour chacune des preuves potentielles en ma possession.

Afin d'aborder ce sujet, je me suis basée sur l'avis d'un négationniste², à savoir, Jürgen Graf³, que je vais ainsi réfuter. Le premier chapitre concerne les fours crématoires et le

¹ Pour une biographie de cet auteur, voir <http://www.idgr.de/lexikon/bio/g/graf-juergen/graf.html>

² Selon *le petit Larousse illustré*, négationnisme : n.m. Doctrine niant la réalité du génocide des Juifs par les nazis, et l'existence des chambres à gaz.

³ Cf. note 1.

travail se termine avec le chapitre traitant des fosses communes d'incinération. Pour chaque point, je présente tout d'abord l'avis de Jürgen Graf suivi de ma réfutation.

2. Les fours crématoires

2.1. Pourquoi Auschwitz ?

Il faut, avant de lire ce travail, se demander pourquoi tous les extraits de l'ouvrage de Jürgen Graf, ou presque, concernent le camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau (voir figure 2, en annexe). La raison principale réside dans le fait que : «(...) *La mécanique d'extermination nationale-socialiste avait son centre à Auschwitz, où pendant deux ans, du printemps 1942 à novembre 1944, l'exécution en masse par gaz toxique a constitué la routine quotidienne du camp. C'est pourquoi le nom d'Auschwitz est resté synonyme de cette forme d'assassinat*»⁴.

2.2 Les déchets

2.2.1. L'avis de Jürgen Graf : Les os et les cendres, des déchets

Dans *L'Holocauste au scanner*, le négationniste Jürgen Graf explique que les fours crématoires ont bien existé. Cependant, il nie leur utilisation à des fins inhumaines, telles l'incinération de cadavres issus des chambres à gaz, ou encore l'élimination des victimes de toutes autres méthodes d'exécution⁵. Il déclare notamment : «(...) *les nazis ont dispersé les cendres (on ne nous explique pas ce que sont devenus les ossements ; la plupart des gens ignorent que les os ne brûlent que partiellement et qu'ils doivent être broyés)*»⁶.

2.2.2. Réfutation : Les déchets, témoignage d'un survivant du *Sonderkommando*

Pour nous convaincre de sa bonne foi, Jürgen Graf utilise de nombreux arguments et subterfuges syntaxiques, nous faisant lire, ou déduire de ce que nous lisons, ce qu'il veut que nous pensions. En effet, comme nous l'avons vu plus haut, parmi ses «preuves», il affirme notamment que les os humains ne peuvent pas brûler⁷ et sont, par conséquent, tout comme les cendres, des déchets de l'incinération.⁸ Des déchets si nombreux que les nazis n'auraient pas su comment les éliminer... Lorsque nous lisons ces passages nous pensons donc, à raison, que c'est véridique et nous doutons de notre avis, inaliénable jusque-là.

⁴ Kogon (2000), p. 217.

⁵ Cf. les travaux de maturité de Mélanie, *Les chambres à gaz* et de Romaine, *Les autres méthodes d'exécution*.

⁶ Graf (1992), chap. 25, «*Belzec ou le camp d'extermination fantôme*».

⁷ <http://www.phdn.org/negation/66QER/ger42.html>. Bien que, de nos jours, les fours crématoires soient conçus afin de «réduire même les os les plus importants», cela ne peut, de toute évidence, pas être comparé avec les fours nazis de la 2^{ème} guerre mondiale.

⁸ Graf (1992), chap. 25, «*Belzec ou le camp d'extermination fantôme*» et chap. 50, «*Croire à l'Holocauste, c'est croire aux sorcières au XXe siècle*».

Pourtant, aucun «exterminationniste»⁹ n'a jamais prétendu le contraire ! C'est, en tous les cas, un fait sur lequel nous sommes en accord avec les négationnistes contrairement à ce que voudrait nous faire croire Jürgen Graf.

Mais, le fait que ces déchets, à savoir les os et les cendres, subsistent lors de la crémation, ne prouve pas sa théorie de l'inexistence des fours crématoires. Voici deux extraits d'un témoignage de Dow Paisikovic¹⁰ ; il s'agit d'une déposition faite dans le cadre du procès d'Auschwitz, le 17 octobre 1963 : «(...) *Le sonderkommando*¹¹ (voir figure 3, en annexe) *du crématoire I* : (...) *Mon premier travail dans ce kommando fut le suivant : le kapo Kaminski, Juif de Pologne, m'avait chargé de creuser une fosse d'environ deux mètres de longueur, d'un mètre de largeur et d'un mètre de profondeur dans la cour du crématoire I. C'est dans ce trou que furent alors jetés les os sortant des fours crématoires. Une fois ce travail achevé, je fus affecté au transport des cadavres.*», «(...) *Comme la chaleur auprès des fours était très grande, ces groupes-là ne se voyaient pas attribuer d'autre travail ; pendant les interruptions de travail, ils pouvaient se rafraîchir. En dehors de cela ils n'étaient chargés que de l'évacuation de la cendre et des os tombés à travers le gril. La cendre était acheminée à la Vistule*¹² *par les détenus escortés de SS. Le transport avait lieu par camions*»¹³.

Ce témoignage démontre que, malgré la présence de ces déchets, les fours crématoires fonctionnaient, les nazis ayant trouvé des solutions pour parer aux problèmes des déchets. Nous en trouvons la confirmation dans le témoignage de Rudolf Höss¹⁴, entendu à Minden, le 14 mars 1946, lorsqu'il décrit la crémation des corps : «(...) *Puis les cendres, transportées par un camion, étaient jetées dans la Vistule à un endroit écarté*»¹⁵.

⁹ Selon Graf, exterminationniste : «*c'est ainsi que les révisionnistes [ou négationnistes] appellent les tenants de la théorie de l'extermination*».

¹⁰ <http://perso.wanadoo.fr/d-d.natanson/sonderkommando.htm>: «(...) né le 1^{er} avril 1924 à Rakowec (Tchécoslovaquie) actuellement, domicilié à Hedera en Israël. En mai 1944, il fut amené de Munkacs (ghetto) au camp de concentration d'Auschwitz et il y reçut le numéro de détenu A-3.076, qui lui fut tatoué sur l'avant-bras gauche».

¹¹ *Sonderkommando* : Commando spécial dont les membres travaillaient dans un crématoire (abrégié parfois en «SK»).

¹² Selon le *petit Larousse illustré*, Vistule : n.f, en polon. Wista, principal fleuve de Pologne, né dans les Carpates et qui rejoint la Baltique dans le golfe de Gdansk ; 1 068km ; bassin de 194 000km². Elle passe à Cracovie et à Varsovie.

¹³ Un survivant du *Sonderkommando* d'Auschwitz témoigne : <http://perso.wanadoo.fr/d-d.natanson/sonderkommando.htm>

¹⁴ Kogon (2000), p. 177 : «*Rudolf Höss a dirigé le camp [Auschwitz] dès le début en qualité de commandant. Il a été l'organisateur du plus gigantesque complexe concentrationnaire nazi. (...) Nul n'a connu aussi complètement et aussi intimement le complexe d'Auschwitz que Rudolf Höss. De plus, après la guerre, il s'est montré remarquablement prodigue en confidences, comme s'il se trouvait en proie à des obsessions et éprouvait le besoin de s'en libérer. Le 11 mars 1946, on l'arrêta dans le Schleswig-Holstein, en zone britannique d'occupation, [...] Il fut amené à Minden où il fit, le 14 mars, une déclaration sous serment. Puis il est transféré à Nuremberg, où siégeait le Tribunal international. Il y fit, le 5 avril 1946, une seconde déclaration sous serment (...)*».

¹⁵ Cité par Kogon (2000), p. 211.

2.3. Les épidémies

2.3.1. L'avis de Jürgen Graf : Des fours crématoires pour les épidémies

Dans *L'Holocauste au scanner*, Jürgen Graf insinue également que les fours crématoires ont été construits «pour incinérer les victimes des épidémies (...)»¹⁶, car, du fait des épidémies de typhus, les taux de décès étaient énormes. Leur but était finalement d'éliminer les corps «efficacement et de façon saine»¹⁷.

2.3.2. Réfutation : Les épidémies, une façade pour cacher les gazages de masse

Certes, les épidémies de typhus, auxquelles Jürgen Graf fait allusion¹⁸, ont bien eu lieu et nous savons que, dans les camps d'extermination, un certain nombre de détenus mourraient du typhus¹⁹.

Cependant, si les nazis avaient voulu s'occuper de leurs détenus juifs «de façon saine», ces derniers n'auraient certainement pas été victimes de cette maladie. En effet, le typhus²⁰ étant dû à une bactérie, il ne peut se développer que dans les milieux où l'hygiène est absente, mais certainement pas là où l'on vit «de façon saine». Il faut également ajouter que le typhus n'est pas systématiquement mortel, mais il l'est d'autant plus dans des conditions sanitaires abominables, des conditions rendues possibles par les persécutions nazies²¹. La «preuve» de Jürgen Graf justifiant l'existence des fours crématoires est donc, si nous l'étudions dans le détail, une preuve des mauvais traitements que les nazis infligeaient aux Juifs.

De plus, si le Zyklon B²² était utilisé pour désinfecter les détenus, pourquoi ces derniers avaient-ils des poux (qui sont le moyen de transmission du typhus) ?

Enfin, pour nous convaincre de l'utilisation des fours crématoires à des fins d'hygiène, Jürgen Graf parle de l'importante épidémie de typhus de l'été 1942 qui a eu lieu dans le camp d'Auschwitz, laquelle aurait justifié leurs constructions.²³ Une épidémie a effectivement causé des morts cet été-là ; cependant, d'après les registres comptabilisant les décès des prisonniers à Auschwitz de 1941 à 1943 (et ceci malgré l'absence de certains carnets), sur 68'864 décès, «seuls 2'060 mentionnent le typhus comme cause du décès»²⁴. Donc, «même si la majorité de ces cas s'étaient produits à l'été 1942, seule période pendant laquelle le typhus sévit de façon grave à Auschwitz, il n'était absolument pas nécessaire de recourir à une capacité de crémation de plusieurs milliers» de corps par jour,

¹⁶ Graf (1992), chap. 10, «Les camps de concentration».

¹⁷ Nizkor Q&R 43 : <http://www.phdn.org/négation/66QER/qer43.html>

¹⁸ Graf (1992), chap.29, «La genèse du mythe d'Auschwitz».

¹⁹ Nizkor Q&R 43 : <http://www.phdn.org/négation/66QER/qer43.html>

²⁰ Selon le petit Larousse illustré, Typhus : n.m. Maladie infectieuse, contagieuse par l'intermédiaire des poux, due à une rickettsie (genre de bactérie, dont plusieurs espèces, transmises à l'homme par des arthropodes, sont causes de rickettsioses), caractérisée par une fièvre, un état de stupeur et une éruption cutanée.

²¹ Nizkor Q&R 43 : <http://www.phdn.org/négation/66QER/qer43.html>

²² Cf. le travail de maturité de Pauline : *Le Zyklon B*.

²³ Graf (1992), chap. 29, «La genèse du mythe d'Auschwitz».

²⁴ Zimmerman John C., *Holocaust denial*, University Press of America, 2000, p. 63.

afin de se débarrasser de 2 060 cadavres²⁵... Les épidémies servaient ainsi de façade pour cacher les gazages de masse.

Pour terminer, par souci de véracité, nous n'avons qu'à étudier un exemple concret, se déroulant à la même période, pour constater que les décès dus au typhus, dans un milieu concentrationnaire, sont minimes et constituent moins de 10% des morts²⁶.

Observons le cas des prisonniers de guerre soviétiques, durant l'hiver 1941-1942 : «3,3 millions de prisonniers, au total, meurent aux mains des Allemands»²⁷. Les causes de décès sont : assassinat délibéré (pour la majorité), extrême faiblesse et faim. «Les épidémies, notamment le typhus, occasionnent beaucoup moins de victimes»²⁸. Par exemple, dans le Stalag²⁹ 352 de Minsk³⁰, sur 9425 détenus, seuls 665 sont morts du typhus³¹.

Les épidémies étant la cause mortelle la moins importante dans un milieu concentrationnaire, elles ne justifient, en aucun cas, la construction d'un nombre aussi important de fours (46 selon le site Internet Nizkor) !

2.4. Les chiffres

2.4.1. L'avis de Jürgen Graf : Impossibilité technique de brûler autant de corps

On ne peut pas réfuter Jürgen Graf sans s'intéresser à un sujet qu'il affectionne particulièrement et dont il fait un emploi «indigeste» : les chiffres. Il nous indique par exemple : «(...) (au début de l'été 1944, jusqu'à 12 000 personnes furent gazées chaque jour, jusqu'à 24 000 selon d'autres sources) (...)»³².

2.4.2. Réfutation : Les chiffres se retournent contre Jürgen Graf

Dans son «œuvre», Jürgen Graf nous indique le nombre de 12 000, voire 24 000, ce qui correspondrait au nombre de personnes gazées et donc, par conséquent, incinérées par jour, à Auschwitz. Par ce chiffre, il veut nous démontrer une impossibilité car, bien entendu, les fours crématoires ne seraient jamais venus à bout d'un tel nombre de cadavres en un seul jour ! Cependant, m'étant documentée sur le sujet, je n'ai pas trouvé un seul témoignage qui cite ce nombre élevé, dans tous les livres et documents que j'ai eus entre les mains.

Plusieurs témoignages, situent approximativement à 6000 le nombre d'incinérations journalières. Parmi des aveux concordants lesquels, il faut le préciser, émanent de témoignages de victimes, comme de bourreaux, voici ce que déclare Fred Wetzler³³ : «Actuellement fonctionnent à Birkenau quatre crématoriums. Deux grands, les I et II, et

²⁵ Nizkor Q&R 43: <http://www.phdn.org/négation/66QER/qer43.html>

²⁶ Cf. note 25.

²⁷ Cf. note 25.

²⁸ Vidal Dominique, *Les historiens allemands relisent la Shoah*, éditions Complexe, 2002, p. 115.

²⁹ Selon *le petit Larousse illustré*, stalag : n.m. (abréviation de l'allemand *stamm-lager*, camp de base). Camp de sous-officiers et de soldats prisonniers, pendant la Seconde Guerre mondiale.

³⁰ Selon *le petit Larousse illustré*, Minsk : cap. de la Biélorussie ; 1 589 000 habitants. Centre industriel et commercial. Siège de violents combats en 1941 et 1944.

³¹ Cf. note 28.

³² Graf (1992), chap.19, «Les lois de la nature ont-elles été abolies de 1941 à 1945 ?».

³³ Kogon (2000), p. 181 : Fred Wetzler, évadé d'Auschwitz, vit en Slovaquie. Il a décrit son évasion sous le pseudonyme de Jozef Lanik.

deux petits, les III et IV. Les crématoriums des types I et II sont divisés en trois parties (...) Chaque ouverture peut contenir normalement trois cadavres à la fois, qui sont totalement incinérés en une heure et demie. La capacité journalière est donc d'environ deux mille cadavres (...) Les deux autres crématoriums, III et IV, sont construits à peu près sur le même modèle, mais leur capacité n'est que de la moitié. La capacité journalière totale des quatre crématoriums de Birkenau est de six mille gazages et crémations»³⁴. Le Dr Bendel³⁵, quant à lui, confirme : «(...) Les cadavres étaient ensuite extraits par les hommes de la corvée et placés dans un ascenseur qui les remontait au rez-de-chaussée où se trouvaient les seize fours. Leur puissance globale était d'environ deux mille cadavres par vingt-quatre heures. Les crématoires jumeaux III et IV (...) étaient de dimension plus modeste avec leurs huit fours d'une puissance de mille cadavres par vingt-quatre heures»³⁶.

Cependant, selon le chef de la direction centrale de la construction des Waffen SS à Auschwitz, le *Sturmbannführer*³⁷ SS Karl Bischoff, qui rend compte de la capacité des crématoires à ses supérieurs de l'Office central d'administration économique de la SS, le 28 juin 1943 : «(...) le crématorium I (Auschwitz I) pouvait contenir trois cent quarante cadavres ; le II et le III mille quatre cent quarante chacun ; le IV et le V, sept cent soixante-huit chacun. Au total, on pouvait donc incinérer quatre mille sept cent cinquante-six cadavres par jour»³⁸. Si nous prenons en considération ce troisième document, il faut donc retenir le nombre d'environ 5000 personnes en ce qui concerne la capacité journalière (soit en 24 heures) des fours crématoires d'Auschwitz.

Ce chiffre reste très approximatif, étant donné que la plupart des personnes inaptes étaient «(...) les femmes en charge de petits enfants (...) ainsi que tous les hommes d'apparence malade ou délicate (...)»³⁹. Il faut d'abord comprendre par «inaptes», les personnes destinées à être gazées puis incinérées à leur arrivée. Ensuite, il suffit de savoir que, si la majorité des personnes se retrouvant dans les fours faisaient partie de la catégorie d'inaptes, les membres du *Sonderkommando* pouvaient en incinérer plus que d'après la norme, étant donné que leur poids et leur corpulence étaient moindres.

2.5. Les flammes

2.5.1. L'avis de Jürgen Graf : Des flammes sortant des cheminées, une légende !

Selon Jürgen Graf, qui est décidément un homme très habile, «(...) les flammes jaillissant des cheminées des crématoires et s'élevant dans le ciel font partie de l'Holocauste»⁴⁰. Et, il ajoute : «Il faudrait pourtant faire comprendre aux survivants de l'Holocauste que des

³⁴ Cité par Kogon (2000), pp. 207-208.

³⁵ Kogon (2000), p. 183 : médecin français, déporté le 7 décembre 1943 et affecté à la corvée spéciale (*Sonderkommando*). Il a connu en 1944 les nouvelles installations. Il a rédigé, par écrit, ses expériences en 1945.

³⁶ Cité par Kogon (2000), p. 206.

³⁷ *Sturmbannführer* : commandant.

³⁸ Cité par Kogon (2000), p. 197.

³⁹ Kogon (2000), p. 193.

⁴⁰ Graf (1992), chap. 34, «Les récits des Juifs «survivants» de l'Holocauste».

*flammes ne peuvent pas jaillir de la cheminée d'un crématoire !*⁴¹ Ces affirmations «farfelues» sont la réponse au témoignage d'Eva Schloss, belle-fille d'Otto Frank, qui explique notamment : «Des heures durant, les fours du crématoire brûlèrent cette nuit-là et des flammes oranges jaillirent des cheminées vers le ciel noir comme la nuit»⁴².

2.5.2. Réfutation : Les flammes, une illusion d'optique...

Tout d'abord, pour nous induire en erreur, Jürgen Graf ne nous indique pas dans quel camp de concentration ou d'extermination était détenue Eva Schloss. Après quelques recherches, j'ai donc découvert que cette dernière et sa mère (qui a épousé Otto Frank, le père d'Anne Frank, après la guerre) ont survécu 8 mois à Auschwitz-Birkenau. Elles ont finalement été libérées par l'Armée Rouge en janvier 1945⁴³. Cette information peut paraître inutile, cependant, elle s'avère d'une importance capitale, comme je vais le démontrer.

Pour ma réfutation, je me suis, cette fois-ci, inspirée d'un article rédigé par Jean-Claude Pressac⁴⁴. Ce qui est particulièrement intéressant avec cet auteur, c'est qu'avant de défendre la cause des «exterminationnistes», Jean-Claude Pressac a fait partie de «la bande à Faurisson» qui est, en fait, le premier négationniste. C'est ainsi qu'en cherchant des preuves pour leur compte, il s'est aperçu, après des recherches minutieuses, qu'il était dans l'ignorance. En effet, tout ce qu'il trouvait ne faisait que prouver ce qu'il cherchait à démentir. Depuis, cet homme admirable n'a jamais cessé de rétablir la vérité⁴⁵.

Voici donc certaines de ses conclusions, établies après un examen minutieux des documents.

En premier lieu, les détenus, excepté ceux qui faisaient partie des *Sonderkommandos*, ne pouvaient, en aucun cas, s'approcher des fours crématoires, les nazis désirant tenir secret les drames qui s'y déroulaient. C'est pour cette première raison que tous les témoins oculaires, extérieurs aux groupes spéciaux (*Sonderkommando*), ne pouvaient pas donner de renseignements très précis, étant donné qu'ils assistaient à la scène avec un certain éloignement, qui rend tout détail moins précis. Cela n'enlève cependant rien à la véracité de leurs témoignages, puisque, même de loin, les flammes d'un feu sont reconnaissables. L'imprécision de leurs déclarations ne concerne par conséquent pas les flammes, mais l'endroit d'où celles-ci provenaient⁴⁶.

En effet, il faut considérer qu'il y avait, à Auschwitz-Birkenau, quatre crématoires, appelés *Krema* II, III, IV et V. Les crématoires II et III étaient largement visibles par tous les détenus. Les crématoires IV et V, quant à eux, étaient dissimulés par des arbres, d'où leur surnom de «*crématoires de la forêt*» (voir figure 5 et 6, en annexe). Les détenus voyaient donc de grandes flammes au-dessus des cheminées, et les attribuaient à ces dernières. En fait, elles provenaient des fosses communes situées juste derrière et dont ils n'avaient, bien entendu, aucune connaissance⁴⁷ (voir figure 7 et 8, en annexe).

⁴¹ Cf. note 40.

⁴² Cf. note 40.

⁴³ Eva Schloss's Speech : <http://www.igougo.com/planning/journalEntryOverview.asp?JournalID=8614>

⁴⁴ Pressac (1992).

⁴⁵ Cf. note 44.

⁴⁶ Cf. note 44.

⁴⁷ Cf. note 44.

L'impossibilité technique à laquelle veut donc nous faire croire Jürgen Graf ne traduit, en définitive, qu'une simple illusion d'optique.

Pour les plus sceptiques, j'ai recherché, du côté des bourreaux, des témoignages qui concordent. Cela n'a d'ailleurs pas été difficile à trouver... Voici deux déclarations qui confirment l'existence des ces fosses «cachées». Tout d'abord, Rudolf Höss s'exprime sur le fonctionnement des chambres à gaz : *«La rareté des matières premières due à la guerre obligea la direction des travaux à construire ces deux crématoriums [IV et V] à l'économie. (...) Mais bientôt il se révéla que cette construction légère des fours, chacun à quatre creusets, n'était pas à la hauteur des exigences. (...) Il fallut arrêter à plusieurs reprises le IV, car, après une courte durée de fonctionnement de quatre à six semaines, les fours ou les cheminées étaient brûlés. La plupart du temps, on incinérât les gazés dans les fosses situées derrière le crématoire IV»*⁴⁸. Ensuite, voici les «souvenirs» de Pery Broad⁴⁹ : *«A peine avait-on retiré le dernier cadavre de la chambre et l'avait-on traîné vers la fosse de crémation sur la place couverte de cadavres située derrière le crématorium que déjà la prochaine fournée se déshabillait (...)»*⁵⁰.

Les dernières preuves de l'existence des fours crématoires nous conduisent inmanquablement à un deuxième point, tout aussi passionnant, que Jürgen Graf tente, tant bien que mal, de «réviser» : les fosses communes d'incinération.

3. Les fosses communes d'incinération

3.1. Petit historique...

Les fosses communes d'incinération (voir figure 9 et 10, en annexe), il est vrai, sont moins connues et moins «médiatisées», leur existence ayant été plus brève que celle des fours crématoires. Mais, ce désintéressement n'est pas justifié, étant donné qu'elles ont précédé, dans l'histoire des camps d'extermination, ces derniers qui leur doivent d'ailleurs leur «naissance». Pour étudier ce phénomène, il faut se plonger au commencement des meurtres de masse. En effet, après avoir, pendant un court laps de temps, inhumé les cadavres, les nazis ont vite compris qu'il fallait un moyen plus efficace pour faire disparaître ces corps ; et c'est à ce moment qu'interviennent les fosses d'incinération. Cependant, leur utilisation devenant, rapidement, quasiment ininterrompue les habitants alentours commençaient à se rendre compte des agissements des nazis. Le désir de ces derniers, de garder tout cela secret, les conduisit ainsi à adopter une nouvelle méthode, plus discrète, plus rentable et certainement plus fiable : les fours crématoires. Ces explications nous sont confirmées par

⁴⁸ Cité par Kogon (2000), p. 203.

⁴⁹ Kogon (2000), pp. 178-179 : *«Parmi les SS d'Auschwitz, celui qui occupe incontestablement la seconde place [la première étant celle de Rudolf Höss, cf. note 9] en tant que témoin est le SS-Unterscharführer Pery Broad, né en 1921. (...) Au mois de juin, il est affecté à la Gestapo du camp [Auschwitz] (Politische Abteilung) et il y reste jusqu'à la libération du camp en 1945. De l'avis général de ceux qui l'ont connu, il était fort intelligent et, malgré son modeste grade subalterne, l'un de SS les mieux informés. (...) Il s'agit donc d'un témoin très au courant des événements d'Auschwitz et entièrement indépendant de Höss, puisqu'il a rédigé son mémoire huit mois avant l'arrestation de ce dernier et que ce mémoire, ainsi que les dépositions de 1947, n'étaient pas connus des tribunaux polonais ni de Höss»..*

⁵⁰ Cité par Kogon (2000), p. 205.

Rudolf Höss⁵¹. Lors de sa déposition à Nuremberg, le 5 avril 1946, il déclare : «*Nous devons effectuer l'extermination de manière secrète. Mais la crémation continue des cadavres [dans les fosses communes d'incinération] dégageait une odeur infecte, qui provoquait des nausées. Elle régnait dans tout le voisinage, et tous les gens qui vivaient dans les communes d'alentour savaient bien qu'on procédait à Auschwitz à des exterminations.*»⁵² Dans son autobiographie, il écrit aussi : «*Déjà les premières crémations en plein air avaient montré qu'à la longue cette tâche était irréalisable. Lorsqu'il faisait mauvais temps ou par vent fort, l'odeur de brûlé portait à des kilomètres, et toute la population alentour parlait des crémations des juifs, en dépit de la contre-propagande du parti et de l'administration locale (...)*»⁵³. Pery Broad⁵⁴, quant à lui, s'exprime sur la situation de l'été 1942 : «*(...) on ne pouvait empêcher que l'odeur douçâtre d'une signification trop évidente et la lueur nocturne des flammes ne vinsent révéler, au moins aux proches voisins, ce qui se passait dans le camp de la mort d'Auschwitz*»⁵⁵.

3.2. La nappe phréatique

3.2.1. L'avis de Jürgen Graf : Les fosses communes d'incinération n'ont pas pu exister

Pour commencer ce chapitre, intéressons-nous à un «argument» de Jürgen Graf qui nie toute existence de fosses communes d'incinération à Auschwitz-Birkenau. Il affirme en effet : «*(...) Une autre raison s'opposait à l'incinération dans les fosses : la présence d'une nappe phréatique à 0,60 m de la surface du sol (...)*»⁵⁶.

3.2.2. Réfutation : La nappe phréatique, un produit de l'imagination de Jürgen Graf

Ce qui est tout de même fascinant avec un personnage comme Jürgen Graf, c'est qu'il arrive à convaincre un certain nombre de personnes de ses affirmations, en ne fournissant aucune preuve de ce qu'il prétend ! En effet, il nous parle notamment d'une nappe phréatique qui se serait trouvée dans la région du camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau. Alors que n'importe quel historien (chercheur ou élève qui désire faire accepter une thèse) s'efforce de trouver des preuves appuyant ses dires, Jürgen Graf se permet de vouloir nous faire adhérer à sa théorie sans la moindre explication. C'est un peu exagéré, pour un homme qui se dit être un historien, puisqu'il prétend lui-même être révisionniste et que pour lui, «*(...) cette expression, prise dans son sens large, désigne les historiens qui contestent l'opinion courante selon laquelle l'Allemagne et le Japon porteraient seuls, ou principalement, la responsabilité de cette guerre ; dans son sens étroit, elle s'applique à ceux qui mettent en cause l'«Holocauste», (...)*»⁵⁷. Il se permet encore d'amplifier : «*(...)*

⁵¹ Cf. note 14.

⁵² Cité par Kogon (2000), pp. 211-212.

⁵³ Cité par Kogon (2000), p. 213.

⁵⁴ Cf. note 49.

⁵⁵ Cité par Kogon (2000), p. 214.

⁵⁶ Graf (1992), chap.19, «*Les lois de la nature ont-elles été abolies de 1941 à 1945 ?*».

⁵⁷ Graf (1992), chap. 2, «*Les révisionnistes*».

*les historiens officiels se satisfont de phrases toutes faites et d'anathèmes*⁵⁸. «*Se satisfaire de phrases toutes faites*», c'est plutôt ce que fait, dans ce cas-là, un révisionniste qui adhère à la thèse de Jürgen Graf en ce qui concerne la nappe phréatique.

Il existe une confirmation importante de ce que j'affirme. En effet, en étudiant l'idée de la présence d'une nappe phréatique souterraine, je me suis demandée si l'on pouvait construire les bâtiments, relativement imposants, d'un camp de concentration, sur un tel terrain. Et la réponse, que j'ai reçue de Maurice Perriard, architecte de métier, est : non.

Parce que, premièrement, l'édification de bâtiments sur une nappe phréatique, située à seulement 60 cm de la surface du sol, nécessite de grands coûts injustifiés (il faut les construire sur une cuvette préalablement réalisée) ! Alors qu'il suffirait, pour éviter beaucoup de désagréments, de chercher un autre terrain aux alentours. Ce qu'auraient, sans doute, fait les architectes de ce camp qui n'étaient certainement pas stupides...

Deuxièmement, la technologie et les connaissances actuelles permettent la réalisation de cette cuvette, ce qui n'était pas le cas dans les années 40.

En conclusion, la seule déduction possible est que cette nappe phréatique est une invention émanant de l'imagination de Jürgen Graf qui, il faut le noter, en possède une remarquable.

3.3. L'oxygène

3.3.1. L'avis de Jürgen Graf : Impossibilité physique en raison du manque d'oxygène

Pour cette ultime réfutation, nous allons traiter un propos de Jürgen Graf qui concerne le domaine de la chimie. En effet, celui-ci écrit, dans *L'Holocauste au scanner* : «*Cette affirmation [de brûler les corps des gazés dans des fosses] constitue une autre impossibilité physique, car une incinération dans des fosses nécessite à tout le moins, en raison du manque d'oxygène, un temps infini et l'utilisation d'un combustible*»⁵⁹.

3.3.2. Réfutation : Un peu de chimie...

Tout d'abord, il faut savoir que «*la combustion est le résultat de la collision entre des molécules d'oxygène et d'un combustible*»⁶⁰. Cela étant dit, en ce qui concerne le manque d'oxygène ou O₂, l'affirmation de Jürgen Graf est injustifiée, car «*l'oxygène est de loin l'élément que l'on trouve le plus abondamment dans la nature*»⁶¹. En effet, il constitue : 21% de l'air et 62% du corps humain (sous forme moléculaire)⁶². Par conséquent, étant donné que la matière brûlée dans les fosses d'incinération était des corps humains, on a un double apport d'oxygène, l'oxygène de l'air et l'oxygène des corps, qui suffit donc largement à la combustion.

De plus, les nazis utilisaient bien entendu un combustible, contrairement à ce que voudrait nous faire croire Jürgen Graf. Pour le savoir, il suffit de lire les témoignages de Szlama

⁵⁸ Graf (1992), chap. 4, «*Les «historiens» face au révisionnisme*». Selon *Le petit Larousse illustré*, anathème : n.m. Condamnation publique ; blâme sévère, solennel.

⁵⁹ Graf (1992), chap. 19, «*Les lois de la nature ont-elles été abolies de 1941 à 1945 ?*».

⁶⁰ Voir http://www.france.airliquide.com/fr/business/gas_appli/combustion/index.asp

⁶¹ Voir <http://www.france.airliquide.com/business/products/oxygen/index.asp>

⁶² Cf. note 61.

Dragon⁶³ et de Rudolf Höss⁶⁴. Le premier déclare : «(...) *Le groupe suivant jetait les dépouilles dans la fosse. (...) Moll les arrosait de pétrole aux quatre coins de la fosse et mettait le feu. (...)*»⁶⁵ ; le second confirme : «(...) *On alternait des couches de cadavres avec des couches de bois, et, lorsqu'un bûcher d'environ cent cadavres avait été constitué, on mettait le feu au bois avec des chiffons imbibés de pétrole. (...)*»⁶⁶.

Finalement, il reste encore un point très important dont Jürgen Graf (qui pourtant l'affirme⁶⁷ !) ne tient pas compte. Effectivement, l'inflammabilité du zyklon B, ou acide cyanhydrique, est importante⁶⁸. Donc, puisque les corps humains incinérés dans les fosses avaient été assassinés à l'aide ce gaz, ils restaient «imprégnés» d'une quantité plus ou moins importante d'acide cyanhydrique qui contribuait ainsi à leur combustion.

Conclusion

Après le témoignage de Dow Paisikovic, survivant du *Sonderkommando* d'Auschwitz, en ce qui concerne les déchets des fours crématoires, après l'étude du typhus en ce qui concerne les épidémies, après les chiffres sur la capacité des fours crématoires, après l'explication de l'illusion d'optique des flammes, après la réponse d'un architecte en ce qui concerne la nappe phréatique d'Auschwitz-Birkenau, après les considérations chimiques sur l'oxygène, oui, après tout ça, j'espère vous avoir convaincu, de l'existence des fours crématoires et des fosses communes d'incinération.

Jürgen Graf, malgré son habileté à jouer avec les mots, ce qui lui est certainement utile pour manipuler les gens, jamais ne pourra changer l'Histoire. Les camps d'extermination, les fours crématoires et les fosses communes d'incinération ont véritablement existé (voir figure 11 et 12, en annexe).

Pour conclure, voici une citation de Georges Wellers qui s'exprime sur le fait que les témoignages ne concordent pas toujours au sujet de l'Holocauste : «*Ces divergences sont inévitables et naturelles quand il s'agit des témoins de bonne foi, car seuls les faux témoins, qui se sont bien concertés d'avance, peuvent donner la même version d'un simple accident de circulation, à plus forte raison d'un événement beaucoup plus compliqué. Mais sur l'essentiel, tous ces témoins sont d'accord (...)*»⁶⁹.

⁶³ Kogon (2000), p. 183 : «*Szlama Dragon est arrivé à Auschwitz le 7 décembre 1942 ; le 10 décembre, il fut affecté à la corvée spéciale du bunker n°1 de Birkenau, puis au bunker n°2 ; en 1943, il a fait partie de la corvée spéciale du crématorium V et ensuite du crématorium IV de Birkenau, mais il connut également le crématorium III ; sa déposition date du 10 mai 1945*». Ce qu'il est important de souligner, c'est que Szlama fait cette déclaration à une époque où aucun procès n'a commencé, dans aucun pays, concernant le personnel d'Auschwitz.

⁶⁴ Cf. note 14.

⁶⁵ Cité par Kogon (2000), p. 191.

⁶⁶ Cité par Kogon (2000), p. 211.

⁶⁷ Graf (1992), chap.19, «*Les lois de la nature ont-elles été abolies de 1941 à 1945 ?*».

⁶⁸ <http://www.cdc.gov/niosh/ipcsnfrn/nfrn0392.html>

⁶⁹ Wellers (1981), p. 129.

Annexes

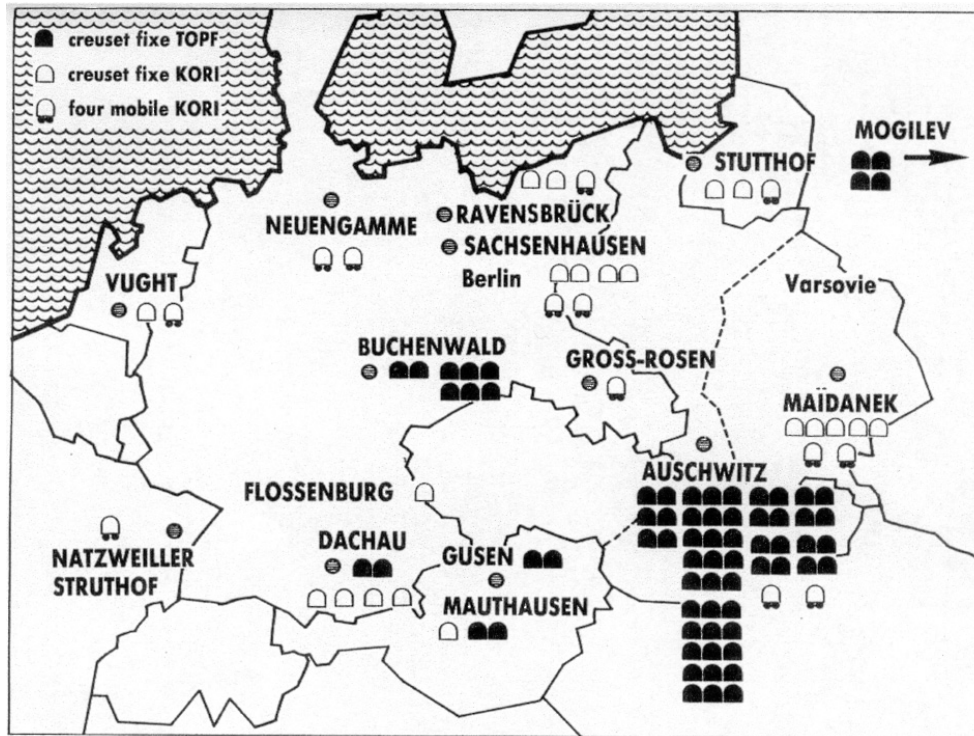


Figure 1 : «Carte d'Europe centrale montrant les principaux camps de concentration créés, avec le nombre et le type de creusets incinérateurs dont ils étaient équipés. Le camp d'Auschwitz-Birkenau y occupe une place exceptionnelle», dans Pressac Jean-Claude, *Les crématoires d'Auschwitz, la machinerie du meurtre de masse*, Paris, CNRS éditions, 2001.

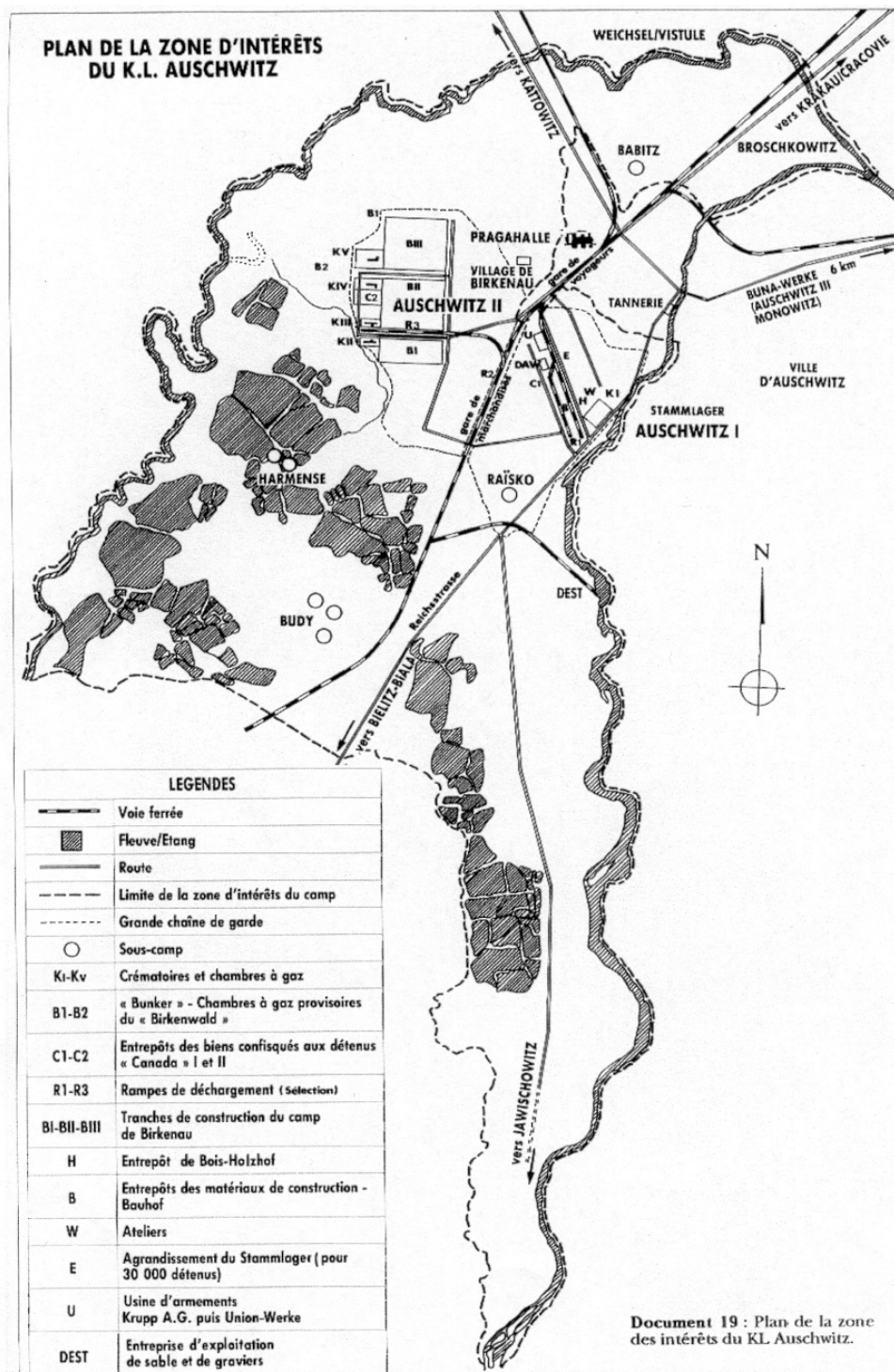


Figure 2 : «Plan de la zone des intérêts du KL (Konzentrationslager) Auschwitz», dans Pressac Jean-Claude, *Les crématoires d'Auschwitz, la machinerie du meurtre de masse*, Paris, CNRS éditions, 2001.

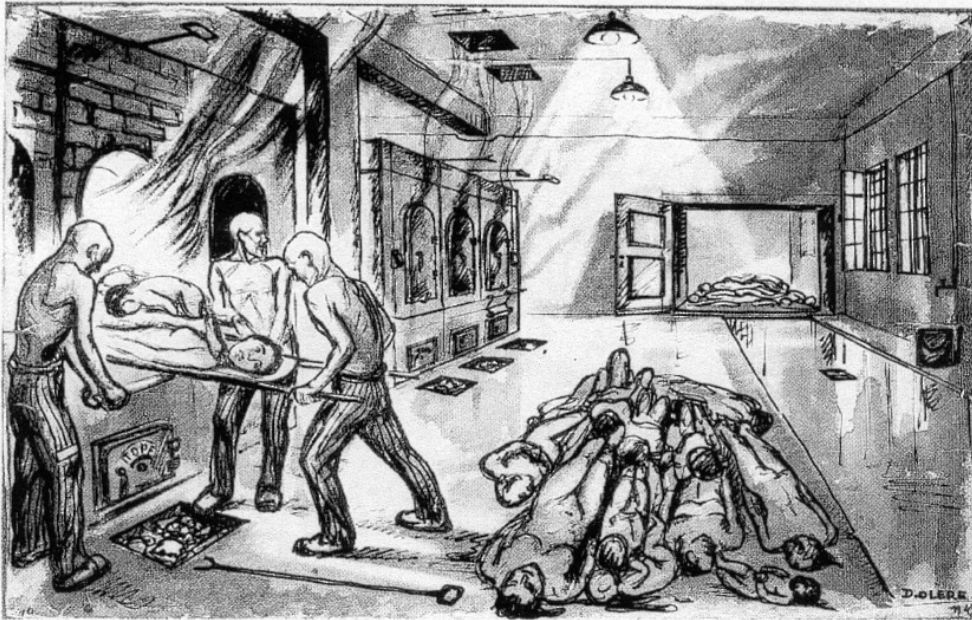


Figure 3 : «La salle des fours (cinq à trois mofles) du crématoire III, axée Ouest-Est, avec au fond les portes ouvertes du monte-charge et, dans le prolongement, la rigole mouillée où étaient tirés les corps. 1945. 58 x 38», dans Olère David, *L'œil du témoin, a painter in the Sonderkommando at Auschwitz*, New-York, the Beate Klarsfeld foundation, p.57.

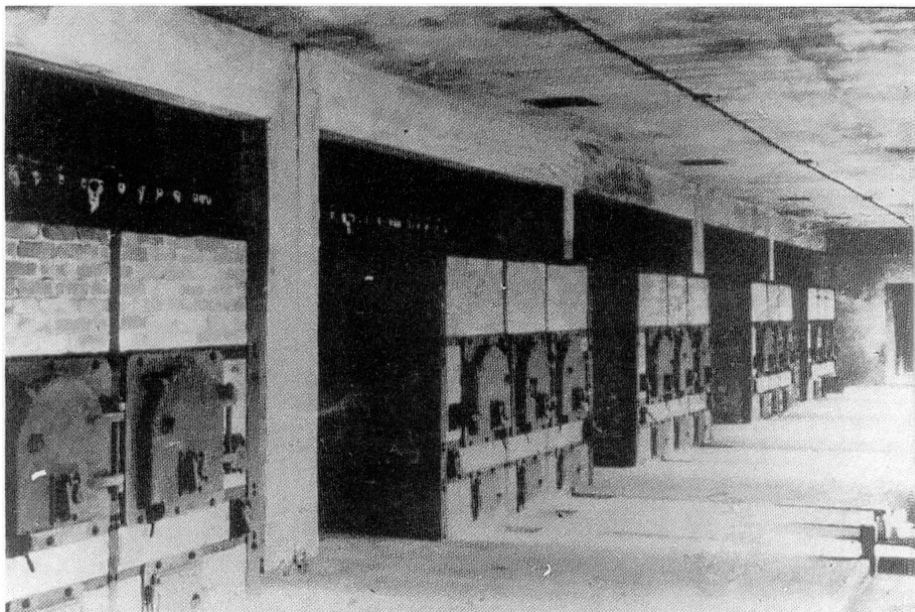


Figure 4 : «La salle des fours du crématoire II avec ses cinq fours trimoufle», dans Pressac Jean-Claude, *Les crématoires d'Auschwitz, la machinerie du meurtre de masse*, Paris, CNRS éditions, 2001.

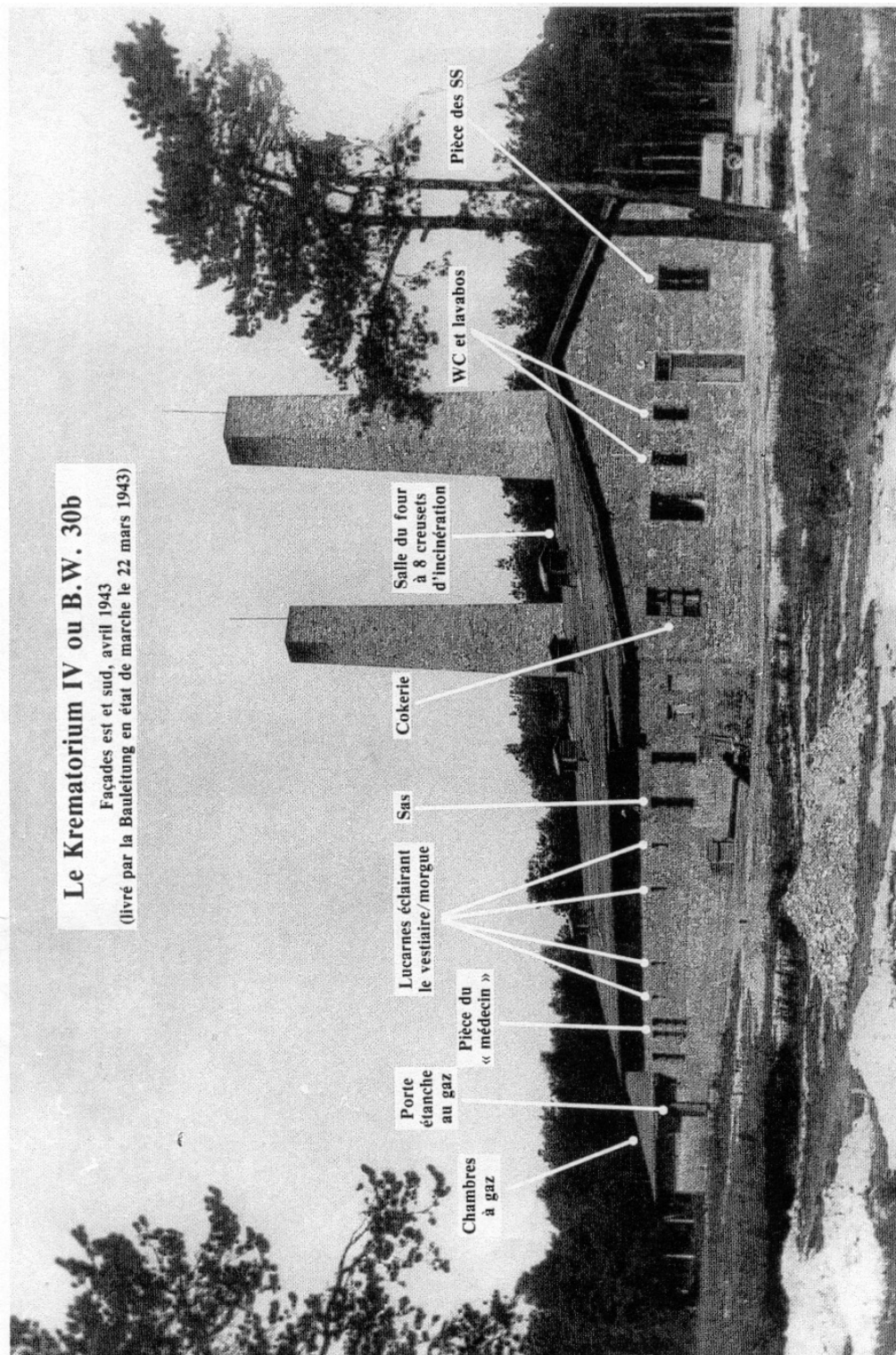


Figure 5 : «Le crématoire IV après sa livraison par la Bauleitung à l'administration du camp», dans Pressac Jean-Claude, *Les crématoires d'Auschwitz, la machinerie du meurtre de masse*, Paris, CNRS éditions, 2001.

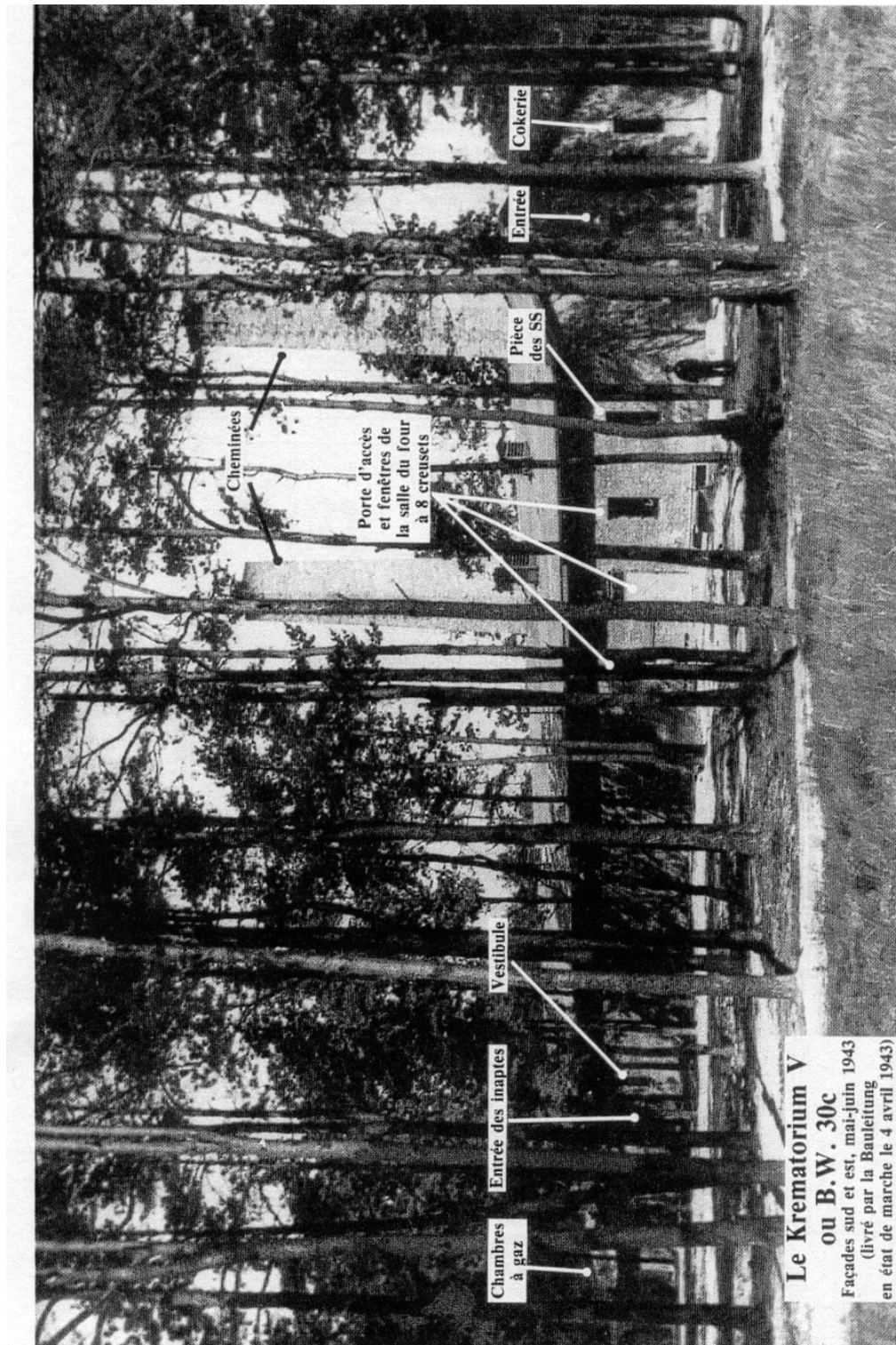


Figure 6 : «Le crématoire V après sa livraison», dans Pressac Jean-Claude, *Les crématoires d'Auschwitz, la machinerie du meurtre de masse*, Paris, CNRS éditions, 2001.

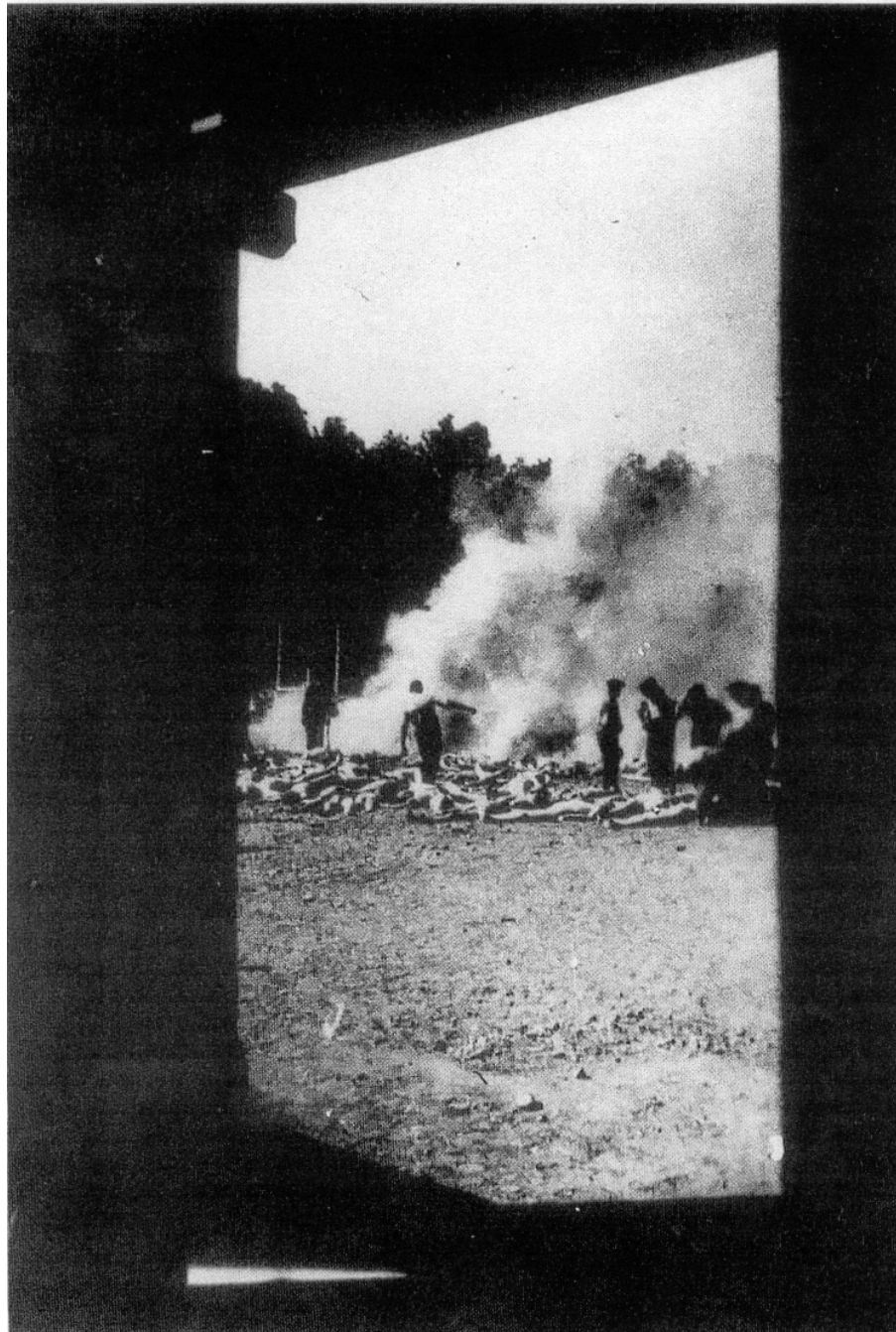


Figure 7 : «Membre non-identifié de la résistance polonaise d'Auschwitz (Alex, Szlojme Dragon, Josel Dragon ou Alter Szmul Fajnzylberg), crémation des corps des détenus gazés, photographie réalisée clandestinement depuis l'intérieur de la chambre à gaz nord du crématoire V de Birkenau, août 1944 (musée d'État d'Auschwitz-Birkenau)», dans Chéroux Clément, *Mémoire des camps, photographies des camps de concentration et d'extermination nazis (1933-1999)*, Paris, éditions Marval, 2001, p. 89.



Figure 8 : «Pendant l'été 1944. A l'arrière-plan, une fosse d'incinération devant le crématoire V. 1949. 27 x 22», dans Olère David, *L'œil du témoin, a painter in the Sonderkommando at Auschwitz*, New-York, the Beate Klarsfeld foundation, p.78.



Figure 9 : «SS jetant des enfants vivants dans une des fosses incandescente (bunker 2/V. 1947. 52 x 42)», dans Olère David, *L'œil du témoin, a painter in the Sonderkommando at Auschwitz*, New-York, the Beate Klarsfeld foundation, p.40.

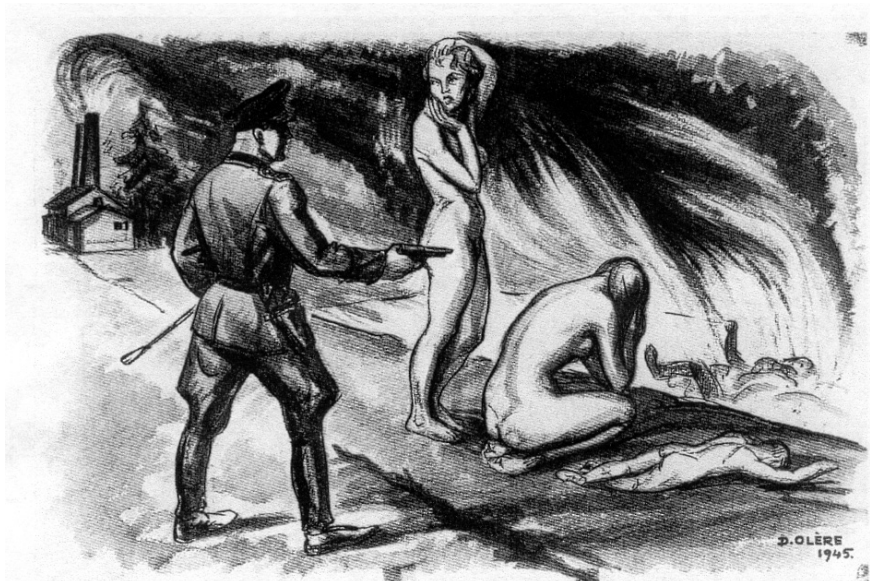


Figure 10 : «Le SS Moll abat et précipite des jeunes femmes dans une des fosses d'incinération du crématoire V. 1945. 50 x 34», dans Olère David, *L'œil du témoin, a painter in the Sonderkommando at Auschwitz*, New-York, the Beate Klarsfeld foundation, p.79.

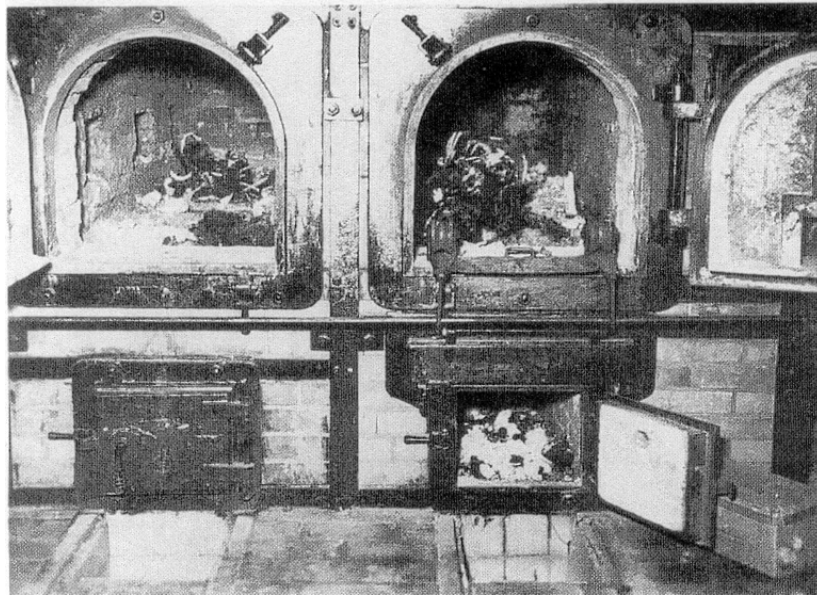


Figure 11 : «Deux creusets incinérateurs d'un four trimoufle Topf du nouveau crématoire de Buchenwald emplis d'ossements humains ainsi que les Américains les trouvèrent à la libération du camp (dernière photo de «l'Album d'Auschwitz», probablement de source américaine).» (voir : Pressac Jean-Claude, *Les crématoires d'Auschwitz, la machinerie du meurtre de masse*, Paris, CNRS éditions, 2001).

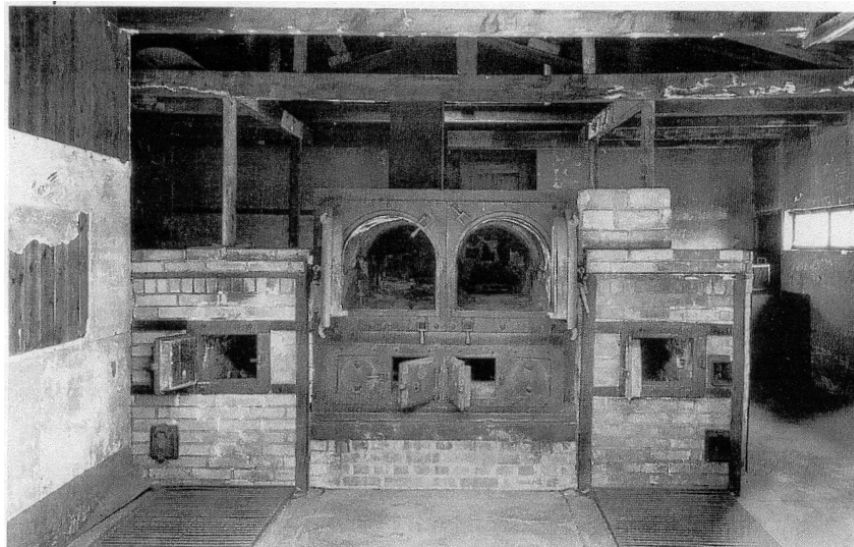


Figure 12 : «Façade du four mobile Topf bimoufle de Dachau. Afin d'adapter son chauffage au coke, le four fut surélevé d'une cinquantaine de centimètres et deux foyers au coke furent ajoutés latéralement (Archives personnelles).» (voir : Pressac Jean-Claude, *Les crématoires d'Auschwitz, la machinerie du meurtre de masse*, Paris, CNRS éditions, 2001).

Le camp d'extermination de Belzec

Noémie Moullet

Avant-propos

Malgré les difficultés évidentes, liées au choix d'un sujet à la fois lourd et délicat, j'ai tenu à mener à bien cette entreprise «périlleuse».

S'il était souvent insupportable de revisiter les camps de la mort au fil de mes lectures, il était encore plus révoltant de prendre connaissance des thèses révisionnistes niant des faits douloureux avec froideur, ironie et une absence totale de sentiments et de bon sens.

Toutefois, confrontée pour la première fois à un travail d'une telle envergure, j'ai peu à peu acquis la satisfaction de voir naître un texte issu de l'analyse de mes lectures.

Je ne pourrais terminer sans remercier mon tuteur, M. Clerc, sans qui tout cela n'aurait pas été possible. Sa disponibilité et ses conseils judicieux m'ont été d'un grand secours. J'ai également beaucoup de reconnaissance pour ma famille et mes amis qui m'ont soutenue et encouragée dans mon projet.

1. Introduction

Le deuxième conflit mondial c'est :

Hitler et sa dictature,

60 pays en guerre,

des camps de concentrations et d'extermination,

des chambres à gaz,

des milliers de déportations,

des génocides,

plus de 40 millions de morts,

et...

des négationnistes !

Toutes ces horreurs sont aujourd'hui connues. Malgré cela, il y a toujours de médiocres personnages qui essaient de nier tout d'abord la volonté d'extermination des Juifs du III^e Reich, puis l'existence des chambres à gaz. Aussi incroyable que cela paraisse, les négationnistes sont légion. Par leur pouvoir de persuasion et leurs arguments convaincants de prime abord, ils sont capables de rallier à leurs certitudes un nombre impressionnant d'individus. Toutefois, il suffit d'une simple analyse et d'un minimum d'esprit critique, pour se rendre compte que leurs dires manquent de cohérence.

Nous allons donc, par l'analyse du chapitre 25 du livre de Jürgen Graf *L'holocauste au scanner*, intitulé «*Belzec ou le camp d'extermination fantôme*», exploiter toutes les failles du raisonnement de ce négationniste, puis comparer ses conclusions avec les événements réels. Le but de ce travail est de tenter de prouver l'absurdité de tels propos.

2. Les moyens utilisés par Graf pour nier l'existence du camp de Belzec

2.1. La Source

Jürgen Graf utilise une source qui compromet déjà la crédibilité de ses dires. Dans le chapitre 25 de son ouvrage consacré au camp de Belzec, ou plutôt à son inexistence, le négationniste tire ses informations d'un article intitulé : «*Le Mythe de l'extermination des Juifs*», dont l'auteur est Carlo Mattogno.

2.1.1. Carlo Mattogno

Carlo Mattogno est un négationniste italien né en 1951 à Orvieto dans le Terni, au centre de l'Italie. Il vit actuellement à Rome.

Il est membre de *l'Institute for Historical Review*¹. Sa première publication révisionniste intitulée *Le Mythe de l'Extermination des Juifs* (œuvre à laquelle Graf fait référence) est parue en 1987. La même année, Carlo Mattogno écrit encore deux autres ouvrages : *Der Gerstein-Bericht* et *Anatomie einer Fälschung*. Durant les années nonante, les écrits de Carlo Mattogno sont publiés par une maison d'édition d'extrême droite italienne, «Edizioni di Ar» et par une revue négationniste, le *Journal of Historical Review*².

Grand ami de Jürgen Graf, il a du reste collaboré avec ce dernier à l'écriture de trois ouvrages : *KL Majdanek. Eine historische und technische Studie*, *Das KL Stutthof und seine Funktion in der nationalsozialistischen Judenpolitik* et *Treblinka Vernichtungslager oder Durchgangslager ?*³.

2.1.2. L'incrédibilité de cette source

Comment ne pas douter des conclusions de Graf concernant le camp de Belzec alors que ce dernier utilise des sources dont l'auteur n'est autre qu'un négationniste notoire ?

Pour nous convaincre que le camp de Belzec n'a jamais existé, Jürgen Graf cite mot pour mot son grand ami Mattogno qui, préalablement, s'appuyait sur les écrits du révisionniste Robert Faurisson.

Sachant ceci, on peut sérieusement douter de l'authenticité des témoignages utilisés par Graf : Abraham Silberschein, *Die Judenausrottung in Polen*, Genève, août 1944 ; le témoignage rapporté en décembre 1942 par le *Journal du Gouvernement polonais* ; la déclaration faite par le Comité d'information inter-allié le 19 décembre 1942 ; Stefan Szende, *Der letzte Jude aus Polen*, New York, 1945 ; Simon Wiesenthal, *Der neue Weg*, Vienne, 1946 ; Jan Karski, *Story of a secret State*, Boston, 1944 ; Adalbert Rückerl, *Nationalsozialistische Vernichtungslager im Spiegel deutscher Strafprozesse*, 1977 et un passage du Rapport Gerstein (preuve la plus importante de l'existence de l'holocauste) éditée par André Chelain dans son ouvrage *Faut-il fusiller Henri Roques ?* (1986). Quand on sait que ces récits sont passés entre les mains de trois négationnistes, il est tout à fait normal de se demander ce qu'il reste de l'original. Après un contrôle minutieux de chaque

¹ Cette association de négationnistes, née en 1978, est basée en Californie. Son directeur actuel est Mark Weber. Les membres se réunissent une fois par année et ils publient une revue révisionniste, le *Journal of Historical Review*. Jürgen Graf fait, tout comme Carlo Mattogno, partie de cette association.

² Voir <http://www.idgr.de/lexikon/bio/m/mattogno-carlo/mattogno.html>

³ Voir <http://tadp.org/chp/s/d1.html#36>, <http://tadp.org/chp/s/d2.html#41> et <http://tadp.org/chp/s/d2.html#42>

témoignage, il faut tout de même relever que tous ont été retranscrits mot pour mot. Au lieu de procéder comme beaucoup d'autres négationnistes, à savoir, modifier des témoignages afin d'en changer le sens, Graf a choisi des témoignages provenant de personnes très éloignées les unes des autres, tant au point de vue de leur place dans le camp – bourreau ou victime – que de leurs origines. Il est donc normal que ces personnes ne racontent pas la guerre de la même manière, étant donné qu'elles l'ont vécue différemment.

2.2. Les témoignages employés

Dans ce chapitre vingt-cinq, Jürgen Graf utilise huit témoignages pour essayer de nous convaincre de la non existence du camp de Belzec. Il va se baser sur la divergence de ces récits pour étoffer ses dires.

2.2.1. Les témoignages et leurs différentes versions

Les témoignages auxquels se réfère Graf ont été recensés durant la guerre et l'année qui a suivi l'armistice, sauf le dernier qui a été recueilli bien plus tard, en 1987.

Durant la guerre, maintes informations se sont propagées, certaines contredisant d'autres, l'horreur de quelques propos évincés par d'autres. De plus, on n'aimait pas beaucoup parler de ce qui se passait, car cela faisait peur.

A l'époque, les médias ne disposaient que de peu de moyens, laissant une part importante au «bouche à oreille». Seuls les prisonniers des camps auraient pu témoigner, mais comme ils ne ressortaient que rarement vivants de ce genre d'endroit, les nouvelles qui circulaient semblaient grandement manquer de fondement.

Certes des propos se contredisent sur des points de détail. Mais les bases de «l'histoire» divergent-elles vraiment ? Et si ce n'était qu'une rumeur ? Ne dit-on pas qu'une rumeur naît toujours d'un événement réel ? Qu'il n'y a pas de fumée sans feu ?

On sait d'ailleurs que durant le deuxième conflit mondial, beaucoup de rumeurs circulaient de par le monde. Il y eut par exemple la rumeur de la fabrication industrielle de savon par les Allemands à partir de cadavres, ou encore la rumeur que Lublin allait devenir une ville allemande. Il est vrai que des civils allemands travaillaient à l'essai de fabrication de savon humain à Auschwitz. Les SS eux-mêmes contribuaient à la propagation de ces rumeurs. Ils le faisaient par exemple en menaçant les déportés d'être transformés en savon, mais c'était de l'humour sadique. Toutes ces rumeurs ont donné beaucoup de travail aux historiens, mais il est désormais prouvé que les allemands n'ont pas fabriqué de savon humain. Ceci peut nous permettre de comprendre pourquoi il y a tant de versions différentes concernant l'extermination à Belzec⁴.

Jürgen Graf s'est contenté de témoignages qui manquent d'objectivité car aucune analyse de fond n'avait pu avoir lieu du fait que la guerre n'était pas terminée. Au lieu de travailler en bon historien et d'analyser les sources et leurs auteurs de façon objective, il a préféré se borner à citer des récits empreints d'une grande part d'émotivité.

2.2.2. Les cinq premiers récits

Graf tente de nous expliquer que le camp de Belzec n'a pas existé parce que les témoignages recueillis sont différents les uns des autres.

⁴ Voir www.phdn.org/negation/savon/html/

A la lecture attentive de ce fameux chapitre 25, on s'aperçoit que l'auteur «s'amuse» à relever des divergences de vocabulaire. Par ce procédé, il occulte complètement le vrai problème, à savoir le drame d'une mise à mort collective.

Dans les cinq premiers témoignages on nous parle de la même façon d'exterminer les Juifs, mais avec d'autres mots. Il est d'abord dit que les Juifs étaient dans une baraque, debout sur une plaque métallique et qu'on faisait passer un courant électrique mortel. Le deuxième témoignage affirme que les Juifs étaient électrocutés. Le troisième nous apprend qu'ils étaient tués par la chaleur des fours électriques. Dans le quatrième témoignage, il est question d'une grande plaque métallique, sur laquelle les Juifs étaient debout, et qui descendait dans une grande cuve d'eau ; lorsque toutes les victimes étaient immergées jusqu'au niveau des hanches, on faisait passer un courant à haute tension dans cette plaque.. Le cinquième témoignage nous explique enfin que les condamnés étaient debout sur un sol métallique. De l'eau s'écoulait des pommes de douches suspendues au plafond. C'est à ce moment-là qu'un courant d'une tension de 5000 volts était envoyé dans le sol. Cet endroit s'appelait la douche électrique⁵.

Ces cinq récits disent-ils vraiment tous autre chose ? Ils nous parlent tous de l'exécution par électrocution, mais avec des mots différents. Ce phénomène est compréhensible, car chacun raconte avec ses mots, laissant libre cours à son émotivité, sa sensibilité. Peut-être aussi que ces cinq personnes n'avaient pas la même source d'information et que certains détails changent. Mais dans le fond, ces cinq témoignages nous relatent un événement identique.

Graf nous parle de huit témoignages qui divergent, mais si l'on considère les cinq premiers récits comme un seul, étant donné qu'ils narrent tous l'extermination à Belzec de la même manière, il n'y a plus huit versions différentes des faits, mais quatre. Ainsi, selon les témoignages cités par Graf, les moyens d'extermination utilisés à Belzec avaient été l'électrocution, la chaux vive, le Zyklon B et l'asphyxie par gaz de moteur diesel. Cette dernière méthode d'exécution est celle qui a réellement été utilisée à Belzec (voir *infra*, chapitre 4.3.).

Alors que cinq témoignages évoquent le même procédé d'extermination, ce n'est pas de cette manière que tout s'est déroulé. Cela peut surprendre, mais c'est en fait tout à fait explicable : durant la guerre, une rumeur concernant l'extermination par électrocution à Belzec s'est propagée. En novembre 1942, cette «légende» avait même atteint Londres. C'est seulement après la guerre que Rudolf Reder, seul survivant de Belzec, a décrit le moteur diesel utilisé à Belzec. Il est donc normal que les témoignages récoltés durant la guerre parlent pour la plupart de l'électrocution et non de l'asphyxie au moteur diesel. Ceci montre bien que Graf s'est contenté de la rumeur pour étayer sa thèse et qu'une simple vérification auprès de rescapés aurait empêché de tels écrits⁶.

La rumeur peu s'expliquer de la façon suivante : dans les cinq récits qui nous parlent de l'exécution par électrocution, la plaque métallique qui recouvrait le sol est toujours présente. Si l'on se réfère à la description des chambres à gaz faite dans le chapitre 4.3., on se rend compte qu'il y avait bien une plaque de zinc qui recouvrait le sol. On peut donc même dire que les cinq témoignages rejoignent la réalité. Les auteurs ont simplement interprété les choses différemment.

⁵ Voir Graf (1992), chap. 26: *Journal du Gouvernement polonais*, décembre 1942, *Déclaration du comité d'information inter-allié* du 19 décembre 1942, Silberteïn Abraham, *Die Judenauströpfung in Polen*, Gevève, août 1944, Szende Stephan, *Der letzte Jude aus Polen*, New-York, 1945, p. 290 et Wiesenthal Simon, *Der Neue Weg*, Vienne, 1946.

⁶ Voir <http://www.nizkor.org/ftp.cgi/camps/aktion.reinhard/belzec/rumors-of-electrocutions>

2.2.3. Le choix des témoignages

Investi de la mission de révisionniste, Graf s'emploie à justifier le bien fondé de l'appellation de «*Camp d'extermination fantôme*» (c'est le titre de son chapitre 25) en choisissant volontairement les témoignages qui divergent le plus.

Mais avec une volonté objective, on peut aisément apporter des témoignages cohérents.

Ces derniers sont cités par exemple dans l'ouvrage de Marcel Ruby *Le Livre de la Déportation*. Marcel Ruby évoque le témoignage du SS Karl Alfred Schluch qui est resté 16 mois à Belzec. Ce dernier raconte que, les nazis enfermaient les Juifs dans une chambre, et qu'ensuite ils mettaient un moteur diesel en marche et que les déportés mouraient par asphyxie. Rudolf Reder, autre témoin cité par Marcel Ruby, nous raconte que les Juifs étaient enfermés dans une salle, et ensuite, asphyxié à mort par des gaz d'échappements. De par leur similitude, ces deux témoignages sont d'autant plus crédibles qu'ils émanent de deux personnes dont les statuts étaient diamétralement opposés : le bourreau et la victime⁷.

Dans l'ouvrage de Raul Hilberg, *La destruction des Juifs d'Europe*, et dans celui d' Eugen Kogon, *Les chambres à gaz secret d'Etat*, les descriptions qui relatent l'extermination des juifs à Belzec concordent avec les témoignages rapportés par Ruby.

3. Les Débuts de Belzec

3.1. Pourquoi construire un camp tel que Belzec

Avant le début de la guerre, les camps existaient déjà et ils renfermaient plusieurs catégories de prisonniers : les politiques (les communistes, les témoins de Jéhovah,...), les «*asociaux*» (les délinquants) et les Juifs. Après 1939, de plus en plus de personnes étaient envoyées dans des camps — Polonais, résistants français, ... — Du coup, les camps déjà existants furent très vite débordés et les places manquaient. C'est pourquoi, dès 1940, de nouveaux camps furent construits. On bâtit alors des camps de transit et des camps de travail. C'est seulement dans la deuxième moitié de la guerre, suite à l'opération Reinhard, que les chefs des SS et la police décidèrent de construire des camps de mise à mort qui n'avaient pour seul but que d'exterminer vite et bien tous les Juifs du Gouvernement Général⁸.

3.1.1. L'opération Reinhard

L'opération Reinhard est le nom de code donné pour l'extermination des Juifs polonais sur le territoire du Gouvernement général. Cette opération a été décidée durant la conférence de Wannsee. Ce nom a été choisi en souvenir du SS Reinhard Heydrich, coordinateur de la «*Solution finale de la question juive*». La tâche de cette opération a tout d'abord été d'installer et de construire les camps d'extermination, puis de coordonner les déportations et enfin de faire disparaître les cadavres. Les personnes qui ont été chargé d'organiser l'opération ont été celles qui avaient mené l'action d'euthanasie T4 et quelques Ukrainiens volontaires. L'opération Reinhard prit fin en novembre 1943⁹.

⁷ Voir Ruby (1995), pp. 335-337.

⁸ Voir Hilberg (1999), pp. 748-750.

⁹ Voir <http://www.phdn.org/histgen/reinhard-nom.html> et <http://www.deathcamps.org/reinhardt/>

3.1.2. Le Gouvernement général¹⁰

Le nom de Gouvernement général est donné à la partie occidentale de la Pologne (voir figure 1 ci-dessous) le 12 octobre 1940. Il s'agit d'un territoire composé des régions que l'armée allemande vient de conquérir. En juillet 1941, le Gouvernement général s'agrandit et comprend en plus toutes les provinces qui avaient été annexées par les Soviétiques en 1939. Ce dernier est alors composé des districts de Varsovie, Cracovie, Lublin, Lvov et Radom, ce qui fait une superficie de 150 000 kilomètres carrés. Ainsi, vingt millions d'habitants dont 228 400 juifs se retrouvent sous la domination du Gouverneur général, Hans Frank, dont le rôle est «*d'exploiter au profit du Reich les ressources de la Pologne et d'anéantir la classe dirigeante polonaise, sans compter, bien entendu, l'élimination des Juifs*»¹¹. En tant que subordonné de Himmler, chef des SS, Hans Frank est également directeur de la Police¹². C'est dans cette région, «*qui doit servir à la conquête de l'espace vital au Reich*»¹³, que les camps d'extermination ont tous été construits.

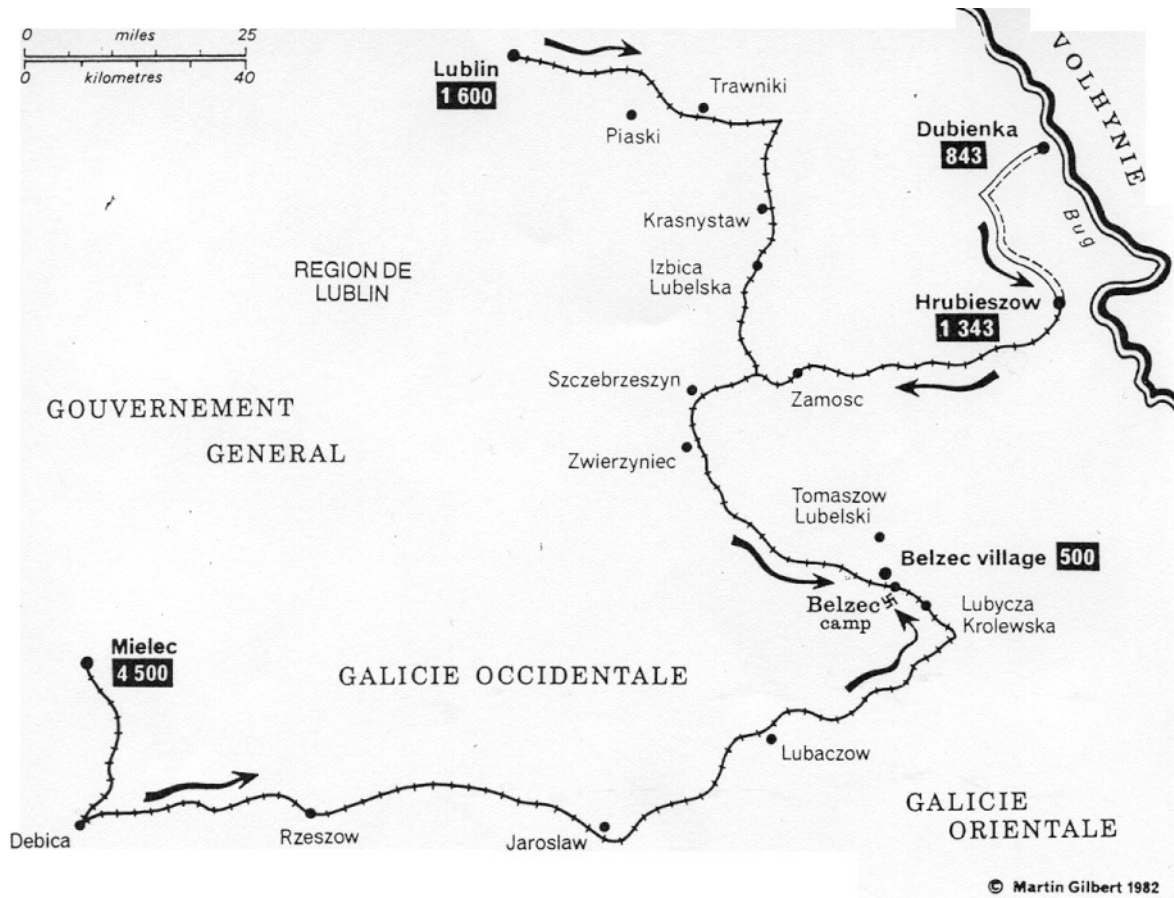


Figure 1

¹⁰ Voir <http://www.phdn.org/histgen/reinhard-nom.html>, Ruby (1995), p. 329 et Bernstein (1985), pp. 152-153.

¹¹ Bernstein (1985), p. 152.

¹² Voir http://www.shoa.de/p_hans_frank.html

¹³ Voir note 10.

3.1.3. L'action T4

L'action T4 débuta en août 1939. Les nazis firent enregistrer toutes les naissances d'enfants physiquement ou mentalement handicapés. En octobre 1939, le programme s'est agrandi et tous les adultes handicapés furent enregistrés. Les nazis ont ensuite utilisé certaines de ces personnes pour faire des expériences ; quant aux autres, ils furent directement déportés et tués dans des chambres à gaz (monoxyde de carbone) déguisées en salle de bain. L'élimination des personnes déficientes (mentalement ou physiquement) n'était en fait que le début d'un plan de purification ethnique. Une procédure qui, tout en assurant le soi-disant « bien-être » de toute une nation, permit de mettre au point le prototype des chambres à gaz des camps d'extermination de Belzec, Sobibor et Treblinka. Résultat de cette opération : 280 000 morts¹⁴.

3.2. Choix des lieux de construction

Des endroits minutieusement choisis sur le terrain du gouvernement général devinrent rapidement le théâtre de milliers de persécutions et de mise à mort. Afin que les horribles exécutions puissent se dérouler et toute efficacité et, dans la discrétion la plus totale, on privilégia les lieux isolés mais, situés aux abords d'une ligne de chemin de fer¹⁵.

Belzec est une petite ville de la Voïévodie dans le district de Lublin. Elle se situe sur la voie ferrée Lublin-Zamosc-Rawa-Ruska-Lwow. Dans cette région, «*le sol, composé de dunes sablonneuses, est pauvre et porte des forêts de pins*»¹⁶. Outre sa situation proche d'une voie ferrée, Belzec répond parfaitement aux critères d'isolement et a, de surcroît, l'avantage d'être caché par des forêts¹⁷.

3.3. La construction du camp¹⁸

Afin de construire ce camp, les SS vont engager des personnes habitant la ville de Belzec. Nous avons la possibilité de savoir comment cela s'est passé grâce aux témoignages de personnes ayant travaillé à la construction du camp. Un serrurier de Belzec ou encore le Polonais Stanislaw Kozac ont tous deux un récit concordant des événements.

En octobre 1941, trois SS arrivent à Belzec et demandent à la commune de leur fournir vingt personnes afin de les aider à construire le camp.

Le 1^{er} novembre, les Polonais désignés commencent les travaux en construisant le premier baraquement qui devait soi-disant servir de salle d'attente pour les Juifs aptes au travail. Ils ont ensuite érigé un deuxième bâtiment destiné aux Juifs devant prendre un bain, et enfin, ils finirent par en construire un troisième qui était, quant à lui, divisé en trois parties. Les travailleurs polonais s'acquittèrent de leur tâche le 22 décembre 1941.

Les SS n'allaient bien sûr pas se contenter de vingt employés, et pendant que les Polonais construisaient les baraquements, il y avait aussi les «*noirs*» qui se tuaient à la tâche. Ces ouvriers – des prisonniers de guerre russes ainsi appelés à cause de leur uniforme noir – débarquèrent à Belzec entre novembre et décembre 1941. Leur travail consistait à creuser des fosses, poser les rails et construire les clôtures.

¹⁴ Voir <http://www.deathcamps.org/t4/>

¹⁵ Voir Hilberg (1999), p. 758.

¹⁶ Ruby (1995), p. 330.

¹⁷ Voir Kogon (1987), p. 39 et Ruby (1995), p. 330.

¹⁸ Voir Hilberg (1999), pp. 758-760, Kogon (1987), pp. 138-140 et Ruby (1995), pp. 330-331.

Tous ces travaux étaient supervisés par un «*maître katowice*», un allemand dont le nom n'est pas connu, qui parlait un peu le polonais. Cet homme détenait tous les plans de construction et était sarcastique. «*Quand un polonais lui demandait à quoi allait servir tout ce qu'il construisait, il se contentait de lui sourire*»¹⁹.

4. Belzec de mi-mars à mi-juin 1942

«*C'est la phase de l'extermination en masse*»²⁰.

Il nous est possible de faire une description assez précise du camp grâce à des témoignages tels que celui de Stanislaw Kozak (Polonais), que l'on peut lire dans l'ouvrage d'Eugen Kogon *Les chambres à gaz secret d'Etat*, ou grâce à des plans du camp qui ont été retrouvés ou reconstitués d'après des témoignages.

4.1. Le camp ²¹

Le camp se situait à 320 mètres de la gare et avait une forme rectangulaire de petite dimension : 275 mètres de long pour 253 de large. Il avait un aspect très rassurant. Les victimes ne voyaient ni chambre à gaz, ni fosse commune. Elles devaient vraiment croire qu'elles étaient dans un camp de transit.

Il n'y avait évidemment pas de blocks – baraquement servant de dortoir dans les camps de concentration –, étant donné que le but était simplement l'extermination. Afin d'avoir le plus d'efficacité possible, le camp était divisé en deux secteurs.

4.1.1 Le premier secteur

Le camp n° 1, nom du premier secteur, servait à l'accueil et à l'administration. Il était composé de deux baraquements et d'une rampe de chemin de fer pouvant contenir jusqu'à vingt wagons (cf. plan p.126, n° 6). La première maison, juste à côté de la voie, était destinée au déshabillage des déportés (cf. plan p.126, n° 13), tandis que la deuxième servait de dépôt pour les vêtements et les bagages (cf. plan p.126, n° 11).

4.1.2 Le deuxième secteur

Le deuxième secteur, appelé camp n° 2, était réservé à l'exécution. Il était formé de trois chambres à gaz en bois (cf. plan p.126, n° 16) et de fosses communes (cf. plan p.126, n° 18). «*Les chambres à gaz étaient entourées d'arbres et surmontées d'un filet de camouflage, afin de les dissimuler aux vues aériennes*»²². On trouve encore dans ce secteur deux petits baraquements qui servaient d'abri aux détenus juifs qui y travaillaient.

Cette seconde partie du camp était séparée de l'autre par un portail qui était sévèrement gardé, mais il y avait tout de même un chemin qui les reliait. C'est ce qu'on appelle le «boyau», le «tube» ou encore la «ligne verte» (cf. plan p.126). Cette allée ressemblait à un corridor, car elle n'avait que deux mètres de large, et elle était entourée de fils de fer barbelés. Elle reliait le baraquement de déshabillage aux chambres à gaz.

¹⁹ Hilberg (1999), p. 760.

²⁰ Ruby (1995), p. 335.

²¹ Voir Kogon (1987), pp. 138–143, Kotek (2000), pp. 444-445, Ruby (1995), p. 331 et <http://www.acrouen.fr/lycees/malraux/resistance/belzec.htm>.

²² Kogon (1987), p. 142.

4.1.3. La défense du camp

La défense du camp était assurée par une grande clôture constituée de poteaux et de fils de fer barbelés. Le tout était camouflé par des branches. Afin d'avoir tout de même une vue sur ce qui se passait hors du camp, on avait construit quatre tours de surveillance : trois dans les angles du camp et une au centre, afin d'avoir une vue d'ensemble sur le camp et sur l'extérieur.

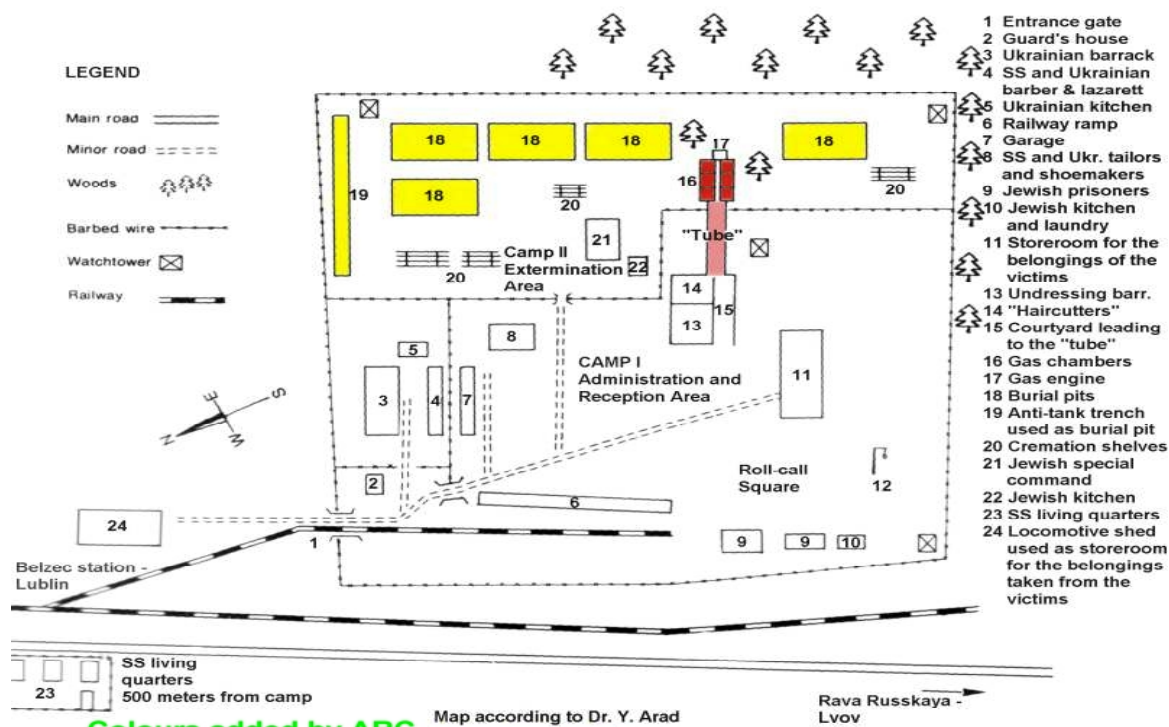


Figure 2

4.2. L'organisation

En décembre 1942, le *SS-Sturmbannführer* Christian Wirth est nommé à la tête de ce camp. Il avait sous ses ordres entre vingt et trente SS, dont le SS Gottfield Schwarz – suppléant du commandant de camp –, le SS Niemann – responsable du secteur d'extermination –, le SS Josef Oberhauser – adjoint de Wirth et responsable de l'aménagement du camp – et le SS Lorenz Hackenholt – garant du bon fonctionnement des chambres à gaz. Chacun de ces hommes avait sous ses ordres une compagnie ukrainienne composée de soixante à cent vingt hommes. Pour assurer le bon fonctionnement de ce camp, les nazis ont aussi utilisé des prisonniers juifs²³.

4.2.1. Christian Wirth

Cet homme, un ancien officier de police, fut nommé à la tête de Belzec en décembre 1941. Il quitte Belzec au début d'août 1942, juste après la transformation des chambres à gaz. Il va être nommé inspecteur des trois camps d'extermination : Belzec, Sobibor et Treblinka.

²³ Voir Kotek (2000), p. 444, Ruby (1995), p. 335, et Kogon (1987), pp. 140-142.

Avant d'être à Belzec, cet allemand a joué un très grand rôle dans l'organisation du programme d'euthanasie T4 (voir *supra*, chap. 3.1.3.)²⁴.

4.2.2. Les Ukrainiens

Bien qu'ils aient travaillé dans des camps, les Ukrainiens n'ont pas été des alliés des nazis durant la deuxième guerre mondiale, bien au contraire. En juin 1941, les Allemands ont envahi l'Union Soviétique alors que l'Ukraine se trouvait sous le régime soviétique. Pour les Ukrainiens, c'était une bonne opportunité de profiter de la faiblesse momentanée des soviétiques, pour retrouver leur indépendance. Ils y parvinrent. Comme les nazis ne voyaient pas cela d'un bon œil, ils déportèrent les Ukrainiens en masse et installèrent des colons allemands sur le territoire de l'Ukraine. Voilà pourquoi ces hommes, nullement alliés, se retrouvèrent à travailler dans le camp d'extermination de Belzec.

L'unité ukrainienne était répartie en trois groupes. Le premier «*assurait la garde du camp, [...] et fournissait quelques patrouilles*»²⁵. Le deuxième, formé de très peu de personnes, «*aidait au bon fonctionnement des chambres à gaz*»²⁶, alors que le troisième, faisait le guet autour de la rampe, du baraquement de déshabillage et le long du boyau, ceci à chaque arrivée de nouveaux convois²⁷.

4.2.3. Les prisonniers juifs

Les prisonniers juifs étaient divisés en deux équipes. La première était chargée d'amener les cadavres jusqu'aux fosses, alors que la deuxième avait pour tâche de trier les affaires personnelles (dents en or, bijoux,...) et les vêtements des déportés²⁸.

4.3 Les chambres à gaz ²⁹

Durant cette période, le camp de Belzec comptait trois chambres à gaz en bois (cf. plan p.126, n° 16). Elles se trouvaient toutes dans le même baraquement et étaient construites de la même manière. Chaque chambre mesurait 4 mètres par 8 pour une hauteur de 2 mètres. Sur les murs de ces pièces, des cloisons avaient été rajoutées et l'intervalle entre le mur et la cloison était rempli de sable. Les parois intérieures étaient recouvertes de carton bitumé et du zinc recouvrait le sol et les cloisons jusqu'à un mètre dix de haut.

Les chambres avaient deux portes recouvertes de caoutchouc qui s'ouvraient vers l'extérieur. Elles étaient construites solidement et étaient renforcées par des barres de bois, afin de résister à toutes pressions venant de l'intérieur.

Ces salles mortelles fonctionnaient au monoxyde de carbone. Les nazis ont commencé par utiliser des bouteilles de ce gaz, mais ils les ont vite remplacées par le gaz d'échappement du moteur d'un char de combat de 250 CV. Cet engin se trouvait hors de la chambre à gaz, sous un couvert. Un tuyau permettait d'introduire le gaz dans la chambre (cf. plan p.126, n° 17).

²⁴ Voir Kotek (2000), p. 444, <http://home.nordnet.fr/fghesquier/T4.htm> et Kogon (1987), p. 166.

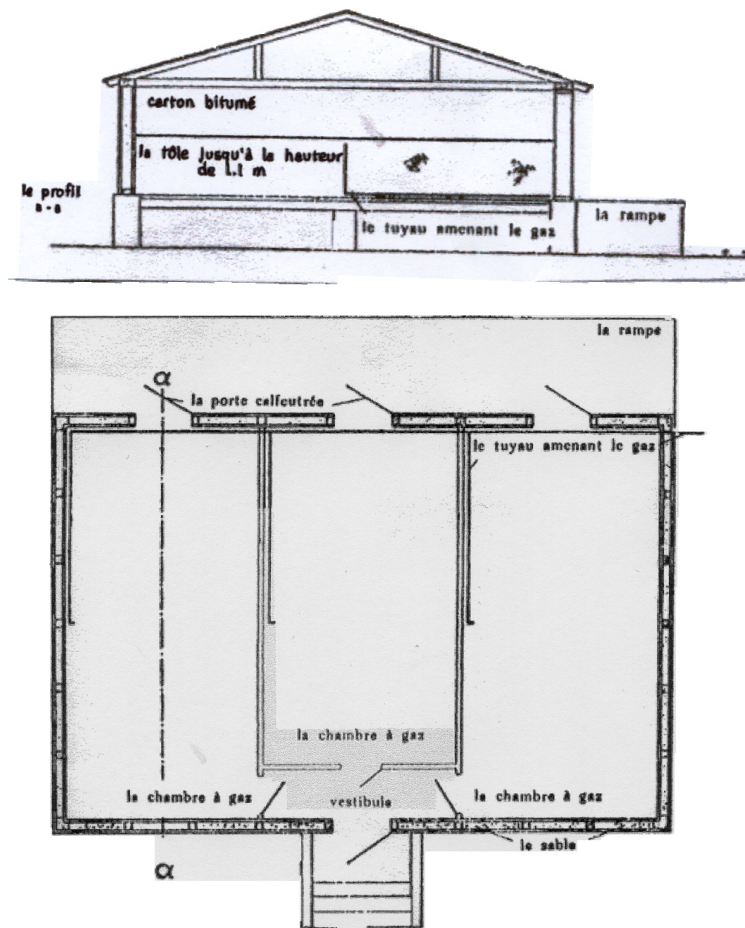
²⁵ Kogon (1987), pp. 142-143.

²⁶ Kogon (1987), pp. 142-143.

²⁷ Voir Kogon (1987), pp. 142-143.

²⁸ Voir Kotek (2000), p. 445.

²⁹ Voir Kogon (1987), pp. 139-141.



Figures 3 et 4

4.3.1. Monoxyde de carbone plutôt que Zyklon B

C'est Wirth qui développa l'idée du monoxyde de carbone. Il ne voulait pas de zyklon B car ce gaz était produit par des entreprises privées. Son utilisation aurait pu faire naître des soupçons et poser des problèmes de livraison. Il décida donc d'employer de l'essence ou du mélange diesel, qu'il pouvait trouver partout sans prendre de risque.

5. L'extermination³⁰

5.1. L'arrivée des convois

D'après le SS Karl Alfred Schluch, un ancien collaborateur de l'opération T4 qui est resté seize mois à Belzec, l'arrivée d'un convoi se passait ainsi : Quand un convoi de prisonniers arrivait à Belzec, les prisonniers juifs – sous la surveillance d'un caporal SS – commençaient par «*le déchargement des wagons*». Un SS expliquait ensuite aux nouveaux arrivants qu'ils étaient dans un camp de transit et qu'il fallait qu'ils se déshabillent afin de se laver et de se désinfecter pour des raisons d'hygiène. C'est à ce moment-là que l'on séparait les hommes des femmes et des enfants. On choisissait, dans la vingtaine de wagons, entre dix et cent juifs jeunes et forts, afin qu'ils travaillent en tant que prisonnier juif dans le camp.

³⁰ Voir Kogon (1987), pp. 151 – 154, Ruby (1995), pp. 335-336 et Kotek (2000), p. 445.

Le SS Karl Alfred Schluch poursuit en expliquant que les hommes se dévêtaient dans une pièce, alors que les femmes et les enfants faisaient de même dans une autre. Les hommes portaient ensuite les premiers dans le boyau. Les femmes et leurs bambins les suivaient. Notre témoin était posté dans le boyau afin de rassurer les gens et de les faire avancer. Il fallait que ça aille vite pour qu'aucune des victimes ne se rende compte de ce qui allait se passer.

5.2. Le moment de l'extermination

Une fois que tous les déportés se trouvaient dans la chambre, le SS Hackenholt ou les Ukrainiens fermaient la porte et, aussitôt, Hackenholt mettait le moteur en marche. Dix à trente minutes plus tard, tous étaient morts. Les responsables s'assuraient alors, par le judas, qu'il n'y avait aucun survivant, puis aéraient. Les prisonniers juifs retiraient tous les corps de la chambre. Un dentiste examinait ensuite les victimes afin d'extraire les dents en or. Les corps étaient ensuite jetés dans des fosses.

Trois heures suffisaient pour mener à bien cette macabre opération, depuis l'entrée du convoi en gare jusqu'à l'évacuation des corps dans les fosses.

5.3. L'extermination des invalides

Pour les invalides, tout se passait encore plus vite. Incapables de se déplacer seules, ces pauvres victimes étaient portées par les prisonniers juifs jusqu'aux fosses où elles étaient abattues, par un SS, d'une balle de revolver dans la tête.

6. Belzec de mi-mai à novembre 1942³¹

«C'est la phase de l'extermination accélérée»³².

6.1. L'intérêt de nouvelles chambres à gaz

En juillet 1942, Himmler a donné l'ordre de tuer tous les Juifs du Gouvernement Général avant la fin de l'année. Il était donc nécessaire de prendre des décisions radicales et les responsables de l'opération Reinhard décidèrent d'augmenter la capacité d'extermination des camps. Pour ce faire, il fallait donner une plus grande efficacité aux chambres.

Wirth prend alors la décision de démolir les trois chambres à gaz déjà existantes et d'en faire construire six nouvelles.

6.2. Les nouvelles chambres à gaz

Les nouvelles chambres à gaz se trouvaient toutes dans le même bâtiment. Elles n'étaient plus en bois, mais en béton gris et beaucoup plus grandes que les précédentes. En effet, les chambres de la mort pouvaient contenir mille cinq cent personnes, soit l'équivalent de quinze wagons de marchandises.

Ainsi, fidèles à leur effroyable logique de l'efficacité, les Nazis gagnaient du temps tout en dépensant moins d'énergie.

Leur méthode d'extermination demeura néanmoins l'utilisation du gaz d'échappement de moteur diesel.

«L'extermination massive s'arrête à Belzec au début de décembre 1942³³.»

³¹ Ruby (1995), pp. 336-337, Kotek (2000), p. 445.

³² Ruby (1995), p. 336.

7. La fermeture du camp

Le camp de Belzec fut le premier des trois camps d'extermination (Treblinka, Sobibor, Belzec) à fermer en décembre 1942. Il n'y avait plus besoin de trois camps car presque tous les juifs du Gouvernement Général avaient été exécutés et le camp d'Auschwitz, qui avait augmenté sa capacité, suffisait. Tous les juifs qui y travaillaient furent envoyés à Sobibor. Jusqu'en mars 1943, les nazis s'employèrent à détruire toutes les preuves de l'existence du camp de Belzec³⁴.

7.1. Le camouflage³⁵

Ce sont des témoignages tels que celui du SS Heinrich Gley, rapportés dans les ouvrages de Marcel Ruby, *Le livre de la déportation* et d'Eugen Kogon, *Les chambres à gaz secret d'Etat*, qui ont permis de comprendre le camouflage.

7.1.1 L'opération spéciale 105³⁶

L'opération spéciale 105 est le nom donné à l'opération de camouflage. C'est le SS Müller, chef de la *Gestapo* (*Geheimstaatspolizei*), qui en donna l'ordre. Il fallait faire disparaître toutes traces d'exécutions massives. Cette opération devait rester secrète ; c'est pour cette raison qu'elle avait un nom de code et qu'il était formellement interdit de tenir une correspondance à ce sujet.

7.1.2 Le déroulement de l'opération

Les Nazis commencèrent par sortir les cadavres des fosses et créèrent un foyer afin de tous les brûler. La crémation avait lieu sans discontinuer, et en 24 heures, il était possible d'incinérer deux mille victimes. Quatre semaines après le début de cette opération, un deuxième foyer fut construit. Un problème se posa alors : que faire de cet amas de cendres. On tenta des les mélanger à du sable et à de la poussière mais, l'essai ne fut pas concluant. Les boureaux décidèrent alors de remplir les fosses de ces cendres : une couche de cendre, une couche de sable et une couche de débris de démolition des chambres à gaz. Conjointement à cette macabre incinération, la destruction des chambres à gaz et autres baraquements battait son plein.

Afin que le camouflage de toutes les horreurs et atrocités perpétrées à Belzec fût complet, les Nazis s'ingénierent à redonner à ce lieu maudit une allure de paisible campagne. Labours, semailles, plantations, constructions de fermes contribuèrent à masquer un sol torturé par le cruauté. Et, pour donner vie au tableau « bucolique », les Ukrainiens vinrent s'installer. Ainsi, la mort devait à jamais demeurer enfouie dans les entrailles de la terre.

S'il ne reste plus aucune trace de l'existence d'un camp d'extermination à belzec, c'est parce que les Nazis ont usé de leur efficacité légendaire pour faire disparaître la moindre preuve de toutes les horreurs commises.

³³ Ruby (1995), p. 337.

³⁴ Kogon (1987), p. 170.

³⁵ Ruby (1995), p. 337 et Kogon (1987), pp. 170-175.

³⁶ Kogon (1987), pp. 170-171.

7.2. Les conclusions de Graf

C'est avec une totale mauvaise foi que le négationniste énumère en les raillant les arguments d'historiens sérieux : «*Nous ne possédons pas un seul document à ce sujet – les nazis ont toujours donné oralement les ordres concernant les assassinats. On n'a pas retrouvé de fosses communes – les nazis ont brûlé tous les cadavres. Même les cendres des 600'000 victimes ont disparu – les nazis ont dispersés les cendres [...]. Des chambres à gaz, il n'est pas resté l'ombre d'un caillou – les nazis ont fait sauter les chambres à gaz et en ont évacué les décombres*»³⁷.

Ces quatre arguments sont pour Graf totalement absurdes et ce dernier pense qu'ils le seront pour nous aussi, mais en fait, on voit, en approfondissant un peu le sujet et en se basant sur des sources sûres, que ce qu'il dit là n'est en fait que la vérité ! Oui, les nazis ont toujours donné leurs ordres oralement – s'il y avait quelque chose à transmettre, un SS venait sur place et on a bien vu aussi que dans l'opération 105, il était formellement interdit de tenir une correspondance au sujet de ce qui se passait. Oui, ils ont brûlé tous les cadavres et dispersé toutes les cendres. Oui, ils ont fait sauter les chambres à gaz et évacué les décombres. A l'heure actuelle, les Ukrainiens habitent sur le terrain où se trouvait le camp. Ces personnes ne voudraient pas vivre au milieu de fosses communes et de chambres à gaz ! Il est donc normal qu'il ne reste rien de ce camp.

En fait, Graf n'a aucun argument pour étayer sa thèse du négationniste. Son credo repose inlassablement sur cette implication : pas de preuve tangible donc pas de camp. Alors comment prendre au sérieux quelqu'un qui refuse de prendre en considération les multiples témoignages répertoriés par de vrais historiens tels que Marcel Ruby, Eugen Kogon et bien d'autres.

8. Le nombre de victimes

Il nous est impossible de savoir le nombre exact des victimes du camp de Belzec car les morts n'ont pas été enregistrés. On a tout de même deux possibilités de faire une approximation plus ou moins précise.

8.1. Le nombre de victimes selon Graf

Encore une fois Graf tire une conclusion hâtive, au sujet du nombre de victimes :

«*Belzec est totalement absent des statistiques du SIR d'Arolsen*³⁸ *dans lesquelles le camp de concentration Neuengamme, par exemple, figure avec exactement 5 780 décès incontestables – les morts de Belzec n'ont été enregistrés nulle part*»³⁹.

En effet, les victimes de Belzec n'ont pas été enregistrées. Ce n'est pas pour autant que l'on ne peut pas savoir plus ou moins combien il y en a eu (cf. ci-dessous). De plus, à Belzec, on ne se souciait guère du nombre atteint. Le but était d'amener les victimes le plus vite possible aux chambres à gaz afin qu'elles n'aient pas le temps de se rendre compte de ce qui se passait et que l'on puisse amener au plus vite le wagon suivant.

³⁷ Graf (1992), chap. 26.

³⁸ Le SIR (service international de recherches) d'Arolsen a été créé avant la fin du deuxième conflit mondial et est géré depuis 1955 par le CICR. Il regroupe des documents émanant notamment des camps de concentration. Sa vocation est d'ordre humanitaire encore aujourd'hui.

³⁹ Graf (1992), chap. 26.

8.2. Les survivants des ghettos⁴⁰

«Cette première possibilité ne nous permet d'avoir des renseignements que sur le nombre de victimes qu'a fait Belzec durant sa première phase d'activité. En effet, des calculs ont été fait à partir du nombre des survivants des ghettos où les juifs avaient été rassemblés, et à partir de nombre moyen des convois arrivés à Belzec: Par exemple, du 17 mars au 14 avril 1942, le ghetto de Lublin, est passé de 37 000 habitants à 7 000. La région de Lublin est quant à elle passé de 20 000 à 2 000 habitants durant cette même période. On sait aussi, d'après le nombre de convois, qu'à la fin mars 1942, 30 000 juifs arrivèrent du district de Lublin. [...] Au total, plus de 10 000 juifs ont été exécutés à Belzec entre la mi-mars et la mi-juin 1942»⁴¹.

Par contre, pour la deuxième phase d'existence du camp, nous n'avons pas de chiffre nous permettant de faire ce calcul. Il faut alors procéder différemment.

8.3. La crémation⁴²

La deuxième possibilité de connaître le nombre de personnes exécutées à Belzec, est la phase de la crémation. Sachant qu'un foyer avait la capacité d'incinérer deux mille personnes en vingt-quatre heures et qu'il fonctionnait vingt-quatre heures sur vingt-quatre, le calcul est simple : le premier foyer a fonctionné durant cinq mois jour et nuit. On arrive donc a un nombre de victimes de trois cent mille. Quant au deuxième foyer, il a lui fonctionné durant quatre mois. En faisant le même calcul, le nombre de morts incinérés est de deux cent quarante mille. Ceci nous donne un total de cinq cent quarante mille déportés. Certes, tout cela demeure fort approximatif. Dans son ouvrage, *La destruction des juifs d'Europe*, Raul Hilberg nous donne un chiffre de cinq cent cinquante mille morts. Il précise bien que ce chiffre n'est pas exact et parle même d'une marge d'erreur de cinquante mille morts.

Conclusion

Je vous propose en guise de conclusion une dernière réfutation sur les affirmations de Graf : «*Il n'y a plus de témoins oculaires ayant survécu – un seul des 600 000 juifs déportés à Belzec, un certain Rudolf Reder, a survécu au camp et il est décédé durant les années soixante. Quelles preuves avons-nous alors de l'assassinat de 600 000 juifs à Belzec ? Aucune ! Pas la moindre preuve !*»⁴³.

Au vu de l'obstination bornée de Jürgen Graf (et également des autres négationnistes) à n'utiliser qu'un seul argument – une soi-disant absence de preuve – pour soutenir sa thèse, il apparaît finalement comme une évidence que les propos de ce dernier ne sont même pas dignes d'intérêt. En effet, comment considérer un individu incapable de discernement et d'objectivité. Faisant fi de toute logique d'analyse, Graf omet (dans le cas ci-dessus) de signaler les preuves apportées par les témoins SS. De plus, ces derniers ont été jugés et leurs récits sont multiples et accessibles.

Aussi, je ne pourrais conclure sans crier à l'imposture qu'est ce chapitre 25 intitulé «Belzec ou le camp d'extermination fantôme».

⁴⁰ Voir Ruby (1995), p. 338 et Hilberg (1999), p. 774.

⁴¹ Ruby (1995), p. 338.

⁴² Voir Kogon (1987), p. 171.

⁴³ Graf (1992), chap. 26.

Enfin, c'est avec beaucoup d'émotion que je dédie mon travail aux 600 000 victimes du camp de Belzec.

Crédits iconographiques

Figure 1 : Gilbert Martin, *Atlas de la Shoah*, Paris, L'aube, 1992, p. 91.

Figure 2 : <http://www.deathcamps.org/belzec/maps.html>

Figures 3 et 4 : Ruby Marcel, *Le livre de la déportation*, Paris, Laffont, 1995, p. 335.

Le camp de Treblinka

Gilles Zehnder

1. Introduction

Pour mon travail de maturité, j'ai choisi de traiter le sujet du nazisme. Plus exactement, je vais réfuter les arguments d'un auteur négationniste (Jurgen Graf), sur la base d'un passage précis, tiré de son livre *L'Holocauste au scanner*. Je dois avant tout fournir des preuves ; cette étude est donc axée sur la compilation.

En premier lieu, je vais approfondir la notion de négationnisme, la comparer avec celle de révisionnisme et situer le contexte politique dans lequel est paru l'ouvrage de Graf.

En second lieu, et c'est la partie principale de mon travail, je ressortirai les affirmations de Graf et y répondrai en les réfutant. Pour ce faire, j'effectuerai des recherches afin de prouver que les opinions de l'auteur négationniste sont contraires à la vérité.

Je résumerai pour terminer la position développée par la communauté internationale des historiens, donnerai mon opinion et livrerai mes interrogations. En conclusion, je soulignerai l'apport de ce travail dans ma vie d'étudiant.

2. Le négationnisme

2.1. Révisionnisme ou négationnisme ?

Il est tout d'abord important de comprendre que le fait de réviser l'histoire est légitime et souhaitable, pour autant que cela se fasse selon des règles déontologiques précises. Toute découverte ou toute interprétation doit être présentée à la communauté scientifique internationale. *«L'histoire se fonde sur la libre recherche, sur le doute méthodique et la révision permanente des acquis précédent»*¹.

Dans le contexte de la Shoah, le révisionnisme conteste des éléments fondamentaux de la politique des nazis : l'élimination systématique des Juifs, la construction des camps d'extermination, l'existence des chambres à gaz. Le discours des révisionnistes est constitué de mensonges et de falsifications basées sur des méthodes non scientifiques. Le révisionnisme consiste en la négation de la réalité ; aussi conviendrait-il mieux, pour un grand nombre d'historiens, de le nommer négationnisme.

Pour eux, les négationnistes se sont attribué eux-mêmes le nom de révisionnistes. Ils estiment qu'il s'agit là d'un abus car leur démarche n'est absolument pas réglementaire. Pour l'histoire officielle, révisionnisme et négationnisme sont donc synonymes. *«Révisionnisme, négationnisme : c'est blanc bonnet, bonnet blanc. Avec moins d'hypocrisie*

¹ [www.http://aphgcaen.free.fr/cercle/comte.htm](http://aphgcaen.free.fr/cercle/comte.htm), site sur le génocide nazi et les négationnistes.

*dans le second terme, c'est la même secte qui prétend nier l'existence des chambres à gaz et, par voie de conséquence, le génocide du peuple juif*².

2.2. Le fondement idéologique du négationnisme

Le négationnisme est une doctrine qui vise à nier l'existence de l'Holocauste. Le mot négationnisme a été inventé par l'historien Henry Rousso en 1987. P. Vidal-Naquet résume ainsi les thèses du négationnisme dans son livre *Les assassins de la mémoire*, (p. 234) :

- *«Il n'y a pas eu de génocide. L'arme du crime, la chambre à gaz homicide, n'a jamais existé.*

- *La solution finale consistait à refouler les Juifs vers l'Est européen - là d'où ils étaient venus.*

- *Les victimes juives du nazisme ont été peut-être un million selon Rassinier (surtout du aux bombardements alliés), environ 500 000 selon Faurisson, tuées en combattant ou « pour faits de guerre » puisque le sionisme mondial avait déclaré la guerre à Hitler en 1939. A Auschwitz ont péri au maximum 50 000 déportés, surtout du typhus. On a utilisé le gaz pour exterminer les poux.*

- *Le génocide est une invention de la propagande alliée, principalement juive et sioniste, un « bobard de guerre » repris après la guerre au bénéfice d'Israël*³.

L'auteur accuse les révisionnistes de faire croire qu'eux seuls portent un regard critique sur l'histoire *«Les révisionnistes prétendent donc rétablir la vérité, dégonfler le mythe et détruire le mensonge forgé par les vainqueurs à Nuremberg et admis depuis par une "histoire officielle" aveugle ou complice. En provoquant des polémiques dans les médias, ils recherchent à accréditer l'idée qu'il y a deux écoles historiques sur ce sujet, la leur "révisionniste", celle de leurs adversaires "exterminationnistes" qui se prêtent à la falsification ; en fait ils veulent même faire croire qu'ils sont les seuls à faire de l'histoire critique*⁴.

Les méthodes négationnistes sont jugées très perverses par les historiens. En effet, les négationnistes utilisent l'hypercritique, notamment dans la recherche de preuves. Ils mettent en doute les témoignages des Juifs pour une simple exagération ou une petite erreur. *«L'hypercritique à la recherche de la preuve décisive permet de disqualifier les témoignages gênants*⁵.

Leur argumentation technique s'acharne à démontrer qu'il était impossible de tuer en masse par le gaz. Ils parlent de problèmes d'étanchéité, de ventilation... *«Des experts sont évoqués pour de sinistres reconstitutions imaginaires, à grands renforts de démonstrations théoriques invérifiables*⁶.

Leur imagination est fabulatrice, ils expliquent tout par les circonstances de la guerre. Selon R. Faurisson, *«le vrai crime, c'est la guerre elle-même*».

Le contexte est ignoré. *«La question des chambres à gaz est traitée en oubliant les massacres des Einsatzgruppen qui les ont précédés, les opérations d'euthanasie qui en ont été la préface...»*⁷. Dans son livre, *Oui il faut parler des négationnistes*, Pierre Bridonneau dénonce, les techniques manipulatoires employées. *«Avec cet ouvrage, l'auteur veut fournir des éléments permettant de percer à jour ceux qui travestissent des motivations antisémites*

² [www.http://phdn.org/negation/definition.html](http://phdn.org/negation/definition.html), site sur le négationnisme.

³ [www.http://aphgcaen.free.fr/cercle/comte.htm](http://aphgcaen.free.fr/cercle/comte.htm)

⁴ [www.http://aphgcaen.free.fr/cercle/comte.htm](http://aphgcaen.free.fr/cercle/comte.htm)

⁵ [www.http://aphgcaen.free.fr/cercle/comte.htm](http://aphgcaen.free.fr/cercle/comte.htm)

⁶ [www.http://aphgcaen.free.fr/cercle/comte.htm](http://aphgcaen.free.fr/cercle/comte.htm)

⁷ [www.http://aphgcaen.free.fr/cercle/comte.htm](http://aphgcaen.free.fr/cercle/comte.htm)

*sous une prétendue qualité d'historiens. (...) Il s'agit de faire clairement apparaître le processus de manipulation des textes et l'entreprise de "désinformation" à laquelle se livrent ceux qui nient ces faits*⁸.

Notons pour exemple de manipulation, la fameuse lettre falsifiée de Martin Broszat dans laquelle il expliquait que tous les camps ne furent pas «*le théâtre de gazage*»⁹. Il n'y en a eu ni à Bergen-Belsen, ni à Buchenwald. Les négationnistes ont utilisé cet article de façon déformée pour contester l'existence des chambres à gaz. On voit bien que cette manière de faire ne relève pas d'une méthode historique scientifique.

Il n'est cependant pas facile de répondre aux négationnistes et, selon Gilles Karmasyn, pas possible de débattre avec eux. «*Une falsification négationniste s'énonce en une phrase. Elle se réfute et se démonte en vingt. C'est la raison même pour laquelle un ébat est impossible*»¹⁰.

Les négationnistes s'infiltrèrent partout, notamment sur internet. Personnellement, j'ai dû faire attention de ne pas tomber sur des sites négationnistes. Gilles Karmasyn et ses collaborateurs traitent du reste de cette question dans *Le négationnisme sur internet*. «*N'importe quel collégien ou lycéen cherchant, sur l'internet, des informations sur la Shoah aboutira majoritairement sur les sites web négationnistes. On peut agir*»¹¹.

2.3. Le contexte politique en Suisse

Le livre de Jurgen Graf, *L'Holocauste au scanner*, est sorti en 1993. Entre 1991 et 1997, la Suisse connaît une période économiquement difficile avec la récession et la montée du taux de chômage. «*L'enquête suisse sur la population active (l'ESPA) montre que le taux de chômage en 1996 est de 4,4 % au deuxième trimestre, de 5,1 % au deuxième trimestre 1997, alors qu'en 1990, il ne s'élevait qu'à 0,5 %*»¹². Dans ce contexte, dès 1990, on assiste à une montée de la droite dure, notamment avec les prises de position de l'UDC, de son chef de file Christophe Blocher et celles de la Lega dei Ticinesi. La Lega et l'UDC travaillent main dans la main au niveau national. «*Au cours des années 90, l'aile radicale de Monsieur Blocher a marginalisé les forces modérées de l'intérieur du parti*»¹³.

Dans les années 90 également, une série d'actes xénophobes sont perpétrés en Suisse. Ils sont souvent commis par des skinheads, dont plusieurs se disent néonazis. Il faut noter que ce mouvement est particulièrement actif en Suisse alémanique. La *Wochen Zeitung* publie dans son numéro du 07.02.1997, «*la Chronologie du racisme en 1996 (...). 61 incidents ont été enregistrés cette année, 57 l'année précédente. Dans le nombre, à nouveau 5 incendies criminels. 14 événements sont à mettre au compte des skinheads néonazis ; dans 15 cas, les malfaiteurs étaient des négateurs de l'Holocauste*»¹⁴.

De plus, en 1996 débute la polémique concernant les fonds juifs en déshérence, polémique qui a partagé l'opinion de la population suisse. «*La Suisse n'est pas responsable de la Shoah ; elle est responsable de ce qu'elle n'a pas fait, de ce qu'elle a aidé à faire ou qu'elle a laissé faire. Cela n'est pas du domaine du réparable, mais il faut une métanoïa, une prise de conscience au sens le plus exigeant du mot conscience. Si elle ne le fait pas, au*

⁸ <http://www.anti-rev.org>

⁹ <http://www.phdn.org/negation/broszat.html>

¹⁰ <http://www.phdn.org/negation/negainter/refconc.html>

¹¹ <http://www.phn.org/negation/negainter/refconc.html>

¹² <http://www.statistik.adm.ch>

¹³ http://www.mondediplomatique.fr/1999/12/Niggli/12753_p11

¹⁴ <http://www.ekr-cfr.ch/presseschau/1997/97-1-Presse-f.pdf> (revue de presse de 1997 sur la Commission fédérale contre le racisme).

niveau des autorités, mais aussi à celui de l'opinion publique, des banques(...), la Suisse traînera cela comme un boulet»¹⁵. Le Congrès juif mondial représentant le principal lobby, face aux banques exige des dédommagements importants pour les victimes, ce qui ravive l'antisémitisme en Suisse. Le conseiller fédéral, J.-P. Delamuraz est à la fois loué mais aussi critiqué pour avoir parlé de «*l'impatiente avidité juive de récupérer l'or nazi*»¹⁶.

Président de la Confédération en 1995, Kaspar Williger, le 7 mai, 50 ans après la fin de la guerre, a choisi, lui, de s'excuser publiquement pour l'attitude de la Suisse envers les Juifs. «*Le 7 mai, Kaspar Williger, dans un discours de commémoration des 50 ans de la fin de la guerre, président de la Confédération, présente des excuses pour la politique de la Suisse à l'égard des Juifs*»¹⁷. Plusieurs jugements sévères face à la politique suisse durant la Deuxième Guerre mondiale sont rendus publics. La Suisse, qui avait jusqu'alors une bonne réputation, est ébranlée. Aux Etats-Unis, Mr. Jacques Reverdin, ambassadeur suisse à New York, parle lui d'une incompréhension de la population face à un Etat considéré comme «propre, en ordre» depuis longtemps. «*Je ne ressens aucune hostilité ou animosité contre ma personne. Je reçois généralement, au contraire, l'expression d'une sympathie pour la Suisse, mais couplée immédiatement avec un sentiment d'incompréhension totale. La Suisse a toujours été un Etat modèle, la déception est d'autant plus forte que l'image d'Epinal est tombée*»¹⁸.

Cette polémique a partagé l'opinion de la population suisse. Les journaux ont publié que les banques ont finalement versé 1,2 milliard de dollars aux organisations juives qui représentaient les victimes et le gouvernement a créé un fonds de solidarité en leur faveur.

Dans ce climat tendu et agité, le Conseil fédéral s'est positionné contre la discrimination, quelle qu'en soit sa nature. «*Le Conseil fédéral a pris clairement position, dans le cadre de ses réponses à 2 interpellations, contre le racisme, l'antisémitisme et d'autres formes de discrimination*»¹⁹. Il a créé la Commission Bergier qui doit éclairer l'histoire de la Suisse durant la deuxième guerre. «*La Commission Bergier créée par la Confédération en décembre 1996 : cette commission d'historiens dirigée par le professeur Jean-François Bergier a 5 ans pour faire toute la lumière sur l'histoire de la Suisse pendant la guerre. Son premier rapport est prévu en décembre*»²⁰.

Le contexte politique dans lequel a paru l'ouvrage de Jurgen Graf est complexe. Il reflète une tendance de la droite à s'imposer, une montée de la violence, mais aussi une conscience politique antiraciste qui s'éveille et se concrétise.

¹⁵ http://www.hebdo.ch/hebdo_1997/hebdo_02/fondsjuifs_02_halperin.html

¹⁶ <http://www.ekr-cfr.ch/presseschau/1997/97-1-Presse-f.pdf>

¹⁷ http://www.webdo.ch/musee/39-45/facture_crise.htm, site sur la crise des fonds juifs.

¹⁸ http://www.webdo.ch/musee/39-45/facture_crise.htm

¹⁹ <http://www.ekr-cfr.ch/presseschau/1997/97-1-Presse-f>

²⁰ http://www.webdo.ch/musee/39-45/facture_crise.htm

3. Affirmations et réfutations : analyse critique

3.1. Réfutation d'une première affirmation de Graf : «*En fait et en vérité Treblinka était, comme et Sobibor et Belzec, un camp de transit*»²¹

3.1.1. Les camps de transit

Dans mes recherches, j'ai découvert que les camps de transit ont été construits avant la guerre. «*Avant l'entrée des troupes allemandes, il y en a déjà eu en Hollande, en France, en Hongrie et en Roumanie*»²². Plusieurs de ces camps se situaient en France. Ils avaient été d'abord remplis par des soldats ou des civils espagnols après la victoire de Franco, puis par des Allemands et des Autrichiens antifascistes, ainsi que par des Juifs qui avaient fui l'Allemagne. «*Fin 1939, on y interne des milliers d'antifascistes allemands et autrichiens ainsi que des réfugiés juifs venus d'Allemagne*»²³. Les conditions y étaient horribles : mauvaise nourriture, manque d'eau potable, hygiène catastrophique. De nombreuses maladies s'y répandaient. Jusqu'en 1938, une centaine de camps seront aménagés. Les Juifs y étaient enfermés en attendant que des camps de concentration soient construits. «*Il faut savoir que jusqu'en 1938, plus de cent camps seront créés. Ce ne sont pas des camps de concentration, mais des camps de transit. Une fois les grands ensembles concentrationnaires construits, les détenus de ces camps de transit y seront déportés*»²⁴. Par exemple, le camp de Lichtenburg, qui était en fait une ancienne prison coupée d'eau et d'électricité, a fait office de camp de transit.

Voici un témoignage à propos du camp de transit de Drancy²⁵ : «*J'ai retrouvé là de nombreuses connaissances, dont le Dr Hofstein qui était de Thionville comme moi. Le 16 décembre 1943, nous fûmes réunis dans un autre endroit du camp. Nous étions environ 800 personnes, hommes, femmes, enfants, vieillards, malades, sans distinction, et nous avons passé cette nuit-là, tous mélangés, à notre gré. Nous savions que le départ pour l'inconnu était pour le lendemain. Effectivement, nous avons été amenés par autobus, à la gare de Bobigny, un peu avant midi, et embarqués pêle-mêle dans des wagons à bestiaux, après avoir dû entendre un discours d'Aloïs Brunner, le chef du camp de Drancy, qui nous menaçait du pire si on devait trouver des couteaux dans nos bagages. Après des fouilles aléatoires, c'est effectivement ce qui arriva chez mon voisin et ami, Georges Sandler*».

Treblinka n'était pas un camp de transit parce que, comme je vais l'expliquer, les personnes ne faisaient pas qu'y passer : elles y étaient emmenées pour être exécutées.

Signalons qu'il y avait à Treblinka, près d'une carrière de sable, à quelques kilomètres du camp d'extermination, un camp de travail (camp numéro 1) qui a fonctionné de l'automne 1941 à l'été 1944. On y trouvait surtout des Polonais qui y purgeaient une peine disciplinaire. «*Il y avait là des Polonais coupables d'infraction aux lois du Gouvernement général, infraction de peu d'importance, bien entendu, car pour les cas graves c'était la mort sans différer*»²⁶.

²¹ Graf (1992), ch. 26.

²² <http://www.ghwk.de/franz/katalog/catfr9.htm>

²³ <http://www.ghwk.de/franz/katalog/catfr9.htm>

²⁴ <http://hsgm.free/campsdeconcentration.htm>, site sur les camps de concentration et d'extermination.

²⁵ <http://perso.wanadoo.fr/d-d.natanson/serge-bio.htm>, site témoignant de la vie de Serge Smulevic.

²⁶ <http://perso.wanadoo.fr/d-d.natanson/treblinka.htm>, Vassili Grossmann, *L'enfer de Treblinka*, p. 3.

3.1.2. Treblinka : camp d'extermination

Selon la littérature historique, les camps d'extermination furent créés après les camps de concentration, dès 1941, pour mettre en pratique la «solution finale», c'est-à-dire l'élimination de tous les Juifs d'Europe. *«Le premier en date, le camp de Chelmo, près de Lodz, commence à fonctionner en territoire annexé en décembre 1941. (...) Sobibor et Treblinka, respectivement terminés en mai et juillet 1942 (...)»*²⁷. Diverses méthodes d'exécution y étaient utilisées, notamment les fusillades, mais surtout les chambres à gaz. *«Les camps d'extermination sont destinés à détruire méthodiquement, industriellement les vies humaines, en particulier par des chambres à gaz de grande capacité. Ces camps n'emploient que peu de main d'œuvre, juste ce qu'il faut pour récupérer les affaires des déportés et détruire les corps dans les fours crématoires»*²⁸.

D'après les sources citées ci-dessous, je peux affirmer que Treblinka était un camp d'extermination. Ainsi, l'ancien commandant du camp d'Auschwitz, Rudolf Höss, a clairement parlé de Treblinka comme d'un camp d'extermination, sans épargner les détails. Il a même osé utiliser le mot de «progrès» pour illustrer la construction d'énormes chambres à gaz. *«La solution finale de la question juive signifiait l'extermination de tous les Juifs vivant en Europe. En juin 1941, je reçus l'ordre de créer des installations d'extermination à Auschwitz. A ce moment, 3 autres camps fonctionnaient déjà dans le Gouvernement général (de Pologne) : Belzec, Treblinka et Wolzec. Ces camps dépendaient du commando d'intervention de la Police de sécurité et du S.D»*²⁹. *J'ai visité Treblinka pour voir comment se faisaient les exterminations. Le commandant de Treblinka m'a dit qu'il avait liquidé 80 000 Juifs au cours d'un semestre. Il s'occupait principalement de la liquidation du ghetto de Varsovie. Il se servait d'oxyde de carbone et, d'après ses dires, ses méthodes n'étaient pas très efficaces (...) Un autre progrès à Treblinka fut réalisé par la construction de chambres à gaz pouvant contenir 2000 personnes(...)»*³⁰.

Dans le livre de Claude Lanzmann, *Shoah*, Abraham Bomba, un rescapé de Treblinka, témoigne de l'horreur du processus d'élimination dans le camp : *«Les pleurs, les cris, les hurlements. Ce qui se passait là-bas, c'était impossible... Les appels, les cris vous restaient dans les oreilles et dans la tête durant des jours et des jours, et la nuit aussi. Vous ne pouviez plus dormir pendant des nuits entières (...). Et pourtant je ne pouvais croire à ce qui s'était passé de l'autre côté de la porte, là où les gens avaient disparu et où tout était devenu silencieux. Mais très vite, en interrogeant ceux qui travaillaient déjà là, nous avons compris. « Quoi vous ne savez donc pas ! Ils sont tous gazés, tous morts ! »*³¹.

Treblinka fut bien l'un des camps d'extermination les plus importants, non par sa taille (c'était un petit camp), mais par le nombre impressionnant de personnes qui y sont mortes.

3.2. Réfutation d'une deuxième affirmation de Graf : L'absence de révolte des Juifs met en doute leur extermination.

Graf, se basant sur un livre d'Adalbert Rückerl³², écrit qu'il y avait en tout à Treblinka 35 à 40 SS. Aussi est-il incompréhensible, selon Graf, que les Juifs n'eurent pas l'idée de se

²⁷ Poliakov (1986), p. 219.

²⁸ <http://perso.wanadoo.fr.-d.natanson/cartecamp.htm>, site sur l'extermination des Juifs.

²⁹ Service de sécurité.

³⁰ http://www.educreuse23.ac-limoges.fr/concours_resistance_2000/camps_d_extermination.htm, site sur les camps d'extermination..

³¹ Lanzmann (1997), p. 72.

³² Co-auteur de l'ouvrage *Les chambres à gaz secret d'Etat*

révolter face à un nombre si restreint de soldats, d'autant plus que ces derniers, armés de fouets, les aidaient dans leur besogne. *«Il y avait en tout à Treblinka 35 à 40 SS. Comment ces 35 à 40 hommes pouvaient-ils gazer quotidiennement plusieurs milliers de Juifs ? Parce qu'ils étaient aidés de 500 à 1000 travailleurs juifs. (...) Ils savaient qu'ils seraient tôt ou tard gazés à leur tour, mais il ne leur vint jamais à l'idée de tourner leurs fouets contre les 35 à 40 SS qu'ils aidaient»*³³.

3.2.1. Explications

D'un point de vue psychologique, ainsi que l'explique Simone de Beauvoir dans la préface du livre de J.-F. Steiner, *Treblinka la révolte d'un camp d'extermination*, les personnes qui vivent seules leur condition ne parviennent pas à se révolter : *«Tant que les ouvriers sont demeurés isolés au sein de leur classe, les employeurs ont eu toute la facilité pour les exploiter»*³⁴.

Pour résister, il faut se grouper. Il a fallu du temps aux Juifs pour se rassembler, c'était une situation tout à fait nouvelle pour eux et leur première réaction a été la soumission. *«Prévoyant la soumission des autres, chacun se résignait à se soumettre comme eux. Ce piège n'aurait pu être déjoué que si d'avance des consignes de résistance avaient été données et que chacun eût été persuadé de leur observance par tous. Tel n'était pas le cas, pour quantité de raisons, et d'abord parce que la situation était d'une si terrifiante nouveauté que pendant longtemps personne ne voulut croire à sa réalité»*³⁵.

De plus, les Juifs n'étaient pas prêts à vivre une réalité aussi terrifiante et horrible.

*«Les hommes de Treblinka étaient des civils que rien n'avait préparé à affronter une mort violente, et le plus souvent atroce. Comme pendant les premiers mois les équipes étaient liquidées et remplacées sur un rythme très rapide, ils n'avaient pas le temps d'inventer des formes de résistance. Le miracle est que certains d'entre eux y soient tout de même parvenus et qu'ils aient réussi à rallier tous les prisonniers»*³⁶.

Il faut savoir encore que les Allemands agissaient de façon à empêcher la moindre rébellion. D'une part, ils faisaient croire aux Juifs qu'ils étaient à Treblinka seulement pour un temps. Ils avaient mis au point des feintes destinées à tromper les condamnés. Par exemple, on pouvait lire un texte à l'entrée de la chambre à gaz qui disait : *«Ceci est la porte par laquelle les Justes passent»*³⁷. D'autre part, les SS mettaient tout en œuvre (insultes, violences, humiliations, nudité...), pour casser la force de caractère des Juifs. *«Le triomphe des SS exige que la victime torturée se laisse mener à la potence sans protester, qu'elle se renie et s'abandonne au point de cesser d'affirmer son identité»*³⁸.

*«On sait par la cruelle expérience de ces dernières années que lorsqu'il est nu, l'homme perd toute velléité de résistance et cesse de lutter contre le sort ; en même temps que ses vêtements, il a perdu l'instinct de la vie et il accepte ce qui lui arrive comme une fatalité»*³⁹.

³³ Graf (1992), p. 24.

³⁴ De Beauvoir (2001), p. 6.

³⁵ De Beauvoir (2001), p. 7.

³⁶ De Beauvoir (2001), p. 7.

³⁷ <http://www.treblinka.html>, site sur le camp de Treblinka.

³⁸ Rousset, préface à Steiner (2000), p. 5.

³⁹ <http://perso.wanadoo.fr/d-d.natanson/treblinka.htm>, *L'enfer de Treblinka*, Vassili Grossmann., p. 11

3.2.2. Le nombre réel de SS à Treblinka

Selon la source citée en marge, il y avait à Treblinka un nombre beaucoup plus important de SS que ne le prétend Graf. Certains travaillaient à l'administration, d'autres gardaient le camp, d'autres encore étaient chargés de la sécurité. *«Une trentaine de SS étaient affectés à l'administration du camp. Une petite centaine d'autres ainsi que 20 Ukrainiens étaient affectés à la garde du camp, au personnel de sécurité ou aux équipes de gazage»*⁴⁰.

Le nombre est donc près de 5 fois supérieur à celui mentionné par l'auteur négationniste.

3.2.3. La révolte de Treblinka

Il est extraordinaire de penser que malgré leur affaiblissement psychologique, malgré des conditions de vie épouvantables, les Juifs réussirent à se grouper, à organiser une forme de résistance. Une solidarité entre eux se créa. *«La solidarité se marqua d'abord par l'effort de quelques-uns pour empêcher les suicides»*⁴¹. *«Lorsque les premières réformes avaient commencé et que les prisonniers étaient sortis de leur néant d'inconscience, leur première affirmation de liberté avait été le suicide»*⁴². Les Juifs se montrèrent extrêmement courageux face aux dangers permanents qui les menaçaient. Un comité de résistance se mit en place dans le but d'organiser une révolte armée minutieusement préparée. *«Face à la cour, le regard noyé de lumière, Galewski, prostré, rassemble un à un les fils de son souvenir. Après avoir passé en revue les détails de la révolte et s'être une nouvelle fois persuadé que tout était en ordre, rassuré, il se laisse aller à l'évocation douloureuse de sa longue marche(...)*»⁴³. Il fut extrêmement difficile de se procurer des armes. *«L'impossibilité de se procurer des armes n'a pu être réduite qu'au prix de beaucoup de sang et de souffrance»*⁴⁴. De nombreux actes de résistance eurent lieu à Treblinka, mais le plus important fut l'insurrection armée du mois d'août 1943. J.-F. Steiner a décrit en détails les heures de cette révolte, devenue célèbre dans le monde entier. *«Ils entendirent, en face, le cri rauque qui ordonnait de tirer. Ils ouvrirent le feu en même temps (...). Puis il y eut une sorte de grincement insolite de ferraille mal graissée. La tourelle pivotait. Le dard venimeux de sa mitrailleuse, pointé jusque-là vers le camp, décrivait un arc de cercle très lent vers le poste de garde. Les Juifs, prostrés à terre, entendirent les cris de frayeur que poussaient les Allemands et ils virent les rafales tirées par Rudek fracasser les dernières vitres intactes et lacérer les planches. Le poste de garde était neutralisé. Ils se redressèrent alors, regardèrent une dernière fois l'automitrailleuse, puis partirent vers d'autres tâches, vers d'autres morts»*⁴⁵.

Contrairement à ce que dit Graf, non seulement les Juifs eurent l'idée de se révolter, mais ils le firent avec des efforts surhumains qui prouvent un héroïsme certain.

«Que de risques à encourir pour se procurer chaque hache, chaque couteau ! Que de patience, de ruse et d'adresse pour dissimuler tout cela dans les baraques. Les détenus se procurèrent même de l'essence pour mettre le feu au camp. Enfin ils creusèrent une grande galerie sous le baraquement qui servait d'arsenal. Ils enlevèrent ainsi vingt grenades, plusieurs carabines et pistolets qui disparurent dans des cachettes profondes. Les

⁴⁰ <http://www.treblinka.html>, site sur le camp de Treblinka.

⁴¹ De Beauvoir (2001), p. 8.

⁴² Steiner (2001), p.100.

⁴³ Steiner (2001), p. 377.

⁴⁴ De Beauvoir (2001), p. 8.

⁴⁵ Steiner (2001), p. 381-382.

conspirateurs formaient des groupes de cinq. Ils mirent au point dans ses moindres détails leur plan»⁴⁶.

3.3. Réfutation d'une troisième affirmation de Graf : «Les massacres aux gaz d'échappement de moteurs Diesel, sur lesquels les historiens se sont finalement mis d'accord, sont pour ainsi dire impossible»⁴⁷

Dans les documents réunis par la *Polish Historical Society*⁴⁸ auxquels Graf se réfère, une comparaison est faite avec un train qui, fonctionnant au diesel, est resté bloqué dans un tunnel durant 40 minutes «*sans qu'un seul des 420 passagers n'en subît de préjudice*»⁴⁹.

A mon avis, il est évident que l'on ne peut comparer les effets d'un train bloqué dans un tunnel avec ceux des chambres à gaz. D'abord un tunnel est ouvert aux deux extrémités, l'air peut donc encore circuler. Dans un train, il est aussi possible d'ouvrir les fenêtres, ce qui était exclu dans les chambres à gaz. Ces dernières étaient construites sur le modèle de celles de Sobibor et de Belzec (superficie : 16 mètres carrés, hauteur : 2 m 60). Les portes d'entrée pouvaient être complètement fermées depuis dehors. «*Au début, il y eut 3 chambres à gaz en fonctionnement. Comme à Sobibor, chacune avait une superficie de 4 mètres sur 4, et une hauteur de 2 m 60 (...). Les portes d'entrée des chambres à gaz ouvraient sur un corridor courant devant le bâtiment. Chaque porte était haute de 1,80 m et large de 0,90 m. Elles pouvaient être fermées hermétiquement et verrouillées de l'extérieur*»⁵⁰.

Il est évident que l'on ne peut pas comparer les conditions vécues par les voyageurs ayant pris le train et celles vécues par les Juifs dans les chambres.

3.3.1. Les techniques utilisées

Contrairement à certains camps, notamment Auschwitz, on n'a pas employé à Treblinka le Zyklon B qui était un désinsectisant industriel extrêmement fort. A Treblinka, on s'est servi principalement de gaz émanant de moteur diesel. La technique était la suivante: le gaz d'échappement, au lieu d'être conduit vers l'extérieur était détourné vers l'intérieur, soit d'un camion, soit d'une pièce par un orifice qui avait le diamètre du tuyau utilisé. «*A l'aide d'un dispositif très simple, les gaz d'échappement du moteur Diesel, qui sont essentiellement constitués par de l'oxyde de carbone, au lieu d'être évacués vers l'air libre, étaient dirigés vers l'intérieur du camion hermétiquement clos (...). L'emploi du gaz ne se fait généralement pas d'une façon correcte. Pour en finir le plus vite possible, le conducteur presse l'accélérateur à fond. En agissant ainsi, on fait mourir les gens par étouffement et non par assoupissement progressif comme prévu*»⁵¹.

On a fait venir dans le camp des SS qui connaissaient les méthodes d'euthanasie. «*Des anciens collaborateurs du programme d'euthanasie, qui avaient l'expérience de la construction et de l'exploitation des installations de gazage, ont occupé les postes clés en ce qui concerne la planification, la construction et la direction des camps d'extermination de Belzec, Sobibor et Treblinka*»⁵².

⁴⁶ <http://perso.wanadoo.fr/moulinjc/Camps/800x600/Textes/treblinka.htm>

⁴⁷ Graf (1992), ch. 26.

⁴⁸ Puissante organisation négationniste américano-polonaise établie au USA.

⁴⁹ Graf (1992), ch. 26.

⁵⁰ Kogon (1987), p. 148.

⁵¹ Poliakov (1986), p. 142.

⁵² Kogon (1987), p. 136.

L'ancien SS Franz Suchomel, dans le livre de Lanzmann, s'est prononcé clairement sur l'emploi de moteurs diesel. «A Treblinka, on n'a utilisé que le gaz d'échappement des moteurs. Le Zyklon, c'était pour Auschwitz»⁵³.

Deux autres procédés ont été essayés à Treblinka. Dans le premier, l'air était attiré dans des pompes spéciales, pour créer un vide d'oxygène. Dans le second, c'est la vapeur qui enlevait l'air. Mais le principe était toujours le même : priver le corps d'oxygène. «Différents procédés furent expérimentés. Le premier, ce fut le refoulement des gaz d'échappement du moteur d'un char lourd. (...) Le second procédé consistait à aspirer l'air des chambres à l'aide de pompes spéciales. (...) Une troisième méthode, moins employée consistait à chasser l'air des chambres au moyen de vapeur»⁵⁴.

3.3.2. Les effets du monoxyde de carbone sur l'organisme

Une combustion normale est composée de 2 atomes d'oxygène et d'un atome de carbone. Si l'oxygène se raréfie (par exemple dans un local fermé), le carbone s'attache à un seul atome d'oxygène, cela forme du monoxyde de carbone. Quand ce dernier s'introduit dans l'organisme, m'a expliqué un professeur de biologie, il se fixe à l'hémoglobine («pigment des globules rouges du sang qui assurent le transport de l'oxygène et du gaz carbonique entre l'appareil respiratoire et les cellules de l'organisme»⁵⁵). Cela a pour effet de détruire la capacité qu'ont les globules rouges de fixer l'oxygène. La conséquence est fatale, c'est l'étouffement. «Avec l'arrivée des gaz d'échappement se manifestaient chez les victimes une sensation d'étouffement, des battements de cœur, des étourdissements, etc., jusqu'à la perte de connaissance. Certains étaient pris de vomissements, se vidaient d'excréments et d'urine. Les victimes mouraient au bout de quelques minutes, le cerveau privé d'oxygène. Mais, en raison du degré variable de résistance de chaque individu, toutes les victimes ne perdaient pas connaissance en même temps, de sorte que certains demeuraient conscients assez longtemps pour assister à l'agonie des autres»⁵⁶.

«Ces gaz renfermaient de 2 à 3 % d'oxyde de carbone, qui a la propriété de fixer l'hémoglobine du sang pour donner une combinaison durable, la carboxyhémoglobine, infiniment plus stable que l'oxyhémoglobine (combinaison d'oxygène et d'hémoglobine) résultant de l'oxydation, dans les alvéoles pulmonaires, de l'hémoglobine par le contact de l'air. En 15 minutes, l'hémoglobine du sang de l'homme se combine étroitement à l'oxyde de carbone, et l'homme respire à vide, l'oxygène cesse d'arriver à l'organisme, le cœur bat à se rompre(...) La respiration se fait sifflante, on voit apparaître les phénomènes qui accompagnent une asphyxie douloureuse, la conscience se voile et l'homme meurt d'une mort analogue à celle que provoque la strangulation»⁵⁷.

3.3.3. L'emplacement du moteur Diesel

L'extermination à Treblinka s'est faite en deux périodes. La première a duré cinq semaines, du 23 juillet au 28 août 1942. Durant ce temps, des milliers de Juifs entrèrent dans le camp. Rapidement, les trois seules chambres à gaz furent insuffisantes. Treblinka accueillit alors Globocnik⁵⁸ et Wirth⁵⁹ qui décidèrent de construire un nouveau bâtiment comprenant dix

⁵³ Lanzmann (1997), p. 87.

⁵⁴ <http://perso.wanadoo.fr/d-d.natanson/treblinka.htm>, L'enfer de Treblinka, Vassili Grossmann., pp. 16-17.

⁵⁵ Le Petit Larousse 1997.

⁵⁶ Kogon (1987), p. 89.

⁵⁷ L'enfer de Treblinka, Vassili Grossmann, p.16.

⁵⁸ (1904-1945) : général SS qui fut chargé de l'action Reinhard en Tchécoslovaquie et en Pologne.

chambres à gaz. La seconde période dura d'octobre 1942 à décembre 1943. Grâce à ces nouvelles chambres, 4000 personnes pouvaient être tuées en une seule fois. Dans les informations concernant ces deux phases, l'endroit où se situait le moteur Diesel est bien indiqué. *«Le processus d'extermination a connu 2 phases à Treblinka (...). La première phase va du 23 juillet 1942 au 28 août 1942. Pendant ces cinq semaines, 5000 à 7000 Juifs arrivent chaque jour. (...) Fin août, il apparaît que les 3 chambres à gaz ne suffisent plus pour tuer autant d'êtres humains. (...) Globocnik et Wirth arrivent à Treblinka... et décident la construction de nouvelles chambres à gaz. Ils font édifier un bâtiment rectangulaire en dur contenant 10 chambres à gaz formant une surface de 320 mètres carrés... Le moteur Diesel produisant le gaz est situé, lui, près des anciennes chambres(...) La seconde période commence en octobre 1942 et va durer jusqu'à la fin, le 27 novembre 1943(...) Les nouvelles chambres permettent d'asphyxier 4000 personnes en une seule fois»⁶⁰.*

«Au début, il y eut 3 chambres à gaz en fonctionnement(...) Dans une pièce attenante, il y avait un moteur Diesel qui produisait du monoxyde de carbone asphyxiant...»⁶¹.

3.4. Réfutation d'une quatrième affirmation de Graf : la situation géographique de Treblinka n'aurait pas permis de dissimuler ce qui s'y passait plus d'une semaine.

Parce que Treblinka se situait à 240 mètres d'une ligne de chemin de fer, à 270 mètres d'une grande route et à 800 mètres du village le plus proche, Graf affirme : *«On n'aurait pas pu y dissimuler les massacres l'espace d'une semaine»⁶².*

Selon la source citée ci-dessous, le camp numéro 2 se situait près d'une voie ferrée à 4 kilomètres de la gare de Treblinka. *«Treblinka est une petite agglomération du nord du Gouvernement général. (...) C'est surtout une gare»⁶³.* D'après la même source, on apprend que la région était peu peuplée en raison d'un sol difficilement cultivable, constitué surtout de sable et de marais. Il y avait très peu de végétation et les habitations étaient éloignées les unes des autres. *«Le site choisi pour le camp répond aux critères habituels : proximité d'une voie ferrée, région au sol ingrat, faible population. En effet, il est implanté sur le territoire du village Wolka-Obreglik, à 4 kilomètres de la gare de Treblinka. C'est une région de sable et de marais, sans grande couverture végétale, à part quelques touffes de bruyères, des buissons et, çà et là, des bosquets de pins. Les habitations sont clairsemées»⁶⁴.* De plus, les SS avaient tout aménagé pour cacher le camp. On sait par exemple que la baraque surnommée l'«Hôpital» (qui était en fait l'endroit où les Juifs étaient fusillés) était recouverte de branches et de fils barbelés. *«C'est lui qui fait assassiner dès leur arrivée les déportés âgés, malades, infirmes ou blessés qui sont conduits sur-le-champ à l'hôpital : en fait d'hôpital, il s'agit de l'endroit soigneusement dissimulé par des barbelés et des branchages où ont lieu les exécutions massives par armes à feu»⁶⁵.*

⁵⁹ (1885-1944) : chef de la SS et de la police du district de Lublin, responsable de l'organisation et de l'exécution de l'action Reinhard.

⁶⁰ <http://perso.wanadoo.fr/moulinjc/Camps/800x600/Textes/treblinka.htm>, site sur le camp de Treblinka

⁶¹ Kogon (1987), p. 148.

⁶² Graf (1992), ch. 26.

⁶³ <http://perso.wanadoo.fr/moulinjc/Camps/800x600/Textes/treblinka.htm>, site sur le camp de Treblinka

⁶⁴ <http://perso.wanadoo.fr/moulinjc/Camps/800x600/Textes/treblinka.htm>

⁶⁵ <http://perso.wanadoo.fr/moulinjc/Camps/800x600/Textes/treblinka.htm>

Vassili Grossmann décrit dans son livre le camouflage de la porte d'entrée du camp. *«Mais on ne sait quelle force étrange les obligeait à se taire, à se diriger bien vite sans souffler mot, sans même jeter un coup d'œil en arrière, vers l'entrée pratiquée dans le mur de barbelé de 6 mètres de haut, camouflé par des branches»*⁶⁶.

Soulignons également qu'il était strictement interdit à tout civil de s'approcher, sous peine d'être tué. Même les gardiens des convois étaient remplacés par des SS à l'entrée du camp, qui était situé derrière une forêt. Tout était organisé pour cacher ce qui s'y déroulait. La locomotive poussait les wagons en allant en arrière. *«Personne n'était autorisé à s'en approcher. On tirait sans avertissement sur quiconque passait par hasard à 1 kilomètre de là. Jusqu'au tout dernier moment, les victimes, qu'une ramification de la voie amenait au camp, ignoraient le sort qui les attendait. Les gardiens qui accompagnaient les convois n'étaient pas admis à franchir l'enceinte extérieure du camp : lorsque les wagons arrivaient, des SS venaient relever les gardiens. Le train ordinairement composé de 60 wagons, s'arrêtait dans le bois qui masquait le camp, où il était divisé en 3 rames de 20 wagons chacune, que la locomotive, allant à reculons, poussait successivement jusqu'au quai à l'intérieur du camp ; elle-même s'arrêtait juste devant les barbelés, ce qui fait que ni le mécanicien, ni le chauffeur ne pénétraient dans le camp»*⁶⁷.

Avec de telles précautions, contrairement à ce que dit Graf, il était possible de dissimuler les horreurs qui se passaient à Treblinka 2. Notons encore qu'il n'y avait aucune communication avec le camp pénitentiaire. *«A partir du printemps 1941 avait été mis en service un camp pénitentiaire près de la carrière, à 3 kilomètres du futur camp d'extermination. Ce camp fonctionna jusqu'au 23 juillet 1944, sans aucune liaison avec le camp d'extermination»*⁶⁸.

Bien sûr, lorsque les immenses fours ont été construits, les paysans de la région ont certainement vu la fumée, les flammes. Ils devaient bien se douter de la réalité. *«A trente ou quarante kilomètres à la ronde, les habitants des villages voyaient cette flamme s'élever, la nuit, au-dessus de la sapinière qui entourait le camp. Une odeur de chair brûlée était partout»*⁶⁹.

3.5. Réfutation d'une cinquième affirmation de Graf : «Les photos de Treblinka 2 montrent une seule fosse commune de 66 x 5 m... qui pouvait contenir au maximum 4000 cadavres»⁷⁰

3.5.1. Les fosses et les bûchers

Les fosses sont, selon Vassili Grossmann, d'immenses tranchées, creusées d'abord par les Juifs eux-mêmes, puis par des excavateurs (sorte de pelle mécanique), tellement le nombre de corps augmentait. Il est difficile de parler des fosses sans mentionner les bûchers qui, à Treblinka, fonctionnaient 24 heures sur 24. *«Ces bûchers, dont le nombre exact n'a pu être établi, brûlent nuit et jour à Treblinka. Des centaines de milliers de corps incinérés produisent des mètres cubes de cendres. Les os résiduels sont broyés. Finalement, ces*

⁶⁶ <http://perso.wanadoo.fr/d-d.natanson/treblinka.htm>, Vassili Grossmann, *L'enfer de Treblinka*, p. 8.

⁶⁷ <http://perso.wanadoo.fr/moulinjc/Camps/800x600/Textes/treblinka.htm>

⁶⁸ <http://home.nordnet.fr/fghesquier/Camp1700.htm>, site sur le camp de Treblinka.

⁶⁹ <http://perso.wanadoo.fr/d-d.natanson/treblinka.htm>, Vassili Grossmann, *L'enfer de Treblinka*, p. 19.

⁷⁰ Graf (1992), ch. 26.

«cendres sont répandues dans les fosses venant d'être vidées, en couches alternées avec du sable. Les fosses sont ensuite recouvertes de 2 mètres de terre»⁷¹.

En fait, à Treblinka, il s'agissait de véritables grils, construits par un spécialiste sur l'ordre d'Himmler⁷². Les cadavres étaient amenés des fosses communes vers ces fours spéciaux. *«On eut ainsi les grilles géantes d'un four cyclopéen. Une nouvelle ligne à voie étroite conduisait des fosses communes à ce premier four, auquel ils en ajoutèrent bientôt un deuxième, puis un troisième de mêmes dimensions. Chacun d'eux pouvait recevoir à la fois de 3500 à 4000 cadavres»⁷³.*

3.5.2. Réalité sur les fosses à Treblinka

D'après mes recherches, il existait bien à Treblinka plusieurs fosses, dont les dimensions étaient beaucoup plus importantes que celles mentionnées par Graf. *«Des fosses gigantesques sont creusées par les Juifs des corvées afin d'ensevelir les corps. Situées à l'est des chambres à gaz, elles mesurent 50 mètres de long, 25 mètres de large et 10 mètres de profondeur. Une voie ferrée étroite permet de pousser des wagonnets des chambres aux fosses»⁷⁴.*

Le témoignage du SS Heinrich Matthes prouve également leur présence : *«On ne brûlait pas seulement ainsi les cadavres des nouvelles victimes, mais aussi ceux qu'on retirait des fosses»⁷⁵.*

Dans le livre, *L'Enfer de Treblinka*, V. Grossmann parle, lui, d'une grande fosse circulaire : *«L'Hôpital, lui aussi, fut réaménagé. Les premiers temps, on amenait les malades dans l'espace délimité par les branchages. Après avoir été accueillis par un faux médecin, ils étaient tués, et leurs cadavres placés sur des civières étaient emportés à la fosse commune. Par la suite on creusa une grande fosse circulaire»⁷⁶.*

4. La position acceptée par la communauté internationale des historiens

Après de nombreux débats, colloques, recherches, analyses méthodiques, le génocide pratiqué entre 1941 et 1945 est accepté par les historiens comme un fait historique, même s'il existe encore des discussions pour certains points. Selon la source citée en note, les principales affirmations suivantes sont avérées :

L'antisémitisme a trouvé sa source dans l'idéologie nationale-socialiste qui estimait certaines races, dont celle des Juifs, inférieures et dangereuses. Ces derniers sont considérés comme des microbes qu'il faut détruire absolument. *«L'antisémitisme meurtrier des nazis constitue un élément central de leur vision du monde biologique qui oppose races supérieures et inférieures et assimile la race juive à un bacille qui corrompt et détruit le corps sain. Éliminer les Juifs d'Allemagne et d'Europe est une opération d'hygiène»⁷⁷.*

La persécution des Juifs commence en 1933. Ils sont rejetés, détestés, refoulés, violentés, humiliés... Ils sont donc obligés d'émigrer. *«La persécution des Juifs sous le troisième*

⁷¹ <http://perso.wanadoo.fr/moulinjc/Camps/800x600/Textes/treblinka.htm>, site sur le camp de Treblinka.

⁷² (1900-1945), chef de la Gestapo, de la police du Reich, puis ministre de l'intérieur.

⁷³ <http://perso.wanadoo.fr/d-d.natanson/treblinka.htm>, *L'enfer de Treblinka*, Vassili Grossmann, p. 19.

⁷⁴ <http://perso.wanadoo.fr/moulinjc/Camps/800x600/Textes/treblinka.htm>, site sur le camp de Treblinka.

⁷⁵ <http://perso.wanadoo.fr/moulinjc/Camps/800x600/Textes/treblinka.htm>

⁷⁶ <http://perso.wanadoo.fr/d-d.natanson/treblinka.htm>, Vassili Grossmann, *L'enfer de Treblinka*, p. 20.

⁷⁷ http://www.col.fr/antisem/negation/genocide_negation.htm

Reich est amorcée dès 1933, par à-coups et sans programme continu et cohérent, car elle est soumise aux propriétés du réarmement et de la conquête de l'espace vital. Les mesures de ségrégation, exclusion, expropriation, inspirées par la haine, se situent dans la perspective d'une émigration forcée»⁷⁸.

Dès 1939, on peut parler d'une guerre qui engendre une hostilité automatique envers certains groupes humains. *«Dès 1939 c'est une guerre raciste qui comporte des massacres collectifs. Hitler date du premier septembre 1939 son ordre secret de procéder au meurtre des débiles et malades mentaux en Allemagne»⁷⁹.*

Le 30 janvier 1941, Hitler a annoncé que la guerre de l'Est aurait un triple objectif. *«La guerre à l'Est va être une guerre totale, à la fois nationale (conquérir l'espace vital), idéologique (détruire le communisme) et raciale (contre l'ennemi juif)»⁸⁰.*

Six camps d'extermination sont construits en Pologne. *«Alors que les camps de concentration ouverts dès 1933 en Allemagne (Dachau, puis Buchenwald, Ravensbrück, une douzaine en tout) sont des camps de la mort lente par le travail épuisant, la faim, les mauvais traitements et les humiliations dégradantes, les 6 camps installés en Pologne en 1941-42 sont prévus pour exterminer rapidement, économiquement et en secret des masses d'êtres humains»⁸¹.*

L'opération Reinhard de juin 1941 à l'automne 1943 doit exterminer massivement les Juifs et supprimer toutes traces de ces massacres. *«(Fin 1941-automne 1943). Elle doit résoudre, dans le cadre de Wannsee, la question juive dans le Gouvernement général de Pologne occupée, où se trouvent plus de 2 millions de Juifs, sous l'autorité du chef de la police et des SS de Lublin Globocnik, directement soumis à Himmler avec le personnel des centres d'euthanasie»⁸².*

Le nombre de victimes est évalué de 5,7 millions. *«A Nuremberg, le nombre total des victimes a été estimé à 5,7 millions»⁸³.*

Le génocide a été perpétré secrètement et pratiqué sous la peur et la menace constantes. *«Il a été voulu par les auteurs du génocide. Pas d'ordre écrit, en clair un langage codé (solution finale, action spéciale, traitement spécial, évacuation, hébergement, réinstallation...). Höss, commandant d'Auschwitz, avait prêté serment devant Himmler de garder le secret. Les camps, ou au moins leurs installations meurtrières (chambres à gaz) ont été détruits, leurs archives brûlées. Il a été facilité par la terreur, par la complicité de ceux qui n'ont pas voulu voir ou savoir»⁸⁴.*

5. Mon avis personnel et mes interrogations

Tout d'abord, je rejoins la position de la communauté internationale des historiens. Il est tout à fait évident que l'on ne peut pas nier ce qui fut le plus grand scandale du XXe siècle. Il est cependant possible qu'il y ait eu des inexactitudes, des exagérations dans certains témoignages, mais cela ne donne pas le droit de douter de l'Holocauste. Trop de personnes ont souffert et souffrent encore. Je ne comprends absolument pas ce besoin de tout remettre en question, de nier l'évidence en utilisant des méthodes d'analyse critiquables et même

⁷⁸ http://www.col.fr/antisem/negation/genocide_negation.htm

⁷⁹ http://www.col.fr/antisem/negation/genocide_negation.htm

⁸⁰ http://www.col.fr/antisem/negation/genocide_negation.htm

⁸¹ http://www.col.fr/antisem/negation/genocide_negation.htm

⁸² http://www.col.fr/antisem/negation/genocide_negation.htm

⁸³ http://www.col.fr/antisem/negation/genocide_negation.htm

⁸⁴ http://www.col.fr/antisem/negation/genocide_negation.htm

peu honnêtes. Quels buts visent les négationnistes ? Qu'est-ce qui motive leur manière d'agir ? Est-ce la haine anti-sémite qui continue, veulent-ils détruire l'image de tout un peuple ? Peut-être recherchent-ils une valorisation personnelle à travers leurs théories ? Je n'ai pas de réponse, mais il est invraisemblable de penser que l'on puisse déchirer et salir autant de pages de l'histoire. Il faut reconnaître tout de même que certaines affirmations négationnistes ont permis d'avancer dans la recherche.

Je me pose encore une question que chacun sans doute s'est déjà posée : comment des êtres humains, dont certains devaient avoir mon âge, ont-ils pu faire subir autant de souffrances, d'humiliations à d'autres êtres humains qui n'avaient qu'un seul tort : vivre une religion différente de la leur, appartenir à un autre peuple ? Comment expliquer une telle absence de morale, de conscience ? J'ai trouvé quelques éclaircissements dans *Bréviaire de la haine* sur la psychologie des persécuteurs. Ils étaient, selon Poliakov, conditionnés à tel point qu'ils considéraient l'extermination des Juifs comme un simple travail, une tâche à accomplir. *«Et l'on a vu l'un de ces redoutables tueurs renvoyer en territoire roumain plusieurs milliers de Juifs qui venaient d'en être expulsés, simplement parce que leur exécution ne rentrait pas dans le cadre de ses attributions, sa compétence étant limitée aux Juifs de son ressort. Ainsi donc, cette tâche, l'extermination du sous-homme, est envisagée comme une simple affaire de routine»*⁸⁵.

*«Des rapports plus détaillés nous font mieux sentir cet aspect bureaucratique et mécanisé des fonctionnaires hitlériens, s'acquittant consciencieusement de leur travail, et cherchant à améliorer leur rendement dans la mesure de leurs moyens»*⁸⁶.

Il ne faut pas oublier non plus que ces hommes avaient reçu une éducation hitlérienne, basée sur le national-socialisme. Ils étaient endoctrinés, victime d'une sorte de dressage, de lavage de cerveau. Ils avaient entendu des années durant que les Juifs n'étaient même pas des êtres humains. Le général SS Bach-Zelewski a dit : *«Je suis d'avis que lorsque, des années et des décades durant, la doctrine a été prêchée que la race slave est une race inférieure, et que les Juifs ne sont même pas humains, un pareil résultat est inévitable»*⁸⁷.

De plus, la plupart des SS appartenaient à la police allemande. Ils étaient mobilisés au hasard. Pour supporter ce qu'ils vivaient, ils ingurgitaient une énorme quantité d'alcool avant et après les exécutions. *«L'alcool jouait dans l'activité des groupes un rôle considérable. D'immenses beuveries précédaient les exécutions : d'autres beuveries leur succédaient»*⁸⁸.

Personnellement, je pense aussi que l'un des facteurs fondamental du système nazi était la manipulation par la peur. Comment affirmer son désaccord en sachant que l'on risque sa vie ? Malgré tout, les comportements des SS étaient et seront toujours, à mes yeux, impardonnables.

Conclusion

Ce travail de maturité m'a beaucoup apporté sur le plan des connaissances. Il m'a également permis de comprendre les efforts que nécessite l'approfondissement d'un sujet. Je pense, à présent, en savoir un peu plus sur le drame de l'Holocauste, grâce à mes lectures et recherches.

⁸⁵ Poliakov (1986), p. 146.

⁸⁶ Poliakov (1986), p. 145.

⁸⁷ Poliakov (1986), p. 147.

⁸⁸ Poliakov (1986), p. 151.

Il m'a semblé important de choisir ce thème, car le génocide juif doit être dénoncé encore et encore. Le monde ne peut absolument pas oublier ce massacre. Les droits les plus élémentaires de l'homme ont été violés. Mais la plus grande honte reste qu'une partie de l'humanité ait laissé faire l'autre. Même si les Allemands ont cultivé le secret, surtout dans la solution finale, les gouvernements d'Europe, l'Eglise catholique (on le voit bien dans le film *Amen* de Costa Gravas), les Alliés connaissaient une grande part de la vérité.

En rédigeant ce travail, j'ai pris conscience de notre responsabilité d'être humain face à la politique et à l'histoire. Chacun peut contribuer à signaler la réalité, à faire évoluer les choses. Prenons comme exemple toutes ces personnes qui se sont mobilisées ces derniers temps pour montrer leur désaccord face à la guerre en Irak. Cela ne l'a pas empêchée, mais il semblerait que la violence gratuite ait été évitée. Si un mouvement de solidarité en faveur des Juifs s'était créé, peut-être que leur destin n'aurait pas été si tragique.

Pour moi, le plus incroyable dans l'Holocauste est que tous ces Juifs, sachant leur mort proche, aient gardé jusqu'au bout une force et un courage indescriptibles. Plus j'avais dans mon travail, plus je ressentais de l'admiration pour ce peuple. *«On est troublé jusqu'au fond de l'être, on n'a plus ni sommeil, ni repos, quand on apprend comment les condamnés à mort de Treblinka conservèrent jusqu'au bout intacte leur âme d'humains : comment des femmes, pour sauver leur fils, accomplissaient les actes les plus sublimes et les plus désespérés ; comment de jeunes mères dont jamais personne ne connaîtra les noms couvraient leurs enfants de leurs corps ; on m'a parlé de fillettes de dix ans qui dans leur sagesse candide cherchaient à consoler leurs mères éperdues, et un petit garçon qui s'écria en entrant dans la chambre à gaz : "Ne pleure pas, maman, les Russes nous vengeront !" Les noms de ces enfants, nul ne les connaîtra jamais. On m'a parlé de dizaines de révoltés qui se sont battus seuls et n'ayant que leurs mains nues, contre l'horrible meute des SS armés d'automatiques et de grenades, et qui sont morts debout, la poitrine percée de dizaines de balles. On m'a parlé d'un jeune homme qui enfonça son couteau dans le corps d'un officier SS ; d'un autre, amené du ghetto de Varsovie et qui avait réussi par miracle à cacher une grenade qu'il lança dans la foule de ses bourreaux. On m'a parlé d'une bataille qui dura toute une nuit entre un contingent de condamnés à mort et les détachements de wachmanns et de SS. Les coups de feu, les éclatements de grenades durèrent jusqu'au matin, et quand le soleil se leva, les cadavres jonchaient la place ; près de chacun gisait son arme : un gourdin arraché à la palissade, un contenu, un rasoir. Mais les noms de ces hommes, personne ne les saura jamais»⁸⁹.*

⁸⁹ <http://perso.wanadoo.fr/d-d.natanson/treblinka.htm>, Vassili Grossmann, *L'enfer de Treblinka*.

Le procès de Nuremberg et les autres procès des camps de concentration d'Allemagne de l'ouest

Stéphanie Schlüchter

Avant-propos

Ayant toujours été intéressée à la deuxième guerre mondiale et à la Shoah en particulier, l'idée de réfuter un négationniste me parut une opportunité de mieux approfondir le sujet que j'avais déjà survolé en cours. Ce ne fut pas sans difficultés ; mais ce travail est terminé dans une grande satisfaction. En effet, en le rédigeant, je me suis dit que notre séminaire nous a permis de nous rendre mieux compte de ce que pourrait être l'humanité si tous tenaient les mêmes propos que Jürgen Graf. Ce travail est une petite partie de la lutte contre le négationnisme et le néo-nazisme. Si tout le monde faisait un petit pas dans ce sens, ce serait une grande avancée dans la tolérance entre les être humains.

1. Introduction

A la fin de la guerre, les Alliés ont décidé de punir les grands criminels et organisations ayant un lien très proche avec le national-socialisme. Chaque personne accusée a été jugée dans le pays où il agissait. Cependant les haut-placés du nazisme n'avaient pas de « zone géographique » définie. Il a donc fallu créer un Tribunal International¹. Comme tout bon négationniste, Jürgen Graf va également s'attaquer à la justice des Alliés pour faire passer ses idées. Selon lui, rien ne prouve le génocide des Juifs : les témoignages ne sont pas parfaitement identiques donc ils ne valent rien ; les accusés ont été torturés ; il n'existe aucune preuve des chambres à gaz... Tous ces arguments ne sont même pas de lui, mais empruntées à des organisations et des ouvrages négationnistes.

2. Le procès de Nuremberg

2.1. La création du tribunal²

La décision de créer un tribunal militaire international fut prise durant l'été 1945 par les puissances alliées, c'est-à-dire les Etats-Unis, l'Union Sovétique et la Grande-Bretagne. Plusieurs représentants de chaque pays se sont réunis à Londres afin de décider quels criminels seront jugés et pour quels crimes.

Pour les Américains les « crimes contre la paix » qui sont « la direction, la préparation, le déclenchement ou la poursuite d'une guerre d'agression ou d'une guerre de violation des

¹ Voir la *Déclaration de Moscou* (30.10.1943) dans http://perso.wanadoo.fr/d-d.natanson/nuremberg_creation.htm

² Voir Hilberg (1999) et http://perso.wanadoo.fr/d-d.natanson/nuremberg_creation.htm

traités, assurances ou accords internationaux, ou la participation à un plan concerté ou à un complot pour l'accomplissement de quelconque des actes qui précèdent »³ étaient primordiaux alors que les autres donnaient plus d'importance aux « crimes de guerre » qui sont des « violations des lois et coutumes de la guerre »⁴. En effet, les populations civiles ont beaucoup souffert des déportations et de mauvais traitements.

Après deux semaines de débats, les délégués ont décidé que les accusés seront jugés pour « crime contre l'Humanité » qui est la « violation des règles de droit international (déportation, extermination, génocide) sanctionnée pénalement par les gouvernements des Etats »⁵.

2.2. Les accusés

Les accusés ont été choisis parmi les figures du gouvernement hitlérien. Ainsi Göring fut le principal accusé car il était le plus proche de Hitler. Il était le créateur de la *Luftwaffe*, le président du Reichstag et successeur désigné de Hitler. Ensuite les accusateurs ont retenu quelques personnalités importantes du national-socialisme : Rudolf Hess, un des principaux collaborateurs du Führer ; Robert Ley, chef du front du travail allemand et Julius Streicher, directeur du journal de propagande nazie *Der Stürmer*⁶. Des ministres comme Hjalmar Schacht, président de la Banque du Reich, Walther Funk, ministre de l'économie, Wilhelm Frick, ministre de l'intérieur, Joachim von Ribbentrop, ministre des Affaires étrangères et Franz von Papen, ambassadeur à Vienne (1934-1939) puis à Ankara (1939-1944) ; des hauts fonctionnaires : Ernst Kaltenbrunner (*RSHA*⁷), Martin Borman (Chancellerie du parti) et Hans Fritzsche (*Ministeraldirektor*) ont comparu à Nuremberg. L'industrie de l'armement était « représentée » par Albert Speer et Fritz Saukel, plénipotentiaire⁸ du Travail. Furent aussi accusés des militaires de haut vol : Wilhelm Keitel, commandant suprême de la *Wehrmacht*⁹, Alfred Jodl, adjoint de Keitel, Erich Raeder, commandant en chef de la marine (1935-1943) et Karl Dönitz, commandant de la flotte sous-marine (1935-1942) puis commandant en chef de la marine (1943-1945).

Enfin cinq chefs territoriaux ont aussi été jugés : Baldur von Schirach (chef de la jeunesse hitlérienne puis chef territorial à Vienne), Konstantin von Neurath (*Protektorat*¹⁰), Hans Frank (Gouvernement général de Pologne), Alfred Rosenberg, un des principaux idéologues du national-socialisme (Territoires de l'Est) et Arthur Seyss-Inquart (Pays-Bas).

Les Alliés constatèrent que les accusés ont presque tous eu une responsabilité plus ou moins grande dans le génocide des Juifs ; c'est pourquoi ils n'ont pas seulement été jugés pour « crime contre l'Humanité » mais aussi pour « actions contre les Juifs ».

³ Définition tirée de l'article 6 du *Statut du Tribunal de Nuremberg* (8.08.1945). Voir <http://www.diplomatiejudiciaire.com>

⁴ Définition tirée de l'article 6 du *Statut du Tribunal de Nuremberg* (8.08.1945). Voir <http://www.diplomatiejudiciaire.com>

⁵ *Le Petit Larousse Illustré*, Paris, Larousse, 1998, p. 282.

⁶ Voir <http://www.calvin.edu/academic/cas/gpa/sturmer.htm>

⁷ Sigle de *Reichssicherheitshauptamt*, Office suprême de sécurité du Reich. Voir <http://www.shoah.de/reichssicherheitshauptamt.html>

⁸ Agent diplomatique muni des pleins pouvoirs. Voir *Le Petit Larousse Illustré*, Paris, Larousse, 1998, p. 793.

⁹ Traduction : Les forces armées.

¹⁰ Traduction : Conseil de protection.

2.3. Le déroulement

Le procès débuta le 20 novembre 1945 et se termina le 1^{er} octobre 1946. Pendant des mois, les procureurs et les avocats de la défense ont interrogé les accusés sur leur culpabilité, leur rôle dans le gouvernement nazi. Des preuves et des témoignages ont également été présentées aux juges. Tous les accusés, sauf Speer qui reconnu sa complicité morale, ont choisi la même tactique : ils n'étaient pas au courant de ce qui se passait dans les camps, rejetaient la culpabilité sur un ou l'autre de leurs «collègues» décédés ou disparus ; ou alors ils disaient avoir seulement obéi aux ordres du Führer.

2.4. Le verdict¹¹

Après onze mois de procès les juges ont rendu leur verdict : 12 accusés seront pendus¹², 3 purgeront une peine de prison à perpétuité, 4 feront une peine de prison et 3 seront acquittés.

2.5. Les organisations¹³

Quatre organisations ont aussi été condamnées à Nuremberg.

Les dirigeants du national-socialisme ayant eu une affiliation volontaire et une connaissance des buts criminels du parti ont été condamnés à 10 ans de prison.

Tous les membres de la *Gestapo*¹⁴ et du *SD*¹⁵ ayant connu le but criminel de leur organisation ont purgé une peine de 10 ans de réclusion.

Enfin, tous les SS¹⁶ étant au courant du but de leur groupe ont été condamnés à 10 ans de prison pour les plus hauts gradés et 5 ans pour les autres.

2.6. Réfutations

2.6.1. Les témoignages sous tortures

«Certes, les puissances occidentales n'ont pas reculé, à l'occasion, devant les tortures physiques – qu'on pense à Rudolf Höss et aux gardiens de Dachau – (...)»¹⁷.

2.6.2. Biographie de Rudolf Höss¹⁸

Rudolf Höss est né le 25 novembre 1900 à Baden-Baden. Son père était un commerçant catholique qui voulait faire de lui un prêtre. Après le décès de son père en 1915, Höss s'engage comme volontaire dans l'armée. Durant la première guerre mondiale, il est déplacé en Turquie. En 1917, grâce à son courage, il est le plus jeune sous-officier de l'armée allemande et est décoré de la 1^{ère} et 2^{ème} Croix de Fer. Après la guerre, il rejoint le

¹¹ Voir Hilberg (1999), p. 922.

¹² Dont Bormann jugé par contumace. On aurait retrouvé sa trace en Amérique du Sud, où il se serait enfuit. Voir *Les Grandes Enigmes* (1992), pp. 284-285.

¹³ Hilberg (1999), p. 925.

¹⁴ Abréviation de *Geheime Staatspolizei* (Police secrète d'Etat). Police politique de l'Allemagne nazie. Voir *Le Petit Larousse Illustré*, Paris, Larousse, 1998, p. 1357.

¹⁵ Sigle de *Sicherheitsdienst*, Service de sécurité établi en 1932, dirigé par Reinhard Heydrich. Voir www.ess.uwe.ac.uk/genocide/glossary.htm#sicherheitsdienst

¹⁶ Sigle de *SchutzStaffel* (échelon de protection). Organisation paramilitaire et policière nazie créée pour assurer la garde d'Hitler. *Le Petit Larousse Illustré*, s.v. «SS», Paris, Larousse, 1998, p. 1689.

¹⁷ Graf (1993), chap. 28.

¹⁸ Biographie tirée et traduite de <http://www.dhm.de/lemo/html/biografien/HoessRudolf/>

«Corpsfranc» de Rossenbach ; il combat sur les rives de la mer Baltique, dans la Ruhr et en Haute-Silésie. En 1922 il intègre le *Nationalsozialistischen Deutschen Arbeiterpartei (NSDAP)*. Ensuite, en 1923, il participe à l'assassinat de Walter Kadow, son ancien instituteur. Il est arrêté et condamné à dix ans de réclusion. Son complice, Martin Bormann, est condamné à un an de prison. En 1928, grâce à une amnistie générale, Höss est libéré. Une année plus tard, il entre dans la société populaire *Artamanen*¹⁹. En 1934, à la demande de Heinrich Himmler, Höss devient membre de la *Schutzstaffel (SS)* ainsi que chef de bloc et de rapports au camp de concentration de Dachau. Plus tard il devient chef du camp de Saschenhausen près de Berlin. Le 4 mai 1938, Höss est nommé chef du camp d'extermination d'Auschwitz. Il introduit des cours de formation pour les collaborateurs, afin que «le déroulement des travaux» se passe le mieux possible. Il réfléchit sur la réalisation et l'amélioration de l'assassinat en masse des Juifs. C'est ainsi qu'il introduit, durant l'été 1941²⁰, le Zyklon B dans les camps d'extermination. Il fait l'éloge de cette «amélioration hygiénique de l'appareil de destruction». Höss ne participe cependant jamais aux sélections, ni aux exécutions, car il ne supporte pas les gens crier et râler. Le 11 mars 1946 Höss est arrêté par la police britannique. Il participe au procès Nuremberg en tant que témoin à charge. Le 25 mai, il est livré aux autorités polonaises. Le 16 avril 1947, il est pendu devant son ancien logement sur le terrain du camp d'Auschwitz, où il a vécu avec sa femme et ses cinq enfants. Ses mémoires sont publiées en 1958 sous le titre *Le Commandant d'Auschwitz parle*.

2.6.3. Réfutation des propos de Graf au sujet de Höss

Rudolf Höss a témoigné à Nuremberg le 15 avril 1946 avant d'être livré aux autorités polonaises. Selon Jürgen Graf²¹, Höss aurait été arrêté et torturé physiquement par des policiers britanniques. Cependant les déclarations de Graf comportent quelques incohérences.

Tout d'abord, Graf s'appuie sur le livre de Rupert Butler²², intitulé *Legion of Death*, sans donner de détails. Il dit seulement que l'écrivain «décrit comment les aveux de Höss ont été obtenus»²³. De plus la fiabilité de Butler est discutable²⁴ ; en effet il écrit des récits romancés au sujet de la *Hitlerjugend*, des *Waffen SS* ou encore de la *Gestapo*. Mais il ne cite aucune source. Il va même jusqu'à inventer certains faits²⁵.

Graf cite un passage de son ouvrage décrivant les tortures infligées à Höss lors de son arrestation. Ces lignes ne peuvent pas être objectives car «empruntées» aux *Annales de l'Histoire révisionniste*.

Enfin les mémoires de Höss sont tout à fait fiables et vraies²⁶ ; en effet, il y a un grand nombre de documents et témoignages qui supportent ses dires. Plus de 40 ans après sa mort, de nouvelles découvertes au sujet du génocide des juifs ne cessent de s'ajouter au livre *Le Commandant d'Auschwitz parle*.

¹⁹ Groupe nationaliste populaire. Voir http://www.auschwitz-ag.org/unternehmen_auschwitz/6.1.1.htm

²⁰ Kogon (2000), p. 257.

²¹ Graf (1993), chap. 29.

²² Ecrivain américain, dont le livre *Legion of Death* sert de source aux négationnistes.

Consulter <http://www.phdn.org/negation/66QER/quer19.html>

²³ Graf (1993), chap. 29.

²⁴ Voir <http://www.phdn.org/negation/66QER/quer19.html>

²⁵ Voir <http://www.phdn.org/negation/66QER/quer19.html>

²⁶ Voir <http://holocaust-history.org/auschwitz/hoess-memoirs/>

2.6.4. Les preuves

Dans le chapitre 31, consacré au procès de Nuremberg, Jürgen Graf écrit : «*Comme il n'existe pas de preuves de l'Holocauste – pas de documents, pas de cadavres, pas d'armes du crime – et que les paroles d'Hitler à elles seules constituent une base vraiment trop maigre pour une accusation aussi grave (...)*»²⁷.

Si comme le prétend Graf, il n'existe pas de cadavres, pas de documents et pas d'armes du crime, alors les photos et les films montrant des fosses communes et des soldats tuer en masse sont des simples montages. Cependant la technologie de l'époque ne permettait pas de créer de tels montages sans que cela soit visible²⁸.

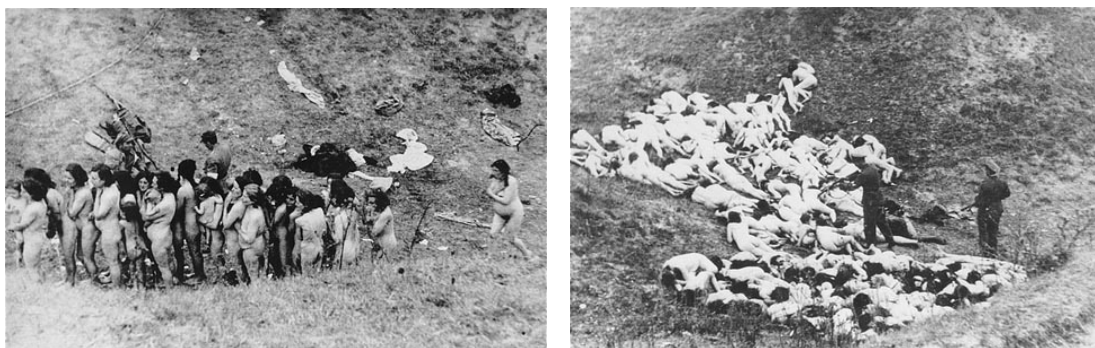
De plus, les dessins de certains rescapés tels que David Olère ou Ella Libermann-Shiber nous montre l'horreur de la déportation et des camps de la mort. Bien que certains aient été réalisés après la guerre, ils constituent cependant des preuves réelles de l'Holocauste.

Jürgen Graf omet de dire qu'il existe des témoignages. Bien qu'ils soient tous différents les uns des autres, tous décrivent les massacres et la haine des gardes envers les détenus. En effet, chaque être humain a une perception différente des choses, personne n'est pareil ; par exemple, un enfant ne réfléchit et ne voit pas ce qui se passe comme un adulte. C'est pourquoi tous les témoignages ne se ressemblent pas. Graf a pertinemment oublié d'en parler, car ils sont la principale preuve du génocide des Juifs.

Pour ce qui est des armes du crime, les chambres à gaz ont réellement existé. Il y a plusieurs preuves qui le montrent, des témoignages et des documents divers, par exemple un extrait du cahier des charges de la firme Riedel²⁹, lequel montre que des modifications ont été effectuées dans une chambre à gaz.

En effet, grâce à ces éléments il ne fait aucun doute que, dans un camp d'extermination tel qu'Auschwitz, un grand nombre de personne a été gazé.

De plus, le nombre de détenus exécutés par balle est très important et selon moi peut-être considéré comme arme du crime. Comme on peut le constater sur les photos ci-après, prises par un policier allemand non loin de Rovno (Ukraine) le 14 octobre 1942³⁰, des femmes et des petits enfants sont alignés, nus afin d'être massacrés, preuve que l'arme du crime est montrée sur documents allemands.



Figures 1 et 2

Enfin il ne fait aucun doute que les nazis ne prenaient pas la peine de nourrir correctement les prisonniers ; ainsi ils mourraient de faim. En effet, en leur faisant faire des travaux très

²⁷ Graf (1993), chap. 31.

²⁸ Information confirmée par Anita Baumgartner, photographe.

²⁹ Kogon (2000), annexe 5.

³⁰ Voir http://www.ushmm.org/uia-bin/uia_doc/query/2?uf=uia_SRQFiC

durs et en les sous-alimentant leur mort était quasi certaine. Ce qui est paradoxal car quand les camps ont été libérés les Alliés ont constaté que les SS étaient très bien nourris et vêtus³¹. Ces quelques causes de mort sont des armes du crime que l'on peut démontrer facilement³².

Enfin, pour ce qui est des cadavres, il est certain que si tous ont été brûlés, il n'est pas aisé d'en trouver les restes. Les gros os qui n'ont pas brûlé et ont été enterrés dans les alentours des camps³³.

En résumé, les propos de Graf ne sont pas cohérents; il «oublie» de mentionner les témoignages qui constituent une très grande parties des preuves. Les photographies et documents allemands ne sont pas pris en compte par les négationnistes comme preuve, alors que c'est grâce à des films SS et des témoignages des victimes et de leurs bourreaux que l'horreur des crimes perpétrés contre les Juifs ont été révélés, pour la première fois, à Nuremberg.

2.6.5. «L'indulgence» des juges

Jürgen Graf écrit dans son chapitre 30 : *«(...) les accusateurs ont fait preuve d'une grande souplesse quant à la culpabilité individuelle de tel ou tel accusé. C'est ainsi qu'une figure aussi importante que le ministre de l'armement Albert Speer a pu échapper à la potence en admettant l'Holocauste et sa complicité morale».*

Albert Speer est le seul accusé du procès de Nuremberg à avoir avoué sa complicité morale : *«(...) je pris sur moi la responsabilité de tous les ordres de Hitler exécutés par moi»*³⁴. Il a pourtant été condamné à 20 ans de prison. Alors que d'autres, Von Papen ou Schacht, ont été acquittés sans avoir déclaré se sentir responsables de l'Holocauste. Ce qui montre que les juges de Nuremberg ont essayé d'être le plus impartial possible en se basant sur les dossiers³⁵ (c'est à dire leur rôle dans les horreurs faites durant la guerre) plutôt que sur leur témoignage au procès. Ainsi chaque accusé, ayant joué un rôle différent pendant la guerre, a reçu une condamnation d'après ses actes.

2.6.5. Les juges et leurs reproches

Toujours dans le même chapitre, Graf écrit : *«(...) les Allemands auraient disposés de la bombe atomique. Ils ne l'auraient toutefois pas utilisées pour combattre les Alliés, mais uniquement pour assassiner des juifs, comme le montre le dialogue suivant entre le procureur Jackson et Albert Speer».*

Le dialogue en question a bien eu lieu durant le procès de Nuremberg. Jackson a effectivement demandé à Speer³⁶ s'il était au courant d'une expérience réalisée près d'Auschwitz. 20 000 personnes auraient perdu la vie dans une explosion à très haute température.

La manière dont Graf introduit cet interrogatoire fait penser que le procureur reproche à l'accusé d'avoir utilisé une nouvelle arme. De plus, le négationniste a oublié de citer la dernière phrase de l'affirmation de Jackson. En effet, il lui pose la question suivante : *«Do*

³¹ Voir <http://www.phdn.org/negation/66QER/ger37.html>

³² Voir le travail de Romaine, *Les autres méthodes d'exécution*.

³³ Voir le travail de Nadine, *Les méthodes de destruction des corps*.

³⁴ Speer (1971), p. 699.

³⁵ Bien que les dossiers n'étaient pas tous complets, les juges ont été les plus objectifs possibles avec les preuves dont ils disposaient à l'époque. Voir Hilberg (1999), p. 922.

³⁶ Ministre de l'armement sous le national-socialisme.

you know about that experiment ?»³⁷, qui signifie : «Avez-vous eu connaissance de cette expérience ?». Cette question ne figure pas dans la version de Graf. Ce dialogue ne montre donc pas un reproche, mais un renseignement au sujet d'une nouvelle arme secrète qui aurait pu être une bombe atomique car cette dernière était LA nouvelle technologie de l'époque. En résumé, Jackson pose une question au ministre de l'armement à propos d'une arme mystérieuse, mais il ne lui fait aucun reproche, il n'affirme rien, contrairement à ce que voudrait nous faire croire Jürgen Graf. Enfin il est normal que durant un procès militaire la question des armes soit posée.

3. Les autres procès des camps de concentration de l'Allemagne de l'ouest

3.1 La culpabilité individuelle

*«Tout cela indique que le but de ces procès ne consistait pas à tirer au clair des cas de culpabilité individuelle, mais était de nature purement politique»*³⁸.

Tout d'abord, il est normal que les procès, qui ont eu lieu juste après la guerre, aient été sous contrôle allié, car comme le gouvernement allemand était anéanti, il fallait le remplacer. Aujourd'hui encore, certains pays, dont le gouvernement a été renversé, sont sous contrôle d'autres pays, par exemple l'Allemagne aide l'Albanie en ayant la même monnaie et aide ses Autorités afin de réorganiser le pays. L'Allemagne était divisée en plusieurs parties que se sont attribuées les Alliés.

Il faut remarquer que les Américains ont été les premiers à créer des commissions de réexamination des dossiers ; ils étaient donc très médiatisés³⁹ mais n'avaient pas une influence sur toutes les zones allemandes, seulement sur la leur.

Ensuite, ces procès étaient conçus afin de punir des criminels comme n'importe quel procès accusant un meurtrier. Dans notre société occidentale, tuer quelqu'un directement ou indirectement (torture morale, par exemple) est un acte immoral et surtout illégal. Toute personne agissant de manière contraire à la loi doit être jugée. Il est donc tout à fait justifié que les nazis aient été jugés individuellement car chacun des accusés avait un rôle différent au sein du national-socialisme.

Enfin, il est vrai que les procès ont joué un rôle important dans la politique intérieure du pays : c'est le gouvernement de l'Allemagne qui a été jugé. Il s'agissait plus de montrer l'exemple au peuple et lui montrer que toute récidive allant dans le sens de l'idéologie nazie sera punie que de vouloir plaire aux Etats-Unis comme le prétend Graf.

3.2. Les preuves

*«(...) Le simple fait qu'une expertise de l'arme du crime, à savoir les chambres à gaz, n'ait été réclamée à aucun moment de ces procès montre qu'ils n'ont pas été conduits selon les principes d'un Etat de droit. Une telle expertise aurait révélé l'impossibilité technique des gazages massifs et la légende de l'Holocauste se serait effondrée comme un château de cartes»*⁴⁰.

³⁷ Voir <http://www.yale.edu/lawweb/avalon/int/proc/06-21-46.htm>

³⁸ Graf (1993), chap. 32.

³⁹ Hilberg (1999), p. 931.

⁴⁰ Graf (1993), chap. 32.

Il n'y a pas eu besoin, à l'époque, d'expertise sur les chambres à gaz, personne ne pensait à contester les témoignages des anciens détenus et des libérateurs des camps.

En ce qui concerne les soi-disantes impossibilités techniques, Graf les tire de son imagination. Jean-Claude Pressac, lui-même ancien négationniste, a voulu démontrer ces impossibilités, mais étudiant de plus près les chambre à gaz, il s'est rendu compte que tout fonctionnait bien⁴¹. De plus même quelqu'un qui n'est doué ni en chimie, ni en physique a la possibilité de déduire que la «douche» de Dachau n'en est pas une. Sinon pourquoi une douche se situerait-elle à l'écart du camp et à côté des fours crématoires ? Et pourquoi y aurait-il des sortes de trappes extérieures donnant à l'intérieur de la pièce ? Mis à part les chambres à gaz, il y a beaucoup d'autres preuves de l'Holocauste : les photos, les films, les témoignages...⁴²

3.3 Les témoignages

«Anciens déportés, les témoins haïssent tout naturellement les accusés, car les conditions de vie dans les camps de concentration avaient été souvent extrêmement mauvaises, même sans chambre à gaz et sans massacres systématiques»⁴³.

Si comme le prétend Graf, tous les témoignages des anciens déportés n'étaient que pure invention, pourquoi alors vont-ils tous dans le même sens ? Il est impossible qu'ils se soient tous concertés avant de témoigner séparément à des gens différents ce qui s'est passé dans les camps. Dans le livre *Shoah* de Claude Lanzmann, des anciens déportés témoignent de la même violence des coups infligée par les SS. Voici le témoignage de Mordechai Podlechbnik : «Les Allemands étaient à côté et les poussaient, et les battaient avec des armes pour qu'ils montent vite dans les camions»⁴⁴. Et celui de Rudolf Vrba : «"Alle Heraus !" Tous dehors, et pour se faire comprendre, ils frappaient avec leurs cannes, le premier, le deuxième, etc. Les Juifs étaient comme des sardines dans ces wagons»⁴⁵.

De plus Graf reprend un témoignage de Filip Müller⁴⁶, ancien *Sonderkommando* d'Auschwitz ; il met en doute son témoignage, comme d'ailleurs tous les négationnistes dont Jean-François Beaulieu. La raison est que les mémoires de Filip Müller intitulées *Eyewitness Auschwitz : Three Years in the Gas Chamber* ont connu des problèmes de traduction. La première version a été écrite en tchèque et publiée en résumé. Ensuite la version complète a été publiée en allemand en 1964 ; les versions françaises et anglaises en sont tirées. Cependant les traductions ne sont pas toujours fidèles à la version originale, qui elle-même comporte quelques ambiguïtés. C'est à cause de ces mauvaises traductions (la version française est trop littérale alors que l'anglaise ne l'est pas assez) que les négationnistes considèrent Filip Müller comme un menteur⁴⁷.

3.4 L'indulgence des tribunaux⁴⁸

«Les accusés coopératifs pouvaient espérer des peines légères, si abominables qu'aient pu être les crimes qu'on leur reprochait»⁴⁹.

⁴¹ Voir travail de Mélanie, *Les chambres à gaz*.

⁴² Voir *supra*, chap. 2.6.4.

⁴³ Graf (1993), chap. 32.

⁴⁴ Survivant de Chelmno. Voir Lanzmann (1985), p. 94.

⁴⁵ Survivant d'Auschwitz. Voir Lanzmann (1985), p. 54.

⁴⁶ Graf (1993), chap. 32.

⁴⁷ Voir <http://www1.us.nizkor.org/hweb/camps/auschwitz/crematoria/sheet-metal-pillars.html>

⁴⁸ Voir Hilberg (1999), pp. 929-932. Voir *supra* chap. 2.6.5

⁴⁹ Graf (1993), chap. 32.

Jürgen Graf, comme pour le Procès de Nuremberg, pense que les accusés ont eu une remise de peine grâce à leur coopération. Certains tribunaux des camps ont réduit des peines d'emprisonnement d'eux-mêmes, mais ce n'était que pour une très petite minorité de criminels.

Graf ne fait aucune allusion aux commissions de réexamination des dossiers. En 1950, les Américains ont commencé à apporter de nouvelles preuves afin de compléter celles qui existaient déjà. Les Britanniques instaurèrent également ce système dans leur zone. En 1952, une «commission de clémence tripartite»⁵⁰ fut fondée en accord avec les deux puissances (USA et Royaume-Uni) et la nouvelle Allemagne. La raison de ces peines légères n'était donc pas une coopération mais une réexamination individuelles des cas.

Conclusion

Tous ces procès ont été instruits pour montrer au monde que les horreurs perpétrées contre les Juifs ont été punies afin d'éviter que cela ne se reproduise dans le futur. Etant donné que les procès de la Deuxième Guerre mondiale ont été les premiers du genre, il faut leur accorder quelques erreurs. Mais les puissances alliées avaient dans l'idée de juger les accusés de manière individuelle d'après de nouvelles preuves plus adaptées aux événements survenus pendant la guerre. C'est ainsi que sont nées les notions de « crime de guerre », « crime contre la paix » et « crime contre l'humanité ». De plus, à la place d'offrir un procès aux criminels, les Alliés auraient très bien pu les tuer directement sans les faire comparaître devant un tribunal⁵¹.

Pour Jürgen Graf, la raison des procès était de nature purement politique ; il n'y avait pas de preuves du génocide. Mais il est certain qu'en omettant (volontairement) des passages d'interrogatoires, en soustrayant les témoignages de leurs contextes ou en citant d'autres négationnistes comme références, il est facile d'ignorer l'existence de l'Holocauste et de dire que les procès n'étaient qu'une mascarade.

Crédit photographique

Figures 1 et 2 : Bruchfeld S., Levine P. A., Dites-le à vos enfants, Paris, Editions Ramsay, 2000, pp. 12-13.

⁵⁰ Hilberg (1999), p. 931.

⁵¹ Voir Hilberg (1999), pp. 914-919.

Bibliographie générale

- Bensoussan (1996)** : Georges Bensoussan, *Histoire de la Shoah*, Paris, Presses universitaires de France, 1996 (collection «Que sais-je», n° 3081)
- Bernstein (1985)** : Serge Bernstein, *Le nazisme*, Paris, MA éditions, 1985
- Bethell (1980)** : Nicolas Bethell, *et al.*, *La deuxième guerre mondiale, le front russe*, Amsterdam, Time-life, 1980
- Bihl (1997)** : Alain Bihl, «Les mésaventures du sectarisme révolutionnaire», dans *Négationnistes : les chiffonniers de l'histoire*, Édition Golias et Éditions Syllepse, 1997
- Browning (2002)** : Christopher R. Browning, *Politique nazie, travailleurs juifs, bourreaux allemands*, Paris, Les Belles Lettres, 2002
- Bruchfeld (2000)** : Stéphane Bruchfeld, Levine Paul A., «Dites-le à vos enfants». *Histoire de la Shoah en Europe, 1933-1945*, Paris, Editions Ramsay, 2000
- De Beauvoir (2001)** : Simone De Beauvoir, préface du livre de Jean-Fraçois Steiner, *Treblinka. La révolte d'un camp d'extermination*, Paris, Fayard, 2001
- Gilbert (1992)** : Martin Gilbert, *Atlas de la Shoah*, Paris, L'Aube, 1992
- Goldhagen (1997)** : Daniel Jonah Goldhagen, *Les Bourreaux volontaires de Hitler*, Paris, Seuil, 1997
- Goldmann (1976)** : Nahum Goldmann, *Le paradoxe juif*, Paris, Stock, 1976
- Graf (1992)** : Jürgen Graf, *L'holocauste au scanner. Témoignages oculaires ou lois naturelles*, Bâle, Guideon Burg Verlag, 1992 (Internet, 2^{ème} version revue corrigée, septembre 1993)
- Hilberg (1988)** : Raul Hilberg, *La destruction des Juifs d'Europe*, Paris, Fayard, 1988 ; Paris, Gallimard, 1991 (Folio Histoire)
- Jäckel (1973)** : Eberhard Jäckel, *Hitler idéologue*, Paris, Gallimard, 1973
- Kershaw (1992)** : Ian Kershaw, *Qu'est-ce que le nazisme ?*, Paris, Gallimard, 1992
- Kimmel (1979)** : Gunther Kimmel, *The Concentration Camp Dachau. A study of the Nazi crimes of violence in Bavaria in the NS-time*, Martin Broszat et Elke Froehlich éditeurs, Munich, R. Oldenburg Press, 1979
- Kogon (1970)** : Eugen Kogon, *L'Etat SS*, Paris, Seuil, 1970
- Kogon (1987)** : Eugen Kogon, Hermann Langbein, Adalbert Rückerl, *Les chambres à gaz secret d'Etat*, Paris, Seuil, 1987, coll. Points Histoire, n° H 95; Paris, Editions de Minuit, 2000 (3^e éd.)
- Kotek (2000)** : Joël Kotek, Pierre Rigoulot, *Le siècle des camps*, Paris, JC Lattès, 2000
- Lanzmann (1997)** : Claude Lanzmann, *Shoah*, Paris, Gallimard, 1997
- Levi (1976)** : Primo Levi, *Si c'est un homme*, Paris, Julliard, 1976
- Monestier (1994)** : Martin Monestier, *Peines de mort, Histoire et techniques des exécutions capitales des origines à nos jours*, Paris, Le cherche midi, 1994
- Poliakov (1986)** : Léon Poliakov, *Bréviaire de la haine*, Paris, Complexe, 1986
- Pressac (1989)** : Jean-Claude Pressac, *Auschwitz : Technique and operations of the gas chambers*, New York, the Beate Klarsfeld Foundation, 1989
- Pressac (1992)** : Jean-Claude Pressac, «Le dossier des chambres à gaz», dans *L'Histoire*, n° 156, juin 1992, pp. 42-51
- Roseman (2002)** : Mark Roseman, *Ordre du jour : Génocide le 20 janvier 1942*, Paris, Audibert, 2002
- Ruby (1995)** : Marcel Ruby, *Le livre de la déportation*, Paris, Laffont, 1995

Speer (1971) : Albert Speer, *Au cœur du troisième Reich*, Paris, Fayard, 1971 (collection Grandes études contemporaines)

Steiner (2001) : Jean-François Steiner, *Treblinka. La révolte d'un camp d'extermination*, Paris, Fayard, 2001

Vallaud (2002) : Pierre Vallaud, *La seconde Guerre Mondiale*, Paris, France Loisirs, 2002

Vallaud (1995) : Dominique Vallaud, *Dictionnaire historique*, Paris, Fayard, 1995

Vidal-Naquet (1987) : Pierre Vidal-Naquet, *Les assassins de la mémoire. «Un Eichmann de papier» et autres essais sur le révisionnisme*, Paris, Editions la découverte, 1987

Wellers (1981) : Georges Wellers, *Les chambres à gaz ont existé, Des documents, des témoignages, des chiffres*, Paris, Gallimard (collection «Témoins»), 1981

Wieviorka (1999) : Annette Wieviorka, *Auschwitz expliqué à ma fille*, Paris, Seuil, 1999

<http://perso.wanadoo.fr/d-d.natanson/savoir.htm> (site d'un particulier, David Natanson, sur la déportation des Juifs).

<http://www.1939-45.org> (14.05.2003, site sur la seconde guerre mondiale)

<http://www.anti-rev.org> (site français sur le génocide nazi et sa négation)

<http://www.col.fr/antisem/negation/index.htm> (11.11.2002, site sur le négationnisme)

<http://www.deathcamps.org> (site sur les trois camps d'extermination de l'*Aktion Reinhard*, Belzec, Sobibor et Treblinka)

<http://www.dhm.de/lemo/html> (site du *Deutsches Historisches Museum* consacré à l'histoire de l'Allemagne au XXe siècle).

<http://www.diplomatiejudiciaire.com> (site sur les différentes procédures engagées pour crime de guerre et génocides; Réseau Intermédia, directeur: Patrick Muller).

<http://www.droitshumains.org/Racisme/shoah/shoah.htm> (site sur le génocide des juifs)

<http://www.ghwk.de> (site allemand sur la conférence de Wannsee)

<http://www.idgr.de> (site allemand d'information sur les mouvements d'extrême droite et les négationnismes)

<http://www.jewishgen.org/ForgottenCamps/Camps.html> (site sur les différents camps d'extermination et de concentration)

<http://www.mémoire-juive.org/texte.htm> (site sur la déportation des juifs)

<http://www.nizkor.org> (site américain sur le négationnisme et la réfutation des propos négationnistes)

<http://www.phdn.org> (site français sur le négationnisme et la réfutation des propos négationnistes)

<http://www.resistances.be/negatf.html> (site belge sur le négationnisme)

<http://www.shoa.de> (site allemand d'information sur la Shoah et la deuxième guerre mondiale)

<http://www.universalis-edu.com/private/article.asp?nref=C010055> (article de Philippe Burrin sur la Shoah paru dans *l'Encyclopédie Universalis*)

<http://www.ushmm.org> (site du mémorial du musée américain de l'Holocauste)

<http://www.yale.edu/lawweb/avalon/imt.htm> (le procès Nuremberg en intégralité mis en ligne par *The Avalon Project at Yale Law School*)

Stiftung für Demokratie, Bern
Fondation pour la Démocratie, Berne
Fondazione per la Democrazia, Berna



Peter Dolder-Preis

Prix / Premio Peter Dolder

Nationaler Wettbewerb für Maturitätsarbeiten
zur Schweizer Geschichte und Staatskunde

Concours national pour les travaux de maturité
sur l'Histoire, la politique et les droits civiques suisses

Concorso nazionale per lavori di maturità
sulla Storia della Svizzera e sulla civica

Patronat / Auspices / Patronato

Samuel Schmid

Bundesrat / Conseiller fédéral / Consigliere federale

4. Preisverleihung

4ème distribution du prix / 4a premiazione

Bern, 19. Juni / Berne, 19 juin / Berna, 19 giugno 2004

Festvortrag

von KKdt aD Arthur Moll, ehem. Chef Luftwaffe

Die Schweizer Luftwaffe zur Zeit des Kalten Kriegs

Preisträgerinnen und Preisträger, Teilnehmerinnen und Teilnehmer 2004

Lauréats et participants 2004 / Premiati e partecipanti 2004

1. Preis, Fr. 3000.– / mit Urkunde

- **Hasler Patrik**, Gymnasium Leonhard, Basel: Leben in der Fremde – Integration in der neuen Heimat. DVD-Film mit schriftlicher Dokumentation

2. Preis, Fr. 2000.– / mit Urkunde

- **Schlegel Matthias**, Kantonsschule Olten: Die Leistungsabh. Schwerverkehrsabgabe (LSVA)

Zwei 3. Preise, je Fr. 1000.– / mit Urkunde

- **Weber Nadir**, Gymnasium Muristalden Bern: Geschichte oder Mythos? Umgang mit Geschichte am Beispiel Schweiz
- **Schwab Florian**, Lyceum Alpinum Zuoz: eDemocracy. Ist multimediale Partizipation dazu geeignet, aktuelle Probleme der Demokratie abzumildern oder zu beheben?

Sechs 4. Preise, je Fr. 300.– / mit Diplom

für weitere Leistungen mit dem Notenwert 6 (Reihenfolge alphabetisch)

- **von Aarburg Thierry**, Wirtschaftsgymnasium Basel: Die Entwicklung der baselstädtischen Bevölkerungsstruktur und deren Auswirkung auf die AHV
- **Bieder Patricia**, Kantonsschule Luzern: Historische Gärten der Stadt Luzern von 1650–1800
- **Hodel Jenny**, Kantonsschule Rychenberg Winterthur: Die Ersten und die Letzten. Die Einführung des Frauenstimmrechts in Finnland und in der Schweiz
- **Kradolfer Matthias**, Kantonsschule Romanshorn: Die Gründung der SVP Thurgau – mit besonderer Berücksichtigung von Oral History
- **Mazzei Elena**, Kantonsschule Reussbühl: Frauen, verfolgt und verbrannt: Die Hexenprozesse im Raum Luzern um 1600
- **Nerini Tessa**, Liceo Cantonale Lugano: La scuola ticinese. Stefano Franscini e il progetto di un' istituzione

Deux prix spéciaux de 300 francs chacun / avec diplome

pour des travaux remarquables en français

- **Berger Mélanie, Romaine Brunner, Pauline Chatagny, Noémie Moullet, Stéphanie Schlüchter, Nadine Singy, Pascal Thierrin, (G. Zehnder)**, Collège de Gambach, Fribourg: L'Holocauste au scanner de Jürgen Graf
- **Hänni Simon**, Gymnase français de Bienne: Albert Gobat, Prix Nobel de la Paix 1902, 100 ans après

Ehrung französischsprachiger Autorinnen und Autoren

F. Jeanneret



a. **Simon Hänni**,

Gymnase français de Bienne
(foto: à la gauche)

b. **Mélanie Berger, Romaine Brunner, Pauline Chatagny, Noémie Moullet, Stéphanie Schlüchter, Nadine Singy, Pascal Thierrin, (G. Zehnder)**,
Collège de Gambach, Fribourg
(foto: les trois délégué(e)s du groupe fribourgeois)

«Si le prix Peter Dolder est déjà fort connu en Suisse alémanique, et qu'il suscite en conséquence des candidats provenant de nombreux lycées, il n'en est pas de même en Suisse française, car l'information à son sujet est encore récente et elle n'a pas fait l'objet, pour l'instant, de l'envoi d'une documentation suffisante, approfondie et à qui de droit. – Les membres romands du jury (M. Martin Chevallaz, Mme Inès Keller et le soussigné) s'emploieront dès cet automne à remédier à cette situation et il faut espérer que, également dans la partie occidentale de la Suisse, nombreux seront les travaux de grande qualité présentés dès 2005, au plus tard 2006. – Si le 21 juin 2003, dans cette même salle, il a été possible de distinguer un mémoire parmi quatre autres, il convient de remarquer que, cette année, seuls deux travaux ont été présentés et que, par ailleurs, ils ne s'inscrivent pas strictement dans la systématique envisagée en vue des critères retenus par le jury. – Mais ce dernier, sensible en revanche au niveau de réflexion et de rédaction de ces travaux, a décidé de leur allouer deux prix spéciaux de Fr. 300.– chacun (zwei Sonderpreise) que je suis chargé de remettre, au nom du jury, aux deux auteurs, ici et aujourd'hui.

Il s'agit d'abord de M. Simon Hänni de Tramelan, étudiant de Mme Christine Gagnebin-Diacon du Gymnase français de Bienne, pour son travail «Albert Gobat, Prix Nobel de la Paix 1902, 100 ans après». – Le second est une publication commune de plusieurs auteurs, à savoir un travail collectif conduit par Dr. Jean-Benoît Clerc du Collège de Gambach, Fribourg, sur «L'Holocauste au scanner de Jürgen Graf». Ils se nomment Mélanie Berger, Romaine Brunner, Pauline Chatagny, Noémie Moullet, Stéphanie Schlüchter, Nadine Singy, Pascal Tierrin,(G. Zehnder).

M. Simon Hänni a eu le mérite, et ce seul fait justifie en soi largement une mention particulière, de rappeler avec soin remarquable le souvenir d'une forte personnalité qui a marqué sa région et qui a permis à la Confédération de jouer en Europe et dans le monde un rôle

apprécié il y a près d'un siècle. – Le second travail méritait d'être retenu et couronné sous son aspect éthique et parce qu'il est toujours délicat de s'exprimer sur un opuscule de nature négationniste. Il s'en dégage à la fois une bonne vision d'ensemble et le fait que chaque – étudiant a su s'attacher à un côté spécifique de l'ouvrage. – A tous vont donc, avec nos vœux cordiaux pour leurs futures études, nos vifs remerciements pour avoir participé et nos félicitations pour la qualité des travaux présentés."